ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

TOME CINQUIÈME.

NUMÉROS 13, 14 et 15.

IMPRIMERIE DE P. GUEFFIER.

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

PUBLIÉES

Par M. le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS,

Maréchal-de-camp. Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis. Officier de l'Ordre royal de la Légion-d'Honneur. Membre non résident de la Société académique des Sciences. De la Société galvanique. Correspondant de l'Athénée et du Lycée des Arts. Associé correspondant de la Société libre des Sciences, Lettres et Arts. Membre Résident et Secrétaire de la Société du Magnétisme animal. } à Paris.
Membre de la Société des Sciences et des Arts, de Nantes, etc., etc., etc.

> L'ignorance des lois de la Nature
> Enfante les faux miracles.
>
> L'AUTEUR, Tom. Ier, pag. 8.

TOME CINQUIÈME.

ANNÉE 1822. — N° 13.



PARIS,

Chez les Libr.
BARROIS l'aîné, rue de Seine, n°. 10, faubourg St-Germ.
BELIN-LE PRIEUR, quai des Augustins, n°. 55.
TREUTTEL et VURTZ, rue de Bourbon, n°. 17.
DELAUNAY, Palais-Royal, Galerie de Bois, n°. 243.

1822.


CATALOGUED
MAR 26 1891
E. H. B.

AVIS
DE L'ÉDITEUR
DES
ARCHIVES DU MAGNÉTISME ANIMAL.

TOME V.

Les *Archives du Magnétisme animal* continueront de paraître par numéros de six feuilles d'impression in-8°, classés par tomes ou volumes composés chacun de trois numéros, et chaque volume sera terminé par une Table des matières.

La souscription est ouverte à raison de 23 francs pour douze numéros, tandis que les non-souscripteurs en paieront 26.

On ne donnera point d'argent en sous-

crivant, mais on paiera chaque *numéro* en les retirant.

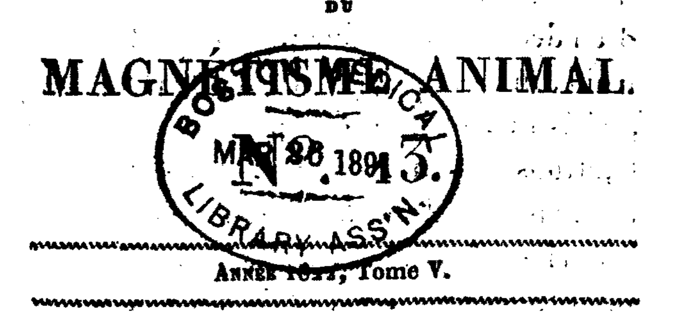
L'éditeur se propose d'orner chaque volume d'une lithographie au moins, mais sans augmenter les prix ci-dessus énoncés.

Les ſrais d'envoi ou d'expédition des *Archives*, tant pour les départemens de la France que dans les pays étrangers, se payent à part, et ſeront une augmentation de 35 centimes par nıméro.

Les ouvrages à annonçer et les articles à insérer dans les *Archives du Magnétisme animal*, ainsi que les réclamations et les lettres relatives à l'abonnement et à l'expédition des numéros, doivent être adressés, *francs de port*, au bureau des abonnemens, chez Barrois *l'aîné*, libraire, rue de Seine, n°. 10, faubourg Saint-Germain, à Paris.

ARCHIVES

DU



MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 3.

Année [illegible], Tome V.

RECHERCHES HISTORIQUES

ET

RÉFLEXIONS

SUR

LE MAGNÉTISME ANIMAL.

De LA FOI *et de* LA VOLONTÉ *dans l'exercice et dans la pratique des procédés du Magnétisme animal.*

Nous avons dit précédemment que *Mesmer* n'avait pas fait toutes les découvertes dans le magnétisme animal. *La foi*, en effet, qui y joue un si grand rôle, et sur-tout la foi appuyée de la *volonté*,

qu'il était réservé à M. de Puységur d'en découvrir l'influence. Qu'un homme froid, indifférent, ne croyant pas au magnétisme, exerce des passes, fasse des frictions sur un malade, il ne sera pas étonnant qu'il n'obtienne rien ou presque rien. A plus forte raison, s'il a des intentions opposées. Mais s'il a la ferme volonté de guérir le malade ou de lui être utile, s'il le touche avec cette intention bienveillante et une confiance soutenue dans son pouvoir magnétique, alors il produira des effets salutaires et pourra amener une guérison complète.

C'est cette réunion de la volonté et de la confiance, que les magnétiseurs appellent foi, *fides*.

Nous entendons donc par *la foi*, en matière de magnétisme, la grande confiance qu'a le magnétiseur dans ce qu'il va opérer. Il faut que cette foi soit accompagnée d'une volonté bien forte, d'une intention bien soutenue.

Nous ne parlons pas ici de la foi, sous le rapport de la religion. La foi dont il est question dans les livres saints, a

pour objet Jésus-Christ et les vérités du christianisme : *est sperandarum substantia rerum*. Et on sait quels miracles on peut opérer avec cette foi : elle transporte les montagnes. Celle dont il s'agit ici, est étrangère à la religion et se concentre dans l'homme seul.

Mesmer avait découvert le magnétisme par l'imposition des mains, par le toucher, par l'approche d'une baguette de fer. C'était beaucoup, sans doute; et comme nécessairement il y joignait une volonté bien décidée de guérir, et une ferme confiance dans ses manipulations, il obtenait des résultats satisfaisans. Mais le magnétisme, dans d'autres mains, ne produisait pas les mêmes effets, parce que d'autres n'avaient pas la même confiance, la même intention que lui. Mesmer n'avait donc manifesté, à ses disciples, que le matériel du magnétisme. M. de Puységur a su, par lui-même, lui donner une âme, et le porter au point de perfection où il est aujourd'hui.

Le magnétisme ne consiste plus dans de simples manipulations; l'âme du

magnétiseur vivifie l'opération : ce n'est pas seulement au corps, c'est à l'âme du magnétisé qu'il parle. Elle suit ses volontés, ses mouvemens, elle les devine, pour ainsi dire ; le fer n'est pas plus attaché ni plus obéissant à l'aimant, que l'esprit du magnétisé n'est à celui du magnétiseur qui le dirige à son gré. Qu'on tente de semblables résultats sans le secours de la volonté, d'une grande confiance et d'une intention bien soutenue ! on ne les obtiendra pas.

C'est, disons-nous, à M. de Puységur, que nous sommes redevables de cette découverte, qu'il n'a pas enfouie sous le boisseau, qu'il n'a pas fait acheter à prix d'argent, mais qu'il a livrée à ceux qui ont bien voulu venir la prendre gratuitement chez lui.

On voit déjà qu'il doit y avoir une confiance mutuelle entre le magnétiseur et le magnétisé ; cette confiance augmente singulièrement les effets curatifs.

Ce n'est pas, toutefois, que la confiance et la foi, de la part du magnétisé, soient absolument nécessaires. Nous voyons tous

les jours des cures se faire, et le magnétisme agir sur des personnes qui n'y pensent pas; sur des enfans, par exemple; mais quand le magnétiseur et le magnétisé sont d'accord, ont une confiance mutuelle et un désir commun, l'un de guérir, l'autre d'être guéri, alors le magnétisme reçoit toute son intensité.

Nous disons qu'il ne faut pas un assentiment formel pour recevoir l'influence du magnétisme, mais nous disons aussi qu'il ne faut pas de l'opposition; car s'il y a de l'opposition de la part du magnétisé, l'essor du magnétisme serait paralysé et deviendrait à-peu-près nul.

Lorsqu'il y a une confiance mutuelle, tout, chez le magnétisé, est disposé à recevoir l'impression du magnétisme. D'un autre côté, le magnétiseur se porte avec le même empressement vers la personne qu'il doit magnétiser.

Lorsqu'il y a opposition au contraire, cette opposition ferme tous les accès au magnétisme. Quand il n'y a ni penchant, ni aversion, l'homme reste tel qu'il est;

et s'il ne va pas au-devant du magnétisme, il n'y oppose aucune résistance. Le magnétisme peut donc produire quelques effets.

Dans tous les temps, on a connu les effets de la foi, de la confiance, et d'une volonté fermement prononcée. Les auteurs sont pleins des merveilles de la foi, de manière qu'il n'est pas étonnant qu'on ait voulu faire dériver de là les cures du magnétisme. Ce ne serait plus le magnétisme qui agirait, ce serait la foi et la ferme confiance.

Nous convenons de l'efficacité de la foi, et nous reconnaissons que le magnétisme en reçoit un surcroît de vertu; mais si le magnétisme sent doubler son intensité par l'alliance de la foi, s'ensuit-il que sa vertu soit nulle par elle-même? point du tout. Le magnétisme agit par lui-même, indépendamment de la foi; témoins, encore une fois, les enfans et ceux qui ne peuvent pas avoir de volonté. Ce sont deux moyens isolés, que M. de Puységur a réunis, et dont par cette réunion il a multiplié la valeur

en les fondant ensemble, ou plutôt en a fait une puissance nouvelle. C'est cette puissance nouvelle qui agit, et sur le corps et sur l'esprit, occasionne tous les phénomènes du somnambulisme, maîtrise les facultés du somnambule, non par la foi seule, mais par l'ascendant victorieux de la volonté.

Les Arabes, d'abord, se présentent à nous. Nous voyons qu'ils attribuent une si grande force à l'âme et à l'imagination, qu'ils soutiennent *qu'elle peut agir non-seulement sur son propre corps, mais encore sur les corps très-éloignés; qu'elle peut, en conséquence, les altérer, les fasciner, les rendre malades ou les guérir.* (Avicène, chap. VI, de la Nature, §. 6.)

On doit bien penser qu'ils ne soutiennent pas en termes clairs et précis le triomphe de la foi et de la volonté dans le magnétisme; ils ne connaissaient pas bien distinctement cet amalgame; mais on va voir qu'à travers les nuages dont ils sont environnés, on y reconnaît implicitement la foi et la volonté.

Ainsi, par exemple, ils employent souvent le mot d'imagination ; mais qu'est-ce que l'imagination toute seule? Un homme peut-il espérer de guérir, parce qu'il l'imagine simplement, s'il n'y joint les passes du magnétisme, ainsi que le désir violent de guérir, et la ferme confiance qu'il sera guéri ?

On voit ici l'imagination employée au lieu de la foi et de la volonté. On la trouvera employée dans le même sens par les auteurs qui suivent ; mais c'est la même chose.

Qu'est-ce que l'imagination? c'est la faculté de notre âme qui se représente un objet ; mais cette représentation, si elle est seule, ne peut rien produire ; il faut, pour que cette représentation produise, qu'elle soit jointe à un violent désir, et que ce désir ne doute pas de son efficacité : alors seulement l'imagination peut agir ; mais alors l'imagination n'est, en autres termes, que ce que nous énonçons par les mots foi et volonté.

Remarquons seulement que l'effet que

prètent les Arabes à l'imagination est trop étendu, notamment dans les cas ordinaires. Cet effet ne peut avoir lieu que dans les cas d'une concentration extraordinaire, telle que celle qui est produite par le magnétisme animal, dans le somnambulisme, mais hors ces cas, il faudrait avoir une organisation bien faible, pour que l'imagination d'un tiers produisît de semblables impressions.

Marcille Ficin, qui naquit à Florence, en 1433, soutient la même doctrine il dit dans un premier endroit, « que » l'esprit étant affecté de violens désirs, » non-seulement peut agir sur son » propre corps, mais encore sur un » corps voisin; sur-tout si ce corps est » conforme par sa nature et s'il est » plus faible, et l'affecter d'une qualité » semblable. » *Atque spiritum sic affectum posse vehementiore quodam affectu, non solùm in proprium corpus agere, sed propinquum; præsertim naturâ conforme quidem, sed debilius et consimili quâdam afficere qualitate.*

(*Mar. Filius Ficinus. De vitâ cœlitùs comperandâ*, cap. 20.)

Il dit ensuite : « Si une vapeur et un » certain esprit lancé par les rayons des » yeux, ou autrement émis, peut fas- » ciner, infecter et autrement affecter » une personne qui est près de vous, » à plus forte raison vous devez attendre » un effet plus marqué, quand cet esprit » découle de l'imagination et du cœur » en même temps, et qu'il en découle » plus abondant, plus fervent et plus » animé; de manière qu'il n'est pas du » tout étonnant que les maladies de l'es- » prit et du corps puissent quelquefois, » de la sorte, être enlevées et sur-tout » communiquées. En effet, l'esprit, » dans ce moment, touche proprement; » il touche, car il agit sur l'esprit, qui » tient le milieu entre le corps et l'âme, » et les affecte l'un et l'autre par sa » propre affection. » Ne semble-t-il pas que Marc Ficin parle du Magnétisme lui-même? *Si enim vapor et spiritus quidam aliquando per radios oculorum, vel aliter foràs emissus, fascinare, inficere,*

aliterque afficere proximum potest, multò magis id valet spiritus ab imaginatione, cordeque simul uberior, profluens, et ferventior, motuque valentior, ut non omninò mirum sit, morbos quosdam animi atque corporis auferri posse aliquando, vel inferri præsertim, quoniam spiritus ejus modi propriè tangit, agitque in spiritum, inter corpus animamque medium, et utrumque affectione suâ prorsus afficientem. (Ibid., cap. XXI, pag 181.)

Marsille Ficin suppose des esprits qui tiennent le milieu entre l'âme et le corps; qui peuvent, en conséquence, agir sur l'un et sur l'autre. Ces esprits, lancés par le désir ou par une affection malveillante, atteignent la personne qui en est l'objet. Si celle-ci est plus forte, les traits qui l'atteignent demeurent sans effet; si au contraire elle est plus faible, ses propres esprits reçoivent la contagion et la communiquent au corps et à l'âme.

Si nous passons à *Pomponace*, qui naquit à Mantoue en 1462, il nous ra-

conte qu'il n'est pas incroyable que « la » santé puisse être produite à l'extérieur » par l'âme qui l'imagine ainsi qu'elle » le désire. » *Incredibile non est etiam sanitatem posse produci, ad extrà, ab anima taliter imaginante.* (Pompon., *de Incantat.*, pag. 51.)

Pomponace convient donc, et il l'avoue, qu'il y a des hommes qui ont des propriétés salutaires et puissantes, et que ces propriétés « s'exaltent par la force » de l'imagination et du désir, et qu'elles » sont poussées au-dehors par l'évapo- » ration, et produisent, sur les corps » qui les reçoivent, les effets les plus » merveilleux. » *Sic contingit tales esse homines qui habeant hujusmodi vires in potentia; et per vim imaginativam et desiderativam cum actu operantur, talis virtus exit ad actum, et afficit sanguinem et spiritum, qui per evaporationem petunt ad extrà, et producunt tales effectus.* (Pompon., *de Incantat.*; Basil., *ex officinâ henrici petrina*, in-8°, pag. 44.)

Il est dommage que Pomponacius ne

donne pas à l'homme la faculté de guérir toutes espèces de maladies; mais il prétend que tel homme ne guérit que tel genre de maladie, parce qu'il n'est propre qu'à cette maladie et ne guérit pas les autres; comme parmi les simples, telle racine, telle herbe, ne guérit que telle maladie.

Il trouve aussi « que son opinion » n'est pas la même que celle des Arabes. » Suivant Avicènes, l'âme n'agit que » par sa seule connaissance et son seul » empire; selon lui, au contraire, l'âme » n'agit qu'en attirant, et par les va- » peurs qu'elle envoie aux malades. » *Ut enim Avicennæ ascribitur, anima solâ cognitione et imperio tales producit effectus, non sensibiliter neque insensibiliter alterando, sed solùm ex obedientiâ materialium quæ sunt nata parere nutui ejus animæ. Secundùm verò nos, anima talia non operatur, nisi alterando, et per vapores transmissos ab ea qui sunt affecti tali virtute vel malicia.* (Pompon., *ibid.*, pag. 52.)

Au reste, Pomponacius rend justice

« aux effets merveilleux que peuvent » produire la confiance et l'imagination, » sur-tout quand elles se trouvent des » deux côtés, de la part de l'agent et de » la part du malade. » *Modo quantum faciat fides et imaginatio, satis ex his quæ dicta sunt, tam ex parte agentis, quam patientis abundè patere poterit.* (Pompon., *ibid.*, pag. 54.)

Il soutient « que les cures que l'on » attribue à certaines reliques ne sont » que l'effet de cette imagination et de » cette confiance, et que, si au lieu des » ossemens respectés on substituait toute » autre chose, on verrait absolument le » même effet, pourvu que l'on crût » que ce sont de véritables reliques. » Suivant saint Augustin, dit-il, plu- » sieurs ont des chapelles parmi nous, » qui grillent en enfer. » *Dicitur quod quantum sit de reliquiis, ille modus de sanitate inductus non est verus; hoc fieri ex imaginatione credentis. Et medici et philosophi hoc sciunt quantùm operatur fides, et imaginatio sanandi et non sanandi. Undè si essent ossa*

canis, et tanta et talis de eis haberetur imaginatio, non minùs subsequeretur sanitas. Imò multa corpora venerantur in terris quorum animæ patiuntur in inferno, juxta Augustini sententiam. (Pomponacius, *ibid.*, pag. 232.)

Nous avons vu, dans un des précédens numéros, la preuve de cette assertion, quand le brigand dont il y est question faisait honorer comme reliques de saint les restes d'un corps tiré d'un cloaque.

Or, si la confiance et le désir de guérir peuvent opérer de la sorte au-dedans de nous-mêmes, pourquoi ne produiraient-ils pas le même effet au-dehors, quand tout y est disposé? *Cur itaque virtutes ista talia possunt operari ad intra, ergo contingit et ad extra consimiles producere effectus, quandò fuerint benè dispositæ et secundùm appropinquationem et dispositiones agentis.* (pag. 50.)

Corneille Agrippa, qui naquit à Cologne en 1486, pousse si loin les effets de la foi joints à l'imagination, qu'il prétend que c'est par là qu'on vient à bout de soutirer la vertu des étoiles

et de l'appliquer aux pierres et aux métaux; ce qui compose les talismans.

Mais il parle plus raisonnablement, lorsqu'il dit : « Les passions de l'âme » qui suivent la fantaisie, lorsqu'elles » sont très-véhémentes, non-seulement » peuvent changer le corps propre, mais » peuvent agir sur le corps d'autrui, » et même peuvent aussi donner ou » guérir certaines maladies d'esprit ou » de corps, car les passions de l'âme » sont la cause principale de notre tem- » pérament. D'où il suit que l'âme, for- » tement élevée et enflammée par une » imagination véhémente, envoie la santé » ou la maladie, non-seulement dans » notre corps propre, mais même dans » les corps étrangers. C'est ainsi qu'Avi- » cène pense qu'à l'imagination de » quelqu'un un chameau peut tomber. » *Passiones animæ quæ phantasiam sequuntur, quando vehementissimæ sunt, non solùm possunt immutare corpus proprium, verùm etiam possunt transcendere ad operandum in corpus alienum, atque etiam morbos quosdam*

animi sive corporis, sic possint auferre vel inferre. Nam passiones animæ sunt potissima causa temperamenti corporis proprii. Sic anima fortiter elevata, et vehementi imaginatione accensa immittit sanitatem vel ægritudinem, non solùm in corpore proprio, sed etiam in corporibus alienis. Sic putat Avicenna quod ad imaginationem alicujus cadat camelus. (Agrippa, *de occultâ philosophiâ, lib.* 1, *cap.* 65.)

Que personne donc ne soit surpris que le corps et l'âme de l'un puissent être également affectés par l'esprit de l'autre, car l'esprit est beaucoup plus puissant, plus fort, plus fervent, que les vapeurs qui s'exhalent du corps, et le corps n'est pas moins soumis à un esprit étranger qu'à un corps étranger. *Nemo ergo miretur corpus atque animam unius, ab animo alterius posse similiter affici, cùm sit animus longè potentior, fortior, ferventior, motuque valentior quàm vapores ex corporibus exhalantes; neque prætereà minus subjiciatur corpus*

alieno animo quàm alieno corpori. (Agrippa, *ibid.*)

Agrippa tire de là une conséquence morale pour la conduite de la vie. « Il » y a des hommes, dit-il, qui agissent » sur vous par leur seule affection, par » la seule habitude qui les environne; » en conséquence, les philosophes vous » ordonnent de fuir la communication » des hommes méchans et malheureux; » car leur âme, pleine de rayons nui- » sibles, infecte ceux qui les approchent » d'une contagion de malheur. Par la » raison contraire ils conseillent la société » des gens heureux. » *Hoc modo ferum hominem solo affectu atque habitu agere in alterum. Ideoque præcipiunt philosophi consortium malorum atque infelicium hominum procul fugiendum. Horum si quidem anima noxiorum plena radiorum, calamitosâ contagione propinquos inficit contra bonorum ac felicium consortia præcipiunt appetenda.* (Ibid.)

Agrigpa reprend sa thèse. « Notre

» esprit opère beaucoup de choses par la » foi, qui est une ferme adhésion, une » intention fixe, et une application vé- » hémente de celui qui opère ou qui en- » treprend quelque chose. Nous devons » donc, en chaque chose que nous vou- » lons faire, véhémentement nous affec- » ter, imaginer, espérer et croire très- » fortement. Cela vous sera d'une grande » utilité. » *Multa mens nostra per fidem operatur, quæ est firma adhæsio, fixa intentio, et vehemens applicatio operantis aut suscipientis. Debemus igitur in quovis opere et rerum applicatione vehementer affectare, imaginari, sperare, firmissimèque credere. Id enim erit plurimùm adjumenti.* (Ibid., cap. 66.)

Notre auteur explique ceci par une comparaison qui vient s'appliquer aux cures magnétiques.

« Car il est vérifié, chez les médecins, » qu'une ferme confiance, qu'une espé- » rance non douteuse et l'amour pour le » médecin et la médecine, contribuent » beaucoup à rendre la santé et quelquefois

» font plus que la médecine elle-même.
» Car avec ce qu'opère la force et l'effi-
» cacité de la médecine, opère en même
» temps l'esprit fort du médecin, esprit
» qui peut changer les qualités dans le
» corps du malade, sur-tout quand celui-
» ci ajoute de la foi au médecin, par là
» même se dispose à recevoir tout à-
» la-fois la vertu du médecin et de la
» médecine.

» Il faut donc que celui qui opère
» soit, pendant son opération, d'une
» confiance constante, qu'il espère et ne
» doute nullement, de l'effet qu'il veut
» produire, et qu'il n'hésite pas un seul
» moment dans son esprit. » *Et verificatum est apud medicos firmam credulitatem, spem indubiam, et amorem erga medicum et medicinam, ad sanitatem plurimùm conferre, etiam aliquandò vel plus quàm medicinam. Nam cum hoc quod operatur medicinæ virtus et efficax vis, operatur etiam medici fortis animus, potens immutare qualitates in corpore ægroti maximè quando ille medico adhibens fidem, eo ipso sese dispo-*

nit ad medentis et medicinæ virtutem suscipiendam.

Ideòque oportet operantem esse constanti credulitate, confidentem, et de consecutione effectûs nullatenùs dubitare, nec animo hæsitare. (Ibid.)

Nous voyons ceci arriver tous les jours dans le magnétisme ; il faut, pour qu'il ait lieu, non-seulement de la confiance de part et d'autre, mais il faut que l'intention soit suivie, sans quoi la crise se passe inutilement. On dit tous les jours qu'il y a un certain attachement des somnambules crisiaques pour leur magnétiseur, on voit combien cela est nécessaire pour obtenir la santé.

Il y a encore une condition à observer dans le magnétisme, c'est que la personne magnétisée n'ait pas un pouvoir magnétique aussi fort que le magnétiseur ; Agrippa n'oublie pas cette circonstance.

« Il est dans l'esprit de l'homme, dit-» il, une certaine vertu de changer, d'at-» tirer, d'empêcher et de lier les hommes » et les choses à ce qu'il désire, car tout » lui obéit lorsqu'il est porté à un grand

» excès de passion ou de vertu, mais en
» tant qu'il surpasse ceux qu'il entend lier.
» Car si ce sont ceux qu'il entend lier qui
» sont portés par un excès plus grand,
» ils empêchent et dissolvent les liens. »
(Agrippa, (1) *chap.* 68, *Phil. occ.*)

---

(1) Agrippa de Nettes-Heim (*Henri Corneille*), né d'une illustre famille, à Cologne, le 14 septembre 1486, mort dans un hôpital, soit à Lyon, soit à Grenoble, en 1534 ou 1535. Il fut d'abord secrétaire de l'empereur Maximilien Ier; mais son goût pour la profession des armes le détermina à servir ce prince dans les armées d'Italie, pendant l'espace de sept années. Il y signala son courage, et y obtint le titre de chevalier.

L'inconstance d'*Agrippa* lui fit quitter la carrière militaire, pour embrasser celle des belles-lettres; mais son humeur chagrine, son esprit caustique et paradoxale, et ses écrits, marqués au coin d'une critique outrée et d'une satire amère, lui rendirent très-orageuse cette nouvelle carrière. Doué, il est vrai, de beaucoup d'esprit et d'érudition, les bonnes et les mauvaises qualités que ce savant déploya, lui firent souvent éprouver des chances bien opposées : il fut tantôt accueilli, fêté et protégé par des Savans, par des hommes puissans et par des Souverains, et tantôt attaqué, poursuivi et incarcéré : il termina enfin dans la plus profonde misère une vie agitée et malheureuse.

Agrippa possédait la science des langues, il en parlait un grand nombre, et pouvait les écrire avec facilité. Il se livra principalement à l'étude de la philosophie et de la médecine. Il y acquit une telle réputation, qu'il mérita

Inest etiam hominum animis virtus quædam immutandi, attrahendi, impediendi, et ligandi res et homines ad id quod desiderat, et omnes res obediunt illi, quandò fertur in magnum excessum alicujus passionis vel virtutis in tantum ut superet eos quos liget. Dissolutiones autem vel impeditiones hujusmodi ligationis fiunt per contrarium effectum, et illum excellentiorem et fortiorem; nam sicut major animi excessus ligat, ita etiam solvit et impedit. (Agrippa, *de occulta pphiâ*, cap. 68.)

---

d'être taxé de sorcellerie et de magie par ses contemporains, ignorans et superstitieux. Auteur de plusieurs ouvrages écrits d'une manière piquante, il en publia un sur la philosophie occulte, dans lequel il donne une idée du pouvoir, pour ainsi dire sans bornes, de l'imagination; mais il a cela de commun avec *Paracelse*, *Van Helmont* et plusieurs autres, c'est que ses idées sont remplies de superstition et d'erreurs, alors même qu'il semble vouloir combattre la superstition. J'essaierai de le démontrer dans un jugement critique que je publierai incessamment sur les doctrines d'*Agrippa*, de *Paracelse*, de *Van Helmont*, etc., et de plusieurs autres, dans lesquels nos magnétistes modernes ont puisé les erreurs qui font la base du système et des doctrines mystiques qu'ils ont adoptés avec tant d'aveuglement.

(*Note du Rédacteur.*)

C'est là, sans doute, la raison pour laquelle certaines personnes ne sont pas susceptibles d'éprouver le magnétisme; c'est qu'elles sont trop fortes. Voilà peut-être aussi pourquoi le magnétisme agit d'autant mieux que le magnétisé est malade: lorsqu'il ne l'est plus, le magnétisme souvent ne peut plus agir sur lui.

Mais quand il y a plus de force de la part du magnétiseur, il domine, et les choses semblent n'attendre que ses ordres. Voilà pourquoi un magnétiseur n'a pas besoin d'avoir un empire sur telle ou telle maladie; il suffit qu'il dirige sa volonté sur elle, pour qu'il la guérisse, quelle qu'elle soit. Voilà pourquoi nous avons dit que les Reis de Erance ne devaient pas guérir seulement les écrouelles, mais encore toute espèce de maladies; ils pouvaient guérir plus spécialement les écrouelles, mais sans exception des autres maladies.

La suite au prochain numéro.

NEUVIÈME ARTICLE (1) CONCERNANT LA SUITE DE LA PREMIÈRE PARTIE DE L'OUVRAGE INTITULÉ

EXPOSITION CRITIQUE DU SYSTÈME ET DE LA DOCTRINE MYSTIQUE DES MAGNÉTISTES.

Suite des CONCLUSIONS *de la première partie.*

N°. 2. La superstition a fait également son profit de tous les phénomènes du magnétisme animal, pour les ériger en prodiges. Les prêtres, de tout temps, con-

(1) Les autres articles du même ouvrage, déjà publiés dans les tomes et numéros qui précèdent, se trouvent inscrits aux pages 11, 37, 161, 193, du troisième tome, et aux pages 43, 103, 183 et 255 du quatrième tome de nos *Archives du Magnétisme animal.*

nurent et pratiquèrent les procédés magnétiques, et ils eurent soin d'en présenter les résultats comme des miracles surnaturels. C'est donc sous ce point de vue qu'on doit envisager la pratique du magnétisme animal. Ce point de vue, qui est incontestable, paraît avoir échappé, jusqu'à présent, à tous les *Magnétistes*, dont l'ignorance et l'entêtement favorisent la superstition, et pourraient devenir funestes à la société, sur-tout à une époque à laquelle le progrès des lumières semble faire un pas rétrograde, par l'influence des prêtres. Ceux-ci n'ont, en effet, que trop souvent réussi à en imposer au vulgaire ignorant et aux esprits faibles, crédules ou irréfléchis. Ils sont parvenus, enfin, à faire regarder ces sortes de merveilles comme des pièces de conviction, qui devaient servir de preuves authentiques pour dé-

montrer qu'en leur qualité de représentans de Dieu sur terre, il était bien naturel qu'ils fussent en contact immédiat avec la Divinité. Ils consacraient en même temps la réalité des mystères absurdes, des dogmes erronés et des doctrines extravagantes des païens.

N°. 3. Si j'ai parlé des ministres des autels, et principalement des prêtres des faux dieux, on en apercevra facilement le motif. Les prêtres, dès la plus haute antiquité, en savaient autant et plus que les *magnétiseurs* et les *toucheurs* de nos jours; car, plus adroits, plus habiles et plus puissans, ils savaient s'entourer du prestige de l'appareil le plus imposant; ils avaient des temples, et ils opéraient ordinairement la nuit ou dans l'obscurité, en observant un silence le plus profond; car le magnétisme animal agit avec d'autant plus de force,

qu'on l'emploie de manière à en imposer à nos facultés intellectuelles; c'est ce dont ne veulent pas convenir les *magnétistes* entêtés, qui aiment mieux supposer l'action d'un prétendu fluide purement idéal et qui n'a jamais été démontré, plutôt que de reconnaître *la puissance, pour ainsi dire sans bornes*, de *l'imagination.*

N°. 4. Les prêtres, dans tous les temps, connurent sans doute le magnétisme animal sans lui avoir donné précisément une dénomination particulière. Ils en ignoraient bien probablement le nom, qu'il a plu à nos savans modernes de lui imposer. Cette nouvelle dénomination de *magnétisme animal* n'est d'ailleurs qu'un nom de convention, qui n'a d'autre rapport avec le magnétisme minéral, si ce n'est qu'autant qu'il serait pris au figuré, dans un sens métapho-

rique, ainsi que nous l'avons déjà expliqué plus d'une fois, dans plusieurs des paragraphes qui précèdent.

N°. 5. Les prêtres furent donc du nombre de ceux qui mirent en pratique les procédés du magnétisme animal, soit pour guérir les maladies, soit pour découvrir le passé, le présent et l'avenir; mais qu'on ne s'y trompe pas, cet esprit prophétique des *oniroscopes* (1) qui faisaient le métier de devins, soit isolément, soit qu'ils fussent dirigés par des prêtres, tels les oracles, les sybilles et les pythies, n'a jamais rien eu que de très-naturel. Cette faculté est uniquement fondée sur la prévoyance, la pénétration ou la perspicacité de ceux qui éprouvent *l'oniroscopisme*, et principalement en-

(1) Voyez l'explication de ce mot à la page 43 qui précède.

core sur les données déjà acquises par *l'oniroscope.* Il est vrai que dans cet état singulier, l'imagination des devins acquiert une pénétration extraordinaire, qui souvent est bien étonnante et semble inexplicable; mais avant de croire à des causes occultes et à des priviléges surnaturels en faveur de cette espèce de prophètes, il faut toujours se rappeler que *les mêmes causes manquant rarement de produire les mêmes effets,* il en résulte toujours qu'avec une grande prévoyance et une grande pénétration il est possible qu'un *oniroscope* puisse quelquefois adresser juste et se faire passer pour un prophète inspiré; mais aussi les esprits crédules et les enthousiastes de ces sortes de phénomènes psychologiques ont grand soin de donner beaucoup de publicité aux prétendues prédictions, toujours

amphibologiques, de leurs oniroscopes, lorsqu'ils se sont approchés de la vérité; mais ils taisent avec une grande discrétion tous les bavardages insignifians de ces mêmes oniroscopes, lorsqu'ils n'ont obtenu aucun accomplissement à leurs prédictions.

N°. 6. Quant aux cures et aux guérisons de maladies, opérées par les procédés du magnétisme animal, il en est véritablement quelques-unes qui ont lieu de la manière la plus authentique; mais combien d'autres qui, racontées avec exagération, n'existèrent que dans l'imagination des enthousiastes qui les racontent! Il est, en effet, une infinité de maladies qui ne dépendent que de la disposition plus ou moins fâcheuse dans laquelle se trouve l'imagination des malades; alors les procédés du magnétisme animal, qui

agissent incontestablement sur l'imagination avant d'agir sur le physique des malades, peut réellement procurer à ceux-ci des soulagemens, qui semblent inexplicables, mais qui, pour le plus souvent, ne sont que momentanés. Les symptômes de la maladie reparaissent bientôt, et la prétendue guérison, quoique de courte durée et illusoire, n'en a pas moins été racontée avec emphase, sans qu'on ait fait mention de la rechute des malades. On doit comprendre maintenant combien les prêtres tirèrent un parti avantageux des cures magnétiques qu'ils entreprirent. On sait d'ailleurs que les prêtres, dès la plus haute antiquité, faisaient, indépendamment du métier de devin, celui de médecin, soit par le moyen de la médecine occulte, c'est-à-dire par le *magnétisme animal*, soit

par la médecine ordinaire, au moyen de divers remèdes dont ils avaient la recette.

N°. 7. Je viens de parler, dans le numéro précédent, des procédés magnétiques qui agissent incontestablement sur l'imagination des malades avant d'agir sur leur physique. Cette proposition, qui a besoin d'explication, ne peut pas être entièrement généralisée, car il est certains procédés, tels que ceux *du toucher*, *des frictions* et *des insufflations*, *etc...*, qui semblent agir d'abord sur le physique, mais que je dirais volontiers agir en même temps et sur le physique et sur l'imagination à-la-fois; d'où il résulte des phénomènes remarquables. Je n'ai cru devoir donner cette explication que pour ne pas m'exposer à un reproche d'inexactitude, de la part des magnétistes, qui sont si attachés aux vertus occultes qu'ils ac-

cordent à leurs différens procédés, à l'exclusion de l'imagination. Ils soutiennent que leurs procédés servent à diriger le prétendu fluide magnétique animal qui sortirait des doigts de la main du magnétiseur, ou de telle autre partie de leur corps que ce soit. On sait, d'ailleurs, que l'emploi des insufflations et des frictions, etc., n'est point étranger à la médecine ordinaire, qui n'a jamais révoqué en doute les effets que ces sortes de procédés pourraient produire.

N°. 8. Les différentes opinions religieuses sur la Divinité, sur le culte qu'on doit lui rendre, sur les miracles surnaturels, et sur l'existence des différens esprits incorporels, bienfaisans ou malfaisans, ainsi que sur les âmes des hommes et celles des bêtes, ont donc une grande liaison avec les différens systèmes erronés que le Magnétisme animal a fait naître. Les idées que tous les inven-

teurs de fausses religions puisèrent dans la pratique du Magnétisme animal présidèrent donc, sans aucnn doute, à la confection de tous les systèmes religieux qui existèrent sur terre.

N°. 9. Ces différens systèmes, nés de l'imagination des enthousiastes les plus exaltés, furent alternativement soutenus et combattus avec opiniâtreté, et produisirent des disputes qui semblaient interminables. Chaque parti se prétendait le seul légitime, le seul inspiré par le vrai Dieu; chacun prétendait en être l'interprète; chacun croyait parvenir à convaincre les hommes avec les phénomènes qu'ils empruntaient au magnétisme animal: mais heureusement il est bien prouvé, maintenant, que dans tous les pays et dans toutes les religions chacun peut avoir la clef de ces mêmes phénomènes, et les opérer

ou les obtenir en sa faveur. C'est du moins ce que j'ai démontré dans le courant de cet écrit.

N°. 10. Il en a été pour ainsi dire de même du magnétisme Mesmérien. En effet, cette science ou cette pratique a, ainsi que toutes les religions, fait éclore des systèmes, des doctrines, des opinions et des dogmes plus ou moins erronés. L'attaque et la défense rendirent la dispute tellement opiniâtre, qu'elle semblait interminable. Il en est résulté un grand procès, mais qui paraît tirer à sa fin, car les *magnétistes*, c'est-à-dire ceux qui soutiennent la réalité d'un prétendu fluide animal immatériel et mystique, diminuent tous les jours de nombre, et à un tel point, qu'ils semblent disparaître; ou du moins aucun d'eux n'ose prendre la plume pour défendre leur système favori, et tous observent un morne silence.

N°. 11. Si le système de *Mesmer* a donné naissance à des doctrines erronées, nous n'en devons pas moins de reconnaissance à ce fameux médecin qui a importé en France la pratique du magnétisme animal. Il est le premier qui l'a fait connaître d'une manière physiologique et philosophique : c'est lui qui, le premier, l'a présenté dépouillé de tout le prestige de la superstition religieuse, dont il avait été, dès la plus haute antiquité, jusqu'alors environné. Ce serait bien en vain que des *magnétiseurs* ou des *toucheurs* voudraient aujourd'hui en imposer aux hommes et leur faire accroire qu'ils sont chargés, sur terre, d'une mission divine. Ils ne pourraient plus parvenir à prouver qu'ils sont en contact immédiat avec Dieu, en se disant favorisés du don de faire des miracles, ni pouvoir persuader que des

phénomènes magnétiques dussent être considérés comme devant leur servir de lettres de créance. Les efforts des magnétiseurs superstitieux deviennent de plus en plus inutiles. Ils ne pourraient qu'échouer dans leurs entreprises, depuis que le magnétisme animal est éclairé, et que son origine, qui se confond avec les idées religieuses, ainsi que le naturalisme de ses effets, sont mieux connus.

N°. 12. Il se peut, il est vrai, que de temps à autre, des magnétiseurs et des toucheurs superstitieux apparaissent encore pour en imposer à la multitude ignorante, en jouant le rôle et en renouvelant les scènes des *Gréatrakes* (1) et

---

(1) GRÉATRAKES (Valentin), *on prononce Grétrix*. Cet empirique, qui fit beaucoup de bruit en Angleterre, était né à Waterfort, en Irlande, l'an 1628, et mourut en 1680. *Gréatrakes* était une espèce de crisiaque, dont l'es-

des *Gassner* (1) : mais le public ne peut plus en être la dupe. L'accueil peu favorable qu'a reçu dernièrement, en 1821, ce pay-

---

prit exalté par un certain état nerveux, le plaçait dans un état propre à agir sur l'imagination de ceux qu'il voulait guérir. Cet illuminé croyait aux esprits et aux démons, et leur attribuait les maladies.

(1) Gassner (Jean Joseph), né à Pludentz en Souabe, l'an 1727, mort en 1779, curé de Closterle, diocèse de Coire. Ce prêtre avait l'esprit exalté et il éprouvait cet état nerveux, qui lui donnait la faculté d'agir sur l'imagination des malades, en vertu de la loi d'imitation. Les partisans de ce curé le regardaient comme un saint favorisé du don de faire des miracles ; mais ses adversaires, du nombre desquels était le célèbre médecin *de Haën* et le père *Stertzinger*, prêtre et moine théatin, à Munich, le traitaient de charlatan. *Gassner* croyait que la plupart des maladies n'étaient produites que par le démon, et il guérissait les maladies et chassait les démons en employant des exorcismes. *Gassner* ne s'étant pas borné à faire le thaumaturge, voulut aussi se mêler de politique en faveur des jésuites ; mais il ne fut pas aussi heureux dans cette carrière, qu'il l'avait été dans celle des miracles, car ayant désapprouvé publiquement *l'abolition des jésuites*, l'empereur d'Allemagne jugea à propos de reléguer ce faiseur de miracles dans une communauté de prêtres à *Pondory*, près de *Ratisbonne*.

san allemand, nommé Martin Michel, en est bien la preuve. Ce nouveau thaumaturge ne prétendait-il pas aussi faire des miracles au nom de *Jésus-Christ*, et sous la protection d'un prêtre de la maison des *princes de Hohenlohe*, lequel se mêlait aussi d'opérer des prodiges?

N°. 13. Le système et la doctrine de *Mesmer* ont été bien mal interprétés par ses trop fidèles disciples. Ils ne se sont véritablement distingués qu'en perfectionnant les procédés du magnétisme animal. Ils auraient dû également étudier l'origine de cette pratique, reconnaître le rôle qu'elle a joué dans toutes les religions, et l'envisager enfin sous son vrai point de vue; mais, au contraire, ils n'ont que trop souvent propagé l'erreur et proclamé des dogmes mystiques et des doctrines ridicules et superstitieuses.

N°. 14. A l'époque à laquelle *Mesmer* se fit connaître à Paris, en 1780 et années suivantes, un grand nombre de *sociétés du Magnétisme animal* se propagèrent de toutes parts sous l'influence et par l'impulsion de ce fameux médecin allemand. Presque toutes les principales villes de France possédèrent des sociétés affiliées à celle de Mesmer, à Paris, et il s'en établit aussi de pareilles en Allemagne et en Suède. Toutes se livrèrent avec enthousiasme à la pratique des procédés du magnétisme animal, avec plus ou moins de succès; mais aucune d'entre elles ne fit un seul pas vers les lumières qui devaient éclairer cette pratique; et malheureusement toutes ces sociétés semblaient, au contraire, courir vers l'erreur à l'envi les unes des autres. Elles se précipitaient sur-tout en pays étranger,

dans la route des préjugés et des idées mystiques, en se rangeant sous le joug honteux de croyances superstitieuses.

N°. 15. La France fut, sans doute, la première qui adopta avec ardeur le système de *Mesmer*, et principalement à perfectionner la pratique du magnétisme animal. On doit lui en savoir d'autant plus de gré, que le médecin allemand avait présenté cette pratique, dépouillée de toutes les jongleries religieuses dont elle n'avait cessé de s'entourer dès la plus haute antiquité, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, dans le n°. 11, qui précède.

N°. 16. Les philosophes, les physiologistes, et en général les savans en France, depuis plus de quarante années, dédaignèrent de s'occuper du Magnétisme animal, d'en étudier l'origine, et encore moins de le pratiquer, ce qui eût

été la seule manière pour parvenir à le mieux connaître. Jusqu'au nom de cette science, leur inspirait du dégoût. Ils ne se doutaient pas même que le Magnétisme animal eût joué un grand rôle dans le monde physique et politique, comme dans le monde moral. Ils ne soupçonnaient pas la liaison intime qui exista, dès la plus haute antiquité, entre cette pratique et toutes les religions qui parurent sur terre.

N°. 17. La science occulte du Magnétisme animal, si extraordinaire, si difficile à saisir, et pour ainsi dire incompréhensible, jamais n'avait reçu de dénomination dans l'antiquité. Elle inspira donc aux savans et à nos philosophes modernes d'autant plus de répugnance que la pratique leur en paraissait idéale et chimérique.

N°. 18. Il fallait bien cependant donner un nom à la science dont

nous venons de parler, et celui de *Magnétisme animal* prévalut. Ce nom, que lui donnèrent des savans modernes, et plus particulièrement *Mesmer*, fut bientôt consacré par l'usage et par l'habitude, par ces deux tyrans impérieux, qui commandent ordinairement en maître à l'opinion publique, et ne favorisent que trop souvent les choses les moins dignes d'être révérées. L'usage et l'habitude semblent donc vouloir perpétuer cette expression, qui manque réellement de justesse. Cette science, qu'on n'a pas encore su comment pouvoir dénommer, ne possédera jamais légitimement le nom impropre de *Magnétisme*, jamais il ne pourra lui appartenir ; le *Magnétisme minéral* sera toujours en droit de le revendiquer. Ce nom, d'ailleurs, ne sera jamais pris qu'au figuré, ou dans un sens métaphorique, ainsi que je l'ai déjà

répété plusieurs fois dans mes écrits. Il aura toujours l'inconvénient de présenter une idée fausse du Magnétisme animal, sur la pratique et sur les procédés duquel il ne peut que jeter de la défaveur. Cette pratique, en effet, et les procédés qui la caractérisent, doivent être pour toujours considérés séparément du système erroné d'un fluide Magnétique animal, qui n'a jamais été prouvé, et qui toujours fut rejeté par les philosophes, les savans et par les physiologistes les plus habiles.

N°. 19. S'il était possible de se flatter, jusqu'à pouvoir espérer de s'opposer avec quelque succès à l'usage, qui est d'autant plus tyrannique qu'il est invétéré, pourquoi ne serait-il pas permis de substituer à un mot si mal adapté au sujet qu'il représente, un autre mot qui exprimerait tout-à-la-fois et la puissance et les effets de l'ima-

gination? Ce nouveau mot et ses dérivés, que je vais à l'instant présenter humblement au public, balanceraient peut-être ceux de *magnétisme animal*, qui, ainsi que nous venons de le dire, ne peuvent être employés qu'au figuré; peut-être encore les remplaceront-ils, lorsque la pratique de cette science étant mieux connue et mieux appréciée, on se sera généralement convaincu de plus en plus, que les phénomènes du magnétisme animal dérivent incontestablement de la puissance sans bornes de l'imagination, et du domaine de laquelle on ne pourrait plus désormais les en distraire?

N°. 20. Les expressions que je vais proposer paraîtront peut-être difficiles à prononcer; mais combien d'autres mots ne l'étaient pas moins, et qui cependant reçurent le droit de bourgeoisie! L'usage ensuite en a adouci la prononciation. Je pré-

senterai donc les mots de PHANTASIÉXOUSIE et de PHANTASIÉXOUSISME, qui sont deux substantifs, l'un féminin et l'autre masculin, auxquels j'ajouterai un adjectif et un adverbe, PHANTASIÉXOUSIQUE et PHANTASIÉXOUSIQUEMENT. Ces mots, qui se prononceront comme s'il y avait un (z), ne forment-ils pas un assortiment assez complet, qui suffira sans doute pour faciliter les discussions sur le Magnétisme animal? Ces nouveaux termes scientifiques sont tirés du grec, comme on va le voir, et ceux qui connaissent cette langue apprécieront toute la justesse de pareils termes. En effet, ils sont composés des deux mots grecs φαντασία (*phantasia*), qui veut dire *imagination*, et ἐξουσία (*exousia*), qui signifie *puissance*. On pourrait adopter encore les mots de PHANTASIOSCOPIE et PHANTASIOSCOPE, avec les autres dérivés également

composés de Φαντασία, et de Σκοπέω, (*scopéô*), qui signifie *voir, considérer*. Ce qui exprime que l'imagination nous représente quelquefois les objets avec tant de force et de vivacité, qu'un esprit malade, ou faible, ou crédule, et porté vers la superstition, s'imagine les voir en réalité.

N°. 21. Je reviendrai sur les nouveaux termes scientifiques que j'ai proposés dans le numéro précédent, ainsi que sur ceux que j'ai publiés à la page 15 et suivantes du *Magnétisme animal retrouvé dans l'antiquité*, ouvrage imprimé en 1821, et dont on peut voir une notice, ci-dessus, page 35. Ce sera dans la seconde partie du présent ouvrage que je démontrerai d'une manière incontestable que les termes de nouvelle création, que je voudrais substituer à ceux de *magnétisme animal*, ne tirent point à conséquence pour la décision

de la question concernant le prétendu fluide des magnétiseurs. Ils peuvent donc être rassurés sur de pareils termes, qui, en effet, s'ils ne favorisent aucune opinion, ne contredisent aussi aucun système, pas même celui des magnétistes; car, après tout, c'est véritablement l'*imagination* qui produit toujours les phénomènes prétendus magnétiques, soit que cette *imagination* ait été avertie par l'entremise des agens physiques, c'est-à-dire des sens, soit qu'elle ait été excitée par l'effet d'un fluide qu'on supposerait exister et agir à la manière du fluide *magnétique minéral*; mais en y réfléchissant, les amateurs du magnétisme animal sentiront la nécessité d'abandonner le mot de *magnétisme*, qui sera toujours équivoque dans leur bouche, et qui n'appartient légitimement qu'au *magnétisme minéral*; on rou-

girait, enfin, de dire sans explication préalable « *je crois au* MAGNÉTISME ANIMAL, » tandis qu'on peut, sans se compromettre, avouer qu'on croit au PHANTASIÉXOUSISME ou à la PHANTASIÉXOUSIE, c'est-à-dire à la puissance de l'imagination. Qui oserait donc révoquer en doute cette puissance étonnante de l'imagination, si connue dès la plus haute antiquité, ainsi que dans les temps les plus modernes. Les prêtres, dans tous les siècles, en tirèrent un parti avantageux pour leurs intérêts, et enfin dans tous les temps les médecins les plus habiles en firent usage pour soulager l'humanité souffrante, dans certaines maladies, qui semblaient résister aux remèdes ordinaires.

N°. 22. Le magnétisme animal, depuis *Mesmer*, fut longtemps abandonné entre les mains d'hommes pour la plupart peu éclairés

des lumières de la philosophie et sur-tout peu versés dans les sciences physiologiques. Il fut livré également à des amateurs, qui ne s'appliquèrent qu'à le pratiquer, en s'abandonnant à l'exaltation et à l'enthousiasme; tous presque unanimement présentèrent les phénomènes magnétiques comme des miracles inexplicables, en refusant néanmoins de les soumettre au flambeau de l'expérience. Ils persistèrent enfin à soutenir l'existence d'un prétendu fluide magnétique animal agissant immatériellement, dans une indépendance absolue des sens et de l'imagination. Il était temps que la vérité vînt éclairer ce chaos d'idées absurdes et mystiques que l'ignorance et l'entêtement semblaient vouloir perpétuer.

N°. 23. On conçoit difficilement que cette lutte entre l'ignorance et la science, entre la superstition et

la philosophie, se soit perpétuée à l'occasion du magnétisme animal, avec tant de résistance et d'opiniâtreté. En effet, depuis Mesmer jusqu'à nos jours, cette lutte s'est propagée de manière à faire croire, en quelque sorte, que la cause restait encore indécise et attendait toujours un jugement définitif. La raison en est bien simple, et il faut en convenir; c'est que le plus grand nombre des savans et des physiologistes habiles qui se déclarèrent avec tant de partialité, et j'ose le dire, avec tant d'animosité et de petitesse, contre le magnétisme animal, ne le connurent pas véritablement; ils n'en avaient pour ainsi dire aucune idée juste. Ils le confondirent toujours avec le système erroné du fluide magnétique animal. Cependant il faut rendre justice aux savans en France, jamais ils ne varièrent sur le jugement qu'ils

portèrent contre ce système erroné; mais cependant ils l'ont quelquefois mal attaqué et mal combattu, faute d'avoir bien compris ce qu'était le magnétisme animal, qu'ils dédaignèrent trop constamment d'étudier, et encore plus de pratiquer, ce qui eût été cependant le plus sûr moyen pour le mieux juger : ils l'ont méprisé par ignorance et n'ont jamais su apprécier le magnétisme animal à sa juste valeur; ils l'envisagèrent sur un horizon trop borné, et ils n'en ont jamais bien connu toute l'importance. Il en est résulté que dans la chaleur de la dispute et dans la confusion des idées, faute de diviser la question, souvent leurs coups portèrent à faux, et quelquefois ils offensèrent la vérité en croyant ne frapper que sur des erreurs.

N°. 24. Depuis très-peu d'années, seulement, des savans distingués ont enfin abaissé leurs

regards sur le magnétisme animal pour éclairer cette science; mais ce fut principalement en l'année 1818, qu'on vit paraître un écrit mémorable, qui non-seulement servira à instruire et à ramener ceux qui, aimant la vérité, s'étaient laissé entraîner dans une fausse route, mais même contribuera à diriger les travaux et les recherches des habiles physiologistes dans l'étude plus approfondie qui reste encore à faire sur une matière aussi intéressante. Je veux parler du savant article que l'*illustre* Virey, *docteur* médecin de la faculté de Paris, a inséré, en l'année 1818, dans le *Dictionnaire des Sciences médicales*, Tome XXIX, page 463.

N°. 25. L'écrit de M. le *docteur Virey* devrait être réimprimé séparément, pour se répandre plus généralement et servir à éclairer l'Europe; que dis-je, l'univers entier. Cet écrit, enfin, doit

faire époque dans l'histoire du Magnétisme animal ; désormais la France peut, sans crainte d'être démentie, revendiquer l'honneur d'avoir été la première qui non-seulement a accueilli avec ardeur la pratique et les procédés du Magnétisme animal, sevrés de toutes les jongleries de la superstition et de toutes les impostures du fanatisme religieux, mais encore d'avoir éclairé les hommes sur l'origine de cette science extraordinaire, d'avoir dévoilé la liaison intime qui a toujours existé entre cette même science et toutes les religions inventées sur terre depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours ; d'avoir enfin prémuni la multitude contre ces *magnétiseurs* et ces *toucheurs* superstitieux qui, si souvent, abusèrent de leurs procédés pour tromper le peuple, pour le séduire, et en le replongeant dans l'ignorance, pour l'avilir et l'abrutir sous

le joug cruel de l'intolérance religieuse.

N°. 26. Il serait cependant encore à désirer que M. le *docteur Virey*, philosophe profond, savant physiologiste et écrivain distingué, après avoir éclairé la matière sous les rapports physiologiques, daignât reprendre sa plume éloquente, pour compléter ce qu'il a déjà si bien commencé sur le Magnétisme animal. Puisse-t-il terminer cette noble entreprise et en tracer à grands traits la partie historique, en commençant dès l'antiquité la plus reculée! Puisse-t-il dévoiler toute l'influence que la Phantasiéxousie (1) superstitieuse procura aux ministres des cultes religïeux, et dont ils profitèrent si adroitement pour obtenir le crédit et l'autorité qu'ils

---

(1) Voyez l'explication de ce mot au n° 20 qui précède.

exercèrent tyranniquement sous les différentes bannières de toutes les religions. Puisse-t-il démasquer ces fanatiques ambitieux qui se disent les représentans de Dieu sur terre et les exécuteurs de ses volontés, de ses ordres et de ses vengeances! Puisse-t-il enfin déjouer ces prêtres orgueilleux et inhumains, qui exercent la plus cruelle intolérance, en foulant à leurs pieds la morale la plus pure, en rançonnant toutes les nations au milieu desquelles ils excitèrent de continuels désordres, y semèrent des divisions perpétuelles, et y secouèrent les torches du fanatisme pour y allumer des guerres sanglantes! Ce fut avec autant d'adresse que de persévérance qu'ils parvinrent à asservir la plupart des gouvernemens et des souverains, et s'en firent constamment obéir, dans tous les temps, jusqu'à nos jours. C'est ainsi que l'autorité ci-

vile fut toujours en quelque sorte dépendante des ordres absolus des prêtres, qui, sous le voile de la religion, ne cessent de faire tous leurs efforts pour exercer un pouvoir occulte sur les peuples comme sur les gouvernemens.

N°. 27. Il me reste maintenant à terminer la seconde partie de *l'Exposition critique du système et de la doctrine mystique des magnétistes*. Cette seconde partie est sous presse, et sera pour le moins aussi étendue que la première partie. J'aurai à y compléter plusieurs articles que je n'ai pas encore terminés, tels que la discussion sur la vitesse du fluide électrique, et celle concernant le culte qui a été rendu dans l'antiquité aux aérolithes tombées du haut de l'atmosphère. J'y présenterai aussi la doctrine et le dogme sur l'existence de Dieu conformément à la croyance des chrétiens,

fondée sur la révélation. J'y ferai apercevoir les différens rapports qui se rencontrent entre cette croyance orthodoxe et la croyance des anciens philosophes païens sur le même objet. Je terminerai enfin cette seconde partie par l'exposition critique de ce qui me reste encore à discuter, concernant le système, les doctrines et les dogmes des magnétistes.

Fin de la Conclusion.

AVIS.

La première partie de *l'Exposition critique du système des* MAGNÉTISTES a été imprimée et tirée séparément, avec une pagination particulière, et forme un volume de 424 pages, en attendant la seconde partie, qui est présentement sous presse.

Cette première partie a reçu des additions utiles : j'invite, en conséquence, ceux qui voudraient analyser, ou critiquer et combattre le présent ouvrage, de consulter, de préférence, le volume dans lequel on a réuni tous les articles dont le texte, comme je viens de le dire, a subi quelques additions et corrections. Ce volume, ainsi que nos *Archives*, se trouve chez BARROIS L'AINÉ, LIBRAIRE, *rue de Seine*, *n°* 10, *faubourg Saint-Germain*.

Cet écrit sera orné de figures litho-

graphiées, qui ne sont pas encore terminées. J'en donnerai la description à la fin de l'ouvrage, et j'indiquerai les pages où chaque lithographie pourrait être placée, dans l'une et l'autre partie.

Le baron d'Hénin de Cuvillers.

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS L'EXPOSITION CRITIQUE DU SYSTÈME ET DES DOCTRINES MYSTIQUES

DES

MAGNÉTISTES.

PREMIÈRE PARTIE.

T. III. *Pag.*

AVERTISSEMENT. v

Les *Archives du Magnétisme animal* ayant cessé d'être périodiques, continueront néanmoins de paraître à des époques indéterminées, et sans souscription. VIII

Réflexions sur le style tantôt sérieux et parfois badin de l'auteur. IX

Avant-Propos. XI

Définition du mot MAGNÉTISTE. 12

De l'Intolérance, de l'Immoralité et de la Cruauté, adoptées comme principe nécessaire pour propager la religion. 14

De la Morale chrétienne et de la Foi, selon l'apôtre Saint Paul. 15

Erreur concernant l'immoralité politique, adoptée

T. III. *Pag.*

comme un principe nécessaire pour gouverner. 20

Réflexions concernant l'extermination des Grecs, approuvée et secondée secrètement, et même ouvertement en quelque sorte, par la diplomatie Européenne. 23

Superstition, Magie, Sortiléges. 30

Notices d'ouvrages imprimés et publiés, de 1820 à 1822, concernant le Magnétisme animal, par le baron D'HÉNIN DE CUVILLERS. 34

§. I. (Préambule.) 37

Exposition critique du Système et de la doctrine mystique des Magnétistes. PREMIÈRE PARTIE. 37

§. II. (Schisme parmi les Magnétiseurs.) 38

§. III. (Des MAGNÉTISTES.) 39

§. IV. (Moyens employés pour combattre les Magnétistes.) 40

§. V. (Des Magnétistes se croyant favorisés du don de faire des miracles.) 41

§. VI. (Le magnétisme animal réhabilité et considéré sous son vrai point de vue.) *ib.*

Définitions étymologiques sur les mots *oniroscope*, *hypnoscope*, *onirobane*, etc., ainsi que sur le mot *onirobate*, écrit avec un (*t*), et *onirobathe*, écrit avec un (*th*). 43

§. VII. (Origine et causes du magnétisme animal.) 47

§. VIII. (Prétentions des magnétistes à la découverte d'une nouvelle loi en physique.) 49

Opinion de *M. Deleuze*, concernant le fluide magnétique animal. 51

§. IX. (Moyens employés par les magnétiseurs pour mettre l'imagination en action.) *ib.*

Ce qu'on entend par *se mettre en rapport magnétique animal.* 52

T. III. *Pag.*

§. X. (Pouvoir de l'imagination, méconnu par les magnétistes.) 54

§. XI. (De l'influence du magnétisme animal sur les hommes comme sur les animaux.) 55

§. XII. (Le magnétisme animal attribué au diable.) 56

§. XIII. (Du Mouvement universel.) 58

§. XIV. (Motifs qui ont engagé l'auteur à prolonger la discussion sur le mouvement universel et sur le pouvoir instinctif.) 59

§. XV. (Du pouvoir instinctif observé dans les trois règnes de la nature.) 60

§. XVI. (Pouvoir de l'instinct dans le règne animal.) *ib.*

§. XVII. (Pouvoir de l'instinct dans les deux autres règnes, végétal et minéral.) 61

§. XVIII. (De la volonté également considérée comme étant propre et particulière, et à la matière et aux êtres vivans.) *ib.*

§. XIX. (Rapports entre l'Intelligence et l'Instinct, et entre les Affinités et les Attractions.) 62

§. XX. (Pouvoir de l'Instinct et de l'Intelligence parmi les Plantes.) *ib.*

§. XXI. (Pouvoir de l'Instinct et de l'Intelligence dans le règne minéral.) 64

§. XXII. (Pouvoir de l'Instinct et de l'Intelligence dans les cristallisations.) 65

§. XXIII. (Des cristallisations imparfaites par attraction d'agrégation, ou par attraction de composition.) 66

§. XXIV. (Réflexions sur le Matérialisme.) 67

§. XXV. (Des Êtres incorporels et du Dogme de l'incarnation de la Divinité.) 68

T. III. *Pag.*

§. XXVI. (De la Religion chrétienne.) 69
§. XXVII. (Du Spiritualisme et du Matérialisme.) 71
§. XXVIII. (Rapport entre l'Intelligence et l'Instinct.) 72
§. XXIX. (Rapport entre l'Esprit et la Matière.) 73
§. XXX. (De l'Ame.) *ib.*
§. XXXI. (Motifs qui ont engagé l'auteur à prolonger la discussion sur des idées métaphysiques.) 75
§. XXXII. (Des Phénomènes de psycologie, produits par l'intervention des agens physiques.) 77
§. XXXIII. (Du Fluide magnétique animal.) 78
§. XXXIV. (Du prétendu Fluide de la volonté, et du Fluide de la pensée.) 79
§. XXXV. (Des Principes et des Dogmes extraits des écrits des magnétistes.) 80
§. XXXVI. (Obstination des magnétistes à soutenir, sans preuves, l'existence d'un Fluide hypothétique.) 83
§. XXXVII. (Erreurs des Magnétistes en confondant les Fluides et les Emanations matérielles, avec leur prétendu Fluide magnétique animal.) 89
§. XXXVIII. (Erreurs des Magnétistes concernant les phosphorescences et d'autres émanations.) 90
§. XXXIX. (Refus des Magnétistes de se prêter à des expériences magnétiques.) 92
§. XL. (Prétentions des Magnétistes de vouloir fonder l'existence d'un Fluide magnétique animal sur la supposition d'une loi de la nature jusqu'alors inconnue.) 93
§. XLI. (Faits inadmissibles pour prouver l'existence du Fluide magnétique animal.) 94

T. III. *Pag.*

§. XLII. (De l'assoupissement des sens pendant le sommeil magnétique.) 161

De la Catalepsie. 162

Des Phénomènes magnétiques observés sans contact et à distance. 193

§. XLIII. (Tous les Phénomènes et tous les Miracles sont dans la nature.) 164

§. XLIV. (Opinion de *Cicéron* sur les Phénomènes les plus extraordinaires.) 165

§. XLV. (Crédulité des Magnétistes au sujet de leur prétendu Fluide de la volonté.) 167

§. XLVI. (Aveu des Magnétistes sur le Pouvoir de l'Imagination.) 168

§. XLVII. (Il n'y a rien dans l'Entendement, qui ne soit venu des sens.) 169

§. XLVIII. (Explication du vers de Virgile : Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.) *ib.*

§. XLIX. (Les Magnétistes prennent au pied de la lettre les expressions de Virgile : *mens agitat molem*, etc.) 171

§. L. (Action du Magnétisme animal sur les Plantes.) 172

§. LI. (Action du Magnétisme animal sur la matière inerte tirée du règne minéral.) *ib.*

Fanatisme des Prêtres régicides, qui, du temps de la ligue, s'imaginaient jeter un sort homicide, au moyen de figures de cire, contre les personnages dont ils désiraient la mort.) 173

§. LII. (Action du Magnétisme animal sur les êtres vivans.) 174

§. LIII. (Histoire d'un *Crapaud* magnétisé.) 173

§. LIV. (Système concernant l'existence d'une

T. III. Pag.

Ame universelle répandue dans le monde entier. 177

§. LV. (Eclaircissement sur le mot Magnétisme animal.) 178

§. LVI. (Fascinations, Enchantemens, produits par les procédés du Magnétisme animal.) 179

§. LVII. (Explication des Phénomènes les plus incompréhensibles.) 181

§. LVIII. (Guérison d'un Muet de naissance par le pouvoir de l'Imagination, ou Histoire de la Guérison du fils du Roi *Crésus*.) 182

§. LIX. (Réflexions au sujet des Phénomènes extraordinaires et inexplicables rapportés par *Hérodote*, et mentionnés dans les auteurs anciens.) 184

§. LX. (Richesses immenses extorquées par les Prêtres dès la plus haute antiquité.) 187

Séduction, violence et cruautés des Prêtres pour s'emparer des richesses de ce bas monde, et jusqu'à usurper des principautés et des royaumes.) 188

§. LXI. (L'expression ou le mot *Magnétisme animal*, considéré comme un mot de convention.) 190

§. LXII. (Virgile vengé des fausses interprétations données à ses Opinions en physique comme en métaphysique.) 192

§. LXIII. (Opinion de Virgile sur l'âme des hommes et sur celle des bêtes.) 193

§. LXIV. (Réflexions sur le Mouvement et sur le Fluide universel, considérés dans leurs rapports avec la matière.) 194

§. LXV. (De la gravitation des corps.) 198

§. LXVI. (Du principe de mouvement auquel

T. III. *Pag.*

toutes les molécules organiques sont soumises chacune en particulier.) 198

§. LXVII. (Propriété de la Matière subdivisée à l'infini et considérée dans l'état de fluide universel.) 199

N°. 9. De la fin du monde. 202

Expérience de l'évaporation complète du Diamant. 203

N°. 14. De la Condensation imparfaite des Comètes. 205

N°. 17. De l'existence éternelle du fluide universel, ou de l'Univers entier. 206

N°. 20. Réflexions sur le mot Création. *ib.*

§. LXVIII. (De l'Immortalité de l'Ame, et de l'Indestructibilité de la matière.) 208

N°. 2. De l'éternité de la matière. *ib.*

N°. 4. De l'éternité et de l'immortalité de l'âme. 209

§. LXIX. (Opinion de *Sénèque* le Philosophe sur l'Ame humaine considérée après notre mort.) 210

N°. 3. Les Grecs, au siége de Troie, croyaient aux Revenans, sur le témoignage de leur grand-prêtre *Calchas.* 211

Calchas parvient à égorger sur un autel, Polixène, fille de Priam, pour apaiser l'âme d'Achille, mort depuis quelque temps, et qui, au dire du grand-prêtre, s'arrogeait le pouvoir d'empêcher le départ des vaisseaux des Grecs. 213

Passage d'une tragédie de *Sénèque*, concernant le sort de l'âme après la mort. 214

§. LXX. (Virgile soupçonné de croire à l'Immortalité de l'âme des bêtes.) 217

N°. 4. Réflexions sur le Fanatisme inquisitorial et sur les assassinats judiciaires. 218

§. LXXI. (Exposition du Système des Matérialistes.) 219

T. III. Pag.

N°. 6. Erreurs des Magnétistes de vouloir prouver l'existence de leur prétendu Fluide magnétique animal, à l'aide du Système d'un *fluide*, d'un *mouvement* et d'une *âme Universels*. 221

§. LXXII. (Faux principes déduits du système d'un fluide universel.) 224

§. LXXIII. (Virgile vengé de l'accusation injuste d'avoir cru que des Abeilles pussent naître spontanément du sang corrompu d'un taureau mis à mort.) 225

N°. 2. Interprétations et Explications concernant la *Fable* d'*Aristée*, mentionnée par Virgile, au livre IV de ses *Géorgiques*. 226

N°. 3. Définitions étymologiques sur les différeus noms qui figurent dans la Fable d'Aristée. *ib.*

N°. 8. Réflexions critiques concernant les Traducteurs et les Commentateurs du poëte Virgile, qui tous jusqu'à présent n'ont pas encore su interpréter la Fable d'Aristée. 229

N°. 9. Opinion du célèbre poëte français *J. Delille*, concernant la fable d'Aristée. *ib.*

N°. 12. Explications et Réflexions physiologiques concernant l'hypothèse de générations équivoques et spontanées d'Animaux et de Plantes, regardées probables, jusqu'à un certain point, par des auteurs anciens et modernes. 233

N°. 13. *Pline* accusé d'admettre sans difficulté des productions spontanées de rats et de grenouilles. 235

§. LXXIV. (Suite des Réflexions concernant l'existence d'un prétendu Aimant animal.) 236

§. LXXV. (Attaques des Magnétistes contre la Raison.) 538

T. III. *Pag.*

§. LXXVI. (Le Système du Magnétisme animal repoussé par les armes de la Raison et du Ridicule.) 259

§. LXXVII. (Les Magnétistes exigent une foi aveugle et le sacrifice de la raison, pour constater l'existence du Fluide magnétique animal.) 242

§. LXXVIII. (Des effets de l'action sensitive, agissante d'accord avec l'Imagination.) 243

§. LXXIX. (La Mémoire considérée comme formant un sens de plus.) 244

N°. 3. Des Distractions. 245

§. LXXX. (De l'extrême sensibilité des Oniroscopes et des Onirobades ou Somnambules.) 246

§. LXXXI. (Il n'est aucun Prodige, aucun Phénomène magnétique animal, qui ne dérive de la nature.) 247

N°. 2. De la Croyance superstitieuse aux Vertus occultes. *ib.*

§. LXXXII. (De l'Energie et de la Puissance admirable de l'Imagination.) 248

§. LXXXIII. (De l'Ignorance des hommes sur la puissance de l'Imagination.) *ib.*

§. LXXXIV. (Les Magnétistes se font un cas de conscience de soumettre les procédés du Magnétisme animal à des expériences.) 251

§. LXXXV. (Ignorance des Magnétistes sur la nature des fluides en général.) 252

§. LXXXVI. (Définition des fluides.) 254

§. LXXXVII. (Définition de l'*Impénétrabilité*, considérée comme le principal attribut des fluides.) 255

§. LXXXVI *Bis*. (Privilége de la matière subdivisée à l'infini.) 257

T. III. *Pag.*

§. LXXXVII *Bis.* (Du fluide électrique.) 260
N°. 6. Vitesse du fluide électrique peu connue. *ib.*
N°. 8. Tableau des Phénomènes de la foudre. *ib.*
§. LXXXVIII. (Des différens degrés de vitesse avec lesquels le fluide électrique parcourt l'espace.) 262
§. LXXXIX. (Phénomènes produits par la marche rapide du tonnerre.) 265
N°. 6. Les différens degrés de vitesse du fluide électrique n'ont pu jusqu'à présent être calculés. 267
Balance, dite de *Torsion*, inventée par le célèbre physicien *Coulomb*, pour mesurer avec précision les effets des attractions et répulsions électriques, ainsi que celles du Magnétisme minéral. *ib.*
N°. 8. Des causes du Mouvement et de la vitesse du fluide électrique. 263
N°. 12. De la vitesse instantanée du Fluide électrique. 269
§. XC. Tentatives des physiologistes, pour déterminer par des expériences la vitesse du fluide électrique. 271
N°. 7. Electricité positive, Electricité négative. 273
§. XCI. (De la vitesse instantanée du fluide électrique.) 274
§ XCII. (Des différens degrés de vitesse du fluide électrique.) 275
§. XCIII. (Des Lois du mouvement et de la vitesse imprimés à la matière.) T. IV. 43
§. XCIV. (De la Matière considérée sous deux aspects principaux, formant deux grandes catégories.) 44
§. XCV. (De la Matière concrète et de la Matière aériforme.) 46
§. XCVI. (Lois particulières qui régissent le mou-

T. IV. *Pag.*

vement et la vitesse des différentes classes de la matière considérée dans ses différens états.) 45
§. XCVII. (Lois qui régissent le mouvement et la vitesse imprimés à la matière concrète.) 46
§. XCVIII. (De la matière aériforme.) 47
§. XCIX. (Lois qui régissent le mouvement et la vitesse imprimés à la matière aériforme.) 49
La matière aériforme, en raison de sa tendance à se condenser, se meut par son propre poids. 50
De la formation de la grêle. 51
§. C. (De la Matière aériforme susceptible de redevenir matière concrète.) 52
Passage quelquefois subit et alternatif de la matière, tantôt de l'état de solide à celui de fluide, et tantôt de l'état de fluide à celui de solide. 53
De la Volatilisation complète du diamant. *ib.*
De la Volatilisation complète de la matière concrète, mais plus ou moins difficile à exécuter par les procédés de la chimie. 54
De la Volatilisation journalière de grandes masses de matière des deux règnes, animal et végétal. *ib.*
§. CI. (De la Matière considérée comme réfractaire.) 55
Définition du mot réfractaire, comme attestant l'ignorance des hommes. 56
De la Volatilisation journalière de la matière dans la nature. 57
Du passage plus ou moins lent, et plus ou moins rapide, de la matière aériforme à l'état de matière concrète. 58
§. CII. (Des Aérolithes ou pierres météoriques dites tombées du ciel.) *ib.*
§. CIII. (De la Nature des Aérolithes tombées du

T. IV. Pag.

haut de l'atmosphère.) 60
Désignation des diverses substances qui composent les aérolithes. 61
§. CIV. (De l'Origine des Aérolithes ou pierres météoriques, dites tombées du ciel.) ib.
Les mêmes substances composant les aérolithes, se retrouvent sur terre. 62
Questions sur la formation et le lieu d'où peuvent provenir les aérolithes. 63
Suppositions hypothétiques concernant la véritable origine des aérolithes. 65
§. CV. (Des *Aérolithes* considérées hypothétiquement, comme des productions volcaniques. 66
Matières concrètes lancées au loin par des volcans. 67
Eruption du Vésuve en l'an 79, fameuse par la ruine des trois villes, de *Herculanum*, de *Pompeia* et de *Stabbia*, ainsi que par la mort de l'illustre *Pline* l'ancien, victime de sa curiosité. 70
Les volcans ne peuvent être soupçonnés d'être le berceau des aérolithes. 72
§. CVI. (De la Formation des aérolithes dans l'atmosphère.) ib.
Principes et analogies physiologiques sur lesquels cette opinion est appuyée. 73
Concrétions pierreuses, et cristallisations météoriques, opérées subitement au milieu même de l'atmosphère. 75
Des Météorites humides, visqueuses et glutineuses. 76
Comparaison, quoiqu'imparfaite, entre la formation de la grêle et la formation des aérolithes. 76
Opinions diverses de quelques habiles chimistes, qui se refusent à admettre la formation des aérolithes dans l'atmosphère. 80

T. IV. *Pag.*

Réponses aux objections des chimistes. 82
Opinions de quelques chimistes qui admettent que les aérolithes proviennent *du soleil* ou *de la lune*, ou de quelque planète. 83
§. CVII. (Suppositions hypothétiques sur la chute des aérolithes, comme pouvant provenir du soleil ou de la lune, ou de quelqu'autre corps céleste.) 84
Motifs sur lesquels est fondée l'opinion de ceux qui regardent comme impossible la formation des aérolithes au milieu de l'atmosphère. 85
Discussion concernant la supposition de communications immédiates et matérielles entre les globes célestes. *ib.*
Propositions et principes d'après lesquels on doit juger s'il est possible que les aérolithes puissent provenir d'un autre globe céleste que le nôtre. 88
§. CVIII. (De la Lune, considérée sous le rapport qu'elle pourrait avoir avec le phénomène des aérolithes.) 93
La Lune privée, pour ainsi dire, d'atmosphère. 94
Les pierres météoriques seraient-elles des échantillons de la matière qui compose la Lune? 95
N°. 5. Les expressions populaires de Pierres tombées du ciel, en parlant des aérolithes, devraient être remplacées par celles de Pierres tombées du haut de l'atmosphère. 96
§. CIX. (Des lois générales qui régissent les corps célestes.) 103
Incertitude sur la véritable position du centre de l'univers, et sur la prééminence du soleil par rapport aux autres corps célestes. 104
N°. 5. De la *Voie lactée*. 105
Du Fluide universel considéré comme formé d'a-

T. IV. *Pag.*

tomes de la matière subdivisée à l'infini. 106

§. CX. (Des Lois particulières qui régissent les corps célestes.) 107

Les Lois générales et particulières qui régissent les corps célestes, s'opposent également à l'importation comme à l'exportation de la matière d'un monde à un autre monde. 108

Des Lois de physique particulières à notre globe. 109

§. CXI. (Origine des Etres spirituels et incorporels, considérés comme des portions identiques d'un grand tout, qui, suivant les philosophes anciens, constituent la Divinité. 110

Opinion de Sénèque sur les Etres spirituels et incorporels (déjà citée aux §§. LXIX et LXX qui précèdent.) *ib.*

Opinion de Virgile sur les Ames, exprimée dans le passage du VI[e]. livre de l'Énéide, avec la traduction, en vers français, par le célèbre poëte Delille. 111

Autre passage sur le même objet, tiré des Géorgiques de Virgile, avec la traduction de l'abbé Delille. 114

Ames, Esprits et Intelligences comparés à des fluides. 115

Des Esprits, des Intelligences et de la Raison humaine. 116

§. CXII. (Origine de Dieu, suivant les payens et les matérialistes.) 117

Origine de la Divinité. 118

Opinion des anciens philosophes *Pythagore*, *Platon*, *Leucippe*, *Démocrite*, *Epicure*, *Pline*, *Macrobe*, etc., sur la Divinité. *ib.*

Notices sur les philosophes ci-dessus dénommés. *ib.*

T. IV. *Pag.*

De la Matière agissante par elle-même. 120
Opinion sur la Divinité, par *Spinosa*, matérialiste. 121
Opinion de *Locke*, philosophe anglais, sur la matière pensante. 122
§. CXIII. (De l'unité d'un Dieu.) 123
Observations de l'abbé *Desfontaine* concernant la croyance des anciens à l'unité d'un Dieu. *ib.*
Opinion de *Lactance*, de l'apôtre *St. Paul*, de *St. Clément d'Alexandrie* et de *St. Augustin*, sur l'union physique de la *nature divine* avec la nature humaine. 124
§. CXIV. (Des Incubes.) 126
Opinion de *St. Augustin* sur les Incubes. 127
Opinion du même sur les Anges. 128
Opinion des trois évangélistes *St. Mathieu*, *St. Marc* et *St. Luc*, ainsi que du prophète *Malachie* et de l'apôtre *St. Paul*, sur les Anges. 129
Opinion tirée de l'Ecriture Sainte sur la dénomination de Dieu et de Fils de Dieu. 130
De la témérité de plusieurs hommes fameux dans l'antiquité, qui ont voulu se faire passer pour être physiquement issus de la Divinité. 131
La Révélation n'a point ordonné de croire aux Incubes. 132
Définition des Incubes et des Succubes. 133
Du Dogme de l'incarnation de Jésus-Christ. *ib.*
Opinion de saint *Jérôme* sur l'incube divin qui féconda la vestale *Rea Silvia*, mère de *Rémus* et de *Romulus*. *ib.*
§. CXV. (Des Anges et des Esprits incorporels.) 135
De la diversité et de la multiplicité des Esprits incorporels, comparées à la multiplicité et à la di-

T. IV. *Pag.*

versité des fluides aériformes. 137
Du Monde matériel et du Monde spirituel. *ib.*
§. CXVI. (Identité de tous les Fluides aériformes entre eux.) 138
Division des Fluides aériformes en quatre catégories principales. *ib.*
Du Fluide universel ou de l'Ethérée, considéré comme tenant le premier rang parmi les Fluides aériformes. 140
§. CXVII. (De l'identité de tous les Fluides, liquides et aériformes, composés de substances qui, de l'état de matières solides ou concrètes qu'elles étaient auparavant, seraient passées à l'état de liquides. 183
N°. 3. Les Fluides, ainsi que les Attributs de la nature, personnifiés par la superstition et considérés comme autant d'esprits incorporels. 185
N°. 5. Du Gaz oxigène et du Gaz hydrogène considérés comme principes générateurs et constituans de l'eau. 187
N°. 11. Aveux de l'auteur concernant les systèmes qu'on pourrait lui attribuer. 190
§. CXVIII. (Identité de tous les Esprits incorporels entre eux.) 191
N°. 2. Du Fluide universel, considéré comme type ou origine de tous les esprits incorporels. 192
§. CXIX. (Source et origine de tous les esprits bienfaisans et malfaisans, considérés comme des Êtres incorporels, mais non immatériels.) 235
N°. 3. De l'origine de la Nature. 236
§. CXX. (De l'origine des Dieux et des Démons chez les anciens.) 238
N°. 6. De l'Origine du bon et du mauvais génie. 240

T. IV. *Pag.*

N°. 7. Du mauvais génie considéré comme le chef dans la catégorie de tous les démons ou esprits infernaux. 241

N°. 9. De l'absence du calorique ou de l'hiver considéré comme un esprit diabolique ou comme le mauvais génie. *ib.*

N°. 10. Du retour du printemps et de l'été, considéré comme le triomphe du bon génie. 242

§. CXXI. (Des démons qui tirent leur origine des mauvaises pensées et des mauvaises actions, personnifiées et considérées comme des esprits incorporels.) *ib.*

§. CXXII. (Du bon et du mauvais principe, ou du bon et du mauvais génie.) 244

N°. 3. De la *somme du mal* surpassant la *somme du bien.* 245

§. CXXIII. (Culte décerné au bon et au mauvais génie.) 246

N°. 3. Du Culte et des égards rendus de préférence au mauvais génie pour en fléchir la colère. 247

N°. 7. Opinions superstitieuses sur l'existence d'un bon et d'un mauvais génie, tendantes à attaquer l'unité d'un dieu. 248

§. CXXIV. (De l'origine de l'INTOLÉRANCE et du FANATISME.) 249

N°. 2. Les prêtres réunissent tous les attributs du bon et du mauvais génie pour n'en former qu'un dieu unique. 250

N°. 7. De la confusion de principes qui résulte de tous les maux attribués à Dieu. 253

N°. 9. Du système de terreur adopté par les prêtres. 254

N°. 10. Devise des prêtres fanatiques, (CROIS OU JE TE TUE.) 258

T. IV. *Pag.*

§. CXXV. (Réflexions concernant *l'adresse* et la *violence* dont les prêtres se servirent tour-à-tour pour se procurer de l'influence, de l'autorité et des richesses.) 256

N°. 1. De l'immoralité religieuse, de l'immoralité politique et de l'immoralité particulière. *ib.*

§. CXXVI. (Origine de la haine implacable des prêtres contre les philosophes anciens et modernes.) 258

N°. 1. Portrait du philosophe. *ib.*

N°. 3. Des prêtres qui se disent représentans, défenseurs et vengeurs de la divinité sur terre. 60

§. CXXVII. (Origine et motifs de l'aversion des prêtres contre le développement des sciences et le progrès des lumières de la philosophie ; ainsi que de leur opinion injuste qui condamne les peuples à l'ignorance, sous prétexte de les rendre plus soumis à l'autorité publique, et plus faciles à gouverner. 262

N°. 1. Les prêtres redoutent les réclamations du bon sens et de la raison. *ib.*

N°. 3. L'inclination des hommes, en général, pour le merveilleux, et la faiblesse de leur entendement les entraînent continuellement vers la superstition. 264

N°. 4. Motifs des prêtres pour s'emparer de l'enseignement public. *ib.*

N°. 7. Plus les hommes sont éclairés, et moins ils sont susceptibles d'être abrutis, trompés et spoliés. 267

N°. 10. Du danger du fanatisme en matière de gouvernement. 269

T. IV. *Pag.*

N°. 11. Arrêt injuste qui condamne le peuple à l'ignorance, et qui est dicté par l'égoïsme et la méchanceté. 271

§. CXXVIII. (*Origine de l'autorité occulte des prêtres, sur les peuples, sur les souverains et sur les gouvernemens.*) 272

N°. 1. Le désir d'acquérir des richesses, principal mobile des actions des prêtres. 273

N°. 2. Autorité et puissance morale exercée par les prêtres. *ib*

N°. 3. Impostures, superstitions et barbaries fanatiques, mises, de tout temps, en usage par les prêtres. 274

§. CXXIX. (*Portrait hideux de la divinité, tel que les prêtres le présentèrent dès la plus haute antiquité, aux peuples qu'ils abusèrent.* *ib.*

N°. 1. Les Prêtres, dès la plus haute antiquité, et dans leur intérêt propre, se rendent seuls dépositaires des sciences humaines, pour en dérober la connaissance aux peuples, et abuser de la stupidité du vulgaire ignorant et crédule. *ib.*

N°. 2. Les prêtres représentent la divinité ressemblante à leur image propre, plutôt qu'à celle de Dieu. 275

§. CXXX. (*De la réunion du bon et du mauvais principe, ou du bon et du mauvais génie, considérés comme n'étant* qu'un seul *être incorporel, un seul esprit divin,* Dieu, *enfin.*) 276

N°. 1. Le dieu des prêtres tel qu'ils le dépeignent, est cruel, mais intéressé. *ib*

N°. 2. Les dieux des payens partageaient avec l'humanité les passions désordonnées qui caractérisent

T. IV. *Pag.*

la faiblesse humaine. 277

N°. 3. De la prétendue haine des dieux et de la haine implacable et intéressée des prêtres contre les hommes. 278

§. CXXXI. (*Origine de l'immoralité religieuse, de l'immoralité politique et de l'immoralité particulière.*) 279

3. Des guerres de religion excitées par les prêtres. 280

N°. 4. Forfaits des prêtres avides de richesses et d'autorité. 281

Fin de la Table analytique des Matières

TABLE ANALYTIQUE

DES

CONCLUSIONS

DE

LA PREMIÈRE PARTIE

De l'Exposition critique du système et de la doctrine mystique des MAGNÉTISTES.

T. IV. *Pag.*

N°. 1. Motifs de l'auteur, en admettant dans le présent ouvrage des discussions métaphysiques et théologiques. 282

Distinctions concernant l'expression ou les mots de Magnétisme animal, consacrés par l'habitude et l'usage, pour exprimer également, soit les procédés des *magnétiseurs,* soit le système des magnétistes. 283

N° 2. La superstition érige en miracles les phénomènes du magnétisme animal. T. V.

Le fanatisme abuse des faux miracles, pour consacrer la prétendue réalité des mystères ridicules et des dogmes absurdes qu'il a proclamés.

N°. 3. Les magnétiseurs, dans l'antiquité, savaient s'entourer du prestige de l'appareil le plus imposant pour produire et accréditer les merveilles du magnétisme animal, et tromper plus facile-

ment les ignorans, en s'emparant de leur imagination.

N°. 4. La dénomination de *magnétisme animal*, inconnue dans l'antiquité.

N°. 5. Les prêtres pratiquèrent anciennement le magnétisme animal, soit pour guérir les maladies, soit pour exercer le métier de devin, et enfin pour tromper et asservir les peuples et les gouvernemens.

N°. 6. Réflexions sur les cures opérées par le magnétisme animal.

N°. 7. Des procédés du magnétisme animal agissant au physique et au moral.

N°. 8. Liaison intime entre les différens systèmes concernant le magnétisme animal et les différentes opinions religieuses sur la Divinité et sur les âmes.

N°. 9. Les différens systèmes religieux ainsi que ceux concernant le magnétisme animal, produisirent également des enthousiastes et firent naître de tout temps des disputes qui semblaient interminables.

N°. 10. Le système des *magnétistes* semble abandonné aujourd'hui.

N°. 11. De Mesmer et de son système.

On doit véritablement au docteur Mesmer de la reconnaissance pour avoir été le premier qui a présenté le magnétisme animal dépouillé de tout le prestige des jongleries superstitieuses et religieuses, dont il avait été jusqu'alors environné dès la plus haute antiquité.

N°. 12. Notices sur plusieurs *magnétiseurs* et *toucheurs* superstitieux, tels les Gréatrakes, les

Gassner et les Hohenlohe, qui voulurent faire intervenir les cérémonies et les formules religieuses dans la pratique du Magnétisme animal.

N°. 13. Les disciples de Mesmer, malgré leurs erreurs, se distinguèrent cependant dans l'art de perfectionner les procédés et la pratique du magnétisme animal.

N°. 14. Sociétés du magnétisme animal instituées en France par le docteur *Mesmer*.

Les Sociétés *mesmériennes* se multiplient de toutes parts pendant quelques années, sous l'influence de *Mesmer*.

N°. 15. La France fut la première qui adopta avec ardeur le système de *Mesmer*.

N°. 16. Les philosophes, et en général les savans, dédaignèrent en France de s'occuper du magnétisme animal. Réflexions sur les causes qui produisirent cette indifférence.

N°. 17. La science occulte du magnétisme animal n'avait jamais reçu de dénomination dans l'antiquité.

N°. 18. Plusieurs savans modernes, dès les XVIe et XVIIe siècles, et principalement le docteur *Mesmer*, dans le XVIIIe, donnèrent la dénomination de *Magnétique animal*, à la science ou à l'art qui consiste à mettre en jeu l'imagination des êtres animés, au point d'en obtenir des effets physiologiques et psycologiques.

Réflexion sur la dénomination de *magnétisme animal*.

N°. 19. De la nécessité de changer la dénomination de *magnétisme animal*, et de la remplacer par un terme plus convenable.

N°. 20. Nouveaux termes scientifiques tirés du grec, proposés pour remplacer la dénomination de *magnétisme animal.*

N°. 21. Les nouveaux termes scientifiques qui remplaceront les mots de *magnétisme animal*, sont de nature à ne point contredire, ni approuver, aucune opinion ni aucun système concernant le *magnétisme animal*, considéré comme étant une science ou un art.

N°. 22. Le magnétisme animal, depuis *Mesmer*, en 1780, a été pour ainsi dire abandonné entre les mains d'hommes peu éclairés et sur-tout peu versés dans les sciences physiologiques; ils formèrent la secte des *magnétistes.*

N°. 23. Motifs pour lesquels la lutte entre la science et l'ignorance, entre les idées superstitieuses et la philosophie, s'est perpétuée pendant plus de quarante années, au sujet du système erroné d'un fluide magnétique animal.

N°. 24. Des savans distingués s'occupent enfin de la science du magnétisme animal, et entre autres l'illustre docteur Virey, médecin de la faculté de Paris, auteur d'un écrit sur le magnétisme animal, inséré en 1818, au tome XXIX, pag. 463, du *Dictionnaire des Sciences médicales.*

N°. 25. La France, sans crainte d'être démentie, revendique l'honneur d'avoir été non-seulement la première à accueillir les procédés et la pratique du magnétisme animal, sevrés de toutes les impostures du fanatisme religieux, mais encore d'avoir fait connaître la liaison intime qui exista de tout temps entre cette science et toutes les religions, et qui dévoila tous les abus et tous les

T. V.

maux qui résultèrent de cette alliance si favorable à la superstition.

N°. 26. Différens points de vue sous lesquels le magnétisme animal doit être envisagé.

N°. 27. Notices sur la *Seconde partie* de *l'Exposition critique du Système et de la Doctrine mystique des Magnétistes*, et sur les diverses matières qui y seront discutées. Cette seconde partie est pour le moins aussi étendue que la première.

Avis au *lecteur*.

La seconde partie de cette *Exposition critique* est présentement sous presse.

Les première et seconde parties du présent écrit seront ornées de figures lithographiées qui ne sont pas encore terminées.

Fin de la Table analytique des Conclusions.

ERRATA

DE LA PREMIÈRE PARTIE

De l'*Exposition critique de la Doctrine mystique* **DES MAGNÉTISTES.**

TROISIÈME VOLUME DES ARCHIVES.

Pag. 9, *ligne* 18, *effacez*, qui a *été*.
27, *ligne* 13, sans coup férir, *ajoutez*, et repousser en Asie (1).
32, *ligne* 26, exaltés, *lisez*, exaltées.
49, *ligne* 4, l'imagination, *lisez*, l'imitation.
162, *ligne* 8, l'observation, *ajoutez*, des magnétistes.
163, *ligne* 7, *effacez*, est.
197, *ligne* 4, du globe, *ajoutez*, au niveau de la mer.

(1) Cette correction (*et repousser en Asie*) a rapport aux réflexions insérées dans le présent écrit, à la page 23, jusqu'à la page 27, concernant les GRECS opprimés par le fanatisme religieux et tyrannique des Mahométans. J'ai fait imprimer séparément ces réflexions, avec quelques corrections, au mois de juin de la présente année 1822, dans l'intention d'être utile, s'il était possible, à la cause si juste des GRECS malheureux.

Pag.

200, *ligne* 17, ne soient, *lisez*, ne fût composée.
ib., *ligne ib.*, des, *lisez*, de.
201, *ligne* 12, ne soit, *lisez*, ne fût.
204, *ligne* 26, dans un instant, *lisez*, instantanément.
210, *ligne* 19, immatérielle, *lisez*, immortelle.
213, *ligne* 21, Lampsa, *lisez*, Lampusa.
215, *ligne* 5, nota, *lisez*, nata.
228, *ligne* 11, *effacez*, et en effet.
ib., *ligne* 12, qui est un, *lisez*, est aussi un.
ib., *ligne ib.*, dérive, *lisez*, qui dérive.
ib., *ligne* 13, qui signifie, *lisez*, et signifie.
243, *ligne* 10, ses phénomènes, *lisez*, les phénomènes.
257, *ligne* 9, §. LXXXVI, *ajoutez*, (bis).
280, *ligne* 1, §. LXXXVII, *ajoutez*, (bis) (1).

QUATRIÈME VOLUME DES ARCHIVES.

47, *ligne* 16, fluides, *lisez*, fluides aériformes.
61, *ligne* 4, formés, *lisez*, formées.
ib., *ligne* 16, le Nickel, *ajoutez*, la Silice.
70, *ligne* 20, Stabia, *lisez*, Stabbia.
ib., *ligne* 25, Pline, *lisez*, Pline, dit l'ancien.
75, *ligne* 17, ont abandonné, *lisez*, abandonnent.
86, *ligne* 13, n'établissaient, *lisez*, n'établissant.
ib., *ligne* 15, *effacez*, ce qui.
92, *ligne* 3, force centripète, *lisez*, force à-la-fois centrifuge et centripète.

---

(1) C'est par oubli que les deux paragraphes 86 et 87 ont été mal numérotés.

Pag.

110, *ligne* 23, §§. LX, LXIX, *lisez*, LXIX et LXX.
140, *ligne* 16, concrète, *lisez*, soit concrète.
183, *ligne* 13, *effacez*, c'est-à-dire des fluides.
243, *ligne* 17, l'espèce, *lisez*, l'espèce humaine.
249, *ligne* 6, reconnaissait, *lisez*, reconnaissaient.
254, *ligne* 20, pouvaient, *ajoutez*, aisément.
256, *ligne* 7, *effacez*, de menaces.
ib., *ligne* 6, et en s'armant, *lisez*, armée.
257, *ligne* 8, à leurs pieds, *ajoutez*, l'humanité.

Fin de l'Errata.

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 14.

Année 1822. Tom. V.

RECHERCHES HISTORIQUES

ET

RÉFLEXIONS

SUR

LE MAGNÉTISME ANIMAL.

Suite de l'article (1) concernant la FOI et la VOLONTÉ dans la pratique des procédés du Magnétisme animal.

Opinion de Paracelse, *de* Van Helmont, etc., etc.., *sur le pouvoir de la foi agissant de concert avec* l'imagination.

Paracelse, qui naquit dans le canton de Schwitz, en 1493, établit en général

(1) La première partie du présent Article se trouve insérée dans le n° 13 de nos Archives, depuis la page 7, jusques et compris la page 30, qui précèdent.

le pouvoir de la foi joint à l'imagination. Dans sa préface sur la philosophie occulte, il laisse là les cérémonies comme abusives en cette matière et destituées de raison.

Il pose, comme fondement de toutes les sciences occultes, 1°. la prière par » laquelle nous demandons et il nous » est accordé, nous cherchons et nous » trouvons, nous frappons et il nous est » ouvert.

» 2°. La foi, qui, élevant les montagnes, » les précipite dans la mer. A la foi rien » n'est impossible.

» 3°. L'imagination, qui, si elle s'en- » flamme dans notre esprit, s'accorde » facilement avec la foi dont nous ve- » nons de parler. Loin de nous donc, » ajoute-t-il, toutes cérémonies, consé- » crations, conjurations, etc., et autres » vanités pareilles. » *Primo loco est precatio per quam quœrimus, pulsamus. Quod quidem si geminâ ratione et devoto pectore fit, dabitur utique nobis, ut inveniamus quidquid quæsivimus, et aperietur quidquid aliis reconditum et abstrusum manet.*

Punctum alterum èst fides quæ montes attollens eos in mare elidit. Huic enim ut Christus ait omnia possibilia sunt.

Tertium est imaginatio, quæ si animo nostro rectè accendatur, cum fide hâc facilè convenire potest.

Nos ergo omnes ceremonias, conjurationes, etc., et vanitates similes alias universas deserentes, corde nostro in unam veramque petram defigemur. (Paracels., *de oc. phil.*, tom. 2, pag. 483.)

« La foi, dit-il dans un autre endroit, » surpasse la lumière naturelle, et en con» séquence la force et la puissance de » toutes les créatures. » *Fides autem superat naturale lumen, adeoque omnium creaturarum vim ac potestatem.* (Ibid., *de Philosophiâ sagaci*, lib. 1, pag. 573, vol. 2.)

Paracelse établit ensuite comment la foi est utile à l'imagination.

« En outre, dit-il, l'imagination est » confirmée et reçoit tout son dévelop» pement de la foi. Elle reçoit tout son » développement pour qu'elle vienne à » l'acte, car tout doute brise l'ouvrage et

» le laisse inparfait dans le sein de la na-
» ture. La foi fortifie donc l'imagination ;
» la foi termine la volonté; celui qui croit
» en la nature, obtient de la nature sui-
» vant l'étendue de sa foi. » *Præterea, autem, imaginatio quoque fide confirmatur et perficitur per fidem, ita ut revera fiat. Dubitatio namque omnis opus frangit, et imperfectum illud in spiritu naturæ reddit. Fides ergo imaginationem stabilire debet.*

Fides enim terminat voluntatem... denique fides etiam est in naturam, hoc est in lumen naturæ. In hanc qui credit tantum a naturæ lumine impetrat, quantùm credit. (Ibid., *interpretatio totius astronomiæ*, tom. 2, pag. 670.)

» Que l'objet de votre foi soit réel ou
» faux, vous n'en obtiendrez pas moins
» les mêmes effets, et c'est là la cause
» de la superstition. C'est ainsi que si je
» crois en une statue de saint Pierre,
» comme j'aurais cru en saint Pierre lui-
» même, j'obtiendrai les mêmes effets
» que j'eusse obtenus de saint Pierre lui-
» même; mais c'est là une superstition.

» C'est la foi, cependant, qui produit ces » miracles; et soit qu'elle soit vraie, soit » qu'elle soit fausse, elle produira toujours » les mêmes prodiges. » *Indè jam emergit superstitio quâ idem fit, quod fieret, si prototypus ipse præsto esset. Sic ad lapideum, vel ligneum petrum idem fit seu in ipsum non aliter creditur, ac si petrus vivus ipse adesset. Hæc superstitio est, fides enim talia præstat. Et sive falsa, seu vera sit, signa operatur.* (*Ibid.*, *lib. pphiâ*, *de superstitionibus*, tom. 2, pag. 450.)

Ce que dit ici Paracelse, est de la plus grande vérité. Vous voyez tous les jours des gens de la campagne mettre leur confiance dans des figures héteroclites de bois ou de pierre qui sont dans leurs églises, et qu'on honore du nom de saints. En vain vous voudriez faire disparaître ces masses informes pour en substituer de plus élégantes et de plus dignes du saint à qui la statue est consacrée; le peuple ne le veut pas : il sait bien que le saint ou la sainte ne réside pas dans la statue, mais il croit seulement que le

saint ou la sainte ont attaché à cette mauvaise statue la vertu de guérir, qui ne se trouverait pas dans la figure plus noble. Ils croient en cette mauvaise figure, et en retirent en effet tout ce qu'ils en attendent. Et c'est là une véritable superstition. Car ce n'est pas au matériel de la statue que doit être attaché le don de guérir, mais bien au saint qui est représenté.

« Voulez-vous vous préserver des en-
» chantemens, vous le pourrez avec la
» foi, car la foi donne le pouvoir de ré-
» sister, fortifie tout, corrobore tout,
» conserve tout, et seconde tout. » *Si autem sagis resistere velis, ne tibi damnum dare possint, per fidem utique id præstandum est; fides namque obfirmat omnia, omnia stabilit, omnia conservat, omnia potest, præstatque.* (Ibid., lib. *de Pphiâ occultâ*, tom. 2, pag. 495.)

Paracelse dit la même chose contre les maladies : « je ne nierai pas, dit-il, que
» l'imagination et la foi sont tellement
» efficaces, qu'elles ne nous puissent
» rendre ou sains ou malades. *Non infi-*

» *cior imaginationem et fidem adeò ef-*
» *ficacem esse, ut nos vel sanos, vel*
» *ægros facere possit.* » (Ibid., *liber principiorum et de mysteriis vermium*, tom. 2, pag. 220.)

» Enfin (dit-il encore), il y a des » talismans, des pierres, des herbes, qui » empêchent d'être blessé, et qui por» tent le bonheur avec elles ; sans doute, » répond-il, c'est que ces talismans con» courent avec l'imagination, qui fait » tout, qui domine sur tout : avec l'i» magination et la confiance ces amu» lettes peuvent opérer ; ôtez l'imagina» tion et la confiance, vous n'obtiendrez » rien, absolument rien. » *Hæc omnia dico solùm consortes extitisse res cum imaginatione, quæ generalis et superior dominatrix fuit super alias quæque.... Nam fides est rerum istarum omnium exaltatio confirmatioque. Nam absque fide cuncta hæc et similia vana sunt et virium expertia.* (Paracel., *de occultâ Pphiâ*, cap. 6, in fine.)

Léon Suavius ne tient pas un autre langage dans ses Commentaires sur Para-

çelse, qui ont paru en 1567. Dans ses *Scholies*, sur le chap. 8, *de Vitâ longâ*, lib. 1, pag. 236, il s'exprime ainsi :

« Tous les phénomènes de la volonté » ne sont pas incroyables à ces sages, » qui comprennent parfaitement les » vertus et la noblesse de l'esprit humain. » Elle n'est arrêtée que par la simple in- » terposition du corps. Dans tout le » reste, elle est censée égale aux anges.

» Nous passons sous silence les fasci- » nations, et les différens modes par les- » quels l'esprit produit à l'extérieur des » effets bien étonnans.

» Rien ne coopère davantage à pro- » duire ces merveilleux effets que l'ima- » gination de celui qui a la plus grande » confiance dans l'objet vers lequel il » est porté, soit qu'il soit réel, soit qu'il » ne soit qu'en idée. » *Haud enim credimus ista incredibilia sapientibus qui mentis humanæ virtutem et nobilitatem optimè intellexerunt. Fascinationem denique et varios modos pertransimus, et genera quibus ad externa furiosus animus valdè mirandos operàtur effectus*,

Multa etiam potest ad producendos mirabiles effectus fortissimè confidentis imaginatio, sive in verum, sive in estimatum objectum. (Leo Suavius, *Parisiis, in-12, pag.* 234.)

Van Helmont, qui vint après Paracelse et qui naquit à Bruxelles en 1577, entreprend de nous expliquer comment le désir obtient de si grands effets. C'est dans son traité *de Sympatheticis medic.* A cet égard, nous trouvons dans le sixième cahier de *la Bibliothèque magnétique*, un extrait en français, fort exact, de la doctrine de ce philosophe.

« Selon Van Helmont, lisons-nous » dans cet extrait, l'âme est douée d'une » force plastique, qui, lorsqu'elle a pro» duit une substance, lui imprime une » force, et peut l'envoyer au loin et la » diriger par la volonté. Cette force, in» finie dans le Créateur, est limitée dans » les créatures, et peut conséquemment » être plus ou moins arrêtée par les » obstacles. Les idées ainsi revêtues d'une » substance, agissent physiquement sur » les êtres vivans, par l'intermède du

» principe vital. Elles agissent plus ou » moins, selon l'énergie de la volonté » qui les envoie, et leur action peut être » arrêtée par la résistance de celui qui les » reçoit.

» En 1639, ajoute Van Helmont, Ericius Mohy publia sur la poudre de » sympathie, un traité dans lequel il » prouve fort bien que lorsqu'on en met » sur le sang sorti des blessures, elle les » guérit; mais il n'a point connu la force » directrice qui fait que la poudre mise » sur le sang agit sur le blessé dans un » lieu éloigné. Le sang qui est sur le linge » reçoit de la poudre les vertus balsamiques qu'elle contient, cela est tout » simple; mais cette vertu balsamique » ne se porte point sur la blessure par » l'influence des astres, et moins encore » par un mouvement spontané. L'idée » de celui qui applique le remède s'attache à ce remède, et en dirige la » vertu balsamique sur l'objet de ses dé» sirs. » *Cruor quidem vel sanies recipiunt quidem balsamum ab ente sanativo. At diriguntur vires accepti balsami ad*

objectum vulneratum, non quidem vi astrorum influentiali; et multò minus evolant sponte ad objectum distans. Ergo ideæ applicantis remedium sympatheticum connituntur in medio, et fiunt directices balsami ad objectum sui desiderii. (Van Helmont, *opere de sympatheticis medic., Edit. Elzeviriana*, pag. 614.)

» Mohy croit que la puissance sym-» pathique émane des astres, j'en vois » la source dans un sujet plus rapproché » de nous. Ce sont les idées qui dirigent, » et ces idées sont produites par la cha-» rité, ou par une volonté bienveil-» lante. » *Nimirum ex ideis dirigentibus, matre charitate, sive genio benevolo genitis.* (Ibid.)

« C'est pour cela que la poudre opère » avec plus ou moins de succès, selon » la main qui en fait usage. J'ai toujours » observé que ce remède réussissait, » lorsqu'il était employé avec un désir » affectueux et des intentions charitables. » Il n'a presqu'aucune efficacité, si » celui qui l'administre y met de l'in-

» souciance, ou n'y pense pas. » *Optimè idcircò semper processum observavi, ubicum amoroso desiderio et curá charitatis instituitur remedium; parùm autem feliciter succedere si operans incurius sit, aut ebrius.* (Ibid.)

» Aussi, dans l'action sympathique, je
» mets ces astres de notre intelligence
» (l'attention et la charité) bien au-dessus
» des astres des cieux. Les idées excitées
» par le désir de faire du bien, s'en-
» tendent au loin; à la moindre des in-
» fluences célestes, elles sont dirigées
» sur l'objet que la volonté leur désigne,
» à quelque distance qu'il soit. » *Bibliothèque du magnétisme*, n°. 6, pag. 195 et suivantes.

Le système de Van Helmont, pour expliquer tout l'effet de la volonté, est donc d'imaginer des idées qui ne sont pas précisément matérielles, et qui ne sont pas non plus tout-à-fait spirituelles, puisqu'elles sont revêtues d'une certaine substance, et qui obéissent à la volonté. Ces idées sont le véhicule du bien ou du mal. Dans la poudre sympathique,

elles transportent auprès du malade et sur la plaie le baume salutaire que la poudre a répandu sur le sang.

Il est certain que si on pouvait admettre ces idées, on pourrait expliquer avec la plus grande facilité tous les phénomènes du magnétisme, dépendans de la volonté, et les correspondances à distance.

M. Deleuze nous fait observer au même endroit que Van Helmont n'est pas le seul qui ait eu cette imagination d'idées dépositaires du bien ou du mal, et obéissant à la volonté. Il nous cite un traité de médecine intitulé *Denarius Medicus*, parce que l'auteur fait consister toute la médecine en dix remèdes, qui fut mis au jour à Berne, en 1608, par Bernard Penot, du Port.

Ce *Denarius medicus* lui fut remis par un médecin célèbre, *ab insigni medico*, Penot le fit imprimer et le dédia à André Libavius.

On retrouve dans ce traité à-peu-près le même système que dans Van Helmont.

Nous ne pouvons mieux faire encore

que de suivre la traduction de M. Deleuze.

» Avant Hippocrate, dit-il, il s'est » trouvé plusieurs hommes habiles qui » n'ont point fait usage de la médecine » corporelle, mais bien uniquement des » facultés de l'âme. » *Ideò fuerunt ante Hippocratem multi viri docti qui nullâ prorsus medicinâ corporeâ usi sunt, sed solâ spiritûs et animæ facultate.* (Textus Denarii, pag. 18.)

» Pour cela, ils employaient un vé- » hicule qui tient le milieu entre la sub- » stance matérielle et immatérielle, et qui » lie ce qui est immatériel avec le corps. » *Hoc in præstando velut unaquæque in re, reperitur vehiculum, seu conjonctio quædam, quæ constat ex re omninò abstractâ et simplicissimâ, et ex re quæ medium quoddam obtinens, abstractum cum corpore connectit.* (Ibid.)

« Ainsi, ils connaissaient deux puis- » sances pour guérir les maladies et pour » faire des choses extraordinaires : l'une, » qui agit directement sur le corps, et qui » réside dans les propriétés de certaines » plantes, de certains minéraux, etc.;

» l'autre, qui agit par la seule volonté, » le seul regard, la seule imagination : » *je le veux*; *je l'ordonne*, sans autre » secours. » *Una quæ solo velle, solo intuitu, solâ imaginatione; operatur sic volo, sic jubeo, nullo addito adminiculo.* (Denarius Medicus, pag. 18.)

« Le principal instrument pour guérir » les maladies par cette première et » principale partie de l'homme, savoir, » l'âme, consiste dans une imagination » forte et soutenue. » *Hinc petit præcipuum instrumentum non modò ad curandos morbos, sed ad alia multa præstanda ratione illius primæ et præcipuæ partis hominis, scilicet animæ, consistere in forti et non cadente imaginatione.* (Denarius Medic., ibid., pag. 19.)

Ceci est à remarquer. Van Helmont crée des idées directrices qui vont porter le bien ou le mal là où les destine la volonté.

L'auteur cité par Penot, imagine un véhicule qui tient le milieu entre le corps et l'âme, et conséquemment communique au corps ce qui est immatériel.

Enfin Marc Ficin suppose un esprit qui tient également le milieu entre le corps et l'âme, susceptible de répandre ses affections sur tous les deux.

Il suit donc de là, que chacun a reconnu la communication et n'a été en dissentiment que sur la manière de l'établir.

Crollius établit avec la même supériorité l'empire de la foi et de l'imagination.

» Hippocrate (dit-il dans une vieille » traduction française,) parle, en ses » aphorismes, de la confiance du malade » envers le médecin, et ce qui lui est » donné; car la ferme confiance et l'es- » pérance assurée, l'amour et la croyance » du malade envers le médecin et la » médecine, font un grand effet pour » la santé; voir souvent plus que non pas » le médecin ni la médecine. *La foi na-* » *turelle, je ne parle pas de la foi de* » *grâce envers Jésus-Christ*, engendrée » avec nous en la première création, ou, » pour plus clairement parler, l'imagi- » nation, est tellement puissante, qu'elle » excite et guérit les maladies.

« Toutes choses sont possibles à celui » qui croit et veut, et tout est impos» sible à celui qui est incrédule et ne » veut point. » (*Chimie de Crollius, traduite en français par Boulène. Lyon*, 1624; *Préface, chap. V, pag.* 173.)

» Car il y a quelque vertu cachée dans » l'esprit de l'homme, laquelle peut chan» ger, attirer et lier principalement par » un excès d'imagination d'esprit ou de » volonté. Elle est bandée à ce qu'elle » veut attirer, changer, lier ou empê» cher. » (*Ibid., chap. VI, pag.* 216.)

Nous retrouvons ici, dans Crollius (1), la distinction que nous avons faite en commençant, entre la foi profane et la foi religieuse. Il ne parle que de la foi naturelle, et non de la foi de grâce envers

(1) Croll ou Crollius (*Oswald*), né à Wetter, dans la Hesse, en 15**, mort en 1609. Il étudia avec ardeur la médecine, et sur-tout la chimie. Les écrits de ce médecin renferment des idées ingénieuses, mais en petit nombre et noyées dans un fatras d'hypothèses ridicules, puisées à l'école de l'extravagant *Paracelse*, pour les rêveries duquel *Crollius* montra constamment le plus aveugle enthousiasme.

(*Note du Rédacteur des Archives.*)

Jésus-Christ. Il paraît que les autres auteurs ont supposé cette distinction, à l'exception peut-être de Paracelse, qui confond la foi telle qu'elle est spécifiée dans l'*Évangile*, avec la foi profane, pour donner à la foi, quel que soit son objet, les plus grands effets.

Mais nous voyons que tous les auteurs prétendent que la volonté, appuyée d'une ferme confiance, suffit pour guérir les maladies. Il est certain qu'ils se rencontrent parfaitement sur ce point avec ce qui a lieu dans les cures magnétiques, où la volonté agit éminemment, et où, sans la volonté, on n'obtient rien. Il est donc constant également que tout ce qu'ils ont dit concorde éminemment.

Voilà donc confirmé par l'avis de plusieurs auteurs, ce que nous avons à prouver, que la foi, l'imagination, la volonté, influent singulièrement sur la santé des malades. Le magnétisme est une force de plus, qui, jointe à ces premières facultés, opère tous les jours d'une manière merveilleuse. Il y a nécessairement entre le magnétiseur et le magné-

tisé une communication que nous appelons rapport. Cette communication s'établit-elle de la manière que nous l'ont décrite les auteurs cités? nous l'ignorons : n'entreprenons pas de les concilier. Mais il est certain qu'elle existe : les communications à distance, les correspondances mentales en sont de nouvelles preuves, de manière qu'il faut rayer de Fienus, (1) dans son traité *de Viribus imaginationis*, que l'imagination ne peut agir que sur son propre corps, et nullement sur celui d'autrui. S'il y a une erreur démontrée, c'est certainement celle-là.

C'est d'après le développement où nous sommes entrés, qu'on peut re-

(1) Fyens (*Thomas*), en latin Fienus, célèbre médecin, né à Anvers le 28 mars 1567, mort le 15 mars 1631. Il a laissé de nombreux écrits, dont quelques-uns conservent une réputation méritée, tandis que plusieurs autres fourmillent d'hypothèses frivoles et de théories erronées. Son ouvrage intitulé *de Viribus imaginationis tractatus*, en un volume, a éte imprimé à *Louvain*, à *Leyde*, à *Leipzick*, à *Londres* et à *Amsterdam*, en 1608, 1635, 1656, 1657 et 1658.

(*Note du Rédacteur des Archives.*)

connaître la justesse de l'expression de Tertullien, quand il nous dit que l'âme n'est pas seulement *divinatrice*, mais qu'elle est encore *dominatrice*.

Et le poëte Prudence ne fait-il pas allusion à cet empire de l'âme, lorsqu'il dit qu'aucun obstacle ne saurait l'arrêter, ni l'épaisseur de la terre, ni la solidité des montagnes; qu'elle voit au travers de tous les êtres et pénètre dans toutes les entrailles, et cela même pendant qu'elle est unie au corps?

LETTRE

DE

M. le comte LOUIS LE PELETIER D'AUNAY, *au Rédacteur des Archives du Magnétisme animal, concernant les opinions du docteur Jean Joseph* GALL, *sur le somnambulisme.*

Usus et impigræ simul experientia mentis, paulatim docuit.

LUCAIN.

AVANT-PROPOS

DU RÉDACTEUR.

ON va voir, sans doute, que la lettre que je vais publier a quelques rapports aux articles précédens, qui traitent des effets *de la foi*, de la *volonté* et de *l'imagination*, dans l'exercice des procédés du magnétisme animal. C'est ce

qui m'a déterminé de placer ici cette lettre, qui offre des réflexions curieuses sur les opinions que M. le *docteur* Gall a émises, dans l'un des Cours publics qu'il a fait à Dresde, sur *les organes du cerveau*, et dont il est fait mention dans le numéro du mois de février 1808, d'un journal écrit en anglais, imprimé et publié à Paris, sons le titre de Monthly-Repertory, chez *Gagliani*, libraire.

Nos *Archives* étant le dépôt de toutes les opinions pour et contre le magnétisme animal, j'ai dû y admettre la lettre qui va suivre, mais en me proposant de la comprendre, par la suite, dans la *Revue critique* que je ferai de tous les articles communiqués que je publierai.

En attendant cette publication, la plupart de nos lecteurs nous sauront gré de leur faire connaître le célèbre *docteur Gall*, en insérant ici un extrait de l'article publié sur ce médecin allemand, dans la *Biographie nouvelle des contemporains*, tome VII, page 420, imprimée à Paris, en 1822, à la Librairie Historique, rue Saint-Honoré, n°. 123. Ce docteur,

nommé *Jean Joseph Gall*, y est signalé comme l'un des plus ingénieux inventeurs de systèmes, qui aient figuré dans l'histoire de la médecine. Il naquit en 1758, à *Tiesenbrun*, près de *Wurtemberg*. Ce fut à Vienne, où il avait fait ses études médicales, qu'il proclama les premiers élémens de sa doctrine.

L'auteur de la notice biographique que nous consultons, s'exprime ainsi qu'il suit : « La médecine n'avait offert, » jusqu'au *docteur Gall*, qu'un interminable conflit d'opinions, de systèmes, d'hypothèses, qui s'entre-choquaient pour se détruire, et se détruisaient pour se reproduire sous d'autres » formes. La métaphysique, sur-tout la » partie de cette science qui s'occupe du » système des facultés intellectuelles, » n'avait guère été moins embrouillée » dans sa marche. M. Gall introduisit » dans la médecine toutes les rêveries » de la métaphysique; et ces deux » sciences, en se mendiant mutuellement » des secours pour devenir claires et » sortir de leur chaos, donnèrent lieu

» aux fameuses études *cranologiques*,
» sur la nature desquelles il faut bien se
» garder de croire que l'opinion des
» médecins soit fixée. »

Voici un aperçu du système du *docteur Gall* : « Il divise le cerveau en départemens, à chacun desquels il assigne
» des fonctions qui lui sont propres. Les
» régions dans lesquelles s'exécutent ces
» fonctions, sont plus ou moins déve-
» loppées, suivant que tel ou tel système
» qui leur appartient prédomine dans
» l'individu; mais le développement de
» ces parties produit nécessairement
» une saillie sur la boîte osseuse dans
» laquelle elles sont renfermées, et cette
» saillie, ou *protubérance*, indique, sui-
» vant la place qu'elle occupe, le système
» d'organe prédominant chez l'individu
» où on l'observe, ainsi que les passions
» et les goûts prédominans des hommes.
» De cette manière, il y aurait une bosse
» par laquelle on reconnaîtrait un musi-
» cien, une autre qui caractériserait le
» mathématicien, etc., etc... »

Quoique notre siècle, malgré sa ten-

dance rétrograde vers la superstition, soit plus éclairé que dans les temps d'ignorance, néanmoins le *docteur Gall* fut accusé de *matérialisme* et même *d'athéisme*; et ce savant médecin a réfuté cette accusation dans un ouvrage intitulé *des Dispositions innées de l'âme et de l'esprit*, ou *du Matérialisme*, imprimé à Paris, en 1812, un volume in-8°.

La doctrine du *docteur Gall* a été attaquée par un grand nombre de critiques, et entre autres par un ouvrage qui a pour titre *la Craniade*, poëme en deux chants, écrit en anglais, imprimé à Londres en 1817, in-8°.

Quant aux opinions du *docteur* Gall, émises sur le *Magnétisme animal*, dans le *Monthly Repertory*, et dont il sera parlé dans la lettre qui suit, j'aurais désiré pouvoir citer textuellement l'article du journal anglais dans lequel il est fait mention de ce célèbre médecin; mais comme cet article ne m'est point connu, je ne prends, en conséquence, aucune responsabilité sur moi, relativement à

l'exactitude des citations, et j'accueillerai volontiers les observations qu'on désireroit m'adresser à ce sujet.

LE BARON D'HÉNIN DE CUVILLERS.

Versailles, 1821.

M. LE BARON,

J'ai parcouru, il y a quelques jours, le *onzième numéro* de février 1808, du *Monthly-Repertory*, journal anglais, imprimé à Paris, chez *Gagliani*, libraire. J'y ai trouvé une analyse du cours que M. le *docteur* GALL a fait à Dresde, sur *les fonctions du cerveau*. J'y ai lu quelques passages sur le *Magnétisme animal*, qui m'ont paru devoir intéresser ceux qui s'en occupent; je les ai traduits, et j'y joins quelques réflexions que le sujet m'a inspirées. Je prends la liberté de vous les communiquer, en vous priant de me mander ce que vous en pensez; je vous laisse entièrement le maître de les faire connaître au public, si vous croyez que cela puisse mériter l'attention de vos lecteurs.

« Le *docteur Gall* prétend que *les*
» *rêves*, *le somnambulisme*, *le noctam-*
» *bulisme*, *les extases*, proviennent,
» en quelque sorte, de l'activité d'une
» partie des organes, et que rien n'est
» plus ridicule que de supposer au ma-
» gnétisme animal *un fluide inconnu*,
» qui ait le pouvoir de donner un degré
» d'activité extraordinaire à quelques
» organes de la vie animale. Il cite en-
» suite deux phénomènes qui ont eu lieu
» sur sa propre personne. Il a observé
» une fois qu'en se frottant doucement le
» front avec la main, il y avait d'abord
» ressenti une transpiration très-légère;
» qu'ensuite il était sorti de son côté
» gauche une bouffée de chaleur qui lui
» était montée à la tête et lui avait fait
» croire qu'il avait une maladie au cœur.
» Il a réitéré la même expérience sur
» d'autres personnes, sans leur produire
» le même effet; mais qui, chez lui, a
» été suivie d'un sommeil et d'un long
» évanouissement.

» Quelque temps après, le docteur
» Gall a lu dans un livre qui traitait du

» magnétisme animal, qu'une femme qui
» avait de violentes douleurs dans le côté
» gauche, dont on n'avait pas pu décou-
» vrir la cause, s'étant fait magnétiser,
» étant entrée dans cet état de désorga-
» nisation, avait déclaré que ses douleurs
» provenaient d'un coup qu'elle avait
» reçu dans l'estomac. Ce fait a engagé le
» docteur à faire d'autant plus d'atten-
» tion au magnétisme animal, qu'il ve-
» nait d'avaler, par hasard, un noyau
» de prune, qui lui causait de grandes
» douleurs à l'estomac. »

Que le docteur Gall range dans la même classe le *noctambulisme*, *le somnambulisme*, rien de plus juste; les somnambules magnétiques déclarent que c'est à-peu-près le même état. Ils disent qu'un magnétiseur peut se mettre aisément en rapport avec un noctambule, lui parler de sa santé, le contraindre par la force de sa volonté à l'obliger de s'en occuper; qu'alors il verra sa maladie, la connaîtra, et se prescrira tous les remèdes qui lui seront nécessaires pour se guérir. On en a déjà vu plusieurs exemples. On dit

aussi qu'en mettant la main sur le cœur d'un noctambule, on peut entrer en conversation avec lui.

Le docteur Gall prétend que le somnambulisme et le noctambulisme proviennent d'une désorganisation dans les organes. Le noctambulisme, qui est produit par l'activité du songe ou par la force des humeurs, n'est pas en lui-même une maladie, il prouve seulement qu'il en existe une dans la personne qui en est affectée : c'est le combat de la santé contre le mal; et il serait bien à désirer, pour les malades, que les médecins voulussent bien en profiter. Le somnambulisme magnétique est, au contraire, un état de calme et de bien-être parfait; tous les somnambules le disent : ils ajoutent aussi qu'il augmente leurs forces, qu'ils sont dans un état bien naturel et bien réglé. Il est une remarque à faire, c'est que les somnambules magnétiques font tous le même rapport; et cet ensemble doit nécessairement prouver que cet état, quoiqu'il ressemble un peu au noctambulisme, en diffère beaucoup en ce qu'il

n'est point, comme lui, un état de désorganisation. *Pullmann* (1), qui a été l'un et l'autre, me l'a déclaré positivement dans ses crises magnétiques. Il m'a ajouté aussi que j'aurais pu aisément passer du noctambulisme au somnambulisme magnétique, si je l'avais rencontré la nuit où il avait parcouru la ville lorsqu'il était dans cet état.

Qu'il faille avoir une disposition dans les organes pour être somnambule magnétique ; que cela provienne de la chaleur du sang à un certain degré, de son plus ou moins d'activité dans la circulation, de la qualité ou de la force des humeurs ; que toutes ces choses réunies, ou une seule, soient nécessaires pour faire entrer quelqu'un en sommeil magnétique, on n'en sait encore rien. Il est seulement prouvé que tous les êtres souffrans, lorsqu'ils sont magnétisés, en éprou-

(1) C'est le nom d'un des somnambules de M. le comte Louis le Péletier d'Aunay. Ce *Pullmann* était grenadier dans le 4e régiment de la garde du Roi, en garnison à Versailles, en 1818.

vent un grand bien, quoiqu'ils ne puissent pas entrer dans le sommeil magnétique. D'où cela vient-il? c'est ce que les magnétiseurs ne savent pas encore.

Le docteur Gall a dit : « *Rien n'est plus* » *ridicule que de supposer dans le magnétisme un fluide inconnu.* » J'observerai que les savans ont tous reconnu l'existence d'un fluide général et universel, pouvant se modifier de différentes manières. Le fluide électrique est une modification reconnue et adoptée par tout le monde. Le *docteur Thouvenel* a démontré qu'il existait un *fluide électrique souterrain.* Dans le galvanisme, par le moyen de la pile de volta, on tire un fluide qui n'est point nouveau, mais qui est une nouvelle modification du fluide général. La pile de volta a été d'abord composée de plaques de métal et de bois, entre lesquelles on mettait des morceaux de laine; cette modification était composée du fluide que l'on tirait des trois règnes réunis ensemble. On a commencé par ôter les morceaux de laine, ensuite on a retiré le règne végétal, et

l'on ne se sert plus maintenant que de plaques de métaux différens. Les effets sont devenus bien plus forts qu'ils n'étaient auparavant avec la première composition de la pile de volta ; ce qui prouve donc que chaque règne a un fluide particulier qui modifie celui des autres. Ce morceau de laine, qui a un fluide qui lui est propre, le tire de l'animal dont il provient. Il faut donc que l'animal en ait un, car il n'a pu donner à une de ses parties qu'une portion de son tout. Mais puisque l'animal a un fluide particulier, l'homme, qui est un animal, en a donc aussi? Maintenant, il s'agit de savoir comment il se manifeste, de quelle manière il se modifie chez l'homme. Je laisse aux savans, aux magnétiseurs instruits, à faire des recherches là-dessus et à éclaircir mes doutes. Quant à moi, si l'on me demande s'il existe un fluide magnétique, je répondrai : je n'en sais rien ; mais si toutefois il en existe un, il ne peut pas être un fluide nouveau et inconnu. J'ajouterai aussi que je crois à un fluide élémentaire ou organique, qui

est répandu sur toute la nature en général.

Le magnétisme est un mystère de la nature, auquel on ne veut pas croire, parce qu'il ne peut pas encore être expliqué; ce n'est cependant pas une raison pour le rejeter, car il y a tant d'autres mystères dans la nature, que nous voyons journellement et auxquels nous sommes bien forcés d'y croire, malgré que nous ne les comprenions pas, tels que la grossesse, la digestion, la croissance, la gestation, la végétation! ils sont toujours sous nos yeux, ils vont toujours leur train; c'est donc la seule habitude qu'on a de les voir, qui fait qu'on les croit sans les comprendre.

Pour bien magnétiser et produire le somnambulisme, il faut avoir une *volonté ferme* de faire le bien, et être, de plus, bien convaincu que vous le pouvez, si vous le voulez. La volonté est encore au nombre des mystères de la nature; comment agit-elle? on n'en sait rien. Il me paraît qu'elle est une des premières facultés motrices du magnétisme; elle produit un effet considérable, dont on ne

peut pas se rendre compte; elle est d'autant plus considérable, qu'il ne s'agit que de *vouloir fermement* faire le bien, pour le produire. Avant que MESMER eût retrouvé le magnétisme, et qu'il l'eût fait connaître, on ne doutait pas du *pouvoir de la volonté.* Je peux, à l'appui de ce que j'avance, rapporter un passage d'une lettre anonyme, adressée à *l'évêque de Sénez.* Cette lettre a été imprimée à Utrecht, en 1736. Ce passage, cité par *dom Calmet*, fait la base de ses conclusions dans son ouvrage sur les *vampires*, les *apparitions* et les *revenans*. « Dès qu'on admet dans les volontés » créées une puissance d'agir sur les » corps et de les remuer, il est im- » possible de lui donner des bornes, et » cette puissance est indéfinie. » Il me semble que les magnétiseurs doivent prendre ce passage pour un de leurs axiômes, regarder *la volonté de faire le bien* comme un des plus forts leviers qui met le magnétisme en action et donne au fluide vital la force qui lui est nécessaire pour combattre en nous le principe de

maladie. Je peux donner des preuves de ce que j'avance, en vous racontant quelques faits basés sur *l'empire et la force de la volonté*.

Au mois de juin 1814, j'étais à Paris, avec M. le comte de B***, officier supérieur des gardes-du-corps, chez une dame de nos amies communes, qui nous connaissait tous deux pour des partisans zélés du magnétisme. Comme elle désirait vivement voir un somnambule magnétique, nous lui avons représenté qu'il était nécessaire, pour se bien convaincre du magnétisme, qu'elle seule connût la personne qui serait magnétisée devant elle. Il y avait, dans ce moment-là, chez elle, un élève de M. l'abbé Sicard : il était âgé de treize ans, sourd et muet de naissance; elle le fait monter chez elle; je le magnétise et l'endors de suite; *par ma volonté*, je le fais lever, marcher, s'asseoir, prendre des dragées, en mettre dans sa bouche, les ôter, les tenir dans sa main : je veux aussi qu'il me réponde à deux questions; je lui demande: Savez-vous écrire? il me fait

signe que non. Savez-vous lire? il me répète le même signe. Ne pouvant en rien tirer, je l'ai réveillé. Son air de surprise, quand il a aperçu des dragées dans sa main, qu'il a senti celles qui étaient dans sa bouche, a bien fait voir à la maîtresse de la maison qu'il sortait d'un état entièrement différent de celui de veille ordinaire.

J'avais une somnambule qui souffrait, depuis plusieurs jours, d'un dépôt sous l'aisselle gauche. Un matin que je l'avais endormie, elle m'a annoncé que le lendemain, à huit heures du matin, son dépôt serait percé. Je l'ai rendormie le soir, et je lui ai demandé si son dépôt percerait comme elle me l'avait dit; elle m'a répondu que non. — Pourquoi cela? lui ai-je dit. — Parce que je viens d'entourer le pois de mon cautère avec de la pommade épispastique, cela y attirera une partie de l'humeur et empêchera le dépôt de percer. — Cela vous fera-t-il le même bien? — Non, parce qu'il est nécessaire que le dépôt crève, pour que la poche puisse bien se vider. — Changez

le pansement. — Je le veux bien; mais si je m'en aperçois quand je serai éveillée, je le recommencerai quand vous serez parti. Sans lui dire un seul mot, je pose aussitôt ma main sur son cautère, avec la *ferme volonté* que la pommade ne produise aucun effet; au bout de trois minutes elle m'a dit : Otez votre main, la pommade est sèche, et mon dépôt percera demain, à huit heures du matin, comme je vous l'ai dit. A l'heure précise de huit heures on lui ôte le cataplasme, le dépôt crève; elle panse son cautère, la pommade n'avait produit aucun effet, elle était sèche comme une pierre.

Deux années après il est survenu à la même somnambule, pendant son séjour à Versailles, à la suite d'un effort qu'elle s'était donné au bras droit, un gonflement ou dépôt qu'elle voulait faire dissoudre. Etant endormie, elle me dit : Si cela m'était arrivé au printemps, au lieu d'être au mois de décembre, je trouverais des plantes qui guériraient mon bras. Je lui répondis : Transportez-vous chez mon apothicaire, et voyez si vous

ne trouverez pas chez lui un onguent qui puisse les remplacer. Après être restée quelque temps tranquille, elle me dit : — Je vois celui qu'il me faut, il est dans l'armoire à droite du comptoir, il est dans la deuxième case à droite sur la troisième planche, il est de couleur feuille-morte, il est le seul de cette couleur. — Lisez le nom qui est dessus. — Je ne connais pas cette écriture (les lettres étaient de forme gothique). Une dame, qui était présente, m'a proposé d'aller chercher l'onguent que la somnambule indiquait. Aussitôt son retour, elle m'en a remis de plusieurs sortes; en les donnant à la somnambule, je lui ai demandé si l'onguent était encore à la même place où elle l'avait vu. — Non, monsieur, me dit-elle, car le voilà. La dame me dit aussitôt que c'était bien lui, et qu'elle l'avait trouvé à la place que la somnambule avait indiqué.

Un jeune homme, que j'avais guéri par le magnétisme, dont je veux taire le nom, est venu me trouver un matin : je lui vois la figure renversée; sans lui

rien dire, je le fais asseoir auprès de moi, je le magnétise et l'endors. A peine est-il endormi, qu'il m'avoue qu'il a un violent mal de tête causé par le chagrin; il me déclare qu'il est désespéré de n'avoir pas obtenu, de ses supérieurs, une chose qu'il désirait beaucoup; qu'il s'est monté la tête; qu'il venait chez moi me faire ses adieux, et que son intention était d'aller se tuer ensuite dans le bois voisin. Je le magnétise fortement, avec une ferme volonté de lui faire perdre cette idée. Je veux aussi qu'il m'apporte, quand il sera éveillé, les balles et le pistolet. Je le réveille avec cette idée, sans lui rien dire, ni endormi ni éveillé. Un quart d'heure après être sorti de chez moi, il revient m'apporter le pistolet et les balles.

Une malade, que je soignais à Versailles, et que je magnétisais en commun avec une dame de mes amies, étant mise en crise somnambulique, ayant reconnu qu'elle avait besoin d'être évacuée par le bas et par le haut en même temps; mais ayant jugé aussi que les remèdes indiqués par la médecine étaient tous trop

forts pour provoquer l'effet qu'elle désirait, a ordonné de prendre, premièrement, deux cuillerées d'orge mondé, de les mettre dans une pinte d'eau avec une cuillerée à bouche de miel, de faire bouillir le tout et réduire à un tiers, de remplir ensuite la pinte, afin qu'il y ait toujours cette même quantité d'eau; secondement, de prendre un grain d'émétique, le délayer dans trois cuillerées d'eau, le magnétiser pendant dix minutes, puis le verser dans la pinte d'eau d'orge. Elle s'est ordonné d'en boire, le lendemain matin, deux verres à jeun, à une demi-heure de distance. Cela a suffi pour la faire évacuer quatre fois par le haut et huit fois par le bas.

Deux personnes sont venues un jour chez moi pour me demander la permission d'être témoins d'une crise somnambulique de *Pullmann*, et me prier en même temps de vouloir bien faire une expérience devant elles. Comme *Pullmann* était un somnambule très-isolé, avant de le faire entrer dans ma chambre, il a été convenu, entre ces personnes et

moi, qu'au moment où M. B*** placerait la main à son gilet, je mettrais ma volonté, ayant soin de ne pas toucher Pullmann, à ce qu'il pût entendre et répondre aux questions que lui faisaient ces deux personnes; et lorsque Madame de C*** porterait sa main à son menton, je mettrais ma volonté à l'isoler de nouveau. Aussitôt que j'ai eu magnétisé et endormi *Pullmann*, je me suis retiré derrière sa chaise, à la distance de deux pieds. Pendant quelque temps, ces deux personnes lui ont successivement parlé de choses qui pouvaient l'intéresser; ils lui ont offert même de l'argent, s'il voulait leur répondre; il restait tranquille et ne disait mot. Au signe convenu de M. B***, j'ai mis ma volonté à faire cesser l'isolement, et de suite il a répondu à toutes les questions qu'on lui a adressées. Au signe de Madame C***, j'ai mis ma volonté à l'isoler. Elle n'a pas suffi seule, j'ai été obligé d'avancer mes deux mains, que j'ai placées à la hauteur et à la distance de six pouces de ses oreilles, toujours sans le toucher,

il a été isolé. Ces personnes ont bien remarqué que *Pullmann* n'a pas pu voir le mouvement que j'avais fait. Ces deux expériences ont été répétées à plusieurs reprises dans cette même séance, et elles ont réussi chaque fois.

Les différens phénomènes que je viens de vous citer ont un tel rapport avec ceux que nous avons déjà lus dans la *Bibliothèque Magnétique*, qu'ils se réunissent tous pour me prouver que la *volonté de faire le bien* est une des premières facultés motrices du magnétisme.

L'état de somnambulisme est un état extraordinaire, il est vrai, mais qui, pour cela, n'est pas moins dans la nature. Il faut le voir pour le croire, et il n'est pas permis à l'homme d'en rendre raison; car dans cet état, où la matière est nulle, il n'y a que l'âme seule qui puisse voir et sentir. Je ne peux pas mieux terminer ma lettre qu'en vous citant cette phrase d'un ouvrage anglais, dont j'ai déjà traduit quelques portions : *Nature well know non prodigies remain :* la nature étant bien connue, il n'y a plus de prodiges.

Je désire aussi beaucoup que le noyau de prune que le docteur GALL a avalé sans y faire attention, puisse l'engager à s'occuper du magnétisme, et à y porter autant d'attention qu'il en a mis à former et à établir son système sur les fonctions du cerveau.

J'ai l'honneur, etc...

LE COMTE LOUIS LE PÉLETIER D'AUNAY.

RÉFLEXIONS

Du rédacteur des Archives du Magnétisme animal, sur l'article précédent.

Le moment n'est-il pas enfin arrivé de repousser les illusions que présentent tous ces *phénomènes de clairvoyance?* de pareils prodiges, non vérifiés, seraient véritablement absurdes, si on voulait les placer dans le domaine des réalités. Il serait plus absurde encore de les attribuer à un moyen occulte qui n'a jamais été démontré. Le célèbre *docteur* GALL cité plus haut, page 127, a bien raison, lorsqu'il dit : « *Rien n'est plus*

» *ridicule que de supposer, dans le ma-*
» *gnétisme animal, un fluide inconnu.* »
Ces sortes de phénomènes magnétiques ne sont, au contraire, mis en jeu que par l'action des agens physiques, c'est-à-dire des sens sur l'imagination; si la marche de cette action a échappé jusqu'à présent à la pénétration de la plupart des magnétiseurs, c'est qu'ils ne savent pas observer, car leur bonne foi, je veux le croire, est au-dessus de tout soupçon : mais il n'en est pas moins vrai que leur *théorie mystique* ramènerait les préjugés des siècles d'ignorance, et ferait triompher l'infâme superstition, qui foule continuellement à ses pieds l'humanité, le bon sens et la raison.

En admettant la réalité des phénomènes de clairvoyance, tels qu'ils sont présentés dans la lettre qui précède, ces merveilles, si étonnantes, rivaliseraient bien certainement avec les miracles les plus surnaturels, et il faudrait une foi robuste pour y croire sur parole.

LE BARON D'HÉNIN DE CUVILLERS.

SECOND ARTICLE (1) DES NOTICES, EXTRAITS ET ANALYSES DE L'OUVRAGE INTITULÉ

DES

MODES ACCIDENTELS

DE NOS PERCEPTIONS,

Ou Examen sommaire des modifications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos facultés et à la perception des objets extérieurs.

PAR M. LE COMTE DE REDERN.

SUITE DES NOTES

DE M. CORBAUX

Sur les Modes accidentels de nos perceptions, etc., traduites de l'anglais en français par M. le comte LOUIS LE PÉLETIER D'AUNAY.

(*Nota.*) Chaque note est précédée du passage auquel il a rapport, et le texte de chaque passage de l'écrit de M. le comte de Redern est extrait de la deuxième édition, publiée à Paris en 1818.

TEXTE. (Page 11.) « On voit que le sens » qui agit à une distance infinie, et celui

» pour qui la plus petite distance pos-
» sible serait un obstacle insurmontable,
» nous transmettent l'un et l'autre la
» perception des formes des objets, etc. »

NOTE 6. (*La vue et le toucher donnent également la perception des formes.*)

Cette analogie nous permet d'inférer que la vue n'est qu'un tact modifié; ou en d'autres mots, que chaque partie visible de la surface d'un objet quelconque, quoiqu'éloigné, fait impression sur l'œil à travers ce fluide, appelé lumière, avec l'intensité proportionnée à la sensibilité des organes de la vue, surpassant la sensibilité des autres extrémités nerveuses, en raison inverse de la distance.

Le toucher ne donne pas seulement la forme des objets, il nous donne aussi les moyens de nous assurer d'une manière exacte et précise de leur pesanteur spécifique; ce qui est une qualité entièrement inhérente à la forme de leur surface. Tous les autres sens qu'on connaît, peuvent, à plusieurs égards, être com-

parés au *toucher* ; celui-ci a donc une faculté de plus que les autres. On peut remarquer que le *toucher* survit à tous les autres sens ; et en effet, il est le seul qui soit nécessaire pour soutenir la vie animale.

Texte. (Page 16.) « Lorsque des » idées dominantes nous absorbent, » nous retirons notre attention des » objets extérieurs, et nous sommes » en distraction. En laissant errer notre » esprit à l'aventure, nous tombons sou- » vent dans une espèce de rêverie, à la- » quelle la volonté et la raison cessent de » prendre part. On fait alors le roman » de ses penchans secrets, et c'est peut- » être le meilleur moyen de se bien con- » naître, que d'étudier ce qui se passe en » nous dans ces momens, où nous ou- » blions le monde réel, pour nous oc- » cuper de nos propres créations. » etc...

Note 7. (*Etat de rêve.*)

Il est très-difficile d'établir si la faculté de volonté est entièrement nulle, dans les opérations de notre esprit, du-

rant l'état de rêve. Quelles que soient les circonstances qui le distinguent, on doit observer que le souvenir le suit dans l'état de veille qui lui succède, et qu'il ne doit pas être confondu avec l'absence d'esprit, qui a un caractère entièrement différent.

Texte. (Page. 16.) « L'état de distrac-
» tion donne quelquefois lieu à un
» phénomène psycologique assez remar-
» quable. Nous cessons d'avoir la
» conscience de l'existence de tout ce
» qui est hors de nous, sans qu'il y
» ait cependant discontinuation absolue
» de la perception des objets extérieurs :
» elle subsiste encore; mais nous n'en
» avons plus la conscience pour le mo-
» ment, et nous nous rappelons après
» coup l'objet de la présence duquel nous
» ne nous étions nullement aperçus, » etc.

Note 8. (*Absence d'esprit.*)

Le phénomène particulier auquel on fait ici allusion, peut être estimé ou apprécié, en grande partie, d'après les conséquences tirées de la *note* 5, et aussi

d'après ce que l'auteur a établi dans son écrit concernant le somnambulisme et ses différentes complications.

L'absence d'esprit constitue un état compliqué, sujet à différens degrés d'intensité. Son trait le plus frappant est une concentration involontaire des facultés intellectuelles. Quelqu'opinion vraie ou fausse qu'on puisse avoir sur son existence plus ou moins volontaire, elle aura toujours fait naître le désir d'examiner ce phénomène.

J'ai été témoin de quelques exemples où cet effet n'a duré que quelques minutes : il était accompagné de mouvemens de corps, il y avait beaucoup de mobilité dans la physionomie ; il y avait aussi beaucoup de ressemblance avec ce qui se passe dans le noctambulisme, et en général avec tout ce qui dénote une grande occupation d'esprit. Mais aussi, dès qu'on est revenu à l'état de veille, le souvenir de cet état, selon que l'on a été plus ou moins absorbé, n'est pas plus distinct que ce que l'on éprouve ordinairement au moment où l'on sort

d'un profond sommeil. Car c'est après avoir fait plusieurs expériences que j'ai été bien convaincu que des personnes qui ont des absences d'esprit, comme celles qui sont en noctambulisme, n'acquièrent pas leurs perceptions par l'organe de la vue, mais qu'elles possèdent quelques facultés supplémentaires que nous ne connaissons pas encore.

Par exemple, je suis certain qu'il m'est arrivé plusieurs fois, étant profondément absorbé par mes pensées, de marcher longtemps, de traverser des rues populeuses, et d'arriver ainsi à ma destination, sans m'en apercevoir; mais quand j'étais revenu à moi, j'étais incapable d'indiquer la route que j'avais suivie machinalement, ni de me rappeler d'aucunes circonstances; je présume, d'après cela, qu'il y a une grande ressemblance entre une personne qui a une absence d'esprit et un noctambulisme, et qu'elle est différente par le mode de transition qui existe entre l'état dont je parle et celui de veille, comme entre le noctambulisme et le sommeil.

TEXTE. (Page 17.) ÉTAT DE SOMMEIL.
« Nous sommes privés de la faculté *loco-
» motive*, et nos membres n'exécutent
» qu'imparfaitement quelques demi-
» mouvemens, qui ne sont que le ré-
» sultat involontaire de nos sensations.
» Nos sens deviennent incapables de
» nous transmettre la perception des
» objets extérieurs. Le corps, si obéis-
» sant dans l'état de veille, nous refuse
» son service, etc., etc. »

NOTE 9. (*De la faculté locomotive.*)

Nous ignorons complètement ce qui regarde le principe du mouvement, comme ce qui concerne les substances incoercibles. Nous les considérons comme une des propriétés générales de la matière, qui a le pouvoir de se transmettre d'un corps à un autre, par une action subordonnée à de certaines lois invariables. Ce dernier attribut semblerait se constituer une substance distincte, ou comme une espèce d'émanation de substance matérielle dont il est déjà imprégné.

Si je jette un corps quelconque dans

une direction déterminée, il continue, après être sorti de ma main, à suivre cette direction donnée, sur un espace plus ou moins long. Cet espace est proportionné à l'effort que j'ai fait; il est attesté par la consommation d'une proportion correspondante de cette faculté de mouvement que j'ai en moi, et qui serait bientôt épuisée si je faisais continuellement de semblables efforts. On fait peu d'attention à la difficulté que présente cette opération, parce que nous sommes familiarisés à la voir. Il est cependant très-difficile de lui donner une explication satisfaisante, à moins qu'il ne soit reconnu que dans l'acte de jeter un corps, je lui aie incorporé quelque chose, une substance réelle, dont j'étais préalablement fourni, et que je lui aurais donnée par transmission. Il devient impossible, sous une autre hypothèse, de comprendre comment ce corps lancé suivra l'impulsion que je lui ai donnée, seulement la longueur d'un pouce, plutôt que d'obéir aux lois de la gravitation.

Avant de rejeter entièrement cette

hypothèse, il faudrait faire attention à l'effet de la poudre à canon sur une balle, ainsi que celui de l'arbalète sur une flèche. Nous avons aussi à considérer que dans les corps organisés ou non, le mouvement est susceptible d'être accumulé en plus ou en moindre quantité, et de pouvoir être aussi comprimé par les différentes opérations de la nature, selon les formes et les dispositions respectives de chaque corps.

En comparant l'espèce humaine sous le point de vue purement physique, avec l'espèce animale, comme étant composées toutes les deux de matière visible et de mouvement, il y a beaucoup d'analogie entre l'une et l'autre; toutes les deux ont besoin de réparations périodiques pour soutenir la vie animale. La nourriture journalière répare les pertes matérielles; et quant à la quantité de mouvemens qui a été épuisée par des efforts successifs, elle se rétablit et s'accumule de nouveau par le sommeil ou par le repos.

La question est maintenant de savoir

par quel moyen cette accumulation a lieu, et s'il existe une conjecture assez probable, et à laquelle nous puissions nous rapporter pour expliquer ce phénomène.

On peut concevoir que la faculté du mouvement résultant de la volonté qui existe dans chaque créature vivante, peut être produite par le mouvement de rotation de la terre sur son axe; que par une communication immédiate avec un corps qui oppose de la résistance, et mieux encore quand il est en repos, une partie du mouvement de la terre peut être accumulée en aussi grande quantité que l'organisation du corps peut l'admettre, et que cette quantité suffisante de mouvement peut être transformée dans une faculté appropriée à cet individu, qui peut en dispóser selon son bon plaisir, jusqu'à ce qu'il soit entièrement consommé. Il n'y aurait rien d'impossible, si le mouvement de rotation venait à cesser, qu'aucune créature vivante sur la surface de la terre ne puisse plus conserver de faculté motrice.

Une autre conjecture qui est assez probable, est que chaque faculté de cette espèce réside dans un fluide organique, qui s'identifie peut-être avec d'autres fluides, nommés d'une autre manière, et dont il diffère par leurs modifications respectives.

On ne peut pas avancer de pareilles hypothèses, si elles ne sont pas appuyées de preuves. Par un procédé naturel et bien simple, dont je donnerai l'explication plus tard, j'ai pu, dans l'espace de quarante minutes, rendre la totalité de ses facultés à un homme qui les avait épuisées par de grands excès, et j'ose ajouter qu'il n'aurait pas pu les recouvrer en aussi peu de temps, s'il avait employé d'autre moyen que ceux dont je me suis servi. Cette expérience peut se répéter en tout temps et sans la plus petite difficulté.

N'est-il pas très-vraisemblable que ce que nous entendons par gravitation universelle, avec tous ses effets divers, constitue seulement une partie d'une immense circulation de fluide organique

divisé et subdivisé à l'infini, et que par la disposition constante de ce fluide qui tend toujours à se mettre en équilibre entre chaque partie de la création, le mouvement de rotation qui existe dans les corps célestes est maintenu, et la gravitation répare à tout instant les pertes que fait la force centrifuge. Pour développer davantage mes idées là-dessus, je prendrai une occasion plus convenable que ces notes.

Texte. (Page 18.) « Nous éprouvons » des affections fortes du plaisir, de » l'attrait, du chagrin, de l'horreur; » nous sommes quelquefois dans un état » de malheur très-grand; mais la vrai- » semblance ou l'absurdité des événe- » mens, la moralité ou l'immoralité des » discours et des actions ne nous frap- » pent plus du tout.

» La mémoire, l'imagination, le sen- » timent, les passions, sont en activité; » l'esprit regarde, mais passivement. Le » jugement, la raison et la volonté ne

» prennent aucune part à ce qui arrive
» dans ce monde fantastique.

Note 10. (*Des facultés pendant le sommeil.*)

Dans l'état de sommeil nos inclinations naturelles et nos affections personnelles se manifestent sans déguisement. Dans ses rêves, l'homme brave résistera, l'homme pusillanime s'enfuira. Dans ces sortes de scènes imaginaires, chaque homme agira conséquemment avec la disposition de son caractère, soit qu'il soit vicieux ou vertueux; mais il n'agira jamais d'une manière opposée à son caractère, comme il le ferait dans l'état de veille, où il peut raisonner sa conduite.

Durant le sommeil, les ressemblances de famille sont plus distinctes, la physionomie n'est plus composée, les formes sont naturelles, on peut les observer avec plus de liberté. Doutez-vous d'un ami? soupconnez-vous quelqu'un d'être un ennemi caché? examinez ses traits quand il dort.

Texte. (Page 21.) État de noctam-

BULISME. « Le bruit cause une espèce » d'inquiétude au *noctambule* ; il en» tend, mais vaguement. »

NOTE II. (*Le bruit est incommode aux* noctambules.)

Cet état est évidemment accompagné d'un surcroît d'irritabilité nerveuse ; ce qui rend assez probable que les noctambules sont plus affectés par un ébranlement sur leurs nerfs, produit par la vibration des sons, que par le sens de l'ouïe directement. On a quelquefois remarqué le même effet sur des sourds et muets de naissance.

Si le sens de l'ouïe était frappé de suite, la transition à l'état de veille aurait lieu à l'instant même, comme je l'ai éprouvé sur une personne qui était en état de noctambulisme. Je me suis approché de son oreille, je l'ai appelée par son nom, d'une voix très-forte : elle s'est réveillée de suite ; après avoir donné des marques de surprise de la situation dans laquelle elle se trouvait, elle s'est rendormie, et est revenue dans le même état où elle était d'abord.

Texte. (Page 21.) « Le *noctambule* » ne s'aperçoit pas de la présence des » spectateurs; il parle cependant, et sou» vent il répond. »

Note 12. (*Le noctambule ne fait aucune attention à ceux qui le regardent.*)

Les spectateurs sont tout-à-fait étrangers aux noctambules, tant qu'ils ne les touchent pas et qu'ils ne s'opposent pas à la suite de leurs idées.

Le plus léger attouchement d'un homme ou d'un animal quelconque produit un fort ébranlement sur la totalité du système nerveux du noctambule, ce qui n'a pas lieu dans l'état de veille, s'il est touché par une autre personne ou par un autre être vivant. C'est pourquoi les moyens que l'on emploie presque toujours, pour éveiller les noctambules, sont les plus dangereux et les moins convenables. Il ne sera jamais exposé à avoir des accidens fâcheux par son réveil spontané, mais presque toujours par l'ignorance ou l'imprudence des autres personnes.

Il n'est pas très-difficile de pouvoir

communiquer avec un noctambule : il faut d'adord chercher à découvrir quelles sont les idées qui occupent son esprit dans ce moment-là. Si vous lui adressez quelque question qui s'y rapporte, il vous répondra immédiatement; et s'il en arrivait autrement, il faudrait les répéter d'un ton de voix plus haut, ce qui attirera son attention. Cela n'est point du tout contradictoire avec ce qui a été dit dans la note précédente, car le noctambule n'entend pas précisément, puisqu'il ne peut pas plus disposer de cet organe-là que de celui de la vue; mais ces deux facultés sont annulées chez lui par une autre, que nous ne connaissons pas encore, et que nous ne concevons pas. La vibration de la voix produit un léger ébranlement sur le noctambule, elle le détourne de ses idées et l'entraîne vers l'endroit d'où vient le son.

Ces remarques sont le résultat de mes observations personnelles; c'est avec ces moyens que j'ai pu soutenir une conversation avec des noctambules, pendant des heures entières, aussi librement et avec

autant de variété que s'ils avaient été éveillés. J'ai profité de ces différentes occasions pour essayer de détourner leur attention de la série de leurs idées, afin de la diriger sur d'autres matières. J'ai obtenu, sur l'état dans lequel ils étaient, des notions certaines qu'il serait difficile d'acquérir d'une autre manière. Je me suis, aussi, bien convaincu que les noctambules étaient susceptibles de facultés mentales, bien supérieures à celles qui appartiennent à la nature humaine dans l'état de veille.

TEXTE. Page 21. « L'état de *noctam-*
» *bulisme* est un état de veille modifié
» particulièrement; mais toute l'action
» est portée sur une série d'idées inté-
» rieures, et le noctambule n'a de rela-
» tions avec les objets extérieurs, qu'au-
» tant qu'ils se rapportent à cette série,
» avec laquelle ses sensations correspon-
» dent cependant, comme si elle avait
» réalité. »

NOTE 13. (*Le* noctambulisme *est une modification de l'état de veille.*)

Tant qu'on regardera la faculté motrice comme étant un attribut exclusif de l'état de veille, on doit en tirer cette conséquence; mais moi, par les observations que j'ai faites personnellement, je suis d'un sentiment contraire à M. le *comte de Rédern*.

La transition est toujours du sommeil ordinaire au noctambulisme, et si la nature est laissée libre dans ses opérations du noctambulisme, on rentre toujours dans le sommeil ordinaire. Ce n'est que forcément qu'on passe du noctambulisme à l'état de veille, et dans ce cas-là le réveil est toujours accompagné de souffrances et de secousses de nerfs. C'est d'après cela que je regarde le noctambulisme comme étant un sommeil modifié ou un état compliqué avec un autre qui sera décrit plus tard.

Texte. (Page 28.) « Si on rendait à un » homme endormi l'usage de ses sens, » de son esprit et de son imagination, » en donnant à ses souvenirs, à toutes

» les idées, à toutes les sensations » qui s'y rattachent, un degré de vivacité tantôt égal, tantôt supérieur à celui de la perception des objets extérieurs; si on lui rendait l'usage de » son corps, de manière à ce que les » passions et les appétits dégénérassent » librement en action, son état ressemblerait à une démence complète. »

Note 14. (*Le sommeil, dans certaines positions, ressemblerait à de la folie.*)

On peut considérer les rêves pendant notre sommeil, comme étant des maladies légères et transitoires du cerveau, particulières à l'état de sommeil. Le délire, la manie d'esprit, peuvent être aussi considérés comme étant des rêves de l'état de veille, accompagnés de mouvement personnel, et prolongés dans leur durée; l'un et l'autre état paraissent également dépendre de quelques obstacles qui gênent l'exercice régulier de nos fonctions organiques, dont la conséquence nécessaire est une aberration de certaines facultés.

Texte. (Page 25.) « La catalepsie pré-
» sente un phénomène assez singulier :
» C'est que la volonté ne met plus le
» corps en mouvement. Le malade est
» insensible ; il devient une espèce de
» statue articulée, et il reste dans la
» pose qu'on lui donne ; la conserve-t-il
» sans ou avec le concours de sa volonté ?
» C'est une question à résoudre. »

Note 15. (*Les cataleptiques considérés comme des mannequins. Agissent-ils avec ou sans volonté ?*

S'il était clairement démontré que l'insensibilité existe réellement dans la catalepsie, la faculté de volonté doit être, dans cette position, considérée comme étant suspendue ; car il n'est pas concevable que cette faculté puisse être mise forcément en action, indépendamment de quelques sensations préalables. Des expériences ont prouvé que le sens de l'ouïe était retenu chez les cataleptiques, parce qu'il est alors transféré au *plexus solaire* ou au creux de l'estomac ; et en leur adressant des questions à cet endroit-là, soit de près,

ou de loin, avec une couleur métallique, on en obtient des réponses.

Non-seulement le sens de l'ouïe, mais aussi ceux de la vue et de l'odorat, se transportent aux *régions épileptiques*, comme cela a été démontré par plusieurs expériences qui ne doivent laisser aucun doute à cet égard, puisqu'elles ont été faites par le docteur Petétin, de Lyon, dans l'année 1785 (1); il était, à cette époque, très-opposé au magnétisme animal et au sommambulisme magnétique, avec lequel ces effets ont beaucoup de rapport. Il y a beaucoup d'exemples où les sens quittent leurs organes particuliers pour se transporter à d'autres parties du corps humain. Mais les observations qu'on a faites jusqu'à présent dans ces cas-là, semblent plutôt avoir été dirigées par l'influence des systèmes exclusifs et par les préjugés établis, qu'avec la

(1) Je suis bien éloigné d'être, à cet égard, de l'avis de *M. Corbaux*, ni du *docteur Petétin*, et je me propose incessamment de démontrer les erreurs et les illusions dans lesquelles ils se laissent entraîner.

(*Note du Rédacteur des Archives.*)

réserve qui caractérise un esprit impartial et de recherche.

Texte. (Page 27.) « Nous n'avons pas » besoin de rappeler que nous ne pré» tendons pas faire de nos facultés au» tant d'êtres distincts de nous-mêmes ; » mais il est difficile de les classer sans » tomber dans une espèce de person» nification.

» *Le bon et le mauvais principe* » (note 16), — *Les deux natures* » (note 17), — *Topaze et Ébène* (note 18), » ne sont autre chose que cette lutte » perpétuelle de la raison avec nos pas» sions, dont notre esprit est en quel» que sorte le spectateur, et qui semble » faire de l'homme trois personnes dif» férentes : l'une, qui pousse sans cesse » vers le précipice ; l'autre, qui retient ; » et la troisième, qui regarde ce qui se » passe, et qui est toujours disposée à » servir le plus fort.

» On en trouverait presque une qua» trième dans le corps, qui exerce toutes

» les fonctions nécessaires à sa conserva-
» tion, sans notre intervention, et sans
» que nous nous en apercevions autre-
» ment que par les dérangemens qui
» surviennent. »

NOTE 16. (*Des deux principes, du bien et du mal.*)

Tous les législateurs de la plus haute antiquité ont reconnu qu'il existait, de toute éternité, deux principes, dont ils ont fait deux génies, qu'ils ont personnifiés. Ils les faisaient présider à toutes nos actions, et les rendaient entièrement indépendans l'un de l'autre.

L'histoire nous rapporte que cette doctrine a été établie dans l'Inde, dès les temps les plus reculés. *Pythagore*, *Platon* et *Plutarque*, l'ont successivement maintenue parmi les Grecs. Les plus sages, comme les plus ignorans, l'ont adoptée avec une égale ardeur. Elle a été entourée de mysticité, ce qui a donné de grandes difficultés pour la combattre et la réfuter. Les Égyptiens ont aussi adopté les *deux principes du bien et du mal* comme deux divinités, et

les ont appelés *Osiris* et *Typhon*. Les mêmes principes ont été reconnus par *Zoroastre*, et après lui, par les mages de la Chaldée, sous les noms *d'Orosmade* et *d'Arimane;* ce dernier, ou le mauvais principe, a été appelé *Satan* par les Arabes. *Job*, qui était un Arabe, est le premier qui se soit servi, dans son livre, du nom de *Satan*. Cette même doctrine a été, par la suite, associée au christianisme par différens sectaires, parmi lesquels le plus remarquable de tous est *Manès*, fondateur des *Manichéens*, dans le troisième siècle. C'était un Persan; il avait reçu cette doctrine par tradition, et les écrits de *Pythagore* le confirmèrent dans cette opinion, ainsi que nous l'avons appris de quelques-uns des Pères de la primitive Église.

NOTE 17. (*Des deux natures de l'homme.*)

En ôtant la personnification de la doctrine qu'on a rapportée dans la note précédente, ce qui reste coïncide parfaitement avec le sens qui est enveloppé

sous cette expression, *les deux natures* de l'homme ; ce qui laisse peu d'objections à faire à ce sujet. Une nouvelle explication que je donnerais, aurait bien peu de mérite auprès de celles *d'Epictète* et de *Marc-Aurèle*, deux grands philosophes moralistes, qui ont écrit là-dessus, et dont je vais citer deux morceaux qui ne seront pas déplacés ici:

« L'homme, dit Epictète, est composé
» de deux natures entièrement opposées :
» d'un corps, qu'il possède en commun
» avec les brutes, et d'une intelligence,
» qui l'assimile aux dieux. Le plus grand
» nombre des hommes dirigent leurs
» affections vers les choses corporelles ;
» aussi sont-ils condamnés à l'adversité
» et à la dissolution. Les autres hommes,
» qui sont en très-petit nombre, portent
» leur attachement sur les choses spiri-
» tuelles ; aussi leur destinée est-elle de
» jouir de la vie immortelle et d'en par-
» tager le bonheur inaltérable. »

Epictète, liv. 1, chap. XIV.

« Un Être suprême gouverne tout ce
» que nous appelons *bien* ou *mal* ; chaque

» chose qui survient à quelqu'un de nous » est pour l'utilité de tous les autres, et » il suffit de le savoir. L'Être suprême a » dit à l'homme : respecte cette excel- » lente partie de toi-même, qui est de » la même nature que ton dieu; soumets » ton âme à ses commandemens; qu'elle » soit prête à agir comme ton génie l'in- » diquera; car un tel génie n'est autre » chose que la raison et l'intelligence. »

Marc-Aurèle.

NOTE 18. (*Topaze et Ébène.*)

Ce sont les noms de deux personnages bizarres d'un conte moral bien connu, écrit par Voltaire.

TEXTE (Page 28.) « Dans l'état de » sommeil, nos sens ne nous transmet- » tent point la perception des objets, » le corps refuse son service, nous n'a- » vons plus la parole, toute communi- » cation avec nos semblables et avec les » objets extérieurs est interrompue.... » Lorsque le sommeil devient très-léger,

» il participe à l'état de veille, et les phé-
» nomènes sont mixtes. » etc., etc.

NOTE. 19. (*De l'état de sommeil en général.*)

Le sommeil est dépeint ici dans sa plus grande pureté ; c'est pourquoi, lorsque la faculté de parler, ainsi que plusieurs autres qui n'appartiennent point à son état ordinaire, sont mises en action, on doit regarder ces effets comme un commencement de complication qui tend au noctambulisme.

Le sommeil est une fonction nécessaire qui paraît susceptible de compensation par une plus grande intensité pour le temps de sa durée. Les personnes nerveuses, paresseuses, ceux qui ont le sommeil léger, sont les plus grands rêveurs ; aussi ce n'est qu'avec ces personnes-là qu'on a pu observer les circonstances irrégulières qui arrivent dans le sommeil ; tandis que les gens du peuple, qui travaillent, qui ne peuvent donner que quelques heures à ce besoin indispensable de la nature, dorment profondément, rêvent très-peu lorsqu'ils

se portent bien, mais n'en réparent pas moins leurs forces épuisées.

Indépendamment de ce phénomène qu'on a remarqué, il en existe d'autres qui accompagnent un profond sommeil. En les faisant connaître, je ne parlerai que des faits qui sont appuyés par des observations que j'ai faites et répétées avec attention.

L'état de sommeil dont je vais rendre compte, semble ne différer du noctambulisme qu'en un seul point, qui est qu'au lieu d'exercer quelque faculté motrice, la personne qui en est affectée, et qui dort d'un profond sommeil, reste sans aucun mouvement; elle fait connaître, d'une voix très-forte, d'un style très-laconique, ses idées et ses sentimens. Ils ne sont pas, comme dans les rêves, le produit de l'illusion ou de l'imagination; ils sont évidemment le résultat de perceptions importantes, acquises par quelques autres modes que ceux que nous connaissons. Les individus qui sont dans cet état, lorsqu'ils font connaître leur façon de penser, ne s'adressent pas à

quelqu'un en particulier, car il leur est parfaitement égal qu'il y ait des témoins ou non; mais autant que nos observations ont pu s'étendre, j'ai pu remarquer que ces communications ont principalement et exclusivement rapport avec ce qui concerne la santé des individus. Ils annoncent non-seulement, sans se tromper, l'approche d'une maladie imprévue, son caractère, le moment précis où elle prendra, sa durée; mais ils indiquent aussi les remèdes les plus convenables pour amener la guérison. Aussitôt que la personne est réveillée, sa mémoire ne lui rappelle aucune de ces circonstances; elle ignore complètement ce qui l'a agitée pendant son sommeil. On ne peut pas donner une explication de ce phénomène extraordinaire, à moins qu'on ne le compare au sommeil magnétique, avec lequel, selon toutes les apparences, cet état de sommeil a beaucoup de rapport.

TEXTE. (Page 29.) ETAT DE NOCTAM-

BULISME. « Le noctambule met en action » une série d'idées antérieures ; il a la » perception des objets extérieurs, mais » autrement et moins générale que dans » l'état de veille. Il a l'usage de son corps, » l'esprit combine dans l'ordre accou» tumé ; la mémoire, l'imagination, l'at» tention, sont soumises à la volonté ; » mais l'exercice de toutes ces facultés se » reporte uniquement à la série des idées » qui l'occupent. Lorsque l'action est » terminée, il retombe dans le sommeil » naturel. Tout est complètement oublié » à son réveil. »

NOTE 20. (*De l'état de noctambulisme.*)

Je considère cet état si fréquent parmi les jeunes gens, et surtout parmi ceux qui sont d'une complexion nerveuse, comme étant un symptôme critique, ou comme un secret de la nature, qui tend à rétablir l'équilibre et l'harmonie dans l'organisation humaine, de qui émanent plusieurs causes de maladie ; mais cette crise de la nature est toujours salutaire, lorsqu'elle n'est point interrompue dans son cours. Je suis même très-disposé à

me rendre à l'opinion de quelques personnes, qui considèrent les paroxismes des fanatiques et des maniaques comme étant un effort des facultés vitales pour produire un semblable effet, mais qui ne peuvent pas, à elles seules, amener le parfait accomplissement d'une crise salutaire. Mes observations personnelles m'ont fourni des preuves suffisantes pour m'en convaincre, sur-tout quand il n'y a pas de désorganisation essentielle dans les facultés mentales.

Le noctambule est averti, par son instinct, du moment où il va rentrer dans l'état de pur sommeil; il règle toutes ses entreprises sur cet instant-là. Ne dépend-il pas en quelque sorte de lui-même d'accélérer ou de retarder le moment de la transition à l'état de pur sommeil? Si le noctambule est interrompu dans sa crise, dès qu'il sera rendormi, il rentrera dans le même état d'où on l'a tiré, jusqu'à l'entier accomplissement des intentions de la nature pour ce moment-là.

Les noctambules avec lesquels j'ai pu

me mettre en communication, m'ont fourni différens détails qui sont très-intéressans, mais que les bornes de ces notes ne me permettent pas de placer ici. Il est à remarquer que la mémoire, dans les noctambules, surpasse beaucoup les bornes communes de cette faculté, et qu'ils possèdent toujours une sensation instinctive et infaillible, non-seulement de leur organisation intérieure, mais aussi de tout ce qui peut améliorer leur condition physique.

J'ai suivi avec soin, j'ai comparé et observé quelqu'un qui était susceptible de passer par les quatre états bien distincts. Cette personne était affligée d'un dérangement mental, elle était alors bien près de sa guérison, qui a été ensuite complète par la seule puissance du magnétisme animal, sans avoir recours à aucun autre remède. Dans les intervalles lucides de son état de veille, sa mémoire était bornée, il ne se ressouvenait que des choses les plus communes de cet état, et nullement de ce qui avait rapport aux paroxismes de sa maladie;

quand il était dans le redoublement de ses attaques, il se rappelait alors les événemens des deux états ; et quoique son jugement ne fût pas encore net, il éprouvait alors une augmentation considérable dans les sensations et dans quelques-unes de ses autres facultés mentales. Dans l'état de noctambulisme, sa mémoire était plus claire et plus précise sur les choses qui avaient rapport avec les deux premiers états ; il se rappelait aussi les circonstances qui avaient suivi ses crises précédentes de noctambulisme. Au milieu de ses crises, il avait un jugement sain, et l'on voyait approcher le retour des sensations morales et la faculté de raisonner, sans néanmoins pouvoir jamais se rappeler de ce qui était relatif au quatrième état, qui sera décrit tout au long par la suite. Dans ce dernier, sa mémoire se rappelait fidèlement tous les événemens des quatre conditions : il jouissait d'une plus grande augmentation de certaines facultés ; et quant à quelques autres, elles étaient de la même manière qu'elles le sont dans l'état de noctambulisme.

Je n'ai que ma franchise seule pour soutenir de pareilles assertions ; cependant j'espère qu'elle pourra peut-être servir à ramener la croyance de quelques-uns de mes lecteurs ; je me permettrai donc d'ajouter un fait curieux, qui se présente à l'occasion de ce quatrième état dont j'ai parlé, et qui a rapport à l'extension déjà mentionnée des sensations et des facultés mentales. Ne pouvant plus me taire, ni en rester là, je vais risquer de me placer dans la même position où s'est trouvé un ambassadeur hollandais, vis-à-vis un roi indien. (1)

La personne malade dont j'ai parlé, m'a averti, dans son somnambulisme magnétique, que ses crises de noctambulisme avaient leur source dans les souffrances qu'elle éprouvait lorsqu'elle en était sortie; et cependant la durée des paroxismes était si légère, qu'à peine on pouvait les observer. Elle m'a donné les moyens de les diriger et de prévenir les retours

---

(1) Voyez dans le tome IV, qui précède, à la page 38 de la préface de *M. Corbaux*.

de noctambulisme; elle m'a indiqué aussi un moyen très-simple pour arrêter quelques-uns des paroxismes auxquels elle était sujette; mais elle m'a prévenu que je ne devais pas m'en servir indifféremment, que je devais considérer ces paroxismes comme étant des opérations nécessaires pour amener la guérison de sa maladie. Comme il pourrait arriver des circonstances où il serait nécessaire de les arrêter, elle m'a recommandé alors de lui saisir les deux poignets, de fixer fortement mes yeux sur elle, et d'exercer mentalement une volonté énergique de ce que je voulais faire. Cela ne manquait jamais; au bout de quelques minutes elle revenait tout de suite à l'état de veille, ignorant complètement ce qui lui était arrivé; elle manifestait seulement une grande surprise de la position où j'étais. On comprendra aisément qu'un tel pouvoir n'aurait probablement pas existé, si mon influence n'avait pas été établie déjà par l'action magnétique. On remarquera aussi que je n'en avais aucune sur elle pendant ses crises de noctam-

bulisme, où je ne possédais aucun pouvoir magnétique ; il était seulement suspendu, la personne étant alors entièrement livrée à l'action spontanée de la nature (1).

Texte. (Page 30.) « La folie est un mal » plutôt qu'une maladie ; les fous se » portent souvent très-bien, à la folie » près, etc., etc. »

Note 21. (*Les fous jouissent ordinairement d'une bonne santé.*)

Conformément à l'idée qui a été mise en avant dans le premier paragraphe de la note précédente, on a observé qu'en

---

(1) Voici une cure qui y a rapport; c'est celle de *Pullmann*, dans le IVe tome de la *Bibliothèque magnétique*, page 200. Il était *noctambule*. Je l'ai guéri en le rendant somnambule magnétique. Il m'a dit, dans une de ses crises, qu'un magnétiseur, quand il le voulait, pouvait se mettre d'autant plus aisément en rapport avec un noctambule, que celui-ci passait alors sous son influence comme un somnambule magnétique. *Pullmann* était alors grenadier dans le 4e régiment de la garde du Roi, en garnison à Versailles, en 1818. (*Note de M. le Comte* Louis d'Aunay, *traducteur des notes de M. Corbaux.*)

effet les personnes qui étaient ainsi affectées, sont remarquables pour la santé du corps; il n'y aurait rien d'impossible qu'elles le doivent, en quelque sorte, au malheur de leur condition intellectuelle.

Cette hypothèse paraîtra bien plus vraie, quand on aura fait attention à ce qui sera dit plus tard sur le sommeil magnétique, sur ce qui concerne les facultés de cet état critique, son existence spontanée, et sur sa complication avec les autres conditions de la nature humaine. De pareilles complications paraissent établir non-seulement le noctambulisme, mais elles doivent être souvent observées parmi les fous; elles pourraient peut-être former un des moyens secrets de la nature, qui permettrait de remonter à la source du mal. Le somnambulisme, même dans cette forme déréglée, ne perdra aucun de ses avantages réels, et les paroxismes d'un frénétique, quels que soient leurs caractères, peuvent quelquefois, sous la conduite d'un sage obser-

vateur, être convertis en moyens curatifs.

TEXTE. (Page 30.) MALADIE NERVEUSE, CATALEPSIE. — « Pour qu'on puisse considérer ces maladies comme un état » particulier de l'homme, il faudrait » qu'elles produisissent plus constamment un changement notable dans le » degré de puissance de ses facultés, ou » dans les relations de ses sens et de son » entendement avec les objets extérieurs. » Les phénomènes remarquables qu'elles » présentent quelquefois à cet égard, » ne leur appartiennent probablement » point, et proviennent plutôt d'un mélange de somnambulisme naturel, parfaitement analogue au somnambulisme » magnétique. Les caractères de l'un et » de l'autre sont semblables, et se reproduisent avec assez de constance » pour constituer un état particulier, » dont l'examen appartient trop directement à l'espèce de tableau comparatif » que nous avons entrepris de tracer,

» pour qu'il soit possible de l'exclure,
» etc., etc... »

Note 22. (*Des maladies nerveuses.*)

Il n'est pas aussi rare qu'on le suppose ordinairement, de rencontrer des personnes dans l'état de somnambulisme spontané; il est plus ou moins réglé et accompagné de ses facultés caractéristiques. Il n'est pas nécessaire de parler de sa manifestation sur les malades au moment de la mort, parce que différentes causes combinées avec les préventions et les préjugés de l'ignorance, empêchent de faire avec soin des observations utiles. Il y a beaucoup de degrés dans le somnambulisme spontané, et beaucoup de complications différentes.

Le changement qui se fait dans l'exercice des facultés humaines est souvent imperceptible, non-seulement aux personnes qui n'ont pas la connaissance nécessaire pour en bien juger, mais aussi à celles qui ont assez d'instruction pour faire attention aux circonstances générales, mais qui peuvent quelquefois ne pas porter tous leurs soins à de plus

légères, dans des cas particuliers, tandis qu'il arrive que l'altération, dans d'autres circonstances, devient tout-à-coup au plus haut dégré possible. Néanmoins, dans tous les degrés de déviation qui arrive dans les actions des individus, dans leur manière de parler, leurs inclinations, leurs penchans, il y a toujours, d'une manière presque invariable, les deux circonstances suivantes qui accompagnent la condition spécifique dont nous parlons : Premièrement, dans le moment présent de son existence, il y a une modification dans les formes habituelles de la perception; secondement, un entier oubli de tout ce qui s'est présenté aux sens, depuis l'instant où le paroxisme a commencé, jusqu'à ce que l'on soit rendu à l'état de veille par une transition spontanée. Sans s'attacher aux minuties particulières, il est bon d'observer que les individus qui se trouvent dans une pareille condition, unissent toujours une perspicacité peu commune, avec une dextérité non moins extraordinaire dans les facultés corporelles.

Il arrivera quelquefois, dans les complications du somnambulisme déréglé, quand il serait même imperceptible à d'autres qu'à l'œil d'un observateur attentif, que les notions morales, sur un seul point, étant diamétralement opposées à ce qu'elles sont dans l'état de veille ordinaire, et sans qu'il y ait seulement la moindre différence sur les autres, amènent nécessairement des actions conformes à de telles observations. Il est utile de rapporter des faits assez importans pour pouvoir confirmer cet état.

Il n'est pas toujours aisé de déterminer un commencement de folie; est-il nécessaire, pour prouver son existence à telle époque, à tel moment, qu'il ait été suivi d'actes et de circonstances correspondantes? Je ne suis pas très-éloigné de mettre en doute la compétence du plus grand nombre des personnes qui sont appelées, par leur profession, à donner, d'après leurs règles systématiques, leur décision sur des points aussi délicats. Que la condition humaine est déplorable,

lorsque l'on considère sous ce point de vue les méprises qu'on est sujet à commettre en appliquant les formes de lois criminelles ! Il n'y a aucun doute que plusieurs personnes n'ayent subi des peines et des châtimens pour des actions criminelles, qu'elles avaient commises dans cet état mêlé, et qu'elles ignoraient parfaitement avoir commises lorsqu'elles ont été rendues à leur état de lucidité ordinaire. Mais les formes de la justice ne donnent à ses ministres aucun moyen suffisant pour reconnaître cet état.

On a remis entre les mains de la justice un homme qui avait donné cinq coups de poignard à sa femme ; il est prouvé qu'il a été fort surpris lorsqu'on lui a dit ce qu'il avait fait, car il ne se rappelait que du premier coup qu'il avait donné, il avait entièrement oublié les autres. Cette remarque est très-importante en elle-même. Quant à l'égard de la question de préméditation, j'observerai que ceux qui supposent que méditer et préméditer un acte répréhensible, est incompatible avec l'état de folie dans

ce moment-là, connaissent bien peu la nature humaine. Je pourrais ajouter plusieurs faits qui ont été observés avec soin, et qui prouveraient qu'un tel rapport peut exister.

En suivant M. le comte de Rédern, dans la description qu'il a faite des différens états attachés à la nature humaine, il a omis de parler de l'état d'ivresse. Cet état est susceptible d'être produit par différentes manières; on pourrait, avec raison, croire qu'il n'y a qu'un homme forcé par quelqu'espèce de nécessité, qui puisse chercher dans cet état avilissant une augmentation momentanée à ses jouissances intellectuelles. L'état d'ivresse est sûrement compris dans la classe des états compliqués.

C'est avec juste raison qu'on doit considérer ces différentes conditions de la nature humaine, où les facultés mentales éprouvent des modifications, comme pouvant se réduire à trois principales: *l'état de veille*, le *sommeil* et le *somnambulisme*, qui constituent tous des modes d'existence entièrement distincts

l'un de l'autre, et qui se trouvent cependant réunis dans une et même personne. Toutes les conditions intermédiaires, en nombre indéfini, quelles que soient leurs formes, sont considérées comme étant composées des trois principales, ou seulement de deux, ainsi que de leurs facultés appropriées, qui s'unissent avec les causes générales pour agir sur l'organisation humaine.

Nous ne sommes pas, durant notre vie, susceptibles de jouir de ces modes d'existence dans toute leur pureté. Le sommeil, entièrement séparé des opérations de l'esprit, ou sans complication de somnambulisme, serait une existence végétale. L'état de veille, entièrement livré à lui-même, constituerait la vie des brutes; tandis que le somnambulisme pur est un mode à peine concevable, excepté dans l'ordre des êtres supérieurs. Le privilége que nous avons, de pouvoir participer à ces trois modes, nous indique d'une manière convaincante que la partie de nous-mêmes qui n'est point sujette à la dissolution, à une

époque future de son existence générale, sera confinée dans ce seul mode, dont nous ne pouvons maintenant que jouir d'une manière très-imparfaite.

Sans se livrer davantage à ces spéculations, nous observons que si l'on divisait les facultés sensitives qui animent le corps, des facultés intellectuelles de l'esprit, qui est essentiellement pensant et indépendant, cela rendrait l'explication de la nature humaine moins difficile à comprendre, qu'avec l'idée d'une âme humaine qui enveloppe avec elle les facultés sensitives et intellectuelles.

Texte. (Page 32.) « La connaissance » du magnétisme et du somnambulisme, » comme objet de recherche et d'obser- » vation, ne date guère que de trente ou » quarante ans. La pratique du magné- » tisme, comme simple routine, et la con- » naissance du somnambuliste, comme » aperçu vague d'une espèce de mer- » veille, sont probablement très-an- » ciennes. Nous en retrouvons des traces

» dans les auteurs anciens et modernes,
» et dans les traditions populaires de
» tous les pays. Les oracles, la Pythie
» sur son trépied, les sybilles, les pos-
» sédés, les visions, les prédictions, les
» magiciens, les fées, les sortilèges, les
» sorts, les charmes, etc., offrent des in-
» dices assez évidens pour quelqu'un
» qui examine sans prévention, etc. »

NOTE 23. (*De la connaissance ancienne et moderne du magnétisme et du somnambulisme*.

Le pouvoir magnétique est distribué d'une manière très-inégale parmi les hommes; quelques-uns le possèdent à un degré éminent, et le hasard ne manque pas de faire naître les occasions où il peut se manifester

Une personne qui, par hasard, applique sa main sur une autre qu'il sait malade, elle lui fait du bien, elle l'a soulagée; le bien-être que le malade en éprouve lui fait désirer de recommencer cette expérience; les effets augmentent, le bien s'accroît toujours, et la maladie s'évanouit graduellement sous cette influence salutaire.

Voilà le magnétisme animal, mais il n'a pas encore de nom. Maintenant l'homme qui est doué d'un tel degré de puissance, ne s'arrête pas là ; il choisit des maladies pareilles, il est souvent heureux en leur appliquant le même remède. En effet, l'exercice habituel qu'il fait de son pouvoir, transforme bientôt une simple intention en une volonté énergique ; et tandis qu'il ignore les principes de son action, l'étendue de sa propre sphère d'activité, il néglige d'appliquer son pouvoir magnétique à d'autres maladies. Son habileté le met en réputation ; mais elle est bornée à un objet particulier, à un cercle très-limité, au-delà duquel les faits les plus simples et les plus authentiques sont constatés par quelques-uns, et considérés comme douteux par les autres. Ceci est l'histoire qui est arrivée de tout temps, dans presque tous les pays.

Il est évident que le magnétisme a été connu par les anciens, et il est encore actuellement en usage chez les nations sauvages, témoin la relation du voyage du capitaine *Wallis à Othaïty* (12 juil-

let 1767), et le récit de plusieurs autres voyageurs dans différens pays. Je ne donnerai aucun détail relatif sur *Gassner* en Allemagne, les *Toucheurs* en France, les *Saludadores* en Espagne, ni sur plusieurs autres personnes respectables qui ont traité et guéri des malades par le moyen du magnétisme. Je ne rapporterai que les faits authentiques qui se sont passés dans notre pays.

J'ai en possession un livre où l'on a rapporté différentes cures; il est intitulé: « Un bref récit des différentes et étranges cures qui ont été faites par *M. Valentin Greatrakes*, écrit par lui-même dans une lettre adressée à l'honorable *Robert-Boyle*, et où sont annexés les témoignages des personnes les plus respectables qui ont vu les faits. *Londres*, 1686. » Les faits qu'il renferme avaient eu lieu trois années avant sa publication; ils sont très-intéressans, et portent avec eux un caractère de vérité; ils sont racontés dans un style franc et modeste, qui désarme les soupçons. Ils sont appuyés de témoignages non équivoques, donnés par

les personnes les plus respectables des trois royaumes ; tels que *Robert-Boyle* , président de la société royale ; l'évêque *Dromore* , le recteur de Saint-Paul (*Covent-Garden*); les docteurs *Dentou*, *Faireclouɡ*, *Fabert*, *Wilkins*, *Which-cot*, *Andworth*, *Évans* et *Astel*, tous membres de la faculté royale; sans compter d'autres personnes importantes, dont les noms sont omis. Présumant qu'il est très-difficile de pouvoir se procurer ce livre, je dirai qu'on y a mis la gravure de *Greatrakes* à la tête; il est représenté magnétisant un jeune homme qui a mal aux yeux, et au-dessous de son portrait on y a écrit : « GREATRAKES , *esq. deffence* » *dans le comté de Watterford en Ir-* » *lande, fameux pour guérir plusieurs* » *maladies, seulement avec sa main.* »

Ces cures nombreuses ont été faites sur des personnes attaquées de maladies différentes ; excepté quelques-unes, elles ont été faites presque de suite, sans avoir besoin d'en répéter l'action. *Greatrakes* rapporte les circonstances où il n'a pas pu guérir, ou même procurer du sou-

lagement, avec la même simplicité qu'il a mise à raconter ses cures merveilleuses. Il était exempt d'orgueil, de vaine gloire. il était désintéressé: il était guidé par un sentiment de bienveillance universelle. Il se regardait comme un humble instrument dans la main du Tout-Puissant, et rapportait toutes ses actions à cet auteur de tous biens. Il est difficile de comprendre comment des faits établis d'une manière si positive ont pu être mis en question ; il n'en est pas moins vrai que la jalousie, ainsi que les autres passions, ont été employées pour combattre une des meilleures pratiques chrétiennes qui aient jamais existé, et que le charitable *Greatrakes* n'a pas pu échapper, ni aux traits de ses détracteurs, ni aux piéges de l'esprit de persécution.

On peut dire, sans blesser la vérité, que *Greatrakes* était un enthousiaste, puisqu'il avouait avoir des visions surnaturelles, entendre des voix inconnues qui l'instruisaient de son apostolat et lui ordonnaient de se servir de ses facultés extraordinaires pour le bien-être

de ses concitoyens. Je ne disputerai pas sur l'idée de superstition qu'on prétend s'y être mêlée ; il n'est plus temps maintenant de rechercher si la cause provient de cette illusion. Mais bien loin que cette objection puisse lui être appliquée en quelque manière que ce soit, et être regardée comme la base principale de ces faits, on peut démontrer aux lecteurs qui veulent réfléchir et s'instruire, que dans les circonstances analogues qui se sont présentées dans l'espace des huit siècles derniers, on s'est servi de toute l'étendue du pouvoir magnétique pour l'adjoindre aux idées élevées et mystiques, afin d'en tirer parti. Il y a assez de faits multipliés qui ont eu lieu à des périodes très-éloignées, et qui sont soutenus par des preuves plus modernes, pour rendre la chose évidente. Peut-être pourrons-nous, dans un autre moment, les présenter à une discussion régulière. Nous pouvons assurer qu'un enthousiasme décidé n'en est point la source ; il n'aurait pas pu, à lui seul, soutenir, durant un si long espace d'années, l'éner-

gie d'action qui est nécessaire pour l'accomplissement des faits, tels que l'histoire les rapporte.

Tous les hommes possèdent le pouvoir magnétique : il est vrai que c'est avec plus ou moins de force, et il n'est pas nécessaire, pour cela, d'avoir aucune instruction, car les ignorans comme les savans n'ont besoin seulement que de le vouloir pour le mettre en exercice ; mais sa manifestation spontanée se présente rarement. Comme c'est l'attribut d'un petit nombre de personnes de jouir de cet avantage, c'est aussi le hasard qui fournit les occasions nécessaires pour développer dans l'homme cette heureuse faculté.

La suite au prochain numéro.

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 15.

Année 1822. Tom. V.

Recherches historiques et physiologiques concernant le Magnétisme animal.

§. Ier. *Du Rapport ou des Rapprochemens qui existent entre le* Magnétisme animal *et les effets* de la volonté *et* de la confiance, *sur l'action de ceux qui font tourner* la baguette divinatoire.

§. II. *De la Commotion électrique que* les Gymnotes *font ressentir* a distance *et* a volonté.

§. Ier.

De la Baguette divinatoire (1), etc., etc.

Nous avons rapporté, dans les articles précédens, l'opinion de différens auteurs

(1) Voyez, à la fin des deux paragraphes, les notes du rédacteur des *Archives*, sur la *baguette divinatoire* et sur *les gymnotes*.

sur la force de la volonté et sa puissance, tant sur nous-mêmes que sur ce qui nous est extérieur. Nous retrouvons cette volonté dans une partie qui tient beaucoup au magnétisme animal, quoiqu'elle y paraisse étrangère; nous voulons parler de *la baguette divinatoire*, dont il a été déjà touché quelque chose dans la *Bibliothèque du Magnétisme Animal.*

Ce que nous allons dire ici sur la baguette divinatoire ne laissera aucun doute sur l'effet de la volonté en cette matière. Nous nous servirons principalement de deux lettres du *père Le Brun, de l'Oratoire*, qui accompagnent son *Histoire critique des superstitions*, tome III, pages 374 et 378.

La baguette divinatoire, comme tout ce qui n'est pas au niveau de nos connaissances, a été, jusqu'à présent, jugée diversement. Les uns ont considéré ce phénomène comme le résultat des lois électriques et l'effet de l'action des fluides aqueux et minéraux sur le genre nerveux.

Les autres trouvent beaucoup plus court d'attribuer au diable tout ce qu'ils ne conçoivent pas ; ils veulent que les phénomènes de la baguette ne soient que des prestiges et des illusions diaboliques.

Cette dernière manière de voir était l'opinion du *père Le Brun*, de l'Oratoire. Il condamne la baguette divinatoire, comme n'étant que l'œuvre de *Satan*.

Cette décision parvint aux oreilles de la *demoiselle Olivet*, domiciliée à Grenoble, où était alors le père *Le Brun*.

Cela fit craindre à *la demoiselle Olivet* d'avoir offensé Dieu. Elle alla trouver le Père de l'Oratoire, et lui expose ses difficultés.

« Je lui réponds (dit le père Le Brun) » que sa bonne foi l'a mise à couvert de » toute faute, et qu'il suffit qu'elle ne » se serve plus de la baguette. J'ajoutai » néanmoins qu'elle devrait demander à » Dieu la grâce de ne laisser aucun doute » sur ce sujet. L'avis est agréé. *Mademoiselle Olivet* passe deux jours en » retraite, communie, fait sa prière en

» recevant le pain sacré; et l'après-dîner
» du 25 août 1689, on fait mettre plu-
» sieurs pièces de métal dans une allée
» du jardin. Elle y va, prend la ba-
» guette, passe plusieurs fois sur tous
» ces endroits; *mais la baguette ne se*
» *remue point.* On met les pièces de
» métal à découvert, on les approche de
» la baguette. *Elle est immobile.* Enfin
» on avance vers un puits où autrefois
» on avait vu tourner la baguette, et
» se tordre avec violence entre les mains
» de la demoiselle, *à présent on n'a-*
» *perçoit pas le moindre signe d'agi-*
» *tation.* »

Le père Le Brun conclut delà que c'est le mauvais esprit qui faisait tourner la baguette; que ce sont les prières faites par la *demoiselle Olivet* qui ont fait cesser ce tournoiement. Mais n'est-ce pas plutôt une violence faite à l'imagination de la *demoiselle Olivet*, en lui persuadant qu'elle commettrait un péché, si elle laissait un libre cours à l'action des eaux et des métaux? N'est-ce pas là ce qui a rendu la baguette immobile? En fallait-

il davantage pour suspendre l'effet de la nature? La crainte, l'émotion, suffisent en pareille circonstance pour affaiblir et même paralyser ses dispositions. Cela est si vrai, que si, après l'émotion qui a interrompu l'action de la baguette, l'on recommence l'expérience, la baguette tourne comme auparavant. Nous ne le dirons pas de la *demoiselle Olivet*, nous ignorons si elle a tenté de nouveau l'expérience; mais le fait est si constant, que le père Le Brun nous en fournit encore la preuve dans une lettre suivante.

La *demoiselle Martin*, fille d'un marchand de Grenoble, était d'une habileté connue à faire tourner la baguette. Elle avait souvent découvert des métaux dans des caves, à la ville et à la campagne, et il y avait peu de temps qu'on lui avait fait chercher une cloche cachée sous l'eau depuis le débordement de la rivière, qui avait emporté le pont du faubourg. On l'avait menée dans un bateau, et la baguette avait désigné précisément où était la cloche. Comme cette fille était simple et fort sage, on crut que le *père Le Brun*

lui ferait aisément entendre que le démon avait part à la baguette, et que cela suffirait pour la porter à y renoncer.

Le père Le Brun commença d'abord, pour observer si elle n'usait pas de quelque fourberie, par faire cacher plusieurs pièces de métal dans une allée du jardin du séminaire : elle les découvrit en très-peu de temps, et en désigna si bien les différentes espèces, que ceux qui étaient présens en furent tout étonnés.

Après plusieurs expériences qui démontraient que la baguette tournait sans fraude ni artifice, on lui parla de la *demoiselle Olivet*, de la renonciation qu'elle avait faite, aux pieds des autels, au privilége de faire tourner la baguette, et quelle en avait été la suite. Cette fille en fut touchée. Elle renonça de bon cœur au démon et à la baguette ; « et » pour donner une preuve de sa par» faite renonciation, elle la tint encore » une fois sur des métaux, *et vit sans* » *s'émouvoir qu'elle ne tournait pas.* »

Une de ses sœurs, qui l'accompagnait, fut vivement touchée de voir que sa sœur

ne pouvait plus se servir de la baguette. Sa mère en fut encore plus affligée. « Et » il me semble avoir entendu dire, ajoute » le *père Le Brun*, avant que je quittasse Grenoble, *qu'on avait fait enfin* » *revenir l'envie à cette fille de se servir* » *de la baguette, et que ce désir lui avait* » *redonné la vertu perdue.* »

Nous avions donc raison de dire que la faculté de faire tourner la baguette revenait quand le désir de la faire tourner revenait également. Pour que la faculté ne revînt pas, il faudrait un désir contraire, constant et absolu. Il faudrait être dans un état de résistance perpétuelle contre cette faculté.

Il est donc certain que le tournoiement de la baguette dépend de la volonté. Mais, chose plus surprenante encore, c'est que non-seulement elle tourne par l'effet de la volonté, mais encore tourne sur toutes les choses qu'il plaît à cette volonté de lui désigner.

L'histoire de la *demoiselle Martin* nous en fournit encore un exemple évident.

En racontant au *père Le Brun* tout ce qu'elle faisait avec la baguette : « Dieu (a-t-
» elle dit) m'a fait encore une grâce parti-
» culière, qui est que la baguette me tourne
» sur les *reliques*. Et qui vous avait dit
» (repartit le *père Le Brun*), que des re-
» liques pourraient faire tourner la ba-
» guette ? Personne, répondit-elle, je
» savais seulement qu'elle tournait sur
» des ossemens des morts et sur beau-
» coup d'autres choses, et je croyais bien
» que les reliques devaient avoir plus de
» vertu que tout cela. Je l'ai essayé, et
» j'ai réussi. »

Le père Le Brun remarque, à ce sujet, qu'il y a des personnes à qui la baguette tourne selon leur intention. S'ils ne veulent chercher que des sources, elle ne tourne que sur des sources, et ainsi des autres choses, de manière *qu'ils connaissent sur quoi la baguette tourne, par ce qu'ils ont envie de trouver.*

Alors la *demoiselle Martin* s'écria : « Je voudrais bien que l'intention fît
» tourner la baguette, cela serait bien
» court ; il faut que je l'essaye. » On

jette deux louis d'or à terre, en deux différens endroits. *La baguette tourne à diverses reprises sur l'un, et non sur l'autre, suivant qu'elle le désirait.*

Ravie d'avoir appris une voie si abrégée, elle souhaite avec empressement de montrer avec quelle rapidité sa baguette tournait sur les reliques.

On en apporta dans deux petits paquets, on pose sur un banc un reliquaire qui contenait plusieurs ossemens venus de Rome. Elle prend la baguette, et tout-à-coup on la voit tourner avec plus d'impétuosité qu'elle n'avait fait jusqu'alors.

« Remarquez ceci, disait cette fille, » quand la baguette tourne sur un louis » d'or, une épingle qui la toucherait » l'arrêterait tout court; mais que je lui » fasse toucher à présent de toutes sortes » de métaux, rien ne peut l'arrêter, » parce que les reliques ont plus de force » que tout lé reste. »

Il n'en fut pas de même pour l'autre paquet. La baguette n'eut presque pas de mouvement; loin de tourner plusieurs fois avec vitesse, elle ne fit pas la sixième

partie d'un tour. Cette fille s'en étonne, dispose ses mains le mieux qu'elle peut, s'approche, se met bien aplomb; mais la baguette ne s'en remue pas davantage. « Oh! dit-elle fort ingénument, il » faut qu'il n'y ait rien là d'un bon saint. » Le paquet ne contenait que quelques morceaux d'étoffes qui avaient servi à une carmélite de Beaune, morte en odeur de grande piété.

Ces différens effets de la baguette surprirent extrêmement tous ceux qui étaient présens.

On lui fait recommencer ses épreuves devant des personnes respectables par leur science et par leur caractère: toujours le même effet.

Il est donc bien évident que la baguette tourne à volonté et selon l'intention de la personne qui l'emploie.

Ce fut même par cette considération que le *père Le Brun* ébranla la *demoiselle Martin*, en lui persuadant que son secret n'était pas naturel, puisqu'il dépendait de son intention.

Mais nous répondrons toujours: Con-

naissez-vous l'effet de la volonté et de l'intention? Connaissez-vous notre organisation? Savez-vous la correspondance plus ou moins grande qu'il peut y avoir entre elle, les eaux et les minéraux, etc.?.. Savez-vous l'effet que peut produire sur cette organisation l'action de la volonté, pour l'ouvrir à une impression, et la fermer à une autre? Nous ignorons l'étendue du possible dans la nature; et partant du petit nombre de nos connaissances, nous raisonnons de l'infini comme si nous le possédions tout entier.

Il est une observation qui n'a pas été assez sentie, ou assez développée jusqu'à présent, c'est que toute personne chez qui tourne la baguette a le genre nerveux infiniment susceptible. N'a-t-on pas vu quelquefois une personne tenant la baguette, entrer dans de véritables crises, éprouver des syncopes, et finir par se trouver mal? Ne l'a-t-on pas vu dans *Aymard*, dans *Bletton*? Est-il étonnant, d'après cela, que ceux qui font tourner la baguette étant *crisiaques*, découvrent naturellement les choses cachées, au

moyen de leur baguette, qui est leur manière de s'exprimer, comme les autres crisiaques vous déclarent par la parole ce qu'ils veulent découvrir?

Voilà donc un rapport bien positif entre le *crisiaque magnétique* et le *crisiaque à baguette*. L'un et l'autre découvrent les choses cachées, chacun suivant le mode que la nature leur a départi; mais, tous les deux, sans aucune intervention des esprits.

L'obéissance de la baguette à la volonté s'établit par une foule d'exemples, et voici ce qu'en dit *le père Le Brun* : « Quand autrefois on s'était persuadé » que pour faire tourner la baguette, *il* » *fallait demander part à la vertu de* » *la baguette de Moïse, sans cette for-* » *mule préalable on ne pouvait réussir.*

» Quand on n'a point pensé à *Moïse*, » et que l'on s'est imaginé qu'il fallait » être né sous *Mercure*, ce don n'était » communiqué qu'à ceux qui en nais- » sant avaient eu part aux influences de » cet astre.

» Quand d'autres ont cru que le seul

» désir ferait tourner la baguette dans
» ceux dont l'imagination assez forte
» exciterait des esprits propres à re-
» muer ce qu'ils tiendraient à la main,
» la baguette a fourni indistinctement à
» toutes sortes de personnes, sans pro-
» noncer de paroles, et sans influence
» des astres, et on ne s'est point res-
» treint à chercher certaines choses ; on
» a cru qu'il n'y avait qu'à porter ses sou-
» haits à tout ce que l'on voudrait, on
» l'a fait, et on a réussi. » *Histoire critique des pratiques surperstitieuses*, par le *père Le Brun*, tom. 2, chap. 10, p. 410.

Dans l'application du magnétisme animal, chaque magnétiseur s'est fait une manière à lui, qui réussit également. De même, en fait de baguette, « plusieurs
» personnes (dit le *père Le Brun*), se
» sont prescrit à leur fantaisie des modes
» d'interroger la baguette, qui n'ont
» pourtant pas laissé de s'accommoder
» avec l'expérience. » (*Ibid.*, *chap.* 4, *pag.* 358.)

« On est parvenu avec la baguette divi-
» natoire à reconnaître non-seulement les

» bornes, les limites, la grandeur d'un
» champ, mais encore les voleurs, les
» assassins, mais même l'infidélité des
» femmes, les faux contrats, et un grand
» nombre de choses purement morales. »
(*Ibid.*, *chap.* 3, *pag.* 356.)

Il est également mention, dans l'ouvrage du *père Le Brun*, d'une lettre écrite de Toulouse à un M. *Duverdier*, docteur de Sorbonne, du 16 mai 1700, où il est parlé d'un curé qui « *devinait ce que*
» *faisaient les personnes absentes*; si un
» homme avait de l'argent, en quelles
» espèces et combien. On consultait la
» baguette *sur le passé, le présent et l'a-*
» *venir*. Il était indifférent d'exprimer sa
» demande de vive voix ou mentale-
» ment. » (*Ibid.*, *pag.* 357.)

Il est aussi fait mention d'une *demoiselle allemande* « qui *devinait pareille-*
» *ment avec la baguette ce qui se passait*
» *en des lieux fort éloignés.* » (*Ibid.*, *pag.* 358.)

Mais écoutons le père Menestrier, *dans la Philosophie des Images*, il ne laisse rien à désirer. « Je fais premièrement

» asseoir (dit-il), la personne qui a le
» talent de la baguette, dans un lieu où
» elle ne puisse être distraite, car il est
» arrivé plusieurs fois que, quand son
» esprit s'agite de diverses pensées, la
» baguette ne joue point son jeu parfai-
» tement comme quand elle applique
» fortement son attention sur chaque
» question qu'on lui fait. (Il continue :)
» Je demande si la baguette *est un don*
» *naturel?* Elle tourne. *Si le démon n'y*
» *a aucune part* implicitement ou expli-
» citement ? Elle ne tourne pas.

» Si ce talent *est donné en naissant?*
» Elle tourne.

» Si l'on pourrait par ce moyen acqué-
» rirla connaissance du tempérament de
» chaque personne, des propriétés des
» animaux, des plantes ? Elle tourne.

» Enfin, *il n'y a rien que l'on puisse*
» *imaginer pour en faire la question*,
» *sur quoi la baguette ne réponde; même*
» *sur les talents et la capacité des per-*
» *sonnes ; sur leurs bien connus ou ca-*
» *chés ; sur leurs péchés et le nombre*
» *de leur péchés*.

» *Si on lui demande comment une* » *personne est vêtue, et qui est absente;* » *si c'est d'une telle ou telle couleur,* » *d'une telle ou telle matière, elle* » *tourne sur la couleur et sur la forme* » *de l'habit.*

» *Elle découvre les voyages qu'une* » *personne a faits, les blessures qu'elle* » *a reçues, et en quel endroit de son* » *corps.* » (Voyez l'ouvrage intitulé *la Philosophie des Images énigmatiques*, par le *père François Menestrier*, de la compagnie de Jésus, in-12, Lyon 1694, pag. 482 et suivantes.)

Ne semble-t-il pas voir ici un somnambule magnétique ou cataleptique répondre aux différentes questions qui lui sont proposées?

Dans le fait, il est telle circonstance où le magnétisme et la *baguette divinatoire* se confondent.

Par exemple, il est certain que *Jacques Aymart*, quand il soupçonnait quelqu'un d'avoir commis un meurtre, mettait son pied sur celui de la personne soupçonnée, et aussitôt la baguette

tournait extrêmement vite, s'il était coupable.

Il y a plus : nous lisons encore dans *l'Histoire Critique des Pratiques superstitieuses*, qu'un homme qui faisait tourner la baguette, non-seulement dès qu'il passait sur la borne, ou qu'il touchait ce qu'il cherchait, éprouvait un mouvement dans tous les doigts de ses pieds, comme s'ils voulaient se croiser ou monter les uns sur les autres; mais même, quand il voulait savoir si un homme avait volé, il n'avait qu'à poser son pied sur le pied de celui qu'on soupçonnait, pour en juger par l'agitation qu'il sentait au pied, plutôt que par le tournoiement de la baguette. (Voyez le *père Le Brun, Histoire Critique des Pratiques superstitieuses*, tom. III. Lettre écrite à l'auteur de la Recherche de la Vérité, 8 juin 1689.)

Voilà donc une émotion sensible excitée sans le concours de la baguette, par le toucher de la chose ou de la personne que l'on cherche.

N'est-ce pas cette émotion que produit

le magnétisme animal, qu'éprouve celui qui est soumis à son action et qui détermine sa clairvoyance?

Lorsqu'un magnétiseur détermine la pensée d'un somnambule vers telle ou telle personne, la crise qu'éprouve le somnambule en voyant la personne indiquée, n'est-elle pas la même que celle du teneur de baguette, dont parle *Menestrier?*

On ne peut donc nier qu'ici le principe ne soit le même.

Enfin, la baguette elle-même est employée pour la guérison des maladies, et son application, avec intention, sur une personne malade, suffit pour lui rendre la santé.

Comme *Moïse* fit sortir de l'eau d'un rocher, en le frappant avec la baguette, on a cru qu'en frappant doucement avec une baguette le ventre d'un animal enflé, on en ferait sortir les eaux qui l'incommodent. C'est l'usage de l'Égypte, comme l'apprit *M. de Monconis*, au mont Sinaï. (Voyez *l'Histoire des Pratiques superstit.*, tom. II, chap. X,

pag. 423. Voyage d'Égypte, par *Monçonis*, pag. 240.)

En quelques endroits d'Allemagne, on fait un usage fort singulier d'une baguette de coudre ou de frêne, car on s'en sert pour remettre les os disloqués ou rompus, pour guérir les plaies et étancher les hémorrhagies. La plupart préfèrent le frêne à tout autre bois, et ils l'appellent, pour ce sujet, *das vundhòltz*, bois à guérir les plaies. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que tous croyent le bois seul capable de produire cet effet. Les pratiques que plusieurs joignent à cet usage, font bien connaître que ce n'est pas de la propriété du bois qu'ils attendent la guérison.

Il faut entendre ce que rapporte *Borel*, d'après le médecin *Laigneau*, lequel (dit-il), « sans se servir d'aucun remède » que d'une baguette de coudre préparée, » s'était lui-même remis le bras écrasé » sous la roue d'un chariot. On ajoute » qu'il faisait une infinité de semblables » cures avec de petits bâtons qu'il con- » servait, bien munis des influences de la

» constellation qui les rendait si bien-
» faisans. Après les avoir coupés, il en
» scellait les deux bouts avec de la cire
» d'Espagne, de peur que la vertu ne
» s'évaporât. Il ne faisait que frotter
» ensuite la contusion, avec une de ces
» baguettes, pour faire remettre les os
» dans leur place, comme si on s'était
» servi de quelqu'enchantement.

» Le même médecin préparait aussi
» des baguettes de frêne, et prétendait,
» par leur seul attouchement, d'arrêter
» toutes sortes d'hémorrhagies.» (*Histoire Critique des Pratiques superst.*, par Borel, tom. 2, chap 5, pag. 367.)

Voici un passage de Borel, à ce sujet : *Ad contusiones et fracturas solo corili contactu curandum. Novam et insolitam fracturarum et contusionum curam ut et hemorragiarum huc referam, sed experientia alienâ millies comprobatam, nempe a justo lagneo medico non obscuro qui innumeros ait se baculorum suorum frictione solâ curasse; semetque ipsum a bracchii fracturæ, à currûs rotâ, absque ullo remedio,*

liberasse.... Fracturas autem sed præcipuè luxationes cum contusione baculo illo aliquoties perfricabis, et sufficiet, sicque ait quasi incantamento curat (*idem medicus*), *alium baculum parat eodem modo ex fraxino et ex solâ ejus admotione omnes, asserit, sedavi hemorragias.* (Borell., *Centur.* 3ª, *observationes*, 77 et 78.)

Quelle était la cause efficiente de ces guérisons? La seule intention, la seule volonté; l'influence astrale n'y entrait pour rien; aussi le médecin *Laigneau* était, à cet égard, dans l'erreur. C'était lui seul qui, par l'effet magnétique de sa volonté, guérissait les contusions, arrêtait les hémorrhagies. Le *coudrier* ou le *frêne*, dans ses mains, étaient comme la baguette d'acier dans les mains de *Mesmer*.

On voit donc que la baguette et le magnétisme animal ont non-seulement beaucoup d'analogie, mais que de proche en proche ils viennent à se confondre, et qu'on y reconnaît le même principe, l'action de la volonté.

§. II.

De la Commotion électrique que les GYMNOTES *font ressentir* A DISTANCE *et* A VOLONTÉ.

Nous trouvons dans l'histoire naturelle des exemples frappans de l'influence de la volonté à distance.

M. *Alexandre Humbold*, dans la relation historique de son voyage, parlant du *gymnote* ou *anguille électrique*, cite à cet égard des traits forts curieux. Voici ses termes : « L'action électrique » du poisson *dépend uniquement de sa* » *volonté*, soit qu'il ne tienne pas tou- » jours chargés ses organes électriques, » soit qu'il puisse, par la sécrétion de » quelque fluide, ou par un autre moyen » également mystérieux pour nous, diri- » ger au-dehors l'action de ces organes. » On tente souvent, isolé ou non isolé, » de toucher le poisson sans sentir la » moindre commotion. » (*Annales de Physique et de Chimie*, tom. 11, année 1819, pag. 420.)

« Rien ne prouve plus la faculté qu'a » *le gymnote*, par l'influence du cerveau » et des nerfs, de lancer et de diriger » son coup *à volonté*, que les observa» tions faites à *Philadelphie* et récem» ment à *Stockholm*, par des *gymnotes* » extrêmement apprivoisés. Lorsqu'on » les avait fait jeûner long-temps, *ils* » *tuaient de loin les petits poissons* » *qu'on plaçait dans le baquet. Ils agis*» *saient à distance*, *c'est-à-dire*, *leur* » *coup électrique traversait une couche* » *d'eau très-épaisse*. L'action électrique » des animaux est une action vitale et » soumise à la volonté. » (*Ibid.*, *pag.* 421 *et* 422.)

Une note nous apprend que la communication électrique du gymnote s'étendait quelquefois jusqu'à celui qui journellement lui donnait à manger de la viande cuite.

« Le gymnote étant plongé dans l'eau » (continue M. Humbold), j'ai approché » la main, armée ou non armée de mé» tal, à peu de ligne de distance des or» ganes électriques ; les couches d'eau ne

» m'ont transmis aucune secousse, tan-
» dis que M. *Bonpland* irritait fortement
» l'animal par un contact immédiat, et
» recevait des coups très-violens.» (*Ibid.*)

Voilà bien la preuve que l'action, à distance, *du gymnote*, est bien à volonté. *Le gymnote* étant distrait par M. *Bonpland*, portait toute son action sur lui, et laissait intact M. *Humbold*, qui se présentait à la plus petite *distance*.

« L'organe électrique des gymnotes
» n'agit, comme nous l'avons dit, que
» sous l'influence du cerveau et du
» cœur (1). Quelquefois l'animal se dé-
» bat fortement contre celui qui le tient
» par la queue, sans communiquer la
» moindre commotion. Je n'en éprouvai
» pas non plus, lorsque je fis une légère
» incision près de la nageoire pectorale
» du poisson.

» Enfin, est-il dit dans une note qui
» est à la fin de l'article, si l'on ne con-
» naissait pas les *gymnotes*, on pour-
» rait croire, d'après les observations

---

(1) Ceux de nos lecteurs qui ignorent ce que c'est que le GYMNOTE et la TORPILLE, liront avec intérêt la notice

» faites sur les torpilles, que les poissons
» *ne lancent pas leurs coups de loin*, à

---

succincte que je vais leur en donner. Ils jugeront, par eux-mêmes, si les propriétés électriques de ces poissons peuvent être comparées au prétendu fluide magnétique animal, à ce fluide mystique que quelques magnétistes appellent *fluide de la volonté*, tantôt matériel, tantôt immatériel.

Le gymnote électrique atteint quelquefois quatre à cinq pieds de long. Il se rapproche beaucoup du genre des anguilles. Les moyens qu'il emploie pour se procurer sa subsistance ou pour se défendre de ses ennemis, sont très-extraordinaires. Il frappe réellement d'engourdissement, et quelquefois de mort, les animaux qui l'approchent, même à des distances assez considérables; des effets aussi surprenans se produisent par le mouvement de ses organes, qui agissent à sa volonté et sont disposés de manière à mettre en jeu l'électricité; ce poisson jouit donc de l'étonnante propriété de faire ressentir à ceux qui le touchent ou qui l'approchent, des commotions parfaitement semblables à celles que donne une machine électrique.

Il paraît bien que la torpille, qui est un poisson du genre des raies, partage avec le *gymnote* les mêmes propriétés, à différens degrés, et probablement en raison de sa grosseur. On trouve, dans la Méditerranée, des *torpilles* de dix-huit à vingt livres. On cite *Réaumur*, qui mit une torpille dans un baquet d'eau de mer, et y enferma un canard. Au bout de quelques heures, le canard mourut des commotions électriques dont ce poisson l'avait frappé.

Le baron d'Hénin de Cuvillers.

» *travers des couches d'eau très-épaisses.*

» M. Williamson a senti de vives com-
» motions, lorsqu'il tenait une seule
» main dans l'eau, et que cette main,
» *sans toucher le gymnote*, était placée
» entre celui-ci et le petit poisson vers
» lequel se dirigeait le coup, à dix ou
» quinze pouces de distance. »

Pourquoi donc le magnétisme animal n'agirait-il pas aussi à distance? C'est une action vitale, comme l'émission du fluide électrique que lance le gymnote.

La plupart des auteurs regardent l'agent magnétique comme un fluide. Comment ce fluide ne pourrait-il pas être lancé à distance sur les corps environnans, par la volonté, comme le fluide électrique?

TROISIÈME ARTICLE (1) DES NOTICES, EXTRAITS ET ANALYSES DE L'OUVRAGE INTITULÉ

DES

MODES ACCIDENTELS

DE NOS PERCEPTIONS,

Ou Examen sommaire des modifications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos facultés et à la perception des objets extérieurs.

PAR M. LE COMTE DE REDERN.

SUITE DES NOTES

DE M. CORBAUX

Sur les Modes accidentels de nos perceptions, etc., traduites de l'anglais en français par M. le comte LOUIS LE PÉLETIER D'AUNAY.

C'EST un fait bien avéré, bien connu, que nous possédons la funeste faculté de

(1) Les deux autres articles déjà publiés sur le même sujet, dans les numéros précédens, se trouvent inscrits à la page 9 du IVe tome de nos *Archives*, N°. 10, et à la page 141 du Ve tome suivant, N°. 14.

nous communiquer mutuellement une grande variété de maladies, non-seulement par le contact, mais aussi dans un plus grand éloignement, par les miasmes qni s'exhalent de notre corps, et que nous les transportons même aux habitans des pays éloignés, par l'intermédiaire des substances qui sont imprégnées de nos émanations morbifiques. Pourquoi serait-il si absurde d'admettre, dans les personnes bien portantes, la faculté d'exercer une influence salutaire sur les souffrances et les maladies des autres (1), par un mode d'action naturelle, sur-tout quand il est mis en mouvement avec toutes les énergies nécessaires d'intention, d'attention, de volonté, et qu'il est soutenu par la foi, l'espérance et la charité ?

NOTE

Du rédacteur des Archives du Magnétisme animal (1).

Il n'est que trop bien prouvé que des êtres vivans se communiquent mutuel-

lement des maladies, soit par le contact, soit par des miasmes qui s'exhalent des corps. Il est incontestable aussi que ces miasmes, plus ou moins pestilentiels, peuvent être transportés dans des régions éloignées, au moyen de substances qui en seraient imprégnées, et qui communiqueraient ces émanations morbifiques à d'autres êtres vivans.

J'admets encore, avec *M. Corbaux*, que des êtres vivans, vigoureux et pleins de santé, puissent exercer une influence salutaire sur d'autres êtres infirmes. N'a-t-on pas observé souvent des malades, et surtout des vieillards, se fortifier aux dépens des jeunes gens avec lesquels ils couchaient habituellement ? Il en résultait que l'un gagnait ce que l'autre perdait. Eh ! que de faits ne pourrait-on pas présenter à l'appui de cette observation !

Je n'en citerai qu'un exemple, celui du *Roi David*. « Ce prince étant dans » un âge très-avancé, et ne pouvant se » réchauffer, ses serviteurs lui dirent : » nous chercherons une jeune fille vierge,

» pour dormir avec Votre Majesté, afin
» qu'elle vous réchauffe. »

Quæramus domino nostro regi adolescentulam virginem.... ut foveat eum, dormiatque in sinu suo et calefaciat dominum nostrum regem. (Reg., lib. III, cap. 1, vers. 1 et 2.

« Ayant trouvé ABISAG *de Sunam*, ils
» l'amenèrent au Roi. C'était une fille
» d'une grande beauté. Elle dormait au-
» près du Roi.... et le Roi la laissa tou-
» jours vierge. »

Invenerunt ABISAG de Sunam, *et adduxerunt eam ad regem. Erat autem puella pulchra nimis, dormiebatque cum rege; Rex verò non cognovit eam.* (Reg., lib. III, cap. 1, vers. 4 et 5.

Mais *M. Corbaux* sort entièrement de la question, car il confond évidemment les effets bien connus des émanations et des miasmes salutaires ou morbifiques qui sortent des corps vivans, et qu'ils peuvent se communiquer réciproquement, lorsque, dis-je, il les confond et les compare avec ce fluide si absurde de la volonté, avec ce prétendu fluide

du magnétisme animal, qui n'a jamais été prouvé; avec ce fluide, enfin, si ridicule, qui, au dire des magnétistes, serait tantôt matériel et tantôt immatériel.

Il faut avoir une tendance vraiment extraordinaire vers les doctrines mystiques, pour se laisser surprendre si facilement par des illusions, pour s'abandonner inconsidérément à des croyances aussi superstitieuses, et prétendre enfin par un simple acte de volonté, et en déclinant le pouvoir si bien prouvé de l'imagination, produire tant de phénomènes de psychologie, et opérer tant de miracles et tant de guérisons sans l'intervention des agens physiques, pour les attribuer à des qualités ou à des vertus occultes.

LE BARON D'HÉNIN DE CUVILERS.

TEXTE. (Page 33.) « De nos temps, le » magnétisme et le somnambulisme ont » eu un sort tout différent. On a com» mencé par leur donner des noms fort » mal tournés. L'aimant n'a rien de com-

» mun avec le magnétisme animal, et la
» signification étymologique du som-
» nambulisme n'a qu'une relation très-
» imparfaite avec la chose. »

Note 24. (*Du Rapport entre le Magnétisme animal et le Magnétisme minéral.*)

C'est au contraire l'existence des rapports d'analogie qu'il y a entre les deux, qui a fait choisir cette dénomination, quoiqu'elle produise souvent de grandes équivoques quand on oublie d'y joindre l'adjectif. Je rapporterai quelques-unes de ces analogies qui existent entre le magnétisme animal et le minéral, en ayant bien soin de ne parler que de celles qui sont le moins sujettes à être contestées; je dirai, premièrement, que *Mesmer* a été amené à faire cette découverte, par une série de rapports tirée des propriétés du magnétisme, dont il s'était servi dans le cours de sa *Médecine Pratique*, pour traiter et guérir plusieurs maladies.

Il y a des règles fixes pour communiquer les propriétés magnétiques à une

barre de fer ou à une aiguille. Dans le commencement du magnétisme animal, on avait recommandé aux personnes qui voulaient magnétiser quelqu'un, de suivre exactement ces mêmes règles, et cette analogie paraissait être justement fondée. Un magnétiseur doit savoir qu'il ne peut agir que dans la direction des principaux nerfs, en suivant autant que possible leurs ramifications différentes depuis leur origine jusqu'à leurs extrémités; il doit avoir sur-tout bien soin de ne jamais changer cette direction.

Ces deux espèces d'effets magnétiques sont attribuées, par des considérations d'une égale valeur, à l'agent d'un fluide invisible, poussé dans une direction constante. De ces deux modes respectifs d'action il en résulte évidemment des *sympathies* et des *antipathies*.

Comme les effets produits par le magnétisme se manifestent principalement par l'attraction et la répulsion selon la direction donnée; aussi ceux du magnétisme animal se manifestent par une influence remarquable du magnétiseur sur la partie

magnétisée. Cette influence s'étend sur l'esprit et sur le corps en même temps; quant à l'égard d'une tierce personne qui n'est pas en harmonie avec le magnétiseur, ils se manifestent souvent par une antipathie non moins remarquable.

Une forte secousse qui frappe à angle droit sur la direction du courant magnétique établi dans une barre de fer, annulle toutes les propriétés magnétiques; de même une secousse morale, qui est produite sur une personne magnétisée et mise en somnambulisme, est capable de l'éveiller par une transition soudaine et pénible.

Texte. (Page 33.) « *Le magnétisme* » *et le somnambulisme* ont été prônés » avec fanatisme; le parlement, ainsi » que la faculté de médecine, les ont » persécutés avec l'esprit de corps. On » a fini par les traiter avec dérision. La » révolution les a fait presque tomber » dans l'oubli. »

Note 25. (*Histoire du Magnétisme animal.*)

La doctrine du magnétisme animal a été proclamée d'abord à Paris, où le docteur *Mesmer*, médecin de la faculté de Vienne, était venu se réfugier pour éviter les persécutions que cette découverte avait élevées contre lui. Elle a été combattue dès sa naissance, et pendant une longue suite d'années, par une violente et forte opposition ; il vient dernièrement de s'établir, en France, une Société de magnétisme, à laquelle plusieurs médecins se sont réunis, et il y en a encore d'autres, que leurs talens ont placés à la tête de leur profession, qui l'approuvent tacitement.

Cette doctrine a fait des progrès presque aussi rapides dans les autres parties du continent, et plus particulièrement encore en Allemagne, où les habitans, qui aiment beaucoup les spéculations philosophiques, y joignent encore un caractère de persévérance et d'observation, qui est nécessaire pour la pratique du magnétisme animal. Aussi se trouve-t-il en Allemagne, beaucoup plus que dans les autres pays, un grand

nombre de médecins qui professent hautement le magnétisme. Ils ont publié des mémoires intéressans sur ce sujet; ils ont établi, sous la protection de leurs souverains, des institutions publiques pour le traitement magnétique des malades.

En Angleterre, il y a non-seulement une grande ignorance du magnétisme; mais il existe aussi une mauvaise volonté de chercher à s'instruire, qu'il serait difficile de lever ou d'excuser, si les circonstances que je vais faire connaître n'en étaient pas la cause

Les événemens politiques arrivés en France depuis 1789, ont détourné l'attention générale sur le magnétisme animal, ils ont dispersé un grand nombre de personnes respectables qui s'en occupaient et cherchaient à en répandre la connaissance. Cette doctrine était appuyée par une série de faits, qui, étant extraordinaires, paraissaient douteux; mais ce qui a le plus fortement frappé l'esprit du peuple, est le résultat de la recherche que devaient en faire les commissaires

nommés par le Roi de France et la faculté de médecine, dans l'année 1784. En condamnant cette doctrine, ils l'ont marquée du sceau du ridicule, et ses véritables défenseurs ont été raillés et persécutés. Il serait également ennuyeux et hors de saison d'entrer ici dans le détail des écrits polémiques qui l'ont suivie. On remarquera seulement qu'un des commissaires, *M. de Jussieu*, s'est séparé des autres et a refusé de souscrire leur rapport. Je dirai que ce rapport, quoiqu'habilement écrit, a été trouvé faux dans les conclusions que l'on a tirées des faits. Ils ont été mal observés par des hommes qui étaient imbus de tous leurs préjugés, et qui étaient poussés par l'esprit de parti. Je suis tout prêt à justifier ces assertions et à fournir des preuves convaincantes aux hommes impartiaux; mais pour le présent, j'observerai seulement que l'état extraordinaire, appelé somnambulisme, n'a été découvert par *M. le marquis de Puységur*, qu'après le rapport des commissaires; cette circonstance, qui jette une nouvelle lumière sur

la nouvelle doctrine du magnétisme, rend encore ce rapport plus insignifiant. Les noms de MM. les commissaires étaient suffisamment connus dans le monde pour pouvoir faire une sensation à cette époque dans le public; qui pourrait donc être blâmable d'avoir, pendant quelque temps, abandonné son opinion pour s'être rendu au jugement de telles autorités?

Le célèbre *Benjamin Franklin* était à la tête de la liste des commissaires. Son petit-fils vient de publier un ouvrage dans lequel on a fait des réflexions sur ce rapport, et qui prouvent que son grand-père ne s'était pas donné la peine de faire de grandes recherches sur ce sujet. Comme j'estime infiniment son caractère, et que peu de gens vénèrent plus que moi son illustre grand-père, auquel le monde doit beaucoup pour ses travaux scientifiques, j'éprouve un regret infini de ce que M. *Villiam Temple Franklin* n'ait pas gardé un prudent silence sur ce sujet. *Le docteur Franklin*, étant connu comme un ami parti-

culier du *docteur Ingenhouze* de Vienne, qui s'est signalé comme un violent persécuteur de Mesmer, dès le commencement de sa découverte, ne pouvait pas s'attendre à être regardé comme juge impartial par le public. De plus, ses affaires, ses infirmités, ne lui permettaient pas de suivre avec soin les détails nombreux de tous ces faits, qui demandaient des recherches exactes et suivies; aussi ne l'a-t-il pas fait. Il se serait honoré, en refusant la place de commissaire, qui n'était rien pour lui, et il est fâcheux, pour sa mémoire, de voir son nom à la tête d'une pareille liste.

Il y a près de trente ans qu'un médecin anglais, après avoir reçu ses instructions d'un des associés de *Mesmer*, est venu faire un cours de magnétisme à Londres. Nous nous serions bien donné de garde de parler de ce cours, si nous n'avions pas l'intention d'engager les hommes impartiaux à faire de nouvelles recherches à cet égard. Un devoir impérieux nous oblige de montrer que la cause qui a fait rejeter cette doctrine,

ne vient pas d'elle-même, mais provient de la manière dont elle a été présentée au public ; ce qui nous contraint à rapporter tout ce qui la concerne.

Indépendamment de la difficulté qu'il y avait à ramener l'attention publique sur ce sujet, presque entièrement décrié par le rapport des commissaires français, il y avait en outre, aussi, un très-grand désavantage, qui est résulté de la manière dont il a été présenté au public. On voulait en faire un objet de spéculation ; alors on a considéré cette doctrine comme n'étant qu'un simple moyen pour attraper de l'argent, ce qui a occasioné beaucoup de discussions scandaleuses, de fâcheux débats, qui lui ont fait perdre le droit d'être jugée par elle-même.

Le *docteur Demainauduc's*, après s'être aperçu qu'une exposition ingénieuse du magnétisme animal ne pouvait pas suffire à ses vues personnelles, s'est établi chef d'une nouvelle école ; et cependant, les principes qu'il a mis en avant avaient été déjà publiés dans les écrits qui avaient

parut en France, dans l'année 1784. En présence d'un auditoire nombreux, il a déprécié ceux dont il avait reçu des instructions, et a avancé des prétentions exclusives : une simple faculté qui appartient à tout le monde, et que l'on peut apprendre au bout d'un quart d'heure d'attention et d'exercice, il la donnait comme une science d'un très-difficile accès ; il regardait comme une chose indispensable d'avoir une connaissance d'anatomie ; ce qui donnerait, je n'en doute pas, un très-grand avantage, mais qui n'est nullement nécessaire pour exercer le magnétisme. Comme il prétendait en tirer quelque chose, il ne s'adressait qu'aux personnes riches. Tout son auditoire avait de la peine à comprendre ses leçons, excepté quelques médecins qui sont devenus, par la suite, ses rivaux dans la pratique. Il s'environnait de mystères ; il exigeait le secret des personnes qu'il initiait, et il n'y a qu'un très-petit nombre de personnes qui ont retenu quelques idées de sa théorie, produit de son imagination et de sa mémoire réunies. C'est très-in-

justement qu'il s'est révolté à l'idée d'associer le magnétisme animal avec les remèdes qui ont été sanctionnés par l'expérience de plusieurs siècles. Il a publié un livre où il a dédaigné d'employer les formes de la logique pour fonder ses raisonnemens ; il a écrit d'un style dogmatique, qui ne pouvait nullement satisfaire les esprits philosophiques. Il a dit seulement quelques mots sur l'intéressant sujet du somnambulisme, ou du sommeil magnétique ; il l'a décrié comme un état purement *comatique*, et il a eu soin d'en éloigner l'attention du lecteur. Est-ce par ignorance du professeur ? ce qui n'est pas vraisemblable ; mais plutôt parce qu'il a craint que les révélations qu'on pourrait faire dans cet état ne viennent renverser l'édifice de son travail.

Nous sommes bien loin de vouloir élever aucune contestation sur les matières principales des faits qu'il a mis en avant dans son livre, ainsi que sur l'application de sa théorie dans la pratique ; nous les admettons, sans chercher à chicaner sur quelques exceptions. On peut d'autant

moins refuser d'avouer qu'il y a plusieurs personnes malades qui ont été guéries par le professeur, ainsi que par plusieurs élèves de son école, qu'il n'y a pas le moindre doute sur la faculté magnétique, et que les faits sont certifiés par le témoignage de personnes respectables. La justice nous oblige de dire, que la manière de magnétiser, d'après cette école, nous paraîtrait avoir plus d'avantage que celle de l'école française ou allemande.

Nous soutenons seulement que la théorie du docteur *Demainauduc's*, comme toutes les autres qu'on a appliquées sur ce sujet, ne repose pas toujours sur les expériences et les observations, et qu'on y a joint des idées gratuites ; nous disons aussi que son heureuse pratique, comme celle des autres personnes, est tout-à-fait indépendante de la vérité ou de la fausseté de telle théorie. Nous soutenons aussi que le cours que l'on a fait, loin de chercher à répandre la connaissance du magnétisme animal, ne pouvait pas manquer de faire naître les soupçons, de révolter des esprits, et d'éloigner toutes

personnes respectables qui voudraient faire des recherches à cet égard.

On doit regretter qu'une aussi belle cause ait été ainsi injuriée par l'emploi de moyens peu convenables, que l'on a pris pour la soutenir ; on doit concevoir que le mystère ne peut jamais être favorable à l'avancement d'une science ou d'une connaissance utile, et que des vues mercenaires, dans ceux qui soutiennent une doctrine si environnée de difficultés, ne peuvent pas la bien recommander, ni lui faire obtenir une bonne réception. Il n'en est pas moins vrai, cependant, que la persécution dont le docteur *Demainauduc's* a été l'objet, est venue principalement de la jalousie, à laquelle toutes les autres passions se sont jointes, et que de bonnes intentions, ainsi que ses talents, méritaient une meilleure réception que celle qu'on lui a faite.

Dès le moment qu'on s'est cru en droit de tourner en ridicule les prétentions des magnétiseurs, on en a jeté aussi sur la doctrine elle-même. Il était de mode de suivre le cours de M. *Demainauduc's*; la

mode a changé, elle est parvenue à tourner le magnétisme en dérision. Par suite de cette fausse opinion, on a regardé que le pouvoir magnétique était incompatible avec des personnes respectables; on l'a considéré comme faisant partie de l'empire exclusif des charlatans : aussi personne n'oserait hasarder impunément d'en faire l'application; on ne voudrait pas même essayer de soulager, soit un simple mal de tête, ou de légères douleurs de rhumatisme, dans sa famille ou dans le cercle de ses amis intimes. Les médecins, qui craignent d'être tournés en ridicule, ou de perdre la considération dont ils jouissent à juste titre, ont suivi jusqu'ici l'opinion qui a prévalu, sans vouloir s'en occuper ni chercher à faire de nouvelles recherches sur ce sujet. Encore, dans le moment actuel, la plus grande partie des Anglais rejettent le magnétisme, parce qu'ils le considèrent comme faisant partie inséparable de la théorie mystérieuse du docteur *Demainauduc's*. Les objections que l'on fait au

magnétisme ont toujours été, comme il y a trente-cinq ans, déduites du rapport des commissaires français.

Lorsqu'on est conduit par des motifs d'intérêt, on prend alors toutes les formes possibles pour chercher à gagner la confiance des ignorans. C'est ainsi que le magnétisme a été introduit et déguisé sous le nom de *perkinisme*. Il y a tout au plus quatre ans, que l'auteur de ces notes a eu, pour la première fois, l'occasion d'examiner attentivement les conducteurs métalliques; lorsqu'il en a fait l'essai, il a trouvé qu'ils possédaient bien réellement la propriété qu'on avait annoncée, avec la condition, cependant, de les employer comme conducteurs magnétiques. Si l'on s'en servait comme d'une simple machine, sans la coopération d'une attention soutenue et d'une volonté énergique, ils ne produisaient alors aucun effet quelconque. L'auteur avait pris beaucoup de soins et de peines pour cacher, dans ses instrumens, la cause notoire de l'action. Il cherchait à

faire croire qu'elle provenait de la vertu des métaux ; un homme franc n'aurait pas employé de tels artifices.

C'est en partie d'après les prétentions exagérées des premiers magnétiseurs, en partie aussi parce que les médcins ont cru s'apercevoir mal à propos que cela blessait l'intérêt de la médecine, que leur corps a résisté longtemps et a refusé de s'emparer de la pratique du magnétisme; ce qui, sans nul doute, aurait été mieux fait. S'ils travaillent par la suite à détruire une opinion qu'ils ont si inconsidérément soutenue, ils auront de grandes difficultés à surmonter. La plus grande partie des médecins est dénuée de connaissances à cet égard, et n'en répugne pas moins à avouer leur ignorance. Parmi les plus fameux professeurs de médecine, il y en a plusieurs qui préfèrent garder le silence, quoiqu'ils soient maintenant bien convaincus de la réalité du magnétisme et de ses propriétés sanitaires ; tandis que d'autres se regardent comme trop vieux, soit pour apprendre, ou ce qui répugne encore davantage à leur amour-propre, pour

désapprendre ; il y en a aussi quelques-uns qui sont retenus par une espèce d'apathie, ils n'osent pas s'aventurer au-delà des bornes des systèmes classiques ; ils attendent une nouvelle impulsion. Il est trop tard pour espérer que les bienfaits du magnétisme animal soient de si tôt reconnus et proclamés par cette classe d'hommes qui a persécuté *Hervey* et *Jenner*. C'est le public seul qui pourra, par sa conviction intime, le remettre en honneur, et faire taire l'esprit d'intolérance.

Est-il possible de justifier la négligence réelle ou apparente que met un corps entier de savans à examiner sérieusement cette doctrine ? Le magnétisme animal n'est pas une chose insignifiante, il est au contraire un mode très-puissant d'action, dont on ne connaît pas encore toute l'étendue. Ce serait une grande erreur de supposer que le magnétisme animal puisse jamais être mis de côté ou en oubli ; sa connaissance est déjà trop répandue, il est trop aisé à exercer, il possède des attraits trop irrésistibles, pour

pouvoir admettre ce résultat. C'est pourquoi les motifs les plus forts se réunissent tous pour désirer que son exercice et sa pratique soient entièrement, non pas confinés, ce qui n'est plus possible, mais dirigés par la faculté de médecine, lorsque ses membres auront d'abord déclaré le reconnaître, et ensuite vouloir s'en occuper et s'en servir comme remède.

Nous paraissons ne rien savoir de ce que l'on dit dans d'autres pays par rapport à ce sujet, si nous en exceptons des productions publiées, mais autant extravagantes que scandaleuses, d'un ou deux mauvais auteurs auxquels on peut reprocher de parler sans rime ni raison et d'avoir produit l'incrédulité sur le magnétisme animal plus qu'auparavant, et d'avoir détourné et dégoûté les personnes sages et réfléchies de s'en occuper, alors même qu'elles étaient disposées à s'instruire d'une matière aussi intéressante, et à l'approfondir.

Texte, (Page 33.) « Depuis qu'on a commencé à s'occuper du magnétisme

» animal, on y a mis plus de curiosité que
» de désir de s'instruire. Ceux qui ont
» prétendu le faire connaître au public
» par des séances *somnambuliques*, se
» sont couverts de ridicule et l'ont mé-
» rité, etc..... »

NOTE 26. (*Ridicule des somnambules qui se donnent en spectacle.*)

L'auteur fait allusion à ces magnétiseurs qui, tout désintéressés et bien intentionnés qu'ils soient, ont été reconnus pour faire une imprudente parade de leurs opérations, et accorder, sans aucune distinction, un libre accès à des personnes guidées par d'autres motifs que par une vague et indiscrète curiosité.

On dit même que dans notre capitale (*Londres*), on a dernièrement montré des somnambules. Les motifs auxquels ce genre de spectacle pourrait être attribué, excluraient par cela seul tout résultat utile; mais en admettant que les parties ont été guidées par les meilleures intentions, pourquoi ne pas faire en silence de pareilles opérations, sans donner occasion aux imper-

tinentes réflexions des gazetiers sur ce sujet? Agir autrement, c'est évidemment outrager la doctrine elle-même dans l'opinion du public, qui est toujours disposé à considérer ces sortes de spectacles comme les meilleurs essais du *magnétisme humain*, et un signe d'après lequel les résultats doivent en être jugés.

Texte. (Page 34.) « Plusieurs auteurs » ont traité du magnétisme avec assez » de détails, pour que nous puissions y » renvoyer ceux qui désireraient le con- » naître plus particulièrement. Nous les » engageons à lire surtout l'excellent ou- » vrage de *M. Deleuze*, qui serait encore » plus instructif, s'il était écrit avec moins » de prudence, etc... »

Note 27. (*Histoire critique du magnétisme animal*, *par* M. Deleuze.)

L'histoire critique du magnétisme animal, par M. Deleuze, dans lequel l'auteur y expose la doctrine du magnétisme dans son véritable point de vue, est en même temps le plus simple. Attentif à

écarter, par une suite de faits assurés, tous ceux qui paraissent avoir un caractère moins croyable à l'œil du lecteur privé de quelques connaissances préliminaires sur cette matière, il n'a pas été assez heureux pour échapper à la censure de ceux qui, parmi les magnétistes, ont eu moins d'égard pour des considérations suggérées par la prudence. Quoique cette réserve de la part de l'auteur fût judicieuse et louable, particulièrement au moment de la publication de son ouvrage, et qu'elle soit peut-être également utile en ce moment, la remarque de M. le *Comte de Redern* n'en est pas moins juste.

TEXTE. (Page 36.) « La disposition à
» l'état de *somnambulisme* tient proba-
» blement à l'organisation primitive;
» mais en général c'est une maladie quel-
» conque qui la favorise, et le magné-
» tisme achève de la développer. Elle est
» plus forte chez les uns que chez les
» autres; tous les magnétiseurs ne pro-
» duisent pas non plus le somnambulisme

» avec la même facilité. Une certaine re-
» lation semble y contribuer, indépen-
» damment de la différence du degré de
» susceptibilité et de puissance.

» Un mal léger, un rhume, une
» fluxion, suffisent quelquefois pour
» que le somnambulisme se déclare; quel-
» quefois aussi il n'a pas lieu, même
» dans la maladie la plus grave : cet état
» ne paraît pas incompatible avec une
» santé parfaite, surtout dans l'âge qui
» précède la puberté. »

Note 28. (*Les individus qui approchent de l'âge de puberté, deviennent plus aisément somnambules.*

Un simple dérangement dans l'économie animale est très-favorable au développement du somnambulisme, et sur-tout à cette époque de la vie où la nature fait beaucoup d'efforts, et où elle a grand besoin de forces pour l'accomplissement de ses opérations. Il y a moins de tendance à cet état dans l'enfance; peut-être cela vient-il de ce que la nature demande beaucoup et qu'il y a alors une absorption plus abondante

de fluide magnétique ou organique, que dans les autres périodes de la vie. Les personnes très-avancées en âge ont aussi beaucoup de peine pour obtenir une crise complète de somnambulisme. Cela tient à d'autres causes, et peut provenir du manque général de flexibilité dans le système nerveux, qui forme obstacle à la libre circulation du fluide entre le cerveau et le *plexus solaire*, considérés tous deux comme les principaux centres des nerfs. C'est à ce dernier que l'on suppose que se rapportent toutes les fonctions intérieures de la vie animale, comme toutes les fonctions extérieures se rapportent au premier. Cependant l'on a vu des somnambules de tout âge, c'est-à-dire depuis celui de trois ans jusqu'à soixante et cinq.

Texte. (Page 36.) « Il y a des exemples » du *somnambulisme naturel*, qui se » manifeste sans l'action du magnétisme. » Il y a aussi des exemples de *somnambulisme spontané*, c'est-à-dire de per-

» sonnes qui se mettent elles-mêmes en
» somnambulisme, etc... »

NOTE 29. (*Du somnambulisme naturel et du somnambulisme spontané.*)

Nous avons déjà vu, dans la note 22, que les exemples du somnambulisme spontané ne sont pas très-rares. Il accompagne très-souvent les maladies, et leur donne un caractère très-irrégulier; aussi, lorsqu'il n'arrive point d'événement qui ne demande point à être observé, et que l'individu malade, sous tous les aspects, hors un seul, conserve toutes ses habitudes ordinaires, les personnes qui ne sont par familiarisées avec ce phénomène le laissent échapper sans l'avoir remarqué. J'ai été cependant témoin que les facultés somnambuliques, dans un état ainsi déréglé, se manifestent toujours d'une manière suffisante pour réclamer une sérieuse attention, attendu qu'elles donnent les indications les plus sûres pour réparer le désordre des personnes qui en sont affectées. Quand les crises sont de courte durée, que les personnes restent tranquilles, qu'elles sont concen-

trées en elles-mêmes, on peut regarder cet état comme étant de légères absences d'esprit. On serait trop heureux si on ne faisait pas de plus grandes méprises; mais il arrive souvent qu'en considérant cet état, que l'on ne le comprend pas et que l'on ne connaît pas, comme une espèce de délire, on se conduit alors vis-à-vis le malade de manière, bien entendu sans le vouloir, à interrompre la crise, à contrecarrer les intentions de la nature, qui avaient une tendance salutaire; à produire un tel ébranlement sur le système nerveux du malade, qu'il se détermine en lui un dérangement mental, qui, par la suite, est plus ou moins difficile à rectifier. J'observerai, là-dessus, que le magnétisme animal peut guérir les maladies mentales, pourvu qu'elles ne soient pas encore arrivées au degré de continuité; dans ce dernier cas, je ne connais pas d'exemples où l'on n'ait pu réussir avec son application; mais je demanderai à la médecine si elle a trouvé, dans l'emploi de ses remèdes, des moyens plus efficaces pour

guérir les personnes qui sont dans un état de folie continuelle.

L'existence d'une faculté particulière, appelée seconde vue, dont jouissent les habitans de certains districts d'Écosse, est un fait trop notoire et trop avéré, pour que nous ayons besoin d'entrer ici dans quelques détails là-dessus. Ce sujet a été traité dans plusieurs écrits, tels que la *Relation du voyage de Samuel Johnson aux îles occidentales*, le *Journal du voyage de James Boswell, fait aux Hébrides*, dans l'année 1773, dans le second volume des œuvres de *Pennant*, et dans la description que *Martin* a faite de ces îles. Ce fait a été reconnu par tous les observateurs vrais et impartiaux; mais il est contesté par les personnes qui ne s'en rapportent qu'à leurs préjugés habituels. Les individus qui ont la faculté de se représenter sous les yeux les scènes qui se passent dans des lieux éloignés, n'en tirent pas un grand avantage; ils ne regardent pas cet état comme un privilége, ils le considèrent comme une grande incommodité. Cet

état est sans doute accompagné de quelque sorte de névrose, qui agit d'une manière particulière sur certains organes. Cet état doit être nécessairement rangé dans le nombre des états compliqués.

J'ai reçu, de différens pays, des lettres qui prouvent que certains individus, et même des enfans, se servent de ces facultés mentales pour la combinaison des idées, tel que de résoudre un problème de mathématique, avec une merveilleuse sagacité. Je ne crois pas que cela puisse être regardé comme provenant d'une vraie sagacité. Si je ne me trompe pas, il me semble avoir lu, dans un de ses écrits, qu'une personne instruite, après avoir examiné un jeune garçon qui jouissait de cette faculté, lui a demandé par quel moyen il obtenait ce résultat : le jeune homme lui a répondu qu'il le voyait comme si cela était écrit devant lui. Puisqu'il n'y a plus aucun doute sur cette faculté, il est très-surprenant que l'on n'ait pas cherché à expliquer ce phénomène, si remarquable par lui-même, soit en le comparant avec l'état

de somnambulisme magnétique, ou avec d'autres états qui lui sont analogues; tandis qu'il est inexplicable avec d'autres hypothèses; mais les préjugés ont un empire bien puissant sur les esprits systématiques (A).

On ne peut pas terminer ce qui a rapport au somnambulisme spontané, sans dire quelque chose du démon familier de Socrate; il a été bien commenté par différens auteurs, et il appartient bien réellement à la même catégorie que ces faits inexplicables.

Nous nous permettons donc de faire quelques remarques concernant ce personnage, l'archétype des vrais philosophes. Ils se sont étrangement mépris, ceux qui ont supposé que c'était faussement qu'il prétendait entendre l'avertissement d'une voix étrangère. En considérant ce fait comme une pieuse fraude, tel qu'on l'a imputé à Numa Pompilius, elle aurait été pour lui sans aucune utilité, d'après l'immense disproportion qui existait dans la civilisation entre les Romains et les Athé-

niens, à ces deux époques. Attribuer cette prétention à des motifs de vanité seule, serait bien contraire à ce que l'on connaît de sa conduite en général, et particulièrement à celle qu'il a tenue en présence de l'aréopage, dont Platon nous a fait le récit, dans ses dialogues intitulés, *Crito et Phedon, vitam impendere vero* : on sait aussi que Socrate a montré beaucoup d'incrédulité envers les personnes qui venaient lui parler de leurs visions supposées, et qu'il était très-attentif vis-à-vis ceux qui venaient lui raconter qu'ils avaient entendu des voix surnaturelles. On ne peut pas le traiter, ni le regarder comme un imposteur, dans le sens propre du mot. Mais il paraît cependant qu'il n'a jamais pu rendre compte de l'illusion qui était produite sur lui par ce mode de perception. La même erreur a subsisté chez Gréatrakes, qui avait formé son esprit d'après les notions superstitieuses qui prévalaient de son temps.

Je peux avancer des faits positifs, pour soutenir mon opinion sur ce qui

regarde le démon familier de Socrate.

J'ai profité de plusieurs occasions pour essayer d'obtenir, des personnes qui étaient dans l'état de somnambulisme, des notions certaines sur la manière dont elles acquéraient leurs informations. J'ai toujours eu grand soin de les interroger sur ce point dans le moment où elles s'y attendaient le moins. Une d'elles était un domestique de la plus parfaite ignorance, et qui venait de détailler avec une grande sagacité une maladie très-compliquée. Je lui ai demandé : Comment pouvez-vous savoir ce que vous venez de nous dire ? il m'a répondu : « *J'ai entendu quelqu'un me le dire.* »

Une autre personne très-instruite et de beaucoup d'esprit, à laquelle j'adressai la même question, après avoir cherché et délibéré un instant avec elle-même, me répondit de cette manière : « *Il me semble* » *que je le vois ou que je l'entends.* »

Ce n'est pourtant ni l'un ni l'autre : c'est plus qu'entendre, c'est plus que voir ; mais je ne connais aucun mot qui puisse expliquer cette perception (B).

Observations et notices du traducteur des notes de M. Corbaux.

(*Voy. p.* 251, A.)

J'ai extrait du journal anglais, *le Monthly-Repertory*, du mois de février 1808, n°. 11, imprimé à Paris, *par Gagliani*, libraire, deux faits dont le récit va suivre, et qui viennent à l'appui de celui que vient de rapporter *M. Corbaux*.

« Il y avait à *Dresde* un jeune Russe » de neuf à dix ans, qui a étonné tout le » monde par la manière dont il a exécuté, » l'hiver dernier, un concerto de violon » fait par *Rhode*; les connaisseurs en ont » été très-surpris, car ils regardaient ce » morceau comme étant très-difficile. Ce » jeune homme, l'année d'auparavant, » avait obtenu le prix que l'Institut de » France avait promis pour celui qui » résoudrait un problème donné il y avait » alors huit à neuf ans.

» Le sieur *Rodeau*, instituteur de » l'école primaire, dans la commune de

» *Vimoutier*, département de l'Orne, » a fait un rapport au président de l'Institut, sur un jeune enfant âgé de sept » ans et quelques mois; il est signé » par le maire, par plusieurs habitans » de la commune, par le juge de paix du » canton et ses assesseurs; il y est dit » que ce jeune garçon, nommé *Louis-Robert Devau*, né dans l'indigence, » ne savait ni lire ni écrire, et que tous » les jours de marché il allait, pour s'a- » muser, s'établir à l'endroit où il y avait » le plus de vendeurs et d'acheteurs : il » les écoutait faire leurs comptes; quand » ils se trompaient, il les en avertissait » et leur faisait connaître leur erreur. » Il se plaçait auprès des marchands de » toile ou d'autres denrées, et lorsqu'ils » vendaient une quantité d'aunes à un prix » quelconque, il en avait fait le calçul plus » juste et plus vite que ceux qui le fai- » saient la plume à la main. L'instituteur » de la commune désire voir cet enfant, » et lui fait plusieurs questions sur le » calcul, auxquelles il a répondu très- » juste. Mais comme il lui demandait

» quel était le tiers et demi de seize livres,
» l'enfant n'a pas pu lui répondre, parce
» qu'il ne savait pas que trois tiers com-
» posaient un entier. Mais l'enfant, après
» avoir fixé l'instituteur, lui a dit: Veuillez
» à votre tour, Monsieur, me dire quel
» est le résultat de *mille sols*, *mille-demi*
» *sols*, *mille tiers de mille demi-liards*,
» *mille deniers*, *mille demi-deniers*.
» L'enfant fut très-joyeux d'avoir embar-
» rassé M. l'instituteur; et en lui disant
» que cela faisait cent francs, il se mit à
» rire en courant de toutes ses forces.

» Les traits de ce garçon sont réguliers,
» sa tête est longue et prolongée par der-
» rière, son visage est large et plat. (Se-
» lon le système du docteur Gall, le sen-
» timent du calcul est fortement imprimé
» sur sa figure.) Il a l'œil fin et spirituel,
» l'apparence faible, le sourire agréable; il
» est d'une grande vivacité. L'instituteur,
» le maire de la commune, les personnes
» qui ont signé ce rapport, sont tous
» persuadés que les réponses de cet en-
» fant ne sont pas le résultat d'une mé-
» moire cultivée, mais qu'elles doivent

» être attribuées à une grande extension
» dans ses dispositions mentales pour
» l'arithmétique. »

(*Note de M. le comte Louis le Pelletier d'Aunay.*)

« (B). Une somnambule m'a fait à-peu-
» près la même réponse que celle qui a
» été faite à M. Corbaux. J'avais magné-
» tisé une dame que j'avais mise en état
» de somnambulisme. Comme elle ve-
» nait de me dépeindre sa maladie et de
» m'indiquer les moyens nécessaires pour
» se guérir, je lui ai demandé : Voyez-
» vous bien votre état et les remèdes
» qu'il vous faut? Je ne le vois pas, mais
» je le sens. Comment sentez-vous? Ce
» n'est pas que je sente, je ne vois pas non
» plus; mais il y a en moi quelque chose
» qui me certifie que je ne dis que la
» vérité. En êtes-vous bien sûre? Je vous
» dis que je ne vois pas, parce que j'ai
» les yeux fermés ; ce n'est pas non plus
» avec mes doigts que je sens ; mais il y
» a un sixième sens, une grande perspi-

» cacité en moi qui me l'assure. Que » voulez-vous dire par là ? Je ne peux » pas vous définir ni vous exprimer au» trement ce que j'éprouve. »

(*Note de M. le comte Louis le Peletier* D'AUNAY.)

TEXTE. (Page 37.) « Il y a des exemples » de somnambulisme spontané, c'est-à» dire de personnes qui se mettent elles» mêmes en somnambulisme.

» Nous croyons que cette disposition » ne dépend pas de l'irritabilité nerveuse » seulement, qui peut exister sans ten» dance au somnambulisme, mais d'une » susceptibilité particulière du système » nerveux, pour le fluide magnétique, » *duquel il est difficile de ne pas ad-* » *mettre l'existence* (1).

---

(1) Quant à l'opinion de *M. le comte de Rédern*, concernant l'existence du fluide magnétique animal, je renvoie le lecteur à ce que j'en ai déjà dit précédemment dans nos *Archives* (*à la page* 23, *tome IV*). J'y avance que, tel savant que puisse être un philosophe, il ne peut jamais être une autorité suffisante pour décider une question qui, étant entièrement dénuée de preuves fondées sur des expériences admissibles, n'est plus alors

Note 30. (*Du Somnambulisme à volonté.*)

Ce phénomène se présente moins fréquemment que le somnambulisme spontané. Il paraît que cette faculté a été exercée par les anachorètes, dans les premiers siècles de l'Église chrétienne, et aussi par d'autres personnes plus ou moins connues, qui étaient disposées à l'exaltation de l'esprit.

En aucun cas, on ne peut pas lui accorder une confiance entière d'après les facultés spécifiques qui appartiennent à l'état de somnambulisme. Cet état doit être considéré comme n'existant pas dans toute sa pureté, à l'exception de très-peu d'exemples. L'imagination agit sans être contrôlée ; il faut aussi qu'il y

---

qu'un système purement hypothétique. C'est ce qui arrive à l'égard du prétendu *fluide magnétique animal*, de ce *fluide de la volonté*, tantôt matériel et tantôt immatériel, au dire des *magnétistes*; mais dont l'existence, qui n'a jamais été prouvée, se trouve, au contraire, constamment rejetée comme une absurdité, depuis plus de quarante années, par les physiologistes, par les philosophes et par tous les savans les plus renommés.

Le baron d'Hénin de Cuvillers.

ait une intensité d'action, et un intervalle de temps nécessaire pour bien consolider cet état.

J'ai été témoin de plusieurs exemples de somnambulisme à volonté. C'étaient trois femmes qui avaient été récemment ou plus anciennement soumises à l'action magnétique. C'est une chose nécessaire à savoir, parce qu'elle peut, en quelque manière, servir à expliquer le fait. Elles étaient toutes d'une robuste constitution, et jouissaient d'une bonne santé; il y en avait deux, parmi elles, qui produisaient un grand effet quand elles magnétisaient d'autres personnes; une des deux avait de l'esprit naturel et de l'intelligence, l'autre en avait beaucoup moins. Je rapporte ces circonstances, parce que je les crois utiles à ceux qui veulent observer. Quant à la troisième, je crois devoir entrer dans quelques détails, qui pourront un moment intéresser la curiosité des lecteurs.

Le sujet était une jeune fille de douze ans, que j'avais magnétisée pendant quelque temps. Il y avait près d'un mois que

j'avais été obligé de cesser son traitement, parce que je m'étais trouvé indisposé. Lorsqu'elle était en somnambulisme, elle m'a avertie de mon état personnel, et du danger auquel elle était exposée, par suite de mon indisposition. J'ai été très-surpris, quand elle a ajouté que la nature suppléerait en elle à ce qui lui manquait encore, et qu'elle entrerait d'elle-même en état de somnambulisme, ou d'après mon ordre, ou d'après même celui d'une autre personne, si cela lui devenait nécessaire. Elle m'a dit aussi que sa lucidité ne dépendrait pas de ces nouvelles circonstances, mais qu'elle serait nulle pour tout ce qui ne dépendrait pas de sa santé, de la mienne, et de celle des autres personnes à qui elle prenait intérêt. Depuis ce moment, dès qu'elle portait la main à son front, avec l'intention de s'endormir, il ne lui fallait que deux minutes. Elle donnait, dans cet état, de très-bonnes consultations, elle faisait la description des maladies avec beaucoup plus d'intelligence qu'elle ne l'aurait fait

dans son état ordinaire. Quand elle était éveillée, elle ne se rappelait de rien; seulement, quand on lui parlait du magnétisme, elle avait une notion vague de ses premières crises, et elle était fort aise d'avoir pu, dans son état de somnambulisme, rendre service à sa mère, à moi, ainsi qu'à d'autres personnes.

Un jour, cette jeune fille s'étant trouvée seule avec sa petite sœur âgée de deux ans et demi, n'ayant personne autour d'elle, s'est trouvée fort embarrassée; cette enfant avait avalé une agraffe de souliers qui s'était accrochée dans son gosier; elle perdait beaucoup de sang, avait de fortes convulsions, et se trouvait dans un danger imminent. La sœur aînée a eu la présence d'esprit, extraordinaire, de se mettre en somnambulisme par son procédé habituel; dans cet état, elle a extirpé l'agraffe avec autant d'habileté que l'aurait pu faire le meilleur chirurgien. Mais ce qui est encore plus admirable, elle a écrit sur un morceau de papier le détail de ce qu'elle venait de faire, afin de pouvoir

le montrer à ses parens. Aussitôt qu'elle a été réveillée, elle s'est trouvée avec ce papier à la main et incapable de pouvoir se rappeler ce qui lui était arrivé.

Quant à l'égard du somnambulisme volontaire, j'ai remarqué que dans l'exemple ci-dessus les facultés mentales qui caractérisent cet état semblaient diminuer graduellement depuis la première crise de ce genre-là : dans le principe, elles étaient aussi lucides que les crises somnambuliques produites par l'action magnétique ; par la suite, cette jeune fille, livrée à elle-même, est dégénérée en crisiaque.

Texte. (Page 38.) « Le commence-
» ment du somnambulisme est une espèce
» d'enfance, qui exige une véritable édu-
» cation. Les somnambules se trouvent
» dans un état singulier, dont les uns ne
» paraissent point frappés particulière-
» ment, et qui cause à d'autres une es-
» pèce de surprise, et même de l'épou-
» vante ; il se passe quelquefois un temps

» assez long avant qu'ils manifestent ce
» qui les occupe, et il faut bien se garder
» de les presser de parler. Ils donnent
» aisément dans des idées chimériques
» qui peuvent dégénérer en visions.
» Chaque somnambule est, en quelque
» façon, un être particulier qui offre des
» nuances différentes, et qu'il faut ob-
» server avec soin. »

NOTE 31. (*Commencement du sommeil magnétique.*)

M. le *comte de Rédern* adresse cet article plutôt aux nouveaux magnétiseurs qu'à ceux qui ont une connaissance entière du magnétisme animal. Les lecteurs qui désireraient en apprendre davantage, doivent consulter MM. de *Puységur*, *Deleuse*, *Wolfart et Klugge*, et quelques autres auteurs. Le docteur *Wolfart* a été nommé professeur de magnétisme dans l'Académie royale de Berlin; de plus, il est à la tête d'un hôpital, institué spécialement pour guérir les pauvres malades par le moyen du magnétisme. Plusieurs souverains étrangers lui ont envoyé des médecins pour y

recevoir ses instructions et apprendre à connaître sa méthode.

Il serait cependant convenable que nos docteurs soient instruits de ces dernières circonstances, sur-tout s'ils continuent d'avoir le préjugé que le magnétisme humain est un sujet trop insignifiant pour prétendre à l'attention des savans. Ce serait un vrai service, que de leur faire connaître que l'Académie royale, ci-dessus mentionnée, a décerné un prix de *trois cents ducats* à l'auteur qui, dans un délai donné, publiera l'ouvrage le plus instructif et le meilleur sur le magnétisme animal.

Texte. (Page 38.) «.... Rien de plus » fâcheux, pour un somnambule, que de » tomber entre les mains d'un magné» tiseur extravagant.

» Le magnétiseur sage doit user de la » méthode socratique, ne pas faire de » questions qui suggèrent les réponses, et » bien moins encore suggérer ses propres » idées. Le somnambule est, par sa na» ture, très-sensible à toutes les in» fluences physiques et morales; peu

» de chose suffit pour le *désorganiser*, et » quelquefois sans retour, c'est-à-dire, » pour lui faire perdre, en tout ou en » partie, ce mode de perception qui » fait toute sa clairvoyance. Le magné- » tiseur a un très-grand empire sur ses » idées..... »

Note 32. (*Méthode de Socrate.*)

Ceci demande encore une instruction préparatoire, pour faire comprendre de quelle manière cette méthode peut servir dans le cas controversé.

Socrate avait adopté pour l'instruction de ses disciples la même méthode qu'il suivait pour montrer et découvrir les fausses subtilités des sophistes. D'une question à l'autre il les conduisait à travers le sentier imperceptible du connu à l'inconnu. Il tirait d'eux-mêmes et de leur plein gré les vérités concluantes que l'objet qu'il traitait devait inculquer, et il extorquait avec la même sagacité, des sophistes grecs, l'aveu de leur propre absurdité dans l'argument.

Texte. (Page 39.) « Si le somnam-

» bule est capricieux, déraisonnable, s'il » incline au mensonge, à la jonglerie, » s'il a des passions malveillantes, des » dispositions vicieuses, le magnétiseur » doit sans cesse le ramener à la vérité » et à des idées morales. »

» Si le magnétiseur, au lieu de prati- » quer les devoirs qui résultent d'une » relation aussi singulière, mêlée de tant » de confiance et de dépendance, en » abuse pour satisfaire à des vues inté- » ressées, il devient l'homme le plus » ignoble : si le somnambule est une » femme, et que son magnétiseur abuse » du somnambulisme pour satisfaire ses » propres vices, il commet un délit in- » fâme. C'est la complication la plus vile » et la plus coupable de l'abus de con- » fiance et du pouvoir envers un être » sans défiance et sans défense. »

Note. 33. (*Conduite que doivent tenir les magnétiseurs envers leurs somnambules.*)

Les instructions de l'auteur, contenues dans ce paragraphe, sont de la plus haute importance, et doivent être

méditées soigneusement par quiconque entreprend d'exercer le magnétisme.

Quant aux défauts et à ces dispositions irrégulières qu'on remarque dans certains somnambules, on doit penser qu'ils prennent presque toujours leur origine dans le magnétiseur, qui, en de telles circonstances, manque de jugement ou de moralité. Ces irrégularités se rencontrent rarement sur d'autres que sur des jeunes gens, et presque toujours les crises n'ont pas tout leur effet, par leur légèreté et par leur manque d'attention. Quand ces choses arrivent, s'il était possible que le magnétiseur fût remplacé par un autre plus habile, le somnambule reprendrait son caractère lucide et régulier.

Texte. (Page 40.) « Ces réunions de » curieux (*pour observer les phéno-* » *mènes du magnétisme animal*) don- » nent à une chose grave par sa nature, » si elle a quelque réalité, l'air d'un » charlatanisme pitoyable (note 34), et » l'expose toujours à désorganiser les

» somnambules et à leur ôter imprudemment le dernier moyen de guérison que la nature leur avait réservé. » (note 35.)

Note. 34. (*Le Somnambulisme donné en spectacle a toutes les apparences du charlatanisme.*)

En montrant des somnambules, on produit rarement l'effet que l'on désire, qui est de convertir des incrédules. J'ai vu que cela produisait presque toujours l'effet contraire.

Il y a deux classes d'incrédules bien distinctes : l'une est composée de personnes que leur jugement ne permet pas d'admettre, malgré la véracité et la sincérité dans les rapports des faits extraordinaires qui sont au-dessus de toute conception ; mais ayant ensuite reconnu que le magnétisme pouvait produire des résultats heureux, ils désirent franchement en connaître les effets, ils avouent leur ignorance, et reconnaissent que c'est une véritable absurdité d'avoir une opinion arrêtée sur cette matière, qui nous est étrangère. Ils ne sont pas

gagnés par des intérêts opposés, ils ne se sont pas engagés vis-à-vis le public, ni devant une corporation dont ils font partie, à s'opposer indifféremment à toutes innovations. Il est alors bien fait de satisfaire les recherches de ces personnes-là, et de saisir l'occasion favorable pour leur donner l'instruction qu'ils désirent; c'est même un devoir à tout magnétiseur de le faire, lorsqu'il s'est assuré que les recherches que l'on fait sont suggérées par un motif louable. On doit leur donner, autant que possible, l'instruction graduellement, en les familiarisant avec les moindres effets et les accoutumant à en produire de pareils avec facilité; il ne serait pas inutile, non plus, de leur faire connaître ce phénomène extraordinaire, afin qu'ils comprennent bien qu'ils pourront, par leur action personnelle, produire des effets semblables. Il est nécessaire d'ajouter que ceux qui veulent instruire les autres, doivent d'abord se dépouiller de tout enthousiasme, de toutes prétentions exclusives et personnelles, afin d'éloigner

tout soupçon. L'élève verra bien que c'est pour son avantage seul et sans aucun intérêt quelconque de votre part, que vous lui donnez l'instruction qui est nécessaire pour satisfaire ses désirs.

On doit observer une conduite tout-à-fait différente vis-à-vis l'autre classe. Ce sont des hommes qui ne veulent point faire aveu de leur ignorance, qui viennent avec des opinions formées, qu'ils ont adoptées de confiance. Ils sont peut-être d'une profession qui a déjà manifesté son opinion contre la doctrine que vous soutenez, ou bien qui s'y sont eux-mêmes opposés ouvertement, par esprit de parti, et regarderaient comme une chose honteuse de se rétracter. Ils ne mettent pas même en doute la réalité de l'action magnétique; aussi leur intention n'est pas de faire une recherche impartiale, mais de découvrir, s'il leur est possible, l'illusion ou l'imposture qu'ils se persuadent devoir exister. Ils se reporteront sans cesse sur les effets connus et étranges de l'imagination, ainsi que sur ceux de l'imitation

sympathique. Ils seront fiers de la complaisance qu'ils ont mise à vous écouter; ils vous répéteront que la doctrine que vous avez adoptée a été examinée avec soin, il y a trente-cinq ans passés, par une commission de savans impartiaux, qui ont démontré son absurdité, et prouvé que ses effets étaient entièrement chimériques.

Il est inutile d'essayer de convertir des personnes de cette sorte, qui seraient très-mortifiées si vous pouviez les convaincre. En supposant même qu'il puisse arriver quelque bien en cherchant à les détromper, vous découvririez bientôt, par leurs ricanemens ou leurs sourires moqueurs, qu'ils croient vous avoir fait une grande faveur en vous accordant un moment d'audience; jamais vous ne réussirez à les persuader entièrement. C'est bien vainement que vous leur diriez qu'il y a des personnes riches, jouissant de l'estime et d'une grande considération dans leur pays, qui ont, pendant les trente dernières années, renoncé à jouir de tous les agrémens auxquels ils étaient

appelés par leur position dans la société, pour se dévouer à secourir et à soulager les malades. Vous ne leur ôterez pas de l'idée que ces personnes ont été dupes pendant aussi longtemps d'une constante illusion. Seriez-vous assez faible pour insister encore et offrir des preuves convaincantes? ils vous dresseront des piéges; les faits les plus sûrs, les plus importans, que vous affirmerez, seront à peine remarqués par eux; ils chicaneront sur les circonstances les plus indifférentes; ils disputeront les points les plus clairs; ils attribueront les effets visibles à des causes qu'ils imagineront, excepté à la seule véritable; ils exciteront votre indignation par les soupçons les plus injurieux. Il serait très-imprudent de magnétiser devant ces personnes, car votre attention serait dérangée par la préoccupation que vous donnerait leur présence; votre action, ainsi paralysée, ne prodnirait que des effets douteux et insignifians, qui ne serviraient qu'à confirmer davantage leur incrédulité et à vous rendre un objet de ridicule à

leurs yeux. En général, il faut s'informer des motifs des personnes que vous voulez bien admettre au traitement magnétique.

Quant à l'égard de ces deux classes d'incrédules, n'essayez jamais de magnétiser quelqu'un d'eux, pour servir de preuve aux faits que vous avancez, à moins que vous ne soyez positivement sûr que la personne ne soit malade. Les personnes en bonne santé éprouvent rarement des effets sensibles du magnétisme; outre cela, vous ne pouvez pas magnétiser avec toute l'attention nécessaire quelqu'un qui vous observe avec curiosité, tandis qu'il doit être soumis positivement à votre action. Pour le surplus, voyez les ouvrages de *M. Deleuze*, qui vous donnent les instructions utiles et nécessaires pour pratiquer le magnétisme.

Note 35. (*Somnambules désorganisés.*)

C'est ici une expression technique, qui a été suffisamment expliquée en différentes parties de cet ouvrage.

Texte. (Page 41.) « Les dispositions
» primitives, la nature du développe-
» ment et les causes accidentelles, sont
» également influentes sur le caractère
» et le degré des facultés des individus;
» outre cela, il existe encore une com-
» plication d'état avec la maladie qui a
» donné lieu au somnambulisme.

» Le corps est plus adroit que dans
» l'état de veille, il y a une accélération
» marquée dans le pouls, et une aug-
» mentation d'irritabilité dans le sys-
» tème nerveux; *le tact, le goût et l'o-*
» *dorat*, sont devenus plus subtils; *l'ouïe*
» ne perçoit que les sons venant des
» corps avec lesquels le somnambule se
» trouve en rapport direct ou indirect,
» c'est-à-dire, en communication de
» fluide magnétique, parce que lui ou
» son magnétiseur les ont touchés..... »

Note 36. (*Le somnambulisme identifié avec la maladie qui lui est présentée.*)

C'est un principe fondamental, dans

le sujet qui est ici traité, que le somnambulisme est une crise qui s'incorpore avec la maladie; qu'il ne prend fin qu'avec elle, et qu'il est le dernier symptôme à disparaître.

TEXTE. (Page 42.) « *Le somnambule* » a quelquefois la faculté d'apercevoir » les objets extérieurs par une vue par- » ticulière ; ils lui paraissent plus lumi- » neux, plus brillans que dans l'état de » veille....... »

NOTE 37. (*Dispositions particulières des sens dans l'état de somnambulisme.*)

Nous avons déjà remarqué, dans une première note, que le sens du goût avait une grande affinité avec le toucher, le premier étant une espèce de tact exercé par un organe spécifique sur une certaine propriété des substances: le sens de l'odorat a de même une grande affinité avec les deux autres; il en diffère seulement parce qu'il ne touche que des émanations, au lieu des substances elles-mêmes. De plus, on doit remarquer que les trois sens ainsi

assimilés, sont précisément ceux qui conservent leur action toute entière, avec une intensité encore plus considérable, dans l'état de somnambulisme, tandis que le sens de l'ouïe est retenu seulement par des conditions subordonnées, et que la vue est entièrement annulée par un autre mode de perception, et vraisemblablement pour opérer au lieu et place des sens précités; ce que nous ne pouvons pourtant que supposer. Ces remarques fournissent un argument très-fort en faveur de la probabilité, déjà très-grande, de l'existence d'un fluide magnétique, organique, élémentaire ou universel, qui aurait la propriété d'unir, sous differens modes de relations, chaque partie du monde sensible. Comme les deux sens de la vue et de l'ouïe sont les seuls qui opèrent sur des objets éloignés, ils sont suppléés par d'autres perceptions dans l'état de somnambulisme; tandis que les autres, qui n'opèrent que par le contact, conservent leur même action, comme dans l'état de veille, qui est seulement encore augmenté à cause de l'irri-

tabilité nerveuse du somnambulisme.

S'il peut m'être permis de hasarder aussi mes conjectures sur cette question délicate, je conçois que les perceptions de la *lumière* et du *son* nous sont apportés par un fluide qui pénètre indifféremment tous les corps. Je conçois aussi que dans l'état de veille, ces deux perceptions sont interceptées par les nerfs optiques et auditifs formés pour ce dessein, et qu'ils les portent au *sensorium* par une opération subséquente. Tandis que dans l'état de somnambulisme, quand tous les nerfs ont acquis la plus grande tension dont ils sont susceptibles, ces perceptions, et leurs sensations, sont directement portées au *sensorium*, sans l'interception de quelques organes particuliers ; ce qui est dû au mouvement accéléré du fluide universel ou organique, à son entrée immédiate dans le corps humain. On peut alors aisément concevoir que les sens du toucher, du goût et de l'odorat, qui opèrent par le contact seul, exercent des fonctions semblables à celles de la vue et de l'ouïe, en portant au *sensorium*

une prolongation des perceptions qu'ils ont reçues respectivement.

Texte. (Page 42.) « Les animaux et » certains malades ont une sensation » analogue pour leurs propres maux ; on » a eu recours au mot vague *instinct*, » pour l'expliquer ; il aurait mieux valu » confesser notre ignorance. »

Note 38. (*Instinct des animaux*.)

On n'a point encore donné d'explication satisfaisante sur ce qu'on appelle instinct dans les animaux. Chaque espèce de quadrupèdes, d'oiseaux, d'insectes, poissons, reptiles, est douée, avec une grande extension, d'une faculté spéciale, au-delà des bornes communes, pour se préserver, eux et leurs progénitures, pourvoir à leur nourriture, favoriser la multiplication de leurs espèces sans aucune confusion entre elles. Avec quel degré extraordinaire d'intelligence et d'industrie ils font, sans aucune instruction préalable, des ouvrages d'une telle délicatesse et d'une si grande per-

fection, que l'art et la science de l'homme ne peuvent jamais les égaler! Aussi, nous admirons l'industrie du *castor*, de *l'araignée*, de *l'abeille* et de la *fourmi*, que l'on explique en général d'une manière très-imparfaite, en supposant qu'ils sont guidés seulement par des types généraux, qui ont été imprimés primitivement dans le *sensorium* de chaque animal, et qu'ils n'agissent que par une sorte d'impulsion mécanique, hypothèse que je suis loin de rejeter. Nous admirons pareillement dans les chiens et les espèces d'animaux qui leur sont assimilées, la grande extension du sens de l'odorat. Nous concevons aussi, et c'est peut-être par erreur, que cette faculté est suffisamment expliquée par l'analogie, sans avoir besoin de plus grandes recherches. Il ne me paraît pas que l'on ait réussi dans les essais que l'on a faits pour expliquer l'espèce d'enchantement exercé par les chiens d'arrêt, ou par d'autres animaux et reptiles, sur ceux d'une autre espèce, qui sont destinés à devenir leur proie. Il y a des

exemples extraordinaires à cet égard; car une fois j'ai vu un lapin arrêté par un coq, de la même manière qu'il aurait pu l'être par un chien d'arrêt.

Il ne serait pas invraisemblable que toute espèce d'enchantement, ou de fascination, puisse trouver une explication suffisante, quand on pourra mieux comprendre et mieux définir l'action du magnétisme universel. Il serait possible aussi que la cause de cette extension extraordinaire que l'on observe dans les facultés des animaux, puisse avoir une analogie directe avec l'extension de facultés semblables dans l'état de somnambulisme de l'homme.

L'instinct peut être regardé comme étant réellement un sixième sens, que l'on ne peut expliquer que par son mode spécifique d'action. En admettant pour un moment ce sixième sens, il n'est pas prouvé que ce soit un privilége seulement accordé à la race des animaux; il est évident, du moins, que les choses ne sont pas ainsi ordonnées. Quant à l'égard des animaux, l'instinct ne s'é-

tend qu'aux relations physiques ; mais si nous méditons attentivement sur ce qui se passe en nous-mêmes, nous ne manquerons pas d'y découvrir un instinct moral, qui s'exerce sur nous de différentes manières, soit dans l'état de veille ou dans d'autres états, et qui est susceptible de pouvoir s'améliorer ou dégénérer ; et cette faculté est ce que nous nommons conscience.

Une recherche entière, là-dessus, nous menerait au-delà des limites que nous nous sommes prescrites. Notre objet est seulement de suggérer, pour le moment, quelques idées qui peuvent être développées à la première occasion.

On raconte que parmi les nations sauvages, sur-tout celles qui sont le plus éloignées de la civilisation, on y rencontre des hommes qui peuvent suivre à la piste des animaux et d'autres hommes; qu'ils peuvent aisément distinguer, parmi les plantes et les autres substances, celles qui sont convenables à leurs usages, d'avec celles qui sont nuisibles. On dit aussi qu'à différentes

époques il y a, chez ces nations, des exemples de prescience réelle, et de l'état qu'on appelle seconde vue. On ajoute aussi que certaines personnes malades possèdent, en communauté avec les animaux, des sensations indicatives de sympathie et d'antipathie, relativement aux substances extérieures, et qu'elles deviennent le guide le plus sûr pour le traitement de ces malades. Nous avons à examiner comment il arrive que la race humaine présente ne posséderait qu'accidentellement ces facultés instinctives, qui sont permanentes chez tous les animaux? Pourquoi, par exemple, n'avons-nous pas d'autres moyens, pour distinguer, autrement que par des expériences souvent dangereuses, si telle substance est saine ou délétère? Et pourquoi, encore, sommes-nous souvent dans le doute pour savoir si telle chose est juste ou fausse, ou si telle action est criminelle ou méritoire? Cela provient, sans nul doute, de notre dégénération physique et morale, ainsi que du peu d'usage que nous faisons

de nos facultés originelles. Ce que nous appelons civilisation, nous a jeté dans un nouveau moule, sans que nous ayons rien gagné en échange. L'éducation nous a confinés dans un mode d'existence artificielle, dans lequel nous ne pouvons plus comprendre les simples dictées de la nature, ni les salutaires avis de notre être intellectuel. Aussi la race humaine est-elle réduite à avoir recours à l'art, pour réorganiser son instinct primitif, moral et physique.

(*La suite au prochain numéro.*)

FIN DU CINQUIÈME VOLUME.

TABLE

DES MATIÈRES

Contenues dans le cinquième volume des Archives du Magnétisme animal.

Pag.

Avis de l'Editeur, pour le TOME V des *Archives du Magnétisme Animal.* 5

RECHERCHES HISTORIQUES et Réflexions sur le Magnétisme animal, concernant LA FOI et LA VOLONTÉ, dans l'exercice et dans la pratique des procédés du Magnétisme animal. 7

Note biographique sur AGRIPPA (*Corneille*). 28

Neuvième article contenant la suite des Conclusions de L'EXPOSITION CRITIQUE du Système et de la Doctrine mystique des Magnétistes. 31

Note biographique sur GRÉATRAKES (*Valentin*). 44

Note biographique sur GASSNER (*Jean Joseph*). 45

Du PHANTAZIÉXOUSISME, ou nouvelle dénomination destinée à remplacer celle de *Magnétisme animal.* 53

Avis concernant la première partie de L'EXPOSITION CRITIQUE du Système des *Magnétistes.* 67

TABLE ANALYTIQUE des Matières contenues dans la *première partie* de l'Exposition critique du Système et des Doctrines mystiques des Magnétistes. 69

TABLE ANALYTIQUE des Conclusions de la *première*

Pag.

partie de l'Exposition critique du Système des Magnétistes. 89

Errata de la *première partie* de l'exposition critique du Système des Magnétistes. 94

N°. 14 des *Archives du Magnétisme Animal.* 97

Recherches historiques et Réflexions sur le Magnétisme animal, ou Suite de l'article concernant LA FOI et LA VOLONTÉ, dans la pratique des procédés des Magnétiseurs. *ibid.*

Opinion de Paracelse, de Van Helmont, etc., etc., sur le pouvoir de *la foi*, agissant de concert avec *l'imagination.* *ibid.*

Note biographique sur le *docteur* Croll ou Crollius (*Oswald*), médecin. 113

Note biographique sur le *docteur* Fyens ou Fienus (*Thomas*), médecin. 115

Lettre de M. le comte Louis le Péletier d'Aunay, concernant les Opinions du *docteur* Gall, sur le somnambulisme. 117

Avant-Propos concernant la lettre précédente, par le baron d'Hénin de Cuvillers. 118

Note biographique sur le *docteur* Gall. 119

Réflexions concernant les Opinions du *docteur* Gall sur le Magnétisme animal, par le baron d'*Hénin de Cuvillers.* 139

Second article des Notices, Extraits et Analyses de l'ouvrage intitulé *des Modes accidentels de nos perceptions*, par M. le *comte de* Réderr. 141

N°. 15 des *Archives du Magnétisme Animal.* 193

Recherches historiques et physiologiques sur le Magnétisme animal. — §. I. Du Rapport ou des rapprochemens qui existent entre le Magnétisme animal et les effets de la Volonté et de la Con-

Pag.

FIANCE sur l'action de ceux qui font tourner LA BAGUETTE DIVINATOIRE. — §. II. De la Commotion électrique que les GYMNOTES font ressentir A DISTANCE et A VOLONTÉ. *ibid.*

TROISIÈME ARTICLE des Notices, Extraits et Analyses de l'ouvrage intitulé, *des Modes accidentels de nos Perceptions*, par M. le comte de RÉDERN. 219

Notices physiologiques sur le GYMNOTE et la TORPILLE, espèces de poissons, le premier du genre des *anguilles*, et le second, du genre des *raies*, par le LE BARON D'HÉNIN DE CÜVILLERS. 216

Note concernant l'influence salutaire, en faveur des êtres infirmes, résultant de leur co-habitation avec des êtres vigoureux et pleins de santé, appuyée de l'exemple de la SUNAMITE qui couchait avec le Roi DAVID, vieux et infirme, par *le baron d'Hénin de Cuvillers.* 220

Doctrine du Magnétisme animal, proclamée et répandue à Paris, par le *docteur* MESMER. 227

Cours de Magnétisme animal, à Londres, par le *docteur* DEMAINAUDUC's, médecin anglais. 232

Ridicule des Somnambules qui se donnent en spectacle. 242

Éloge de l'*Histoire critique du Magnétisme Animal* de M. DELEUZE, par *MM. de Rédern et Corbaux.* 243

Du Somnambulisme des individus qui approchent de la puberté. 245

Du Somnambulisme spontané. 247

De la Faculté particulière, appelée *seconde vue*, dont jouissent quelques habitans de certains districts d'Ecosse. 249

Phénomènes de sagacité et de mémoire, extraits d'un journal anglais, par M. *le comte Louis* LE

Pag.

Péletier d'Aunay. 254

De la Prévision des Somnambules qui devinent et décrivent les maladies, et indiquent les remèdes, pour en obtenir la guérison. (*par le même.*) 257

Réflexions sur l'Opinion de *M. le comte de Rédern*, concernant le prétendu Fluide magnétique animal, par *le baron d'Hénin de Cuvillers*. 258

Disposition particulière des Sens, dans l'état de somnambulisme. 276

De l'Instinct des animaux. 279

Fin de la Table des matières du cinquième volume.

ARCHIVES
DU
MAGNÉTISME ANIMAL.
TOME SIXIÈME.

NUMÉROS 16, 17 et 18.

IMPRIMERIE DE P. GUEFFIER.

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL,

PUBLIÉES

Par M. le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS,

Maréchal-de-camp. Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis. Officier de l'Ordre royal de la Légion-d'Honneur. Membre non résident de la Société académique des Sciences. De la Société galvanique. Correspondant de l'Athénée et du Lycée des Arts. Associé correspondant de la Société libre des Sciences, Lettres et Arts. Membre Résident et Secrétaire de la Société du Magnétisme animal. } à Paris.
Membre de la Société des Sciences et des Arts, à Nantes, etc., etc., etc.

L'ignorance des lois de la Nature
Enfante les faux miracles.
L'AUTEUR, Tom. I[er], pag. 8.

TOME SIXIÈME.

ANNÉE 1822. — N° 16.



PARIS,

Chez les Libr. { BARROIS l'aîné, rue de Seine, n°. 10, faubourg St-Germ.
BELIN-LE PRIEUR, quai des Augustins, n°. 55.
TREUTTEL et VURTZ, rue de Bourbon, n°. 17.
DELAUNAY, Palais-Royal, Galerie de Bois, n°. 243.

1822.

AVIS DE L'ÉDITEUR

DES

ARCHIVES DU MAGNÉTISME ANIMAL.

TOME VI.

Les *Archives du Magnétisme Animal* continueront de paraître par numéros de six feuilles d'impression in-8°, classés par tomes ou volumes composés chacun de trois numéros, et chaque volume sera terminé par une Table des matières.

La souscription est ouverte à raison de 23 francs pour douze numéros, tandis que les non-souscripteurs en paieront 26.

On ne donnera point d'argent en souscrivant, mais on paiera chaque *numéro* en les retirant.

L'éditeur se propose d'orner chaque volume d'une lithographie au moins, mais sans augmenter les prix ci-dessus énoncés.

Les frais d'envoi ou d'expédition des *Archives*, tant pour les départemens de la France que dans les pays étrangers, se payent à part, et feront une augmentation de 35 centimes par numéro.

Les ouvrages à annoncer et les articles à insérer dans les *Archives du Magnétisme Animal*, ainsi que les réclamations et les lettres relatives à l'abonnement et à l'expédition des numéros, doivent être adressés, *francs de port*, au bureau des abonnemens, chez Barrois *l'aîné*, libraire, rue de Seine, n°. 10, faubourg Saint-Germain, à Paris.

Le baron d'Hénin de Cuvillers.

ARCHIVES
DU
MAGNÉTISME ANIMAL.
N°. 16.

Année 1822. Tom. VI.

RECHERCHES HISTORIQUES
ET
RÉFLEXIONS
SUR
LE MAGNÉTISME ANIMAL.

Rapport entre les EXTASES et les *crises du Magnétisme animal.*

Divers exemples d'EXTASES.

Dame *Guyon.* — *Marie-Bucaille.* — M. de *Hauranne*. —Religieuses d'Auxonne.

Convulsionnaires des Cévennes. — *Christine Poniatovie*, etc., etc.

C'EST une chose surprenante que le rapport qui se trouve entre les *extases* du fanatisme et celles du magnétisme animal. Cependant, quand on réfléchit

que l'extase n'est qu'un état naturel, quoique peu ordinaire, il n'y a plus lieu de s'en étonner, et il est aisé de s'en convaincre, en s'y arrêtant quelques instans. A cet égard, notre travail est presque tout fait, dans un recueil in-4° et imprimé sans date, ni désignation de lieu, ni d'auteur, mais qui parut dans les temps des convulsionnaires du *bienheureux Pâris*.

L'auteur veut établir que les révélations, les guérisons, la connaissance des pensées secrètes, etc., etc., etc., ne suffisent pas pour caractériser la présence de la divinité, puisque, dans les exemples cités, ce sont des personnes, les unes dans les illusions d'une erreur mystique, les autres dans l'hérésie de Calvin, qui opéraient ces prodiges. L'auteur conclut donc que ce sont les œuvres du démon. Il va trop loin: il fallait en conclure, comme *M. Hecquet*, que ce n'était que des effets naturels, mais extraordinaires; et aujourd'hui, où l'on est plus avancé, on en conclut que ce n'était que du magnétisme.

Que de débats n'ont pas causés les

opinions de la *dame Guyon* et les guérisons qu'elle produisait à l'appui ! Vous avez vu *Fénélon* les défendre d'une part, et *Bossuet* les combattre de l'autre. Ces opinions ont été condamnées par l'Eglise. A quelle vertu faudra-t-il donc attribuer les guérisons ?

Parcourons notre recueil. La *dame Guyon* était dirigée par un père Lacombe, barnabite, dont les principes pour le *quiétisme* s'accordaient parfaitement avec ceux de la *dame Guyon*. C'est de ce *Père Lacombe* qu'il est parlé dans les passages que nous allons citer.

A la page 25 du tome 2 de la *dame Guyon*, elle s'énonce ainsi : « Les veilles » et les fatigues, avec l'air qui est assez » mauvais en ce pays, me rendirent ex- » trêmement malade ; on écrivit au *père* » *Lacombe* pour le prier de venir me » confesser. Il marcha toute la nuit, à » pied, avec beaucoup de charité. Sitôt » qu'il entra dans la maison, sans que » je le susse, mes douleurs s'apai- » sèrent ; et lorsqu'il fut entré dans ma » chambre, et qu'il m'eut bénie, m'ap-

» puyant les mains sur la tête, je fus
» guérie parfaitement, en sorte que je fus
» en état d'aller à la messe. Les médecins
» en furent si fort surpris, qu'ils ne sa-
» vaient à quoi attribuer ma guérison; car
» étant protestans, ils n'avaient garde d'y
» reconnaître du miracle.

» Il me reste cependant une toux assez
» forte. Etant partie en conséquence pour
» passer quelques jours auprès de ma
» fille à Tonon, le *père Lacombe*, qui
» s'en retournait, et qui était aussi dans
» le bateau, s'en étant aperçu, me dit :
» *Que votre toux cesse.* Elle cessa d'a-
» bord, et ainsi étant arrivée à Tonon,
» je me trouvai parfaitement guérie.

» Pendant que nous étions sur le lac
» de Genève, il vint une tempête si fu-
» rieuse, que les vagues pensèrent ren-
» verser le bateau. Le *père Lacombe* fit
» un signe de croix sur les ondes; et
» quoique les flots devinssent plus mu-
» tins, ils n'approchèrent plus, mais se
» brisèrent à plus d'un pied du bateau;
» ce qui fut remarqué des mariniers et
» de ceux qui étaient dans le bateau,

» qui le regardaient comme un saint. »

(Page 99 et 103.) « Ma fille, dans ce » temps-là, tomba malade à mort ; elle » avait la petite vérole et le pourpre. On » avait fait venir un médecin de Genève, » qui en désespéra. On fit entrer le *père* » *Lacombe* pour la confesser. Il lui donna » sa bénédiction ; dans le même instant » la petite vérole et le pourpre dispa- » rurent, et la fièvre la quitta. Le méde- » cin, quoique protestant, s'offrit de » donner un certificat de ce miracle. »

(Page 123.) « Notre Seigneur me » donne, à l'égard du *père Lacombe*, » une obéissance si miraculeuse, qu'en » quelqu'extrémité de maladie que je » fusse, je guérissais, lorsqu'il me l'or- » donnait, soit de paroles, soit par » lettres. »

(Page 151.) « Un jour que l'on n'atten- » dait plus que l'instant de mon trépas, » vous inspirâtes, ô mon Dieu ! au » *père Lacombe*, de mettre la main sur » la couverture, à l'endroit de mon cœur, » et avec une voix forte, qui fut ouïe de » ceux qui étaient dans la chambre, qui

» était presque pleine, il dit à la mort
» de ne passer pas outre. Elle obéit à
» cette voix et mon cœur reprenant un
» peu de vie, revint. »

Jusqu'à présent nous n'avons vu agir que le *père Lacombe*, écoutons à présent ce qu'elle nous dit de quelques cures qu'elle a faites.

(Page 125.) « Une fille était si malade,
» qu'un jour elle avait reçu Notre-
» Seigneur avec une telle faiblesse,
» qu'elle ne pouvait presqu'avaler la
» sainte hostie; j'eus un fort mouve-
» ment de lui dire : Levez-vous, et ne
» soyez plus malade; elle se leva et ne fut
» plus malade. »

(Page 230.) « Un frère quêteur avait
» les jambes si enflées par le froid, qu'il
» ne pouvait vaquer à sa quête. Il me
» dit son mal. Je lui dis d'être guéri; et
» il le fut à l'instant. »

« Il y avait aussi une bonne fille qui
» était tourmentée depuis longtemps d'un
» violent mal de tête : je la lui touchai,
» elle fut aussitôt guérie. »

Toute la vie de *madame Guyon* est

pleine de guérisons de ce genre, guérisons qui nous étonneraient par leur rapidité, si *madame Guyon* ne nous offrait pas toutes les convictions qui donnent au magnétisme toute son efficacité : une ferme confiance dans son pouvoir, puisqu'elle s'imaginait que ce n'était pas elle, mais Jésus-Christ lui-même qui guérissait par elle et en elle; conséquemment une volonté bien prononcée, qui n'était distraite par aucun autre soin, et une charité à toute épreuve. Ce sont ces qualités qui procurent et ont procuré à tant de personnages d'une piété éminente tant de cures si surprenantes, dont les autres hommes n'approchent qu'autant qu'ils approchent plus ou moins de ces qualités essentielles.

Si le fait que raconte *madame Guyon*, de la tempête et de l'empire du *Père Lacombe* sur les flots, est bien vrai, si ce n'est pas une illusion de la prévention où l'on était à l'égard de ce Père, ne retrouvons-nous pas ici tout l'effet de la foi et de cette volonté à laquelle rien ne résiste?

Voulez-vous connaître combien était grand l'ascendant du *père Lacombe* sur *madame Guyon*, et le rapport qui était entre eux ? lisez ce qui suit.

(Page 131.) « Lorsque j'étais à près de » cent lieues de lui, je sentais sa dispo- » sition ; il n'avait que faire de me man- » der son état, pour que je le susse. Je » recevais des lettres de lui, par les- » quelles j'apprenais son état tel que je » le ressentais. Mon cœur avait en lui- » même comme un écho et un contre- » coup qui lui disait toutes les dispo- » sitions où ce Père était. »

Nous avons vu de ces communications à distance ; mais voici quelque chose de plus, qui démontre bien toute la force de la volonté.

(Page 139.) « J'étais sérieusement ma- » lade, vers le carême : le bon Père, sans » faire attention qu'il avait un carême à » prêcher, *me voyant si mal, dit à Notre* » *Seigneur de me soulager, et qu'il por-* » *terait bien une partie de mon mal ;* » il dit à nos filles de demander la même » chose, c'est-à-dire qu'il me soulageât

» selon son intention. *Il est vrai que je
» fus un peu mieux, et qu'il tomba ma-
» lade*, ce qui fit une grande alarme
» dans le lieu, à cause qu'il y devait
» prêcher. Comme j'appris qu'il était si
» malade, que le lundi gras on crut qu'il
» mourrait, je m'offris à Notre Seigneur
» *pour être plus malade, et qu'il lui
» rendît la santé*. Notre Seigneur
» *m'exauça si bien*, que le père La-
» combe monta en chaire le mercredi des
» cendres. »

Ainsi la maladie obéissait et passait de l'un à l'autre au gré de leurs désirs. Si, encore une fois, la prévention ne grossissait pas les objets et ne faisait pas voir du merveilleux dans ce qui peut arriver naturellement, ce fait seul suffirait pour justifier tout ce que nous avons dit sur l'empire de la volonté.

Le père Lacombe lisait dans le cœur de *madame Guyon*, et celle-ci lisait également dans le cœur du *père Lacombe*, de manière qu'il se passait entre eux une conversation muette qui durait des heures entières.

(Page 140.) « Ce fut alors, mon Sei-
» gneur, que vous m'apprîtes peu-à-peu
» qu'il y avait une autre manière que la
» parole pour converser avec les créa-
» tures qui sont toutes à vous. Je com-
» pris que Dieu me voulait faire connaître
» que les hommes pouvaient, dès cette
» vie, apprendre le langage des anges.
» Peu-à-peu je fus réduite à ne parler
» au père Lacombe qu'en silence. Ce fut
» là que nous nous entendions en Dieu
» d'une manière ineffable et toute divine.
» Nos cœurs se parlaient et se commu-
» niquaient une grâce qui ne peut se
» dire. Nous passions les heures dans ce
» profond silence, toujours communi-
» catif, sans pouvoir dire une parole....
» Il me fut donné de me communiquer
» de cette sorte à d'autres bonnes âmes,
» mais avec cette différence, que pour
» les autres je ne faisais que leur com-
» muniquer la grâce dont elles se rem-
» plissaient auprès de moi, dans ce sacré
» silence qui leur communiquait une
» grâce et une force extraordinaires; mais
» je ne recevais rien d'elles. Mais pour

» le Père, j'éprouvais qu'il se faisait un
» flux et reflux de communication de
» grâces; qu'il recevait de moi et que
» je recevais de lui; qu'il me rendait et
» que je lui rendais la même grâce dans
» une extrême pureté. »

Ce silence éloquent pendant lequel les âmes s'entendent si bien, cette communication d'un cœur à l'autre, si elles ne sont pas sensuelles, que sont-elles autre chose, que des communications purement magnétiques, ce que l'on appelle *le rapport?* Remarquez que du *père Lacombe* à *madame Guyon* le rapport est parfait; aussi vous avez vu quelle plénitude d'effets en résultait; au lieu que de *madame Guyon* à ses autres amies le rapport était unilatéral, il n'y avait pas réciprocité. *Madame Guyon* communiquait une grâce et une force extraordinaires, et ne recevait rien.

Le magnétisme animal se prête à tout, il prend toutes les teintes dont le colorent l'imagination et la mysticité; mais quelles que soient ces couleurs, c'est toujours du magnétisme.

Madame Guyon appelait ceux avec qui elle communiquait ainsi, ses enfans (voyez page 142) : « Tous ceux qui sont » mes véritables enfans, ont d'abord » tendance à demeurer en silence auprès » de moi, et j'ai même l'instinct de leur » communiquer, en silence, ce que » Dieu me donne pour eux. Dans ce » silence, je découvre leurs besoins et » leurs manquemens (*ce dont ils man-* » *quent*), et je leur communique, en » Dieu, tout ce qui leur manque; ils » sentent fort bien ce qui leur manque, et » ce qui leur est communiqué avec plé- » nitude. Quand ils ont une fois goûté » cette manière de communiquer, toute » autre leur devient à charge. »

(Page 146.) « Je commençai à décou- » vrir, surtout avec le *père Lacombe*, » lorsqu'il était absent, que la commu- » nication intérieure se faisait de loin » comme de près. Quelquefois Notre » Seigneur me faisait comme arrêter » court au milieu de mes occupations, » et j'éprouvais qu'il se faisait un écou- » lement de grâces, pareil à celui que

» j'avais éprouvé étant auprès de lui ;
» ce que j'ai aussi éprouvé, avec bien
» d'autres, non pas toutefois en pa-
» reil degré, mais plus ou moins, sen-
» tant leurs infidélités, et connaissant
» leurs fautes par des impressions incon-
» cevables, sans m'y tromper. »

Elle raconte (page 17) le mal que lui faisait une fille avec qui elle n'était pas en rapport. « Lorsque cette fille résistait
» davantage à Dieu, et qu'elle m'appro-
» chait, elle me brûlait ; et lorsqu'elle
» me touchait, je sentais une douleur si
» étrange, que le feu matériel n'en au-
» rait été que l'ombre. Cependant j'avais
» un pouvoir absolu sur son âme et sur
» son corps. Quelque mal qu'elle se
» trouvât, sitôt que je lui disais d'être
» guérie, elle l'était ; et pour le dedans,
» sitôt que je lui disais, soyez en paix,
» elle y était ; et lorsque j'avais mou-
» vement de la livrer à la peine, et que
» je l'y livrais, elle entrait dans une peine
» inconcevable ; mais presque toute sa
» peine, c'est moi qui l'ai portée avec
» des violences inexprimables. »

Quel n'est donc pas l'effet de la volonté, puisqu'il peut aller jusqu'à transmettre et reprendre les maladies et les peines de l'âme !

(Page 187.) « A Grenoble, je me sentis
» tout-à-coup revêtue d'un état aposto-
» lique, et je discernais l'état des âmes
» des personnes qui me parlaient. Rien
» ne m'était caché de leur état intérieur
» et de ce qui se passait en eux. Il leur
» était donné une facilité surprenante
» pour l'oraison. J'avais une autorité mi-
» raculeuse sur les corps et sur les âmes
» de ces personnes ; leurs fautes et leur
» état intérieur semblaient être dans ma
» main. Les plus avancées de ces âmes
» trouvaient auprès de moi, sans parole
» qui leur était communiquée, une grâce
» qu'elles ne pouvaient ni comprendre,
» ni cesser d'admirer..... Dieu faisait des
» grâces à tous, sans exception, du moins
» à ceux qui venaient de bonne foi. »

C'était ainsi que les disciples de *Socrate* puisaient auprès de lui l'instruction et la science. Sans étude, sans apprendre, sans parler, c'était ainsi que

Damis s'était formé auprès *d'Apollonius de Tyanes*, par sa seule fréquentation.

L'habitude de magnétiser en fait naître le besoin, et ce besoin est réciproque. *Madame Guyon* sentait ce besoin de se répandre ; et ceux qui lui étaient affiliés sentaient de même le besoin de puiser à cette source.

(Page 198.) « J'étais quelquefois si » pleine de ces communications pures et » divines, qui s'écoulent de cette fon- » taine d'eau vive dont parle *Saint-Jean* » *l'évangeliste*, que je disais: O mon Sei- » gneur, donnez-moi des cœurs pour me » décharger de ma plénitude, sans quoi » il faudra que j'expire.... Lorsque quel- » ques-uns de ceux que Notre Seigneur » m'avait donnés pour enfans s'appro- » chaient, je me sentais peu-à-peu sou- » lagée, et ils éprouvaient en eux une » plénitude de grâces inconcevable, et » un plus grand don d'oraison ; ce qui » ne les surprenait pas peu dans le com- » mencement. Par la suite, ils sentaient » un besoin de moi très-grand ; et lorsque

» la nécessité m'a séparée d'eux, les choses
» leur étaient communiquées de loin. »

Bossuet ne connaissait ni n'approuvait tout cela. Dans une lettre adressée à *madame Guyon*, et qui se trouve à la fin du recueil, il lui en témoigne sa surprise.

Il pense qu'elle a de trop grands sentimens d'elle-même; que telle manière de parler de soi, et une si grande idée de ses perfections, est une vraie pâture de l'amour-propre; que l'endroit où elle dit, ce que je lierai sera lié, et ce que je délierai sera délié, est d'un excès insupportable, surtout quand on considère que celle qui parle ainsi se croit dans un état apostolique, c'est-à-dire, se croit un apôtre par état; je ne crois pas qu'il vous soit permis de retenir de pareilles choses. « Qu'est-ce que c'est (dit Bos-
» suet) que ces communications de
» grâces, que vous expliquez d'une ma-
» nière qui n'a point d'exemple dans l'É-
» glise, surtout quand vous le comparez
» à la communication qu'ont entre eux les
» saints anges, et quand vous marquez
» en vous une plénitude, que vous appe-

» lez infinie, pour toutes les âmes, qui
» cause un regorgement dont je n'ai ja-
» mais ouï parler qu'à vous, quelque
» soin que j'aie pris d'en chercher ailleurs
» des exemples? » (Recueil, page 56.)

Madame Guyon fit beaucoup de bruit dans le temps. Elle fut enfermée trois fois par lettre de cachet; peut-être agit-on avec trop de sévérité, la bonne foi devait lui servir de sauve-garde. Des nerfs trop délicats, un état maladif perpétuel, la rendaient tout-à-fait propre aux effets actifs ou passifs du magnétisme animal. Elle trouva dans le *père Lacombe* un homme ardent, entier, qui, profitant de son ascendant, sut la plier à tout ce que le magnétisme a de plus fort, sous le voile d'une soumission purement *mystique*; mais cette mysticité n'ayant pas été adoptée par l'Église, il faut en revenir à ce qui est naturel, aux communications *magnétiques*, qui agissaient réellement sur la dame Guyon, communications qui se prêtent à toutes les phases de la volonté et à toutes les illusions de l'imagination.

Madame Guyon mourut à Blois, en 1717. La malignité a respecté ses liaisons, quelqu'étranges qu'elles fussent, avec le père Lacombe ; ce n'était véritablement que des rapports magnétiques.

La suite au prochain numéro.

QUATRIÈME ARTICLE (1) DES NOTICES, EXTRAITS ET ANALYSES DE L'OUVRAGE INTITULÉ :

DES

MODES ACCIDENTELS

DE NOS PERCEPTIONS,

Ou Examen sommaire des modifications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos facultés et à la perception des objets extérieurs.

PAR M. LE COMTE DE REDERN.

SUITE DES NOTES

DE M. CORBAUX

Sur les Modes accidentels de nos perceptions, etc., traduites de l'anglais en français par M. le comte LOUIS LE PÉLETIER D'AUNAY.

TEXTE (Page 42.) « Le somnambule » conduit très-bien son propre traitement;

(1) Les trois autres articles déjà publiés sur le même sujet, dans les numéros précédens, se trouvent inscrits à la page 9 du IVe tome de nos *Archives*, No. 10; à la page 141 du Ve tome suivant, No. 14; et à la page 219 du même tome, No. 15.

» il emploie le magnétisme et en dirige
» l'usage mieux que le magnétiseur le
» plus exercé; il prescrit les jours et les
» heures convenables pour se mettre en
» somnambulisme.

» La clairvoyance du somnambule
» augmente et diminue avec ses maux;
» mais le somnambule le plus imparfait
» en a ordinairement assez pour trouver
» ce qui lui est nécessaire à sa guérison.
» Les remèdes des bons somnambules
» sont, en général, très-simples et
» presque jamais de nature à faire du
» mal. »

Note 39. (*Remèdes prescrits par les somnambules.*)

Chaque somnambule est susceptible d'apercevoir, pour l'amélioration de sa santé, les affinités des substances naturelles qui se rapportent à son organisation, et de distinguer quelles sont leurs influences; ce qui fait que les remèdes que se prescrit un somnambule sont presque toujours simples et innocens. J'en ai vu cependant plusieurs qui se sont ordonné certaines doses de remèdes

que des médecins n'auraient pas hasardé de donner, mais qui n'en produisaient pas moins l'effet que l'on en attendait. Le somnambule ne forme pas son jugement dela même manière qu'un médecin. Celui-ci aperçoit distinctement sa condition intérieure, et sait d'une manière précise quel sera l'effet de l'application qu'il indique, au lieu que l'autre ne peut faire que des conjectures.

Texte (Page 43.) « L'imagination du » somnambule est disposée à l'exaltation. Il est jaloux, rempli de vanité et » d'amour-propre, disposé à user de petites jongleries pour se faire valoir. Il » est très-capricieux avec un magnétiseur sans caractère. »

Note 40. (*Les somnambules sont capricieux.*)

Ceci arrive rarement avec tout autre que de jeunes sujets; mais on doit de plus observer qu'il y a toujours plus ou moins d'analogie entre les tempéramens, aussi bien qu'entre les différens penchans

du même individu. Dans les deux états, tout magnétiseur inconstant, peu attentif à ce qui l'entourd, ou esclave de ses propres passions, est exposé à perdre toute autorité sur son somnambule, qui peut spontanément se réveiller ; et la perte de l'autorité est quelquefois l'inévitable conséquence de son abus.

Texte (Page 43.) Le somnambule » pense peu aux convenances et aux » bienséances reçues dans le monde. »

Note 41. (*Les somnambules négligent les lois communes d'une conduite personnelle.*

Ceci procède à leur matérielle différence en cet état de l'être artificiel, tel que nous le sommes devenus par l'éducation et les habitudes sociales. Cependant, par rapport à toutes notions essentielles de moralité, le somnambule, ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs, est supérieur à lui-même comme éveillé.

Texte (Page 43.) « Le somnambule,

» dans son état de somnambulisme, s'ex-
» prime mieux, il a plus d'esprit, plus
» de combinaisons, plus de raison, plus
» de moralité que dans l'état de veille,
» dont toutes les idées lui sont pré-
» sentes. »

NOTE 42. (*Les somnambules ont présentes à l'esprit les idées qu'ils ont dans l'état de veille.*)

Cette remarque, attribuée seulement à l'étendue de la mémoire, sera développée plus loin.

Tout ce que le somnambule a lu, vu, entendu, imaginé, ou même aperçu légèrement, se représente à lui dans ce moment-là. Son intelligence en reçoit un grand secours, par cette prodigieuse augmentation momentanée d'une faculté extraordinaire ; c'est ce qui peut seul rendre raison de ce qui se passe dans cet état, qui paraît si merveilleux, lorsqu'on le considère sous un seul point de vue.

Le somnambulisme, quoique souvent appelé sommeil magnétique, est un mode d'existence qui diffère essentiellement de l'état de veille et du sommeil ordi-

naire. C'est, dans le fait, une existence agrandie. Sa condition spécifique est proportionnée suivant les âges. On peut choisir dans l'histoire profane plusieurs exemples qui s'y rapportent; il y a, entre autres, le fait suivant, qui est tiré d'un livre qui traite des rites, des cérémonies et des mystères en usage parmi les Brames. Il a été écrit bien avant l'expédition d'Alexandre le Grand dans l'Inde : il y est dit que, par une pratique commune dans ce pays-là, qu'on appelle *Matricha-Machom*, ils obtiennent une nouvelle sorte de vie. Ils considèrent la région épigastrique comme étant le siége habituel de l'âme. Ils promènent leur main depuis cet endroit du corps jusqu'à la tête; ils pressent, ils frottent quelques nerfs, qu'ils supposent correspondre à ces différentes parties; ils prétendent qu'en agissant ainsi, ils transportent l'âme au cerveau. Aussitôt que le Brame se croit arrivé à ce point-là, il pense que son corps et son âme sont réunies avec la Divinité, et qu'il en fait partie.

Il n'y a pas de doute que cette ma-

nière d'expliquer ce procédé est très-imparfaite ; mais ce qui est très-remarquable, c'est qu'elle a une grande analogie avec la méthode dont on se sert pour produire le somnambulisme. Nous ne balancerons donc pas à prononcer qu'il n'est point absurde de considérer que les Brames en pensent tout autant sur plusieurs de nos opinions. Nous trouvons aussi plusieurs exemples à-peu-près semblables, dans l'histoire des Grecs, des Égyptiens, des Romains et des Juifs, indépendamment d'autres faits de la même espèce, qui sont très-authentiques et d'une date plus moderne. Le témoignage de Tacite paraît ne pas avoir un grand poids auprès de notre célèbre auteur *Hume*, pour le convaincre de la réalité des deux cures magnétiques faites à Alexandrie, par l'empereur Vespasien, en présence de ses médecins et de toute sa cour, quoique cet historien romain en ait détaillé avec soin toutes les particularités. Les philosophes et les savans sont sujets à une espèce de superstition. Lorsqu'ils sont embarrassés de savoir

comment expliquer des faits qu'ils ne comprennent pas, ils ne veulent pas avouer leur ignorance, ils préfèrent agir comme *Hume*, nier un fait, et refuser de se rendre à l'évidence historique la mieux fondée.

Texte (Page 44.) « Lorsque le som-
» nambule revient à l'état de veille, il
» oublie entièrement tout ce qu'il a dit,
» fait et entendu pendant l'accès du
» somnambulisme; et ce qu'on peut faire
» de mieux, c'est de ne pas l'en instruire.
» Le souvenir s'en retrace exactement,
» lorsqu'il retombe en somnambulisme,
» même après un long intervalle. »

Note 43. (*Les somnambules, même, après un espace de temps considérable, se rappellent des circonstances de leurs premières crises.*)

La succession des idées qui se rapportent à ce mode d'existence est liée avec celles qui appartiennent à l'état de veille. Mais il est dangereux pour les somnambules, et particulièrement si c'est un jeune sujet, de les en-

tretenir, étant éveillé, de ce qui se passe dans l'autre état. Cela leur mettrait dans la tête une telle confusion d'idées relatives à l'existence séparée de chacun des deux états, que cela pourrait être une épreuve très-hazardeuse pour leur intelligence.

TEXTE (Page 44.) « La mémoire, *dans* » *l'état de somnambulisme*, a été com» plètement suspendue, mais elle n'a » rien perdu de sa fidélité. C'est un » des phénomènes les plus remarquables » de cet état, qui donne des indications » très-précieuses comme considérations » psychologiques, et qui aide à éclaircir » une des difficultés principales sur » lesquelles le matérialisme s'appuie. La » mémoire de ce qui est arrivé pendant » le somnambulisme revient cependant » quelquefois dans l'état de veille, par » une transition assez singulière. »

NOTE 44. (*Objections des matérialistes.*) Les matérialistes croient que l'esprit, dans le mode d'existence qui succède à la vie humaine, ne retient pas la mé-

moire du passé, ce qui est cependant nécessaire pour conserver le sentiment intérieur de notre individualité. Mais le phénomène qu'on observe ici rectifie la notion erronée, que la faculté de mémoire dépendrait de l'organisation corporelle.

Il y a des personnes superstitieuses qui prétendent déduire des dogmes de la religion chrétienne, des objections contre le magnétisme animal; elles prétendent aussi qu'il n'est pas permis d'interpeller les somnambules. Il n'est rien de plus absurde et de plus extravagant que les raisonnemens que l'on met en avant pour soutenir cette opinion; c'est pourquoi nous ne nous arrêterons pas là-dessus; cependant, comme les esprits faibles et timides peuvent être séduits par des argumens de cette espèce, il est convenable de les repousser. Comment un acte qui tend exclusivement au bien, qui a un but charitable, qui ne reçoit son action que du principe d'où émane tout bien, comment peut-il être attribué à l'ennemi de notre salut? Les

gens pieux peuvent être assurés que si l'exercice du pouvoir naturel qu'on leur annonce, est précédé d'une prière adressée au souverain maître de toutes choses, la pureté de leurs intentions, en suivant ce principe qui distingue si éminemment les chrétiens des autres religions, recevra une force trois fois plus grande, et les mettra à même d'accomplir leur desseins bienfaisans. Les révélations des somnambules fournissent non-seulement de nouveaux argumens, mais aussi la preuve la plus forte en faveur de l'immortalité de cette partie intellectuelle de nous-même, qui est enveloppée sous la dénomination vague de *l'âme*. La pratique du magnétisme animal, de la manière dont on l'a prescrit, est faite pour attacher tout chrétien, et rien n'est mieux calculé pour conserver en soi les meilleurs sentimens de la nature.

Texte (Page 45.) « On rencontre aussi » un état mixte, qu'on a nommé assez » improprement *demi-crise*, nom qui » tire son origine des premiers temps

» où Mesmer a fait connaître le magné-
» tisme animal à Paris. On appelait alors
» les somnambules, des *crisiaques*, et
» le somnambulisme, *crise*, à cause des
» crises nerveuses qui l'accompagnent
» quelquefois, sur-tout lorsqu'il est
» produit par le BAQUET *magnétique*. »

Note 45. (Le baquet.)

C'est par des expériences répétées que l'on est parvenu à trouver que le verre et l'eau possèdent plus particulièrement que d'autres substances, la propriété d'accumuler ou de retenir le fluide magnétique.

C'est d'après cela que l'on a fait des réservoirs de différentes formes, auxquels on a donné ce nom de baquet, et dont on se sert quand on traite plusieurs malades à-la-fois. Les effets du baquet sont toujours réguliers, la même quantité d'action se porte indifféremment sur tous. Il n'y a nul inconvénient de s'en servir, et il a le grand avantage de diminuer beaucoup la fatigue des magnétiseurs. Il y a aussi d'autres moyens de conduire l'action ma-

gnétique, dont le détail serait déplacé ici, mais que l'on trouvera dans les ouvrages de MM. de *Puységur*, *Deleuze*, *Wolfart*, *Klugge*, et d'autres auteurs (1).

Texte (Page 45.) « Les malades chez » lesquels le somnambulisme s'est dé- » claré, sont assez disposés à cet état de » demi-crise, ou de somnambulisme im- » parfait, pendant leur convalescence, ou » même après leur guérison complète. » C'est un mélange de rêvasserie et de » mauvais somnambulisme, au sortir du- » quel ils ont souvent, à leur réveil, un » souvenir plus ou moins exact de ce qui » s'est passé pendant l'accès. Il faut bien » se garder d'exciter cet état, qui peut » dégénérer en folie en le prolongeant » imprudemment. »

---

(1) Les opinions et les illusions de M. Gorsaux sur le *baquet* et sur le prétendu *fluide magnétique animal*, sont empreintes d'erreurs superstitieuses en physiologie, qui dérivent de sa croyance à un fluide mystique; erreurs qu'il partage avec les auteurs entichés des mêmes principes dont il cite les ouvrages.

Le Rédacteur des Archives du Magnétisme animal.

NOTE 46. (*Du danger d'exciter les demi-crises du somnambulisme.*)

On a beaucoup trop exagéré ce danger; il viendrait seulement de la part du magnétiseur, et de la manière dont il se servirait du crisiaque; ce qu'il y a de mieux, c'est de ne pas l'interrompre, et de le laisser jouir en repos du bienfait de sa position momentanée. J'ai vu quelquefois de grands avantages résulter de ce mode de traitement. Il y a des personnes sur lesquelles j'ai continué d'agir de cette manière, de temps en temps, pendant quelques années, avec la seule intention de fortifier leur santé affaiblie; mais je m'abstenais de les interroger quand elles étaient dans cet état, parce que je regardais que cela pourrait leur être plus dangereux qu'utile (1).

TEXTE (Page 45.) « Nous avons re-
» marqué que les somnambules diffèrent

(1) Il m'est arrivé de magnétiser un jeune homme. Pendant quelque temps je ne pouvais le mettre qu'en demi-crise; il avait les yeux tellement fermés, qu'il ne pouvait

» les uns des autres à l'infini ; et dans le » fait, on pourrait en faire un portrait » tout-à-fait contradictoire. On en trouve » qui ont les yeux ouverts ; ils entendent » tous les bruits ; ils sont taciturnes, » concentrés, immobiles comme des » statues. Ils jouent des instrumens, ils » dansent, ils parlent au hasard, ils ne » voient rien, ils ne combinent rien, ils » ne savent pas même trouver aucun re- » mède convenable pour la guérison de » leurs propres maux.

» Mais cela ne prouve autre chose » que l'extrême différence d'individu à » individu, et la prudence avec laquelle » il faut examiner cet état, avant d'y » ajouter quelque confiance..... »

NOTE 47. (*Variété des traits caractéristiques des somnambules.*)

Les somnambules diffèrent non seu-

---

les ouvrir qu'à ma volonté ; il entendait bien et répondait à tout le monde ; mais si une autre personne que moi venait à le toucher, il éprouvait une violente secousse de nerfs, et il ressentait un effet semblable, m'a-t-il dit, à celui qu'on éprouve lorsqu'on vous tire une étincelle électrique.

Note de M. le comte le Pêletier Louis d'Aunay.

lement des uns et des autres ; mais, suivant les circonstances, ils sont différens d'eux-mêmes. J'ai eu l'occasion d'en observer un qui a été magnétisé successivement par trois personnes. Sous la première, il a déployé de grandes facultés ; il se faisait un vrai plaisir d'entretenir son magnétiseur, ainsi que d'autres personnes, d'une manière intéressante, sur des sujets moraux et métaphysiques, et il ne montrait aucune impatience lorsqu'on changeait son attention pour la porter sur des objets éloignés. Sous les mains de la seconde, il était très-contrarié lorsqu'on le faisait voyager ; il se plaignait beaucoup de la contention d'esprit qu'il était obligé d'y mettre, il disait que cela fatiguait beaucoup ses nerfs, ce que l'on apercevait aisément à sa contenance. Avec la troisième, il était très-paresseux ; c'était bien malgré lui, et avec beaucoup de peine, qu'il pouvait parler(1).

---

(1) Les crises d'un somnambule sont souvent différentes l'une de l'autre, quand il est magnétisé par la même personne ; à plus forte raison, quand il change de magnétiseur, car ce changement seul produit de très-

---

Texte (Page 46.) « Le grand jour » blesse les somnambules. Il est néces- » saire de les placer dans un endroit peu » éclairé..... »

Note 48. (*La lumière inspire de la répugnance aux somnambules.*)

J'en ai voulu faire l'expérience, afin d'être bien certain de la réalité du fait ; et pour cela, je me suis adressé à quelqu'un qui était dans l'état de somnambulisme. On prétend que pour s'assurer si une crise est bien complète, il faut présenter au somnambule deux lumières allumées devant ses yeux fermés ; ce que j'ai fait : il m'a assuré qu'il n'apercevait pas la lumière, et qu'il n'en ressentait pas la moindre incommodité. Il arrive souvent que les magnétiseurs se hâtent beaucoup trop d'inférer qu'une crise est complète, d'après quelques apparences exté-

---

grandes variations. Il est à désirer que ce soit le même magnétiseur qui commence et achève le même traitement.

Note de M. le comte le Pêletier Louis d'Aunay.

rieures et des circonstances particulières; car, il s'ensuit de-là, que des erreurs peuvent être quelquefois érigées en principes généraux, et qu'elles empêchent, par défaut d'attention suffisante, de développer entièrement les facultés spécifiques d'un somnambule. Un seul regard, un geste, suffisent souvent pour mettre en somnambulisme une personne sur laquelle on a déjà établi une influence magnétique. Quant à moi, je n'entrerai jamais en conversation sérieuse avec un somnambule, avant de lui avoir laissé le temps nécessaire de bien consolider sa crise.

Texte (Page 46.) « Ils aperçoivent » des filets de lumières sortant des doigts » de la personne qui les magnétise, et » quelquefois de ses cheveux. Les corps » leur paraissent lumineux, et même tout » en feu, lorsqu'ils sont fortement ma- » gnétisés, c'est-à-dire très-imprégnés » de *fluide magnétique*, s'il en existe » réelle ment ; ainsi, il y a tout lieu de

» le croire (1), ils voient le fluide ma-
» gnétique dans l'air ambiant, à-peu-
» près comme les rayons du soleil qui
» tombent à travers les jalousies fermées
» d'une chambre, et qui éclairent les
» atômes de poussière. »

Note 49. (*Doutes apparens sur l'existence du fluide magnétique animal.*)

Les expressions de *M. le comte de Rédern* n'expriment ici que l'apparence d'un doute; mais cela suffit pour faire voir qu'il ne veut pas dogmatiser. Les principes qu'il avance dans son ouvrage laissent apercevoir qu'il est persuadé de l'existence d'un fluide; et la seule question qui reste à décider avec

(1) J'engage le lecteur à relire à ce sujet ce que j'ai déjà dit concernant les PHOSPHORESCENCES (voyez pag. 24 et suivantes du tome IV de nos *Archives*). Si *M. de Rédern* et *M. Corbaux* confondent les *phosphorescences*, ainsi que plusieurs autres émanations matérielles avec le prétendu *fluide* immatériel du magnétisme animal, il n'en est pas moins vrai que M. le *comte de Rédern* met encore ici en question l'existence de ce singulier fluide magnétique, qui n'a jamais été démontré jusqu'à présent, ni prouvé par aucune expérience admissible.

Le baron d'Hénin de Cuvillers.

lui, est de savoir si ce fluide est spécifique ou distinct des autres, ou si c'est une modification du fluide universel. cette dernière supposition n'annullerait pas les faits établis.

Texte (Page 46.) « Les somnambules » disent qu'on inspire le fluide magné- » tique avec l'air atmosphérique ; qu'il » passe des poumons dans la masse du » sang, et du sang dans le système ner- » veux ; enfin, qu'il transpire par la su- » perficie du corps, et principalement » par les doigts et par les cheveux, ce qui » fait une espèce de circulation régulière. » Ils reconnaissent les personnes par la » sensation du fluide qu'elles exhalent, » et qui les affecte agréablement ou » désagréablement, selon la modifica- » tion qu'il a subie. Le magnétiseur doit » toujours servir d'intermédiaire entre » le somnambule et la personne qu'il » veut mettre en rapport avec lui, afin » d'amortir l'effet désagréable de cette » première communication. »

NOTE 50. (*Assertions de certains faits, d'après le dire des somnambules.*)

Pour entendre ce paragraphe, il est nécessaire d'observer que les magnétiseurs sont redevables à leurs somnambules d'une grande partie de l'instruction sur laquelle est établie la théorie du magnétisme humain, suivant les écoles allemandes et françaises.

TEXTE (Page 47.) « Les somnambules » font usage du fluide magnétique animal, » comme d'un flambeau. Lorsqu'ils tou- » chent un malade, ils portent la main » sur la partie qu'ils veulent examiner, » afin de l'imprégner de fluide et de la » mieux reconnaître ; le fluide magné- » tique paraît, pour eux, la fonction » des milieux différens, qui, dans l'état » de veille, nous transmettent la per- » ception des objets extérieurs. »

NOTE 51. (*De la manière dont les somnambules emploient le fluide magnétique animal.*)

Une des somnambules dont j'ai déjà

parlé dans ces notes, m'a donné un exemple remarquable de cette vérité. Au moment même d'avoir une consultation, j'ai désiré m'assurer d'une manière évidente si elle était bien lucide; j'ai demandé la permission d'en faire la preuve, ce qui a été accepté. J'ai proposé à la somnambule de deviner le nombre d'épingles que j'avais mises secrètement dans une boîte, en la lui mettant dans le creux de la main. Elle n'a voulu toucher la boîte que d'un seul doigt, et au bout de quelques secondes elle m'a dit d'une manière précise la quantité d'épingles que j'y avais renfermées. J'ai recommencé la même expérience lorsque la cure était plus avancée: elle n'a pas si bien réussi.

Texte (Page 47.) « Quelques expé» riences semblent établir l'existence du » fluide magnétique *animal*, indépen» damment du témoignage des somnam» bules. Nous donnerons peut-être plus » de développemens à cet exposé, et

» nous les rapporterons alors avec l'exac-
» titude la plus scrupuleuse.

» En examinant cette question comme » hypothèse pure et simple, abstraction » faite de toute assertion et de toute ex- » périence, elle n'a rien d'essentiellement » absurde. Il est probable qu'elle ren- » trerait, jusqu'à un certain point, dans » la théorie des fluides élastiques (1).

NOTE 52. (*De l'existence du fluide magnétique animal, mise encore en question.*)

M. le *Comte de Rédern* a laissé voir dans son ouvrage sa conviction personnelle sur l'existence du fluide magnétique animal; il a observé avec une at-

---

(1) Il faut avouer que l'auteur de ces propositions y a bien peu réfléchi en écrivant, car on ne peut pas supposer qu'il soit assez ignorant en physiologie, pour confondre ou assimiler les fluides élastiques, et en général tous les fluides ou émanations matériels; de les assimiler, dis-je, au ridicule *fluide de la volonté*, à ce prétendu fluide mystique du magnétisme animal, qui n'a jamais été prouvé, et auquel les magnétistes veulent faire jouer un si grand rôle et lui attribuer les miracles de l'imagination.

Note du Rédacteur des Archives.

tention scrupuleuse de ne pas affirmer ce qui n'est pas encore complètement démontré; c'est une grande recommandation pour les choses qu'il croit et qu'il atteste. On regrette beaucoup qu'il ne soit pas entré dans son plan de détailler les expériences dont il rend compte; car il y a toute raison de croire qu'on les aurait trouvées au moins très-intéressantes, si on ne les avait pas regardées comme absolument décisives. Je me permettrai d'en rapporter quelques-unes, en observant que c'est au hasard que je dois les deux premières.

La première de toutes se rapporte au commencement de ma pratique magnétique. J'avais un jeune somnambule qui connaissait très-bien mon inexpérience lorsqu'il était dans cet état, et se disposait à en prendre avantage pour s'amuser à mes dépens. Un jour, comme j'allais le réveiller par la manière ordinaire, en lui passant deux ou trois fois la main devant ses yeux, il m'a saisi mes deux mains avec les siennes, et m'a déclaré qu'il allait me soutirer le pouvoir d'ac-

complir seul mon intention. J'ai vainement essayé de l'en empêcher pendant quelques minutes. Après lui avoir donc cédé sur ce point, il m'a dit qu'il allait me montrer comme il allait se réveiller de lui-même; aussitôt il a promené rapidement ses mains à plusieurs reprises sur ses genoux. Le *fluide magnétique* s'est dissipé peu-à-peu, et il s'est réveillé au bout de quelques minutes. Il n'y a que les personnes qui ne connaissent pas le somnambulisme qui puissent m'objecter que ce jeune homme ne s'était pas endormi, et qu'il était resté éveillé pendant tout le temps. Il est très-aisé de distinguer cet état; il y a une transition soudaine, marquée trop fortement dans la conduite, le langage et les idées de l'individu, pour qu'il soit possible de s'y méprendre. Quant à la perte de mon pouvoir prétendu par le somnambule, il m'est beaucoup plus aisé maintenant d'expliquer ce fait que je ne l'aurais pu faire à cette époque. Cet acte insignifiant de sa volonté m'a trompé; mais il a produit un effet moral, suffisant pour para-

lyser mon énergie habituelle de volonté. Le procédé que le somnambule a employé pour se réveiller est le seul point de la question.

Il y a encore deux expériences qui viennent affirmer cette première. J'avais un jour magnétisé une fleur, pour une dame que je magnétisais depuis longtemps ; elle me l'avait demandée lorsqu'elle était en état de somnambulisme, elle m'avait aussi indiqué l'usage qu'elle voulait en faire. J'ai placé moi-même cette fleur dans une chambre écartée et où personne n'allait ordinairement. Cette dame, qui n'en avait aucune connaissance lorsqu'elle était éveillée, est entrée par hasard dans cette chambre, elle a pris la fleur, et dès l'instant qu'elle l'a sentie, elle s'est endormie. Elle était toute seule; ni moi ni aucun magnétiseur n'était avec elle. Ce n'est donc pas la volonté ni l'intention qui ont pu amener cette circonstance ; ce n'était pas non plus ni le lieu, ni l'heure, ni la vue du magnétiseur, qui ont pu en être cause. Comment cela a-t-il donc pu arriver, à moins

qu'on n'ait communiqué à cette plante une substance réelle, qui produise un effet si extraordinaire? Cette expérience porte avec elle un caractère assez frappant pour paraître décisif; mais je considère, cependant, qu'il y avait entre cette dame et moi une affinité magnétique déjà établie, et que l'on pourrait en former une objection contre la conclusion que je prétends en tirer.

Il y a près d'un mois que j'ai magnétisé une dame, dans la seule intention de lui ôter un mal de tête dont elle souffrait depuis le matin. Elle avait de l'esprit; mais comme elle n'avait jamais rien lu ni entendu parler du magnétisme, elle ne savait pas ce que je lui faisais; elle regardait mon action comme une chose si insignifiante, qu'elle n'en a pas même demandé l'explication à ses amis qui l'entouraient. Cette dame était tellement susceptible, qu'elle s'est endormie au bout de cinq ou six minutes, au moment où je m'y attendais le moins. A peine a-t-elle été en somnambulisme, qu'elle s'est plaint de douleur dans la poitrine,

et m'en a dit la cause. Tandis qu'elle était dans cet état, je me suis mis à lui magnétiser un verre d'eau, afin de lui procurer du soulagement. Je m'étais placé de manière qu'elle ne pouvait pas me voir, quand même elle aurait été éveillée. Outre cela, j'avais encore cherché à distraire son imagination, de sorte qu'elle n'était prévenue de rien. Lorsque je lui ai demandé ce que je tenais dans ma main, elle m'a répondu : un verre d'eau. Comment vous paraît-il ? Comme un verre d'eau exposé au soleil (1).

On peut encore ajouter une quatrième expérience, qui est très-importante, et qui tend toujours au même but ; elle

---

(1) Une dame que je magnétisais depuis quelque temps, et qui était somnambule, a désiré un jour voir son mari qui était malade; après l'avoir examiné, elle s'est mise à le magnétiser ; son mari lui ayant demandé s'il pouvait devenir somnambule comme elle, elle lui a répondu : vous pourrez le devenir ; mais il faut que vous ayez été magnétisé plusieurs fois auparavant, parce qu'il est nécessaire que vous soyez bien pénétré, bien imbu de magnétisme, et ce ne sera encore qu'à la troisième fois que vous serez somnambule.

Note de M. le comte le Péletier Louis d'Aunay.

m'a été racontée par un voyageur revenu d'Allemagne. J'ai reconnu qu'elle avait été faite par un médecin qui associe, comme plusieurs de ses confrères, le magnétisme animal avec la manière ordinaire de traiter les maladies. Il paraîtrait qu'un baquet ou réservoir magnétique, après avoir été construit, a été exposé au soleil pendant quelques jours; on ne m'en a pas précisé la durée. Au bout de quelque temps, le baquet s'est trouvé chargé de magnétisme, sans qu'on y ait aucunement touché, par la seule opération de la lance du milieu qui avait servi de conducteur, en attirant à elle le fluide ou l'air qui l'environnait. On ne doit pas négliger de répéter cette dernière expérience, en ayant bien soin de prendre toutes les précautions possibles pour s'en assurer d'une manière certaine, comme produisant des effets distincts de ceux de l'électricité.

Une recherche exacte m'a conduit, ainsi que d'autres magnétiseurs, à admettre implicitement, d'après des induc-

tions multipliées, la théorie d'un *fluide magnétique* ou organique. Je conçois, cependant, la possibilité que le magnétiseur puisse agir sur le principe de la vie d'une manière aussi occulte que l'attraction sur la matière en général; mais alors en quoi ce principe, ou autrement dit ce principe constituant de mouvement, peut-il consister, s'il n'est pas un fluide? Il en est avec le *magnétisme* animal comme avec *l'électricité*, le *magnétisme minéral* et le *galvanisme*; mais dans ce dernier, la pile de *Volta* semblerait faire sortir des substances minérales un commencement d'organisation; l'existence d'un ou de plusieurs fluides différens, dont l'action se manifeste par des effets naturels, n'est pas autre chose qu'une hypothèse sur laquelle on s'est arrêté, afin de pouvoir expliquer par des lois générales une grande variété de phénomènes observés. Le principe supposé de mouvement, auquel les faits se rapportent, ne peut pas être connu d'une manière précise, et cepen-

dant les lois qu'on a déduites de ce mode d'opérer ne sont pas les moins incontestables.

Puisque nous avons parlé du galvanisme, il était permis, je pense, de faire quelques réflexions sur une expérience remarquable, que l'on a faite dernièrement, et que l'on a rapportée dans plusieurs journaux.

» Le 4 novembre 1818, le docteur *Ure*, de *Glascow*, avec une pile de Volta, composée de deux cent soixante-dix plaques, épaisses et larges chacune de quatre pouces, a fait différentes expériences sur le corps de l'assassin *Clydesdale*; les résultats en ont été effrayans. En promenant la baguette de fer depuis la hanche jusqu'au talon, la jambe, quoiqu'on ait eu le soin d'attacher préalablement le genou, a été lancée avec tant de force, qu'elle a renversé par terre un des assistans, qui essayait d'arrêter son extension. La seconde fois, on a appliqué la baguette de fer au nerf du cou, une respiration laborieuse a commencé; la poitrine s'élevait et s'abaissait; le ventre

se gonflait et retombait avec le diaphragme. On a pensé que sans l'évacuation du sang la pulsation aurait pu avoir lieu. On a touché ensuite le nerf principal de la tête, chaque muscle de la figure de l'assassin a été mis en mouvement d'une manière épouvantable. La scène était tellement hideuse, que plusieurs spectateurs ont quitté la chambre, et un des témoins est encore malade de la peur qu'il en a éprouvée. Pour la dernière expérience, on a transmis le galvanisme au nerf principal du bras; à l'instant même les doigts ont été mis en mouvement, ils ont éprouvé une si grande agitation, qu'ils semblaient menacer les spectateurs; aussi quelques-uns d'eux ont cru que l'assassin revenait à la vie. Le docteur Ure paraît avoir l'opinion que si les vaisseaux sanguins du cou n'avaient pas été coupés et la moelle épinière déchirée, le criminel aurait pu être rendu à la vie. »

Toutes les personnes raisonnables ne doutent nullement du fait que l'on vient de rapporter avec tous ses accessoires, ni

de la véracité de ceux qui le racontent. La croyance que le public lui donne, repose principalement sur une cause qui n'est pas encore connue, et qu'on présume être la même que celle du magnétisme animal, quoiqu'elle produise des effets différens. Cependant ce rapport a obtenu une confiance entière et sans aucune hésitation, par les personnes qui ne veulent pas admettre la réalité du magnétisme animal, qui est appuyée par des témoignages nombreux et donnés par des personnes q ' ont un égal titre à être crus sur parole, comme ceux qui attestent la vérité de l'expérience du galvanisme.

Permettez-moi de demander quelle croyance *le docteur* Ure aurait obtenue, s'il avait hasardé de soumettre ce fait, dans toutes ses circonstances, avec les opinions qui lui sont attribuées, sans être appuyé d'autres faits du même genre. Nous pouvons affirmer que les premiers effets légers, obtenus, sont produits par le magnétisme humain. Mais en ce qui concerne une pleine conviction, re-

lativement à tout ce qui a été exposé plus loin sur ce sujet, elle nous sera sans doute accordée sans beaucoup d'efforts, j'ajouterai même sans aucune faveur personnelle.

Texte (Page 48.) « La lumière nous » transmet la perception des objets les » plus proches et les plus éloignés. Nous » voyons les *étoiles fixes*. *Sirius*, qui est » la plus voisine de toutes, est cepen- » dant au moins à *dov e cent millions* de » lieues de distance. »

Note 53. (*Distances des étoiles fixes.*) J'ai rectifié, dans la traduction, une erreur qui ne peut être imputée qu'à l'imprimeur de l'ouvrage original, où il est dit que la distance de Syrius à notre planète n'est pas moindre que de *douze cent millions* de lieues, qui feraient environ trois mille millions de milles anglais; tandis que cette distance, à ce qu'assurait *Huyghens*, il y a plus d'un siècle, était au moins de *deux mille milliards*, ou 2,000,000,000,000 de milles.

Mais depuis le dernier degré de perfection donné aux instrumens astronomiques, on a trouvé que cette distance n'était pas moins de *trois millions de millions* de milles.

Texte (Page 48.) « On regarde la lu-
» mière comme éminemment élastique :
» rien ne prouve néanmoins qu'elle ait
» une expansion latérale. Sa direction est
» toujours rectiligne. »

Note 54. (*Réflexion sur la proposition qui tend à soutenir que la lumière n'a point une expansion latérale.*)

Cette proposition exigerait quelques explications ; car un appartement est éclairé, dans toutes les directions, par l'introduction des rayons du soleil passant par l'ouverture la plus étroite.

Texte (Page 50.) « L'existence du
» fluide nerveux est généralement ad-
» mise ; nous n'en connaissons guère que
» la promptitude de son action. On croit

» que la volonté le dirige en nous, avec » un degré de force proportionné à l'effort qui doit s'opérer. Pourquoi ne dirigerait-elle pas un fluide analogue sur » les objets extérieurs ? »

NOTE 55. (*Du fluide nerveux, connu de nom seulement.*)

On n'a pas d'assurances plus certaines sur le fluide nerveux, que celles qu'on a sur le fluide magnétique ou organique. Probablement, ils ne sont tous les deux qu'un seul et même fluide, qu'on a nommé quelquefois esprit vital ou animal. Plus on fait de recherches, plus on trouve que les moyens de la nature sont simples. Le fluide *électrique*, *magnétique-minéral*, *galvanique*, *électrique-magnétique animal*, ou organique, consiste peut-être dans un seul fluide élémentaire, qui est modifié de différentes manières.

TEXTE (Page 52.) « La prudence exige » de suspendre son opinion (*sur la réalité du fluide magnétique animal*), » tant qu'il n'existera pas d'expériences

» parfaitement décisives : Nous pensons » cependant que de grandes probabilités » autorisent à admettre le fluide magné» tique animal. » (1)

Note 56. (*Opinion concernant l'existence du fluide magnétique animal.*

Selon toute apparence, c'est à la présence d'un fluide qui agit dans certaines directions déterminées, dans certaines sphères plus ou moins étendues, que nous devons une grande variété de *sympathies occultes*. Dans leur nombre, on doit en remarquer quelques-unes qui servent à maintenir un ordre et une distinction invariables entre les différentes espèces du règne animal et du règne végétal, sans lesquelles les races seraient promptement annihilées.

---

(1) Il paraîtra sans doute difficile à la plupart de nos lecteurs de comprendre ce que *M. Corbaux* a voulu dire dans ce paragraphe, en faveur du prétendu fluide magnétique animal. D'un autre côté, l'obscurité et l'ambiguité de cette (*note* 56) est bien digne, assurément, de servir à prouver l'existence du *fluide de la volonté*, de ce fluide mystérieux, inexplicable, si fécond en prodiges et en miracles.

Le baron d'Hénin de Cuvillers.

Texte (Page 52.) « Il est remarquable
» que les somnambules, de l'école
» des magnétiseurs qui nient le fluide, ne
» se doutent pas du tout de son existence.
» Cela provient peut-être de leur dépen-
» dance envers le magnétiseur, et de ce
» que les somnambules n'aperçoivent
» guère que les objets sur lesquels ils
» portent leur attention. »

Note 57. (*Fortes objections contre l'existence du fluide magnétique animal.*)

Cette objection, quoiqu'exposée dans toute sa force par l'auteur, trouve sa réponse dans la remarque qui termine ce paragraphe. Il est plus aisé, en général, pour un objet actuellement existant, de rester sans être aperçu par une personne quelconque, qu'il ne l'est pour telle personne d'être trompée par la fausse apparence d'un objet purement imaginaire; et la plus grande probabilité doit toujours être en faveur de l'affirmative, en tel état de question

que ce soit, même indépendamment du *soutien*; cela dérive des faits positifs, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, dans la note 52.

RÉFLEXIONS

Concernant les Opinions de MM. DE RÉDERN *et* DELEUZE, *sur le prétendu Fluide du magnétisme animal.*

Nos lecteurs sont invités à observer que dans la note qui précède, ainsi que dans divers passages de l'ouvrage intitulé *des Modes accidentels de nos perceptions*, etc..... (pages 35, 36, 37, 46, 47, 50 et 52, de la deuxième édition 1818,) par M. le COMTE DE REDERN, cet auteur y est bien éloigné d'affirmer la réalité du *fluide magnétique animal*.

On doit remarquer aussi que, malgré la tendance de M. de Redern à considérer comme probable l'existence de ce fluide idéal et mystique, il n'en est pas moins vrai qu'il convient bien franche-

ment que jusqu'à présent il n'y a pas eu *d'expérience parfaitement décisive*, qui puisse démontrer cet agent occulte. Ce fluide mystérieux, qui n'est qu'un être de raison, et qui, néanmoins, suivant l'opinion des *magnétistes*, ferait obéir, mouvoir et agir l'âme et le corps d'un magnétisé par un simple acte de la volonté d'un magnétiseur, au moyen d'un geste de la main, ou même sans geste, sans contact, sans l'intervention de l'imagination ou des sens, et dans une indépendance entière des agens physiques.

Mais ce fluide si extraordinaire, que les enthousiates appellent aussi *fluide de la volonté*, a malheureusement pour lui encouru le mépris des physiologistes les plus habiles, et de tous les philosophes et les savans les plus renommés, ainsi que de l'immense majorité des gens de bon sens, instruits et sans préjugés, qui tous rejettent ce *fluide miraculeux* comme une absurdité méprisable.

C'est bien en vain que les *magnétistes*, pour prouver leur prétendu *fluide de*

volonté, voudraient se targuer de l'autorité de *M. le comte de Rédern*, et invoquer en faveur de leur crédulité superstitieuse la propension que cet auteur recommandable semble porter à ce *fluide romanesque*, digne de figurer dans l'empire des fées. Je conseille donc aux magnétistes de ne pas s'étayer d'une autorité aussi équivoque, mais de se réfugier avec abandon entre les bras du chef infaillible de la doctrine orthodoxe du fluide magnétique animal, de M. Deleuze, enfin, de cet illustre et savant magnétiste.

Ce *Nestor* des magnétiseurs, animé d'un saint enthousiasme, pénétré d'une foi vive, capable de transporter matériellement les collines et les montagnes, et imprégné lui-même jusqu'à saturation de ce fluide divin, n'a pas balancé un seul instant de franchir *le Rubicon*, c'est-à-dire de proclamer avec intrépidité l'existence réelle du *fluide magnétique animal*, de ce fluide mystique de la volonté, de ce fluide enchanteur qui s'échappe de ses doigts, uniquement

quand il le veut, ainsi que des mains des adeptes, et produit tant de prodiges et tant de miracles.

J'ai publié les opinions de *M. Deleuze* à ce sujet, dans les différens ouvrages que j'ai fait imprimer sur le magnétisme animal, et dont j'ai donné précédemment la notice à la *page* 34 *du tome III de nos Archives*. Ceux qui voudraient les consulter, verront que j'y ai démontré jusqu'à quel point cet auteur, entraîné par une forte conviction, a soumis sa raison à ses croyances. Ce sacrifice lui a paru sans doute bien léger en comparaison des vérités sublimes qui lui ont été révélées et des jouissances ineffables qu'il a si souvent goûtées à longs traits.

» Sa foi est inébranlable, et la *loi » du fluide de la volonté*, dont il s'est » déclaré l'inventeur, a rivé les chaînes » qui retiennent son esprit dans une » *bienheureuse* captivité, car elle lui » procure la *béatitude*. Mais aussi la » brillante carrière des miracles est si » séduisante! peut-on l'abandonner lors-

» qu'on est parvenu à s'y distinguer » dans un degré si éminent? Il est si flat- » teur de se faire admirer en faisant du » bien à ses semblables et en soulageant » l'humanité souffrante! Quelles délices » de recevoir les hommages du petit trou- » peau des vrais croyans, et d'exercer » son empire sur des femmes aimables » et sur les êtres crédules! N'est-ce pas » aussi partager un des attributs de la » divinité, que de pouvoir, d'un seul » geste de la main, rendre la santé à un » malade, et dire à un paralytique, *lève-* » *toi, marche, je te l'ordonne*; et à » l'instant le voir se lever, marcher et » s'écrier : *je suis guéri!* » (*Voyez les Archives du Magnétisme Animal*, Tome *premier*, N°. 2, *page* 150, *année* 1820.)

LE BARON D'HÉNIN DE CUVILLERS.

TEXTE (Page 52.) « Des hommes de » bonne foi, sans exaltation, et d'un ju- » gement sain, assurent qu'il est des som- » nambules qui voient le passé, qui pré-

» voient les événemens futurs, qui con-
» naissent la pensée de leur magnétiseur
» et des personnes avec lesquelles ils sont
» en rapport, et qui les voient, ainsi que
» les lieux où elles se trouvent, et les
» gens qui sont avec elles, sans que les
» distances ou l'interposition d'obstacles
» physiques puissent l'empêcher.

» On aurait tort, sans doute, de rejeter
» sans aucun examen des faits affirmés
» par des témoins croyables ; mais lors-
» qu'ils sont d'une nature tout-à-fait ex-
» traordinaire, il faut les vérifier avec une
» extrême rigueur avant de les admettre,
» et personne ne peut ni ne doit y ajou-
» ter foi, à moins d'en avoir connaissance
» par soi-même ou par des témoignages
» nombreux et irrécusables.

» Il en est peut-être un assez grand
» nombre dont on trouverait l'explica-
» tion dans la combinaison des causes et
» des effets, que l'esprit exalté par un
» état particulier aurait la faculté de
» saisir avec un degré de finesse et de
» pénétration fort au-dessus de la portée

» de l'homme dans son état ordinaire. »

NOTE 58. (*Des facultés extraordinaires des somnambules.*)

On pense avec juste raison que *M. le comte de Redern* ne met pas en doute l'existence de ces facultés qu'il a si bien décrites dans son livre, et qu'il attribue aux somnambules. Son expérience ne permet pas de supposer que de tels phénomènes, qui sont journellement sous les yeux d'une centaine de magnétiseurs, puissent avoir échappé à sa propre observation ; mais il sait que le nombre instruit de lecteurs est comparativement petit, auprès du nombre de ceux qui ne connaissent pas ce sujet, et qui ne veulent pas se rendre à une véritable assertion de faits, parce qu'ils dépendent d'une chose qu'ils n'ont pas été accoûtumés de considérer jusqu'ici. Comme il sait que la force et l'exercice du pouvoir magnétique dépendent de la croyance que l'on donne aux faits, il recommande avec raison que chacun mette son opinion en suspens, jusqu'à ce qu'elle puisse être établie par des expériences personnelles; et, en

effet, il n'est pas besoin d'une longue pratique pour donner une certitude suffisante et éloigner tout doute. Il est juste et convenable aussi que les personnes qui ont un jugement capable de découvrir l'illusion et l'imposture partout où elles se rencontrent, et qui ont été témoins de pareils faits, ne doivent pas hésiter d'en rendre un témoignage authentique, quand elles en sont requises. La candeur et l'honnêteté n'ont point à rougir de se trouver dans une pareille position, puisqu'elles sont les compagnes de la vérité.

Texte (Page 53.) « Les somnambules » ne doivent, selon toutes les apparences, » la prévision des crises des maladies, » qu'à cette espèce d'enchaînement, que » la vue intérieure favorise beaucoup.

» On a prétendu les classer en som- » nambules s'occupant 1° de la guérison » des maladies ; 2° des choses célestes ; » 3° des événemens, des lieux et des per- » sonnes à distances ; 4° des trésors ca- » chés.

» C'est bien plus l'usage auquel les ma-
» gnétiseurs ont voulu s'en servir, qu'une
» différence positive dans la nature du
» somnambulisme, qui a présidé à cette
» classification. »

NOTE 59. (*Classification des somnambules.*)

Malgré la remarque de *M. le comte de Redern*, je ne peux pas donner mon assentiment à cette manière peu convenable d'exprimer les distinctions qui se trouvent dans les somnambules. On doit toujours observer que la plus grande extension dans l'intelligence, ou dans les autres facultés, a une direction déterminée dans chaque somnambule, et ceci est en effet corroboré par les propres paroles de l'auteur, dans le passage suivant.

Il en est avec les somnambules comme avec les personnes qui sont dans l'état de veille ; quelques-unes sont remarquables par la netteté de la vue ou par la finesse de l'ouïe ; d'autres le sont aussi par une extension particulière dans différens organes.

TEXTE (Page 53.) « Ce qui paraît bien » plus certain, c'est le parti véritablement utile qu'on peut tirer du somnambulisme, pour la guérison des maladies, tant pour les somnambules eux-mêmes, que pour les malades qu'on leur fait toucher. Il faudrait borner essentiellement toutes les recherches à cet objet important, au lieu de s'égarer dans le pays des chimères, sans cependant négliger l'instruction particulière qu'on peut en tirer à plusieurs égards. Il serait très-intéressant, par exemple, de mettre en somnambulisme des aveugles et des sourds de naissance (1), afin d'avoir des idées plus exactes sur cet état singulier, qu'on a

(1) Que de *gasconnades* n'ai-je pas entendues et lues de la part de plusieurs *magnétistes*, qui, pour prouver l'existence réelle du prétendu *fluide magnétique animal*, sans la coopération de l'imagination, ont avancé avec assurance qu'ils pourraient faire *obéir*, *mouvoir* et *agir* un aveugle sourd et muet de naissance, par un simple acte de volonté du magnétiseur, au moyen d'un geste de la main, dont ils prétendent qu'il sort un *fluide magnétique*, qu'ils appellent *fluide de volonté*, ou même sans geste,

» regardé sans motifs suffisans comme un » état de perfection ou de pureté particu» lière, qui n'est autre chose qu'un mode » de perception différent de ceux de l'état » de veille, agissant au contact et à dis» tance, au moyen d'un milieu particu» lier et mis en action par les facultés » ordinaires de l'homme, avec quelque » différence dans leur extension.

» Ce mode de perception est proba-

---

sans contact, et par conséquent sans l'intervention des sens ou de l'imagination, c'est-à-dire dans une entière indépendance des agens physiques. On les a défiés, on leur a ouvert tous les hôpitaux, tous les hospices, on a mis à leur disposition des aveugles sourds et muets de naissance; mais il n'est pas un seul *magnétiste* qui ait pu se tirer avec honneur d'une pareille épreuve, si ce n'est que quelques-uns d'entre eux se sont retranchés dans des fanfaronnades pleines d'allégations dénuées de vraisemblance, se vantant d'avoir obtenu des phénomènes et suivi des expériences qui, disent-ils, auraient été couronnés d'un succès incontestable et complet: tandis que jusqu'à présent ces phénomènes et ces expériences n'ont encore eu pour garant que la conviction particulière et la croyance superstitieuse de Thaumaturges séduits par des illusions, guidés par une grande ignorance en physiologie, et secondés d'un enthousiasme aveugle et déréglé; en ne produisant, enfin, pour *témoin*, que des personnes crédules, simples ou irréfléchies. *Le baron d'Hénin de Cuvillers.*

» blement la manifestation ou le déve-
» loppement d'une forme primitive in-
» hérente à l'essence de la nature hu-
» maine, dont les *cinq sens* ne sont
» que des modifications. Le fluide magné-
» tique devient le milieu, servant d'in-
» termédiaire à toute perception, et
» peut-être à la communication de la
» pensée, s'il est vrai qu'elle puisse exis-
» ter indépendamment de la parole ;
» ou afin d'exprimer la chose dans
» une acception plus générale, indé-
» pendamment de tout signe de con-
» vention. Cette communication paraît
» aussi difficile à concevoir que la vue
» d'événemens passés, dont on n'avait
» jamais eu la moindre connaissance dans
» l'état de veille, ou la prévision d'évé-
» nemens futurs, qui ne s'enchaînent
» point, comme cause et effet, avec rien
» de ce qu'on avait connu jusqu'alors.
» On a vainement tenté d'expliquer d'une
» manière satisfaisante cette prévision
» si singulière ; la vue du passé admet-
» trait une explication qui n'est pas tout-
» à-fait dénuée de vraisemblance. »

Note 60. (*De la Faculté de prévision, attribuée aux somnambules.*)

Les sages de l'antiquité ne se sont pas si hâtés que nous pour établir leur opinion; ils ont d'abord reconnu plusieurs exemples de la prévision humaine, et ils ont ensuite rassemblé un nombre considérable de circonstances, qui se rapportent au somnambulisme. Cet état leur était évidemment connu; ils en ont fait mention dans leurs ouvrages, sous les titres généraux de *Rêve* et *Sommeil*. Mais dans les traductions que l'on a faites, on s'est servi de ces mots sans aucune distinction, parce que l'on ne comprenait pas bien les originaux. On ne peut pas, sans une grande présomption, supposer ou imputer ce qu'ils ont rapporté à une faiblesse d'esprit de leur part; et si leur autorité a quelque poids pour affirmer la question agitée, on peut prendre plusieurs faits importans parmi ces auteurs.

Texte (Pag 59.) « Les différens états » de sommeil, dont nous venons de par-

» ler, se compliquent souvent entre eux.
» Le *somnambulisme* n'a qu'une fausse
» ressemblance avec le sommeil, mais il
» a une double analogie avec le *noctam-*
» *bulisme*; c'est de substituer un mode
» particulier de perception au sens de la
» vue, et de borner nos rapports avec
» les objets extérieurs. On pourrait trou-
» ver une analogie de plus dans l'état par-
» ticulier de la mémoire ; mais il faudrait
» examiner préalablement s'il tient au
» *noctambulisme* pur ou à une compli-
» cation de somnambulisme. »

Note 61. (*Disposition de la mémoire dans le noctambulisme, attribuée à une complication de somnambulisme.*

En voyant les notes 11, 12 et 20, qui précèdent, le lecteur sera capable de se former une juste opinion de ces analogies.

Texte (Page 60.) « Le somnambule
» est plus passif qu'actif, et plus in-
» fluencé qu'il n'exerce d'influence. Le
» corps obéit à sa volonté, et, chose
» singulière, souvent à celle du magnéti-
» seur. Sa propre volonté n'est pas dé-

» truite, mais elle est en quelque façon
» subordonnée. »

NOTE 62. (*Faculté de volonté subordonnée dans les somnambules.*)

Afin d'établir ce point, je vais raconter un fait qui s'est passé devant moi, il y a près de cinq ans : Une dame indienne, qui demeure à Paris, et qui possède une grande force magnétique, a été sollicitée par une dame avec qui j'étais, de nous donner une preuve de l'énergie de sa volonté. Elle avait à son service une femme qu'elle traitait par le moyen du magnétisme, et qu'elle mettait souvent en somnambulisme. Elle était alors à travailler dans une chambre entièrement séparée de nous: on a demandé à la dame indienne si cette femme pouvait se présenter devant nous, d'après son ordre mental. Aussitôt la maîtresse s'est recueillie un instant, elle l'a magnétisée de l'endroit où elle était, sans parler et sans faire aucun mouvement; quelques minutes après, nous avons vu entrer la servante dans la chambre où nous étions,

qui venait demander à sa maîtresse quels ordres elle avait à lui donner.

Je ne suis pas surpris que les incrédules expliquent facilement ce fait, parce qu'ils supposent qu'il existait un arrangement fait entre cette dame et sa servante ; mais il se trouvera aussi d'autres personnes assez raisonnables, pour ne pas croire que je me suis laissé tromper par une si forte illusion, et pour être persuadées que je ne me serais pas hasardé à affirmer un fait de cette espèce, si je n'en avais pas été convaincu d'une manière évidente.

Texte (Page 60.) « La mémoire, l'i-
» magination, l'esprit, le jugement du
» somnambule, ont augmenté en exten-
» sion ; sa raison saisit quelquefois plus
» fortement tout ce qui est bon et mo-
» ral ; quelquefois aussi, une influence
» étrangère, ou des passions devenues
» plus actives, lui ravissent plus facile-
» ment cet empire qu'elle devait toujours
» conserver. »

Note 63. (*Les somnambules peuvent quelquefois se livrer à leurs passions.*)

L'étendue possible d'influences étrangères a déjà été le sujet d'une explication suffisante ; mais quant à la manifestation spontanée d'inclinations vicieuses dans les somnambules, je puis assurer positivement que de pareils exemples sont extrêmement rares, et que jusqu'à présent je n'en ai pas encore vu. Un être humain doit être radicalement vicieux, s'il ne se trouve dans l'état auquel nous faisons allusion, et ayant égard, sauf un petit nombre d'objections, au résultat de l'observation générale qui envisage le somnambulisme comme un état dans lequel la moralité est proportionnée à l'étendue supérieur de puissances intellectuelles ; on ne peut fournir des motifs suffisans pour condamner une doctrine éminemment bienfaisante aux hommes, quand elle est mise en pratique sous la direction de la raison, du jugement et de la bienveillance.

Texte (Page 60.) « Nous pensons qu'il

» serait très-important d'examiner avec
» soin tous les phénomènes du somnam-
» bulisme; que cet examen conduirait à
» une connaissance plus profonde des fa-
» cultés morales et physiques de l'homme;
» qu'on en tirerait un parti très-utile
» pour la guérison des maladies; enfin,
» qu'il est d'autant plus désirable que
» les gens éclairés et bien intentionnés
» s'en occupent un peu plus générale-
» ment qu'il cesserait peut-être de se
» trouver entre les mains des ignorans,
» des enthousiastes, et de ceux qui en
» abusent, sans bien savoir à quel point
» ils se rendent coupables.

» Le mystère et les abus ont presque
» toujours marqué les premiers pas de
» l'homme dans la carrière des sciences.
» Des faits isolés paraissent inexplica-
» bles, miraculeux. L'amour-propre et
» l'intérêt s'en emparent aussitôt, pour
» en faire un patrimoine exclusif et
» mettre à profit la crédulité humaine.
» Les commencemens de la physique ont
» donné naissance à la Magie, à la Chimie,
» à l'Alchimie, à la Géométrie, à la Géo-

» mancie, à l'Astronomie et à l'Astro-
» logie.

» A mesure que les faits se sont mul-
» tipliés, que la connaissance s'en est ré-
» pandue entre un plus grand nombre
» de personnes, on a tâché de les ramener
» à des principes connus ou d'en dé-
» duire des principes nouveaux ; on a
» formé des systèmes, des corps de
» doctrine. L'enseignement les a mis à
» la portée du public : *la publicité a fait*
» *disparaître le mystère et les abus.* »

Note 64 et dernière. (*De l'emploi du Magnétisme animal et du Somnambulisme, pour le traitement et la guérison des malades.*)

On ne peut plus avoir aucun doute sur l'efficacité du magnétisme animal, il est attesté par des preuves évidentes. On peut cependant convenir franchement que parmi les traitemens qui ont été publiés en France, et dont le nombre est considérable, on peut en mettre quelques-uns de côté, parce que ceux qui les ont rapportés n'étaient pas toujours en état de bien observer les faits,

de les établir, de les classer d'une manière précise, d'en distinguer les causes réelles et essentielles d'avec celles qui étaient indifférentes, et d'éviter des méprises. On doit aussi convenir que plusieurs de ces faits portent avec eux une teinte d'exagération, qui provient de l'enthousiasme dont il est si difficile de se garder, dans les premiers momens où l'on exerce le magnétisme ; un observateur sans expérience est hors de lui-même par les merveilles qu'il voit journellement sous ses yeux. Il est possible aussi que l'on en considère quelques-unes comme fausses, à cause de leur exagération. Mais lorsque l'on en aura fait un choix scrupuleux, quand on aura tiré une ligne de démarcation, il restera encore assez de faits soutenus par des témoignages de personnes respectables et étrangères les unes aux autres, qui les ont donnés sur des faits de la même espèce, dans divers pays et à différentes époques, pour engager les hommes impartiaux à porter sur ce sujet une attention sérieuse et à examiner

avec beaucoup de soin si le magnétisme peut être utile à l'humanité.

Le magnétisme animal ne guérit pas toujours toutes les maladies auxquelles on l'applique indifféremment. On conçoit qu'il fait peu de chose ou peut-être rien dans les cas où il faut réduire les forces vitales, lorsqu'un organe est entièrement détruit, lorsque l'on a une faible constitution qui n'est pas susceptible d'être réparée. Dans les maladies chroniques, lorsqu'on approche du terme fatal, il ne peut pas l'éloigner, il ne peut que produire un soulagement momentané. Quelquefois il se trouve des causes extérieures ou intérieures, qui l'empêchent de produire des effets. Mais aussi on a observé que dans certaines positions désespérées, où la médecine avait épuisé toutes ses ressources, il produisait un effet surprenant, en rétablissant la santé. Il agit plus promptement dans les maladies aiguës que dans celles chroniques; nous pouvons même assurer que la cause provient de ce que les forces

vitales existent encore dans toute leur vigueur, aux premiers momens de l'irruption de la maladie, et qu'elles peuvent être plus aisément mises en action. Pour les contusions ou d'autres accidens de cette espèce, il évite presque toujours les saignées, car ce n'est pas pour diminuer la masse du sang que l'on a recours à cette opération, mais seulement pour mettre le sang en mouvement et l'empêcher de se porter à la partie affectée. Le magnétisme a une action très-puissante pour rétablir la circulation du sang et des humeurs. C'est un remède très-actif contre l'atonie. Dans les maladies chroniques et compliquées, il faut s'armer de patience et de courage, se dévouer entièrement à ceux que l'on soigne; cela se voit rarement autre part que dans sa famille ou parmi ses amis. Comme le magnétisme augmente beaucoup l'affection mutuelle, il doit être considéré comme une médecine de famille. Une antipathie ou un dégoût momentané élèvent un obs-

tacle insurmontable à l'action magnétique, parce qu'ils la paralysent ou la repoussent.

Le magnétisme est encore très-utile auprès des femmes qui sont au moment d'accoucher. Son secours leur est très-avantageux; il diminue leurs souffrances et facilite leur délivrance. Cette circonstance seule suffit pour opérer notre admiration; car, non seulement il soutient dans les souffrances physiques, mais il soutient aussi l'esprit par la force et le courage moral qu'il donne. Le magnétisme, dont la vertu est d'être tonique, en fortifiant tous les organes qui sont nécessaires aux fonctions de la vie, étend aussi son empire sur les facultés mentales.

Le magnétisme a aussi l'effet spécial d'accélérer le progrès des maladies vers leur terme; il développe rapidement les symptômes critiques, et fait sortir les maladies cachées qui ne se seraient montrées que plus tard. C'est un avantage réel; mais aussi cela prouve que l'on ne doit jamais magnétiser par une simple curio-

sité; et lorsqu'une fois on a commencé un traitement, on ne doit pas l'abandonner avant qu'il ait été achevé entièrement.

Il est juste d'observer que le magnétisme a, jusqu'ici, toujours éprouvé un grand désavantage, d'après l'opinion générale qu'on a de son efficacité. A la plus légère apparence d'indisposition, et encore mieux, si l'on se croit attaqué d'une maladie sérieuse, on appelle les médecins, tandis que l'on n'a recours au magnétisme animal que lorsque la médecine a épuisé tous ses moyens, et que les chances favorables sont beaucoup diminuées. Il semblerait qu'on voudrait toujours lui demander des miracles.

Quoique l'exercice de cette faculté ne soit pas accompagné de gratifications personnelles, elle est souvent contrebalancée par de puissans motifs de dégoût, qui ne peuvent être surmontés que par une grande force d'esprit et de caractère.

Il n'y a plus rien à dire à l'égard de la forte opposition que le magnétisme

a eu à combattre avant de s'établir sur le continent. Les réflexions critiques qui sont exprimées dans quelques-unes de ces notes, sont dirigées contre les personnes qui condamnent cette doctrine et ne veulent pas se rendre à la manifestation évidente des faits ; ce qu'on peut, avec raison, imputer à un manque de franchise, et elles ne peuvent pas s'en trouver offensées. Une opposition systématique retardera bien un peu les progrès du magnétisme ; mais il rencontrera encore de plus grands obstacles parmi ses partisans, à cause de leur apathie. Une sensibilité affectée est une monnaie courante qui devient souvent cruelle lorsque l'on cherche à la mettre en action, parce que l'on craint de se déranger ou d'interrompre ses plaisirs.

Le noble sentiment de la pitié n'a-t-il pas été mis dans nos cœurs? ne nous oblige-t-il pas à nous approcher d'un être souffrant? à le soutenir dans nos bras? à lui donner des secours le plus promptement possible? Eh bien! apprenez que c'est ce sentiment qui devient

l'actif et le bienfaisant magnétisme, lorsqu'il est accompagné d'une bonne intention et soutenu par une volonté énergique.

Le magnétisme animal, ou en d'autres mots, la communication du principe vital qui existe entre une personne et une autre (on ne peut pas contester ce point), est une simple faculté instinctive, qui dépend entièrement de trois conditions : l'intention, l'attention et la volonté. Cette dernière tire toute son énergie de la confiance que l'on a dans ses propres moyens. Comme cette faculté appartient à tout le monde, et que son utilité est reconnue, c'est un devoir imposé que de s'en servir. Donnez librement ce que vous avez reçu de même. La pratique du magnétisme ne peut être une occupation mercenaire ; cependant il y a quelques exceptions, qui peuvent être tolérées. On ne doit pas, je le répète, faire un amusement du magnétisme ; c'est une médecine domestique : il ne peut pas être mieux caractérisé que par ces paroles de mon ami, *M. De-*

leuze : C'est un instrument de charité.

Quoique la pratique du magnétisme n'ait pas besoin d'une grande instruction, cependant un nouveau magnétiseur tirera toujours un grand avantage des conseils que peut lui donner un homme habitué à conduire des somnambules. Avec un peu de jugement il pourrait encore s'en passer, en faisant attention à tout ce qui a été dit là-dessus. Il n'est pas non plus déplacé d'observer aux nouveaux magnétiseurs qu'ils doivent toujours avoir sous les yeux cette maxime d'*Épictète* : « Lorsque vous » avez jugé qu'une chose pouvait se faire, » ne craignez pas d'être vus quand vous » la faites, quoique le monde suppose » que vous ayez tort. Si vous n'agissez » pas ainsi, évitez de la faire ; mais si » vous la faites, ne craignez pas d'être » censuré mal-à-propos. »

Je pense, d'après les différens motifs que j'ai suffisamment exprimés, que l'on doit regarder nécessaire la coopération des médecins, non comme des acteurs immédiats, parce que l'emploi de leur

temps ne le leur permet pas toujours, mais pour guider l'inexpérience des pères, des mères, des maris, des femmes et des amis. Il faudrait, j'en conviens, que les médecins se déterminassent à regarder le magnétisme animal dans son vrai jour, à repousser leurs anciens préjugés, à rejeter certains systèmes établis, et qu'ils sentissent peut-être la nécessité de désapprendre quelque chose. Ils sont dans une erreur, s'ils considèrent l'établissement de cette doctrine comme pouvant nuire à leurs intérêts. Elle contribuerait beaucoup à corriger plusieurs abus dans la pratique de la médecine, à éloigner un essaim de drogues inutiles et pernicieuses, qui ont engendré beaucoup de maladies et beaucoup d'infirmités.

On doit aussi le recommander spécialement au clergé d'Angleterre, aucun état n'est plus à même que lui de s'en servir, et il suivrait, en cela, le principe du saint apôtre qui leur a dit : « Allez » dans le monde entier prêcher le saint » Évangile à toutes les créatures ;

» mettez les mains sur les malades, et » ils seront guéris. » On pourrait citer plusieurs prêtres respectables qui n'ont pas discontinué, depuis plusieurs années, de donner des soins, de cette manière, aux pauvres habitans malades de leur paroisse. L'exemple du clergé aurait une grande influence et préviendrait beaucoup d'abus. D'ailleurs, protégés comme ils le sont par le respect public, qui peut être mieux placé qu'eux à l'abri des ridicules et des médisances?

SUPPLÉMENT AUX NOTES,

Par M. Corbaux, *concernant la manière d'employer les procédés et de pratiquer le Magnétisme animal.*

Nous avons omis, dans ces *notes*, de donner quelques détails sur les procédés que l'on doit employer ordinairement pour magnétiser. Les ouvrages de *MM. de Puységur* et *Deleuze*, publiés en France, de *MM. Volfart* et *Klugge*,

en Allemagne, les Annales magnétiques de Paris et de Strasbourg, donnent tout ce qu'il est nécessaire de savoir sur ce sujet. Le livre du docteur *Démainauduc's*, publié en Angleterre, peut aussi être utile au lecteur, pourvu qu'il soit capable de bien saisir l'esprit du livre. Une courte instruction pratique donnée par un magnétiseur expert est une chose très-avantageuse.

La raison qui nous a empêché de parler des doctrines des différentes écoles et d'en conseiller une, préférablement à une autre, c'est que nous avons pensé qu'il valait mieux laisser à chaque individu, de choisir celle qui lui convient le mieux, parce que nous sommes persuadés qu'elles peuvent toutes produire d'heureux résultats.

Si l'on daignait accueillir favorablement cet essai, cela nous encouragerait à traiter le magnétisme animal d'une manière plus étendue; nous pourrions comparer les différentes doctrines, avec les procédés respectifs de chacune. On rapporterait fidèlement les expériences authen-

tiques, qui paraîtraient être décisives, sur les diverses questions qui ont rapport aux phénomènes du somnambulisme, et autant que cela nous serait possible, on chercherait à démêler la vérité des erreurs nombreuses, des notions mystiques, des systèmes erronés, que l'on a associés au magnétisme. On n'omettrait point non plus d'extraire de l'Histoire sainte les passages qui pourraient servir à régulariser la pratique du magnétisme.

Nous pouvons certifier que depuis les sept dernières années, soit en France, soit en Allemagne, le magnétisme a eu de très-grands succès, et que des personnes respectables dans les arts et les sciences en ont été les témoins. Il est évident que le magnétisme est une prérogative de l'esprit de l'homme; il est combiné avec l'influence d'une volonté énergique, d'une attention soutenue, et d'une intention bienfaisante; aussi plusieurs maladies ont-elles été guéries par la seule influence du magnétisme, sans qu'on ait eu recours à aucun autre remède.

Avec une grande confiance dans ses

moyens, et lorsque l'on se concentre bien, le magnétiseur donne à la nature une plus grande force pour rétablir, suivant les lois, l'action, la réaction et la circulation dans toute l'organisation humaine. Il paraît que plusieurs magnétiseurs, par l'effet de leur volonté seule, peuvent produire des effets salutaires ; mais généralement on se sert de ses mains : on peut bien ne pas toucher le malade lorsqu'il y a déjà une affinité établie entre les deux personnes ; on croit aussi qu'elles servent à conduire le fluide ; on s'en sert encore pour soutenir l'attention, abstraction faite de toute autre considération. On a fait plusieurs découvertes dans les procédés magnétiques, qui produisent plus promptement d'heureux effets. Il y a plusieurs médecins de *Paris*, de *Vienne* et de *Berlin*, qui ont associé le magnétisme avec la médecine, et qui s'en sont servis avec succès.

Convaincu des heureux effets du magnétisme animal pour guérir les maladies, on sera encore plus satisfait de la beauté de sa théorie, si on en considère

toutes les conséquences morales. La pratique vous porte nécessairement à faire de bonnes actions, pour produire d'heureux résultats; il faut être charitable, bienfaisant, aimer à secourir et à soulager ses semblables, avec le seul désir de leur faire du bien. Leur reconnaissance les engage, quand ils sont dans cet état de somnambulisme, à vous être utile; c'est le seul avantage que l'on en doive tirer, et encore n'est-ce pas avec cette intention-là qu'il faut chercher à magnétiser, c'est avec l'intention seule de faire du bien. On doit encore l'envisager sous un autre point de vue bien plus important, c'est qu'il ramène les esprits à la religion et leur fait sentir l'excellence et la munificence de la divine providence; il leur fait connaître le pouvoir de la volonté sur leur propre intérieur. Il suffit d'être convaincu des ressources immenses qu'embrasse le magnétisme, pour essayer de vouloir produire sur soi-même un adoucissement à ses souffrances; les magnétiseurs affirment que ce moyen leur a réussi. Nous apercevons aussi en lui une

nouvelle preuve de la sagesse de la Providence, qui nous montre par là que le vice entraîne avec lui son propre châtiment, tandis que la vertu trouve en elle-même sa propre récompense.

La suite au prochain numéro.

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 17.

Année 1822. Tom. VI.

RECHERCHES HISTORIQUES

ET

RÉFLEXIONS

SUR

LE MAGNÉTISME ANIMAL.

SECOND ARTICLE (1) *concernant le Rapport* entre les EXTASES, et les crises du Magnétisme animal.

§. II.

Suite des divers exemples d'EXTASES.

— *Marie-Bucaille*, etc., etc., etc.

MARIE BUCAILLE n'est pas moins étonnante que la *dame Guyon*, dont il a été

(1) Voyez ci-dessus le PREMIER ARTICLE sur les EXTASES, page 7 du même volume.

parlé dans le §. Ier. Elle fut déférée aux tribunaux de Normandie, tandis que par beaucoup de personnes elle était regardée comme une sainte.

Il paraît que la conduite de *Marie Bucaille* était équivoque; qu'il y avait aussi un *père Saulnier*, cordelier, son confesseur, qui jouait un rôle dans cette affaire. Quoi qu'il en soit, *Marie Bucaille* faisait des choses si surprenantes, qu'on mettait en doute si c'étaient des miracles. Le recueil qui en fut fait, cite le *factum* qui fut imprimé pour elle, lors du procès, vers 1700.

(Page 30 à 35.) « Marie Bucaille tombait dans des extases qui duraient ordinairement trois ou quatre heures. »

« Le *curé de Golleville* rapporte que voulant un jour éprouver si elle avait connaissance de ce qu'on lui demandait, lorsqu'on s'adressait à son ange gardien, ledit *sieur curé* se levant au matin, entre cinq à six heures, commande à ladite *Marie* de le venir trouver, s'adressant à son ange gardien pour le lui faire savoir, sans prononcer aucune parole;

et environ une heure après, il vit arriver ladite *Bucaille* : ce qui le surprit. Il lui demanda où elle allait; elle lui répondit : J'obéis à vos ordres ; vous m'avez commandé ce matin de venir ici par mon ange gardien. Lui ayant encore demandé à quelle heure, elle répondit que c'était entre cinq et six. »

« Le même témoin dépose qu'un autre jour, étant entré dans la chambre du *sieur de Golleville*, et ayant commandé *in mente* à ladite *Bucaille* de le venir trouver dans la chambre où il était avec plusieurs personnes, *la Bucaille*, qui était dans la cuisine, s'écrie : on m'appelle là-haut ; aussitôt elle vint le trouver. »

« Le *sieur de Golleville* rapporte que ladite Bucaille, étant dans une de ses extases, il lui mit une lettre dans sa main, au sujet d'une femme d'un de ses amis, qui était malade, et qu'aussitôt, sans avoir ouvert la lettre, ni entendu ce qu'on lui voulait, elle se mit à offrir ses prières à Dieu pour cette personne, qu'elle nomma. »

« Que ladite *Bucaille* a connu l'état

de la conscience d'un prêtre qui disait la messe, touchant une mauvaise pensée qui lui était venue en célébrant, dont le curé ayant été averti et proposé la chose au prêtre, il en était demeuré d'accord. »

« Un jour le *sieur curé* de Golleville, étant allé voir un curé de ses voisins, où s'étaient trouvés plusieurs autres prêtres, dans lequel lieu ledit sieur curé parlait avantageusement de ladite *Bucaille*, en ce même temps étant en oraison dans la maison du *sieur de Golleville*, elle disait : Seigneur, ne permettez pas que mon confesseur parle de moi en ces termes-là ! Laquelle chose, au retour dudit sieur, curé fut reconnue véritable. »

« Le *sieur curé* de Golleville rapporte encore que, pendant une de ses extases, ledit sieur curé, ayant mis entre les mains de ladite Bucaille un billet plié et cacheté, où un homme demandait éclaircissement sur plusieurs choses, elle répondit pertinemment aux demandes qui lui étaient faites, sans ouvrir le billet, en désignant par la stature la personne qui lui avait écrit. »

« Il y a des guérisons non moins extraordinaires de la part de *Marie Bucaille*. Le curé de Golleville rapporte qu'un jour, ayant été surpris d'un mal très-violent, il fit à Dieu une prière conditionnelle, qui est que, si Marie Bucaille n'était pas bonne et vertueuse, il ne la priait de rien. Qu'il la détestait et l'abhorrait; mais que si elle était bonne servante de Dieu, il se recommandait à ses prières. Et en même temps il fut guéri; et deux ou trois heures après, ayant ressenti quelques avant-coureurs du même mal, il recommença sa prière, et que son mal se passa. Il ajoute que quelques jours après, elle lui dit qu'il lui avait bien donné de la peine, et qu'elle avait souffert les mêmes maux qu'il devait souffrir. »

Voilà encore cet effet surprenant de la volonté, qui transporte sur le guériseur les maux et les douleurs de la personne guérie.

« Deux témoins, nommés *Jeanne Dusaulx et Françoise de Launey*, disent, la première, qu'ayant entièrement perdu

l'usage d'un œil, elle avait été guérie par les prières de la *Bucaille* ; et l'autre, qu'elle a été guérie du mal des yeux par la même voix, avec cette circonstance, que la *Bucaille*, pour la guérir, s'était chargée de son mal. »

« *Marie Orange* rapporte qu'une fille, nommée *Anne Feullie*, ayant été malade d'une rétention d'urine, la déposante la recommanda aux prières de ladite *Bucaille*, qui lui promit de prier Dieu pour elle. Et fut encore, ladite fille, l'espace de vingt-quatre jours sans guérison ; ce qu'ayant dit à la *Bucaille*, elle lui répondit que c'était pour faire connaître les œuvres de Dieu, et pour empêcher les méchans de dire qu'elle avait été guérie par le secours des médecins ; mais qu'elle ne souffrirait pas de mal, attendu qu'elle l'avait pris pour elle. Et en effet, ladite fille fut guérie. »

Dans un mémoire contre *Marie Bucaille*, signifié au nom du procureur du Roi, on trouve d'autres faits. Par exemple :

« *Nicolas Lecourt*, marchand, âgé de

trente ans, dépose (page 3 et 4), que voulant savoir s'il était vrai que ladite *Marie Bucaille* connût et sût ce qu'on lui disait *in mente*, étant à vêpres le jour de l'Assomption, il dit : « *Ma-*
» *rie*, *le troisième psaume est dit* ; et à
» la fin de vêpres, *Marie*, *vêpres sont*
» *dites*. » Ne sait s'il prononça lesdites paroles, ou s'il ne les fit que penser ; mais se souvient qu'au retour il demanda à ladite *Marie* ce qu'il lui avait mandé, et qu'elle lui dit qu'elle lui avait mandé par un ange gardien, *que le troisième psaume était dit*, et *que vêpres étaient finies*; et que, dans plusieurs autres occasions, elle lui a rendu compte de pareils avertissemens. »

« *Pasques Launay* dit de même, qu'ayant eu quelque scrupule, après avoir entendu un sermon, il s'adressa à Dieu dans son intérieur, lui demandant, par l'intercession de *Marie Bucaille*, de lui éclairer l'esprit ; pria son ange gardien de faire savoir sa pensée à l'ange gardien de ladite *Marie*, qui était pour lors prisonnière; et étant venu,

quelque temps après, la voir, il lui demanda si elle n'avait rien entendu de lui? à quoi elle répondit que oui; qu'il s'était servi d'un bon poste, usant des termes par lesquels elle entendait son ange gardien. Et le déposant lui ayant demandé ce que c'était, elle lui dit qu'il avait eu un scrupule sur le sujet de la profanation des sacremens, dont il avait été guéri, et qu'il devait se mettre en repos. »

« *Louis Hecquet* dépose également, qu'ayant voulu expérimenter s'il était vrai que ladite *Bucaille* savait les pensées et les intentions de ceux qui s'adressaient à elle par la voie de leur bon ange, il pria Dieu intérieurement de lui accorder quelques grâces par l'intercession de *Marie Bucaille*; que le lendemain ladite *Marie Bucaille* écrivit au sieur de *Golleville*, que ledit déposant et son frère s'étaient recommandés à ses prières par le moyen de leur bon ange. »

Cet intermédiaire, pour avoir la communication des pensées secrètes des tierces personnes, n'était pas mal ima-

giné. Il fallait que celui qui avait à transmettre ses intentions secrètes, s'adressât à son ange gardien, et le priât de les communiquer à l'ange gardien de ladite *Bucaille*, pour qu'il les lui fît connaître. Comme si telle pouvait être la mission des anges gardiens! comme s'ils pouvaient prêter leur ministère à de semblables inepties! Avouez que voilà un objet bien important, que d'employer deux anges pour transmettre à *Marie Bucaille*, *que le troisième psaume est dit*, *que vêpres sont dites*, et cela sans nécessité aucune, et sans qu'il en revînt un bien à qui que ce soit!

Le mode de connaître les pensées secrètes doit être un, et il doit être le même pour tous ceux qui ont cette propriété. Or, est-ce par l'intermédiaire de son ange gardien que l'*Apollonius* de Thyanes vit, à Éphèse, le meurtre de *Domitien* à Rome? Est-ce par le ministère de leurs anges gardiens que les *Lapons* ont leur seconde vue? Est-ce par ce moyen que les cataleptiques et les somnambules voient

ce qui se passe à distance ? Il faut donc trouver à cette communication une solution plus convenable, sans cependant y supposer rien de surnaturel.

On trouve encore, dans cette information (pages 4 et 7), le fait d'une lettre pliée et cachetée, remise à la *demoiselle Bucaille*, et contenant la maladie de la *demoiselle Dernetat*. La *demoiselle Bucaille* offrit en même temps ses prières à Dieu, et assura que ladite demoiselle avait été soulagée; ce qui se trouva véritable, et surprit d'autant plus le déposant, que la demoiselle *Bucaille* ne savait rien de ladite lettre et ne connaissait point la demoiselle *Dernetat*. La même chose lui était arrivée plusieurs fois.

On y trouve la déposition de M. *François Poisson*, prêtre, qui est celui que la *demoiselle Bucaille* déclara avoir eu une tentation en disant la messe. Le déposant en convint.

Voilà cependant celle que le tribunal de *Valogne* a condamnée à la peine de mort, comme sorcière! Si Marie *Bucaille*

eût pratiqué des maléfices, si elle eût causé la mort par des voies diaboliques; ne voyant que le mal qu'elle a fait, nous trouverions son supplice juste; mais *Marie Bucaille* n'était, depuis l'âge de cinq ans, qu'une visionnaire. Fallait-il, parce que les juges de Normandie ne comprenaient rien à ces visions, qu'ils cachassent leur ignorance sous un jugement si rigoureux?

Par une lettre qui se trouve au Tome 3 de *l'Histoire critique des superstitions*, par le *père le Brun* (page 449), il paraîtrait que le parlement de Rouen infirma la sentence de *Valogne*, et ne condamna *Marie Bucaille* qu'au fouet et à la flétrissure; ce qui semblait supposer que le parlement avait reconnu quelque fourberie dans cette fille. Mais non. Le parlement vérifia, et reconnut tous les faits qui lui étaient imputés; et l'auteur de la lettre observe que le fouet ni la flétrissure n'ont fait rien rabattre à *Marie Bucaille* de l'entêtement de se donner pour une sainte à miracles; qu'elle continue ses manœuvres, qu'elle a des disciples.

Qui ne voit dans *Marie Bucaille* une crisiaque, qui avait reçu de la nature les dons magnétiques, et qui, croyant les tenir de Dieu même, agissait en véritable thaumaturge?

Dans un extrait de la vie de la bienheureuse *Marie de l'Incarnation*, qui se trouve dans le même recueil, il est question d'une autre illuminée nommée *Nicole*. Sa vie était très-austère, et son esprit mortifié.... Son entretien était ravissant, ses pensées fort sublimes, et ses paroles si puissantes, qu'à sa persuasion tout le monde se portait aux larmes, à la pénitence, et courait aux sacremens. Elle assistait les agonisans, et par un prodige de connaissance, pénétrait jusqu'aux plus cachés recoins de leur conscience. Elle leur en représentait l'état, et les avertissait des fautes dont ils ne s'étaient pas confessés. Les *extases* lui étaient ordinaires, et les révélations fort fréquentes. Elle prédisait les choses à venir avec autant de clarté que si elles lui eussent été présentes; elle avait alors de si sublimes connaissances de Dieu et des choses sur-

naturelles, qu'on eût dit qu'au dessous des anges il n'y avait rien qui approchât de ses lumières. Elle connut en esprit celui qu'elle devait choisir pour la conduite de sa conscience. Elle le nomma par son nom, sans qu'elle l'eût jamais vu ni entendu parler de lui; et le figura si parfaitement, qu'un peintre en eût pu faire le portrait au naturel, sur la description qu'elle en fit.

Qu'est-ce que tout cela devint? Elle s'engagea quelque temps après dans un second mariage, et il ne fut plus question *d'extases*, ni de révélations. (Voyez la vie de la bienheureuse Marie de l'Incarnation, par le père *Maurice-Marie*, Barnabite, chap. 14, pag. 86.)

M. de Haurannes, neveu du fameux abbé de St.-Cyran, avait aussi des visions. Quelquefois il chantait d'une voix si mélodieuse qu'il ravissait tout le monde, quoique de lui-même il ne sût point chanter. D'autres fois, il lui prenait de si furieuses contorsions, que trois hommes n'auraient pu l'arrêter ni le retenir. Souvent il disait aux domestiques

leurs pensées, les avertissait de prendre garde à certains défauts intérieurs, et qu'ils avouaient être vrais. D'autres fois il disait des choses si relevées et si merveilleuses, que *M. de Saint-Cyran* faisait mettre M. d'Arguibel auprès de son lit pour les écrire, etc..... *Mémoires de M. Lancelot*, tom. I, pag. 365.

Il est aussi question, dans ce recueil, d'un jugement rendu par quatre évêques et six docteurs de Sorbonne, le 20 janvier 1662, contre des filles et religieuses *d'Auxonne*, qui les déclare possédées.

On se fonde, entre autres choses, sur ce que toutes, ou presque toutes, ont témoigné avoir connaissance de l'intérieur et du secret de la pensée; ce qui a paru particulièrement dans les commandemens intérieurs qui leur ont été faits très-souvent par les exorcistes, auxquels elles ont obéi très-exactement, sans que les commandemens fussent exprimés, ni par paroles, ni par aucun signe intérieur; que le seigneur évêque en a fait plusieurs expériences, entre autres, en la personne de *Denise Parisot*, servante

du lieutenant-général d'Auxonne, à laquelle ayant fait commandement, dans le fond de ses pensées, de venir le trouver pour être exorcisée, elle y est venue incontinent, quoique demeurant dans un quartier de la ville assez éloigné, disant audit seigneur évêque qu'elle avait été commandée par lui de venir; ce qu'elle a fait plusieurs fois. Et encore en la personne de *Marguerite Jannin*, novice, qui, en sortant de l'exorcisme, lui dit le commandement intérieur qu'il avait fait au démon pendant l'exorcisme; et en la personne *d'Humberte Barthou*, à laquelle ayant commandé mentalement, au plus fort de ses agitations, de venir se prosterner devant le Saint-Sacrement, le ventre contre terre et les bras étendus, elle exécuta le commandement au même instant qu'il eut été formé. Les autres ecclésiastiques qui assistaient l'évêque, en tirèrent des preuves semblables tous les jours, et plusieurs fois cette expérience devint commune. Elles ont prédit, en diverses occasions, les choses qui devaient arriver. Quelquefois elles

ont découvert à l'évêque et à quelques-uns des ecclésiastiques des particularités fort secrètes, touchant ses affaires domestiques, et le temps du voyage qu'il était obligé de faire à Paris, que lui-même ne connaissait pas encore; ce qui s'est trouvé très-véritable.

Quand nous avons dit que beaucoup de somnambules lisaient dans l'intérieur, que d'autres lisaient dans la pensée du magnétiseur; qu'il importait donc peu dans quelle langue on leur parlait, puisqu'ils entendaient la pensée, même sans être exprimée, en voilà une multitude de preuves; aussi les *filles d'Auxonne* faisaient-elles ce qui leur était ordonné en latin.

Nous retrouvons dans ce recueil un extrait très-long du théâtre sacré des Cévennes. On y voit que les convulsions étaient contagieuses et très-fréquentes: ceux qui en étaient affectés éprouvaient comme des attaques d'épilepsie. Lorsque l'esprit les saisissait (ils désignaient ainsi la crise), ils tombaient par terre quelquefois de huit pieds de haut, sans se faire du

mal ; ils prêchaient et parlaient dans leurs crises très-bon français ; tandis que dans leur état ordinaire ils ne parlaient que le langage du pays, qui est un patois bien différent du français. Leurs discours étaient d'une sublimité d'expressions qu'on était étonné de rencontrer dans des personnes illettrées, ignorantes, stupides. Tous, quand ils étaient en crises, lisaient dans les cœurs et pénétraient dans les pensées les plus secrètes. Ils prédisaient l'avenir, et annonçaient lorsqu'il y avait sûreté ou danger dans les assemblées. Leurs prédictions commençaient toutes par une espèce de formule, qui était devenue générale, *et je te dis, mon enfant*. Leurs yeux étaient fermés, ou, s'ils étaient ouverts, ils n'y voyaient pas davantage ; et quand l'extase avait cessé, ils ne se rappelaient pas un mot de ce qu'ils avaient dit.

Les crises atteignaient les enfans de quinze, douze, huit ans ; jusqu'à des enfans de trois ans, de deux ans ; des enfans au maillot de quatorze à quinze mois, qui n'avaient pas ordinairement

la faculté de parler. Tous prêchaient la parole de Dieu et la pénitence, et tous s'énonçaient en bon français. (Recueil..., page 76, 77, 78 et 81.)

Nous lisons encore dans ce recueil les principaux traits de la vie de *Christine Poniatovie*, qui se trouve plus au long comprise dans un ouvrage intitulé *Lux è tenebris*; et dans un autre ouvrage, qui a pour titre, *Revelationes nostri temporis*, et qui renferme également les prophéties de *Coterus* et de *Drapicius*. C'étaient des protestans persécutés dans la Bohême et dans la Silésie.

Rien de plus étonnant que les révélations et visions de *Christine Poniatovie*, âgée de 17 ans. On y voit figurer *l'ancien des jours*. *Le fils de l'homme devient son auguste époux*; *la salle du festin est préparée*. Elle dirige ensuite ses visions sur les événemens politiques; son ton et sa manière sont élevés et sublimes. Elle tombe dans des maladies épouvantables; elle est agonisante, elle expire; et ensuite elle ressuscite, se lève et se porte à merveille.

Lisant dans le secret des cœurs, elle faisait aussi des prédictions particulières. Elle prédit notamment la mort du ministre *Tichicus.*

En effet, différentes personnes la venaient voir tous les jours, pour l'entretenir de discours de piété. Parmi ceux qui la visitèrent, se trouve *Daniel Tichicus.* Lorsqu'il s'en fut allé, elle dit à son tuteur, qui venait de le reconduire : ce bon vieillard ne sait pas qu'il sera le premier qui ira à la céleste patrie. On lui demanda comment elle le savait : Je me suis trouvé devant Dieu, répondit-elle, et j'ai vu tous les pasteurs qui sont venus ici, venir les uns après les autres, et celui-là est venu le premier. Son tuteur lui demanda : Qui sont ceux que vous avez vus? Elle en nomma plusieurs, parmi lesquels était *Stadius*, qui était dans la force de son âge, et le plus vigoureux de tous. La chose arriva comme elle l'avait vue. *Tichicus* mourut le premier; tous sont morts dans l'ordre où elle les avait nommés. (*Recueil*, *pag.* 17.)

Il s'éleva une grande division parmi les pasteurs: les uns reconnaissant le doigt de Dieu dans tout ce que faisait *Christine*, et les autres étant dans le doute, il se tint un synode à ce sujet : il y avait cinquante pasteurs; n'ayant pas pu s'accorder, il fut convenu qu'on garderait le silence. (*Ibid.*, *pag.* 28.)

Il paraît que Christine se maria ensuite, et il ne fut plus question de révélations. Après l'immense revue que nous avons faite de tout ce qui se passait dans les oracles des anciens, de la médecine secrète des prêtres, qu'ils ne transmettaient qu'à leurs affiliés et sous la religion du serment, de cet art divin que possédaient presque tous les héros de l'antiquité de guérir, comme par enchantement, les maladies et les blessures.

Nous avons dit que parmi les *convulsionnaires des Cévennes*, les crises s'étendaient jusqu'aux enfans au maillot de quatorze à quinze mois, et presque à ceux que, la faiblesse de leur âge empê-

chait de parler, nous pouvons en citer un exemple connu de quelques-uns de nos lecteurs.

Le chevalier d'Esp....., tourmenté par une personne affectée de la poitrine, qui voulait à toute force être magnétisée; s'y refusa. Rentré chez lui, M. d'Esp..... se reprocha son peu d'humanité, et voyant en même temps un enfant qui reposait tranquillement dans son berceau et qui parlait à peine, il lui prit la fantaisie de le consulter sur la maladie de l'individu qu'il avait refusé. Il magnétise l'enfant, l'enfant s'agite; il redouble ses passes, et l'agitation devient plus forte; enfin il étend son bras sur le front de l'enfant, il l'adjure de déclarer si le malade guérirait : Non! répond l'enfant sans se réveiller; et l'individu mourut effectivement peu de jours après.

Ce trait a beaucoup de ressemblance avec celui qui est représenté dans la chapelle de *saint Antoine de Padoue*, près Venise. Une dame vivait fort mal avec son mari, qui soupçonnait que l'enfant qu'elle allaitait n'était pas de lui.

Saint Antoine entre par hasard dans le château ; la jeune femme se jette à ses genoux et le prie de faire connaître à son mari la vérité. Le *saint* étend alors la main sur le front de l'enfant et lui fait impérativement cette question : *le seigneur ici présent est-il ton père ?* l'enfant répondit affirmativement, *oui*.

Voyez le Voyage de Lalande, en Italie, tome VII, troisième édition, in-8°, Genève, 1790. Ce miracle y est mentionné aux pages 98 et 100, et se trouve représenté deux fois, la première dans un bas-relief en bronze de *Donatello*, dans la chapelle du St.-Sacrement, où l'on voit l'enfant nouveau-né qui nomme et montre du doigt, par ordre du saint, celui qui était véritablement son père, sauvant, par ce moyen, l'honneur de sa mère injustement accusée. La seconde fois, le trait est représenté dans le dixième bas-relief sculpté en marbre de Carrare, par *Antoine Lombardi*, et placé dans la chapelle de saint Antoine.

Après avoir discuté ces crises extatiques, propres à tous les enthousiastes,

de tout genre, de toute religion, de toute secte;

Après avoir suivi, examiné, notamment les guérisons presque miraculeuses qui s'opéraient dans les monastères, par tradition de ce qui se passait dans les temples d'Esculape, d'Isis et de Sérapis;

Quel est l'homme qui ne reconnaîtra pas, dans cet ensemble des faits suivis depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et les mêmes dans tous les âges et dans tous les pays; qui ne reconnaîtra pas, disons-nous, le magnétisme et tous ses attributs? Ce magnétisme, que nous avons caractérisé par un nom moderne, dont nous avons fait une science, mis les procédés à la portée de tout le monde, mais qui n'existait pas moins, et qu'on a déshonoré par la superstition, le charlatanisme et la magie.

Aujourd'hui que cette science est mise à découvert, tenons pour certain que la plupart des sortiléges, enchantemens et faits magiques, sont aisés à apprécier, et qu'une foule d'hommes ont péri victimes de l'ignorance et du fanatisme.

Nous ne comprenons rien à tout ceci, disait-on, nous n'y voyons pas le doigt de Dieu ; cela est surnaturel ; donc c'est l'œuvre du démon.

Avec ce beau raisonnement on conduisait à l'échafaud des centaines et des milliers d'individus. Grâces soient rendues à ce sièclede lumières, qui, dissipant les ténèbres de l'ignorance et de la superstition, nous a appris à apprécier les forces de la nature et à connaître beaucoup mieux cette faculté admirable de l'homme, que nous avons désignée par le nom de *Magnétisme animal.*

Vous voyez par-tout les mêmes phénomènes, crises, guérisons médiates ou immédiates, révélations, prédictions, sommeil extraordinaire, oubli total avec le réveil. Il n'y a exactement de la différence dans chaque sujet, que seulement la nature de sa constitution, de son tempérament, suivant les habitudes qu'il contracte, habitudes dictées par le fanatisme, par l'exemple, et surtout suivant les vicissitudes de l'imagination.

CINQUIÈME ARTICLE (1) DES NOTICES, EXTRAITS ET ANALYSES DE L'OUVRAGE INTITULÉ

DES

MODES ACCIDENTELS

DE NOS PERCEPTIONS,

Ou Examen sommaire des modifications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos facultés et à la perception des objets extérieurs.

PAR M. LE COMTE DE REDERN.

AVANT-PROPOS

Du rédacteur des Archives du Magnétisme animal.

LES divers extraits ou analyses parvenus à ma connaissance, sur l'écrit de M. le comte de Rédern,

(1) Les quatre autres articles déjà publiés sur le même sujet, dans les numéros précédens, sont inscrits à la page 9 du IVe tome de nos *Archives*, N°. 10 ; à la page 141 du Ve tome suivant, N°. 14; à la page 21 du même tome, N°. 15, et page 25 du tome VI, N°. 16.

sont au nombre de quatre. Ils ont été publiés à diverses époques, dans plusieurs journaux et autres ouvrages périodiques. Les amateurs du magnétisme animal me sauront gré, sans doute, de leur remettre sous les yeux ces différens extraits réunis et rangés suivant l'ordre et la date de leur publication.

N°. 1. Nous sommes redevables de la PREMIÈRE ANALYSE de l'ouvrage de M. le comte de Rédern, sur les *Modes accidentels de nos Perceptions*, à feu M. BIROT, anciennement secrétaire de la Société du Magnétisme animal, à Paris, conjointement avec M. de Lausanne, qui en était alors le secrétaire perpétuel et le principal fondateur.

Aussitôt que parut la première édition de l'ouvrage de *M. le comte de Rédern*, *M. Birot* s'en empara, pour en rendre compte

à la Société, et il divisa son analyse en deux articles, qui furent insérés dans nos ANNALES, *page* 188, *troisième trimestre*, 15 *février* 1815, N°. XVI; *et à la page* 227 *suivante, premier mars de la même année*, N°. XVII.

Dans l'origine, ce rapport contenait un plus grand nombre de citations tirées du texte. J'en pris note dans le temps, et c'est d'après la première rédaction de l'auteur que je publierai l'analyse qui va suivre.

J'ajouterai ici quelques notices biographiques sur feu *M. Birot*, qui était un homme de lettres d'un mérite distingué, rempli de connaissances savantes et écrivant avec facilité. Il était chef de bureau des Droits-réunis, à Paris, lorsqu'il mourut à la fleur de son âge, le 31 décembre 1816, vivement regretté de ses amis. Sa mort fut aussi une véritable perte pour notre Société, car *M. Birot* en était un des plus

habiles et des plus zélés magnétiseurs.

Je fus alors choisi pour succéder à *M. Birot*, dans les fonctions de secrétaire de notre Société ; et c'est principalement depuis cette époque que je me livrai plus particulièrement à l'examen de ce qu'on appelait le Magnétisme animal. Je me décidai à l'étudier, à en apprécier les procédés, à les pratiquer, et enfin à juger les différentes doctrines et le système sur lesquels sont basées les croyances des partisans de cette pratique singulière.

Cependant j'avais déjà annoncé, antérieurement, à la Société, l'intention de porter le flambeau de la critique dans la discussion des principes que la majorité des magnétiseurs professaient trop légèrement, et j'en tirai cette conséquence naturelle, savoir : qu'ils se compromettaient par une crédulité irréfléchie, et que, séduits

par des illusions, ils admettaient des phénomènes véritablement miraculeux, qui exigeaient une croyance réellement superstitieuse.

En attribuant les phénomènes du Magnétisme animal à une vertu occulte, à un fluide immatériel de la volonté, loin d'expliquer les doutes, c'était, au contraire, les redoubler.

Les objections que je voulais proposer n'étaient que celles déjà faites par tous les physiologistes les plus habiles; tous repoussèrent comme une absurdité la croyance à cette vertu occulte, qui n'a jamais pu être démontrée, et qui, d'ailleurs, est si évidemment contraire aux lois de la nature. Quelques-uns des *Magnétistes* les plus zélés prétendirent en vain que ce fluide de la volonté était lui-même une loi de la nature, et que son existence était d'autant

plus probable, qu'il pouvait être une modification du *fluide universel*; c'est ainsi que les partisans du fluide magnétique animal se traînant d'obscurités en obscurités, se livrèrent à des doctrines mystiques et adoptèrent les principes erronés les plus absurdes.

En réfléchissant à tout ce qui a été dit et imprimé pour et contre le magnétisme animal depuis environ quarante années, et en considérant, d'un côté, le nombre infini des savans les plus renommés, des physiologistes les plus habiles et de tous les philosophes, sans compter l'immense majorité de gens de bon sens qui composent la société dans toutes les classes, et qui tous rejetent avec dédain le système d'un fluide mystique de volonté, en refusant de croire aux phénomènes miraculeux du magnétisme animal, de la manière dont ils sont présentés ou racon-

tés par des enthousiastes; et de l'autre côté, n'apercevant qu'une minorité entêtée et ignorante en physiologie, je me suis demandé comment les partisans de ce fluide hypothétique pouvaient résister au faisceau de lumières qui leur a été présenté, et comment ils pouvaient ne pas reculer devant l'accusation à laquelle ils s'exposaient d'être taxés, de manquer aux règles les plus simples du bon sens, en adoptant la manière de raisonner et de croire, qui caractérise tous les sectaires fanatiques et superstitieux, dans toutes les religions.

Je rendais bien volontiers pleine justice aux bonnes intentions de la plupart des magnétiseurs, dont j'honore le caractère respectable et bienfaisant, sur-tout de la part de ceux qui n'ont d'autre but que de chercher à secourir leur prochain et à soulager l'humanité souffrante; mais je ne puis comprendre

que, tout en différant d'avec nous sur les principes qui produisent les phénomènes du magnétisme animal, les *magnétistes* aient mis tant d'obstination à vouloir être, pour ainsi dire, la dupe de leurs propres illusions, tandis qu'il leur était si facile de soumettre les faits à des expériences admissibles et susceptibles d'être approuvées par tous les physiologistes et tous les savans. Loin, enfin, de consentir à de pareilles mesures dictées par la bonne foi, ils ont soutenu, au contraire, que l'intention seule de vouloir assujettir les phénomènes à des épreuves, était un obstacle réel à la réussite de ces mêmes phénomènes. Alors je fus convaincu que leurs allures n'étaient pas franches et que les calculs de l'amour-propre irrité et l'esprit de parti servaient malheureusement de guide à la plupart des magnétiseurs enthousiastes. Ils fu-

rent donc frappés d'un tel aveuglement, qu'ils n'eurent pas de honte d'établir le doute comme une vérité, et de raisonner sur des faits faux, comme si ces faits étaient avérés.

Telles furent les réflexions et les observations que je fis dès le commencement de mes fréquentations parmi les partisans du Magnétisme animal; et j'eus, à ce sujet, plusieurs conférences particulières avec divers magnétiseurs, et entre autres avec *M. Birot*, qui me parut, dès le premier abord, l'un des athlètes les plus vigoureux et les moins tolérans du Magnétisme animal. Il admettait une certaine disposition plus ou moins déterminée de la part des êtres vivans, pour absorber un prétendu fluide; et expliquant de cette manière comment quelques personnes devenaient si promptement

somnambules, il convenait encore de l'influence mentale du magnétiseur sur le magnétisé; influence appelée par d'autres, *fluide de la volonté*, et que *M. Birot* assurait avoir été constaté par trop d'expériences pour qu'il soit permis de la révoquer en doute. C'est d'ailleurs la manière dont il s'en exprime dans l'analyse qui va suivre.

La plus grande partie des membres de la société regardèrent comme une bonne fortune l'ouvrage de *M. le comte de Rédern*, intitulé *des Modes accidentels de nos Perceptions*, et *M. Birot* annonce positivement, dans l'analyse qu'il en a faite, que l'auteur s'y montre décidément FLUIDISTE. Ce terme rivalise avec celui de MAGNÉTISTE, et semble mériter la préférence, comme plus précis que le mot emprunté du magné-

tisme minéral, avec lequel il n'a d'autre rapport que dans un sens métaphorique.

M. de Lausanne, qui assista quelquefois à nos entretiens avec *M. Birot*, sur les points contestés de la doctrine du magnétisme animal, nous mettait ordinairement d'accord, en me faisant comprendre que notre Société magnétique ne pourrait se soutenir, si on n'y établissait un parti d'opposition contre une majorité trop prononcée et absolue. Puis, me prenant en particulier, il m'avoua souvent qu'en dépit de tout ce qu'il avait pu dire ou publier sur ce sujet, il ne croyait pas plus que moi au fluide du magnétisme animal, ni à *l'influence mentale*, autrement dit, *fluide de volonté*, agissant sans l'intervention des agens physiques; et qu'enfin il ne s'occupait du magnétisme que pour se délasser d'occupations plus sé-

rieuses (1), n'ayant d'autre but que de maintenir une réunion de personnes respectables, qui, voulant s'occuper du magnétisme animal, l'avaient prié de servir de centre à la Société, qui se rassemblait régulièrement chez lui; que, du reste, je n'avais rien de mieux à faire que de combattre sous les mêmes bannières, soutenir les mêmes principes, et suivre pacifiquement la même route.

Il n'y avait pas à balancer; et devenu secrétaire de cette Société, conjointement avec *M. de Lausanne*, qui en était le secrétaire perpétuel, je fus témoin des progrès de la doctrine mystique de la Société, et j'entendis à satiété la relation de miracles magnétiques

---

(1) M. de Lausanne, homme de lettres très-érudit, s'est consacré dès sa jeunesse à l'étude des sciences mathématiques; il est auteur de plusieurs ouvrages qui le placent au rang des géomètres et des littérateurs les plus distingués.

les plus extraordinaires et les plus ridicules, car ils étaient racontés de manière à être inexplicables.

Ne voulant pas briser vis-à-vis de personnages auxquels je portais beaucoup d'attachement et de considération, j'ajournai à une autre époque de tâcher, suivant mes faibles moyens, d'éclairer le magnétisme animal, de le faire connaître et apprécier sous son vrai point de vue, d'élargir le cadre dans lequel on pouvait l'envisager, en indiquant son antiquité, ses rapports incontestables avec toutes les religions, et avec toutes ces opinions mystiques qui produisirent la superstition et le fanatisme, qui admet la croyance ridicule aux sorciers, aux revenans, à la magie, etc., etc. Je voulais donc faire sortir le magnétisme animal des voies tortueuses de la mysticité, de l'enthousiasme et de la crédulité, et le sevrer enfin de toutes ces doc-

trines absurdes qui jusqu'alors en entravaient la marche.

Il était difficile, sans doute, d'exécuter le plan que je m'étais proposé, sans compromettre mon admission dans la société, dont la fréquentation était nécessaire à mes projets. Cependant, pour sonder les chefs influens et connaître le degré de leur intolérance, je fis un essai, au fond, insignifiant, en proposant de déposer dans nos Annales périodiques des réponses aux articles que M. *Hoffmann*, l'un des rédacteurs du *Journal des Débats*, y avait insérés contre le magnétisme animal, les 24 juin et 14 juillet 1818. M. *de Lausanne*, secrétaire perpétuel de la Société et rédacteur des Annales du Magnétisme animal, me dit qu'il y consentait; mais M. Deleuze, l'un des plus zélés partisans du fluide magnétique animal, s'y opposa formellement, et menaça po-

sitivement de cesser de fournir des articles à nos *Annales*, si les deux réponses que j'avais proposées y étaient admises.

La volonté de M. *Deleuze* prévalut, et je fis imprimer à mes frais les réponses à M. *Hoffmann*. Mon imprimé n'ayant été tiré qu'à un petit nombre d'exemplaires, je me détermine à le déposer dans l'un des prochains numéros de nos *Archives*, comme pouvant amuser quelques-uns de nos lecteurs, sur-tout quand ils sauront que j'y joindrai les articles de M. *Hoffmann*, homme de lettres d'un mérite très-distingué, dont la brillante réputation est établie sur un grand nombre d'ouvrages en poésie et en littérature.

N°. 2. La SECONDE ANALYSE de l'ouvrage de M. *le comte de Rédern* est extraite du *Journal du Commerce*, imprimé à Paris, le 16 juin 1818, N° 331. Nous en

avons déjà parlé à la page 18 du TOME IV de nos *Archives*, en annonçant que cet article était de M. *Colnet*, ce que pourtant nous ne pouvons assurer.

N°. 3. La TROISIÈME ANALYSE nous a été fournie le premier juillet 1818, par M. *de Barouillet*, homme de lettres et poëte aimable. Nous avons déjà parlé de cet auteur, et annoncé l'analyse dont nous lui sommes redevable, aux pages 11 et 13 du TOME IV, N°. 10 de nos *Archives*.

N°. 4. La QUATRIÈME ANALYSE, divisée en deux articles, est extraite du *Journal de Paris*, des 11 et 21 septembre 1818, numéros 254 et 264.

LE BARON D'HÉNIN DE CUVILLERS.

ANALYSE, N°. I;

PAR M. BIROT.

(Premier article.)

Des Modes accidentels de nos Perceptions.

Lorsque tant d'écrivains ne se font pas scrupule d'apposer leurs noms, prénoms et surnoms à des ouvrages ridicules, à des recueils de chansons, à des romans bien fastidieux, nous regrettons de ne pouvoir nommer l'auteur d'une brochure mise en vente depuis peu de jours (1), et qui, sous le titre modeste que nous venons d'indiquer, offre un résumé lumineux des observations les

(1) Le lecteur est prévenu que dans cette Analyse de *M. Birot*, les citations du texte de l'ouvrage de *M. le comte de Réderm* y sont tirées de la première édition anonyme qui parut dans le courant du mois de juin 1815, et dont la *pagination* est différente de celle de la seconde édition de 1818.

plus exactes, faites jusqu'à présent sur les phénomènes du magnétisme animal.

Il faut bien croire que l'apostolat de la vérité ne soit pas sans inconvénient, puisqu'un savant ne se décide à lui rendre hommage, qu'en s'enveloppant de ténèbres; mais cette circonspection, qu'on aurait tort de confondre avec la timidité, a été probablement déterminée par des motifs louables, et les succès d'une première édition décideront sans doute *l'anonyme* à se dévoiler à la seconde.

Le petit livre que nous lui devons se divise en deux parties: Dans la première, il expose le mode suivant lequel s'opèrent nos perceptions. Les fonctions diverses des sens y sont passées en revue; ce sont ceux qui établissent nos rapports avec les objets extérieurs, dont il nous révèle les propriétés. Les idées de forme, de solidité, de goût, de couleur, etc.... recueillies par ces instrumens, arrivent à un centre commun, où elles sont discutées, analysées, comparées, et concourent au développement des facultés intellectuelles. De l'habitude de ces rela-

tions dérive une multitude de perceptions secondaires, et l'être moral se complète en suivant des lois analogues à celles qui régissent l'être physique.

L'usage que l'homme fait de ses acquisitions est plus ou moins régulier, suivant les états divers qu'il est appelé à parcourir, soit périodiquememt, soit accidentellement, par la nature de son organisation. Ici les phénomènes de l'état de veille, de sommeil, de la folie, de noctambulisme, de la catalepsie, etc...., sont successivement décrites par l'auteur; et si le cadre étroit dans lequel il s'est renfermé ne lui a pas permis de donner à leur exposition l'étendue dont elle était susceptible, cette brièveté se trouve compensée par des réflexions d'un vif intérêt. C'est ainsi qu'après avoir montré l'utilité du frein qu'une voix intérieure met à l'exercice de nos facultés, quand il peut devenir abusif, il ajoute :

« Le bon et le mauvais principe, les deux natures *Topaze* et *Ébène*, suivant l'auteur, ne sont autre chose que cette lutte perpétuelle de la raison avec nos

passions, dont l'esprit est en quelque sorte le spectateur, et qui semble faire de l'homme trois personnes différentes ; l'une qui pousse sans cesse vers le précipice, l'autre qui retient, et la troisième qui regarde ce qui se passe, et qui est toujours disposée à servir le plus fort. On en trouvait presqu'une quatrième dans le corps qui exerce toutes les fonctions nécessaires à sa conservation, sans notre intention, et sans que nous nous en apercevions, autrement que par les dérangemens qui surviennent. »

Avant de passer à la seconde partie, nous laisserons parler l'auteur dans les citations qui suivent ; on y remarquera la manière pure et éloquente dont cet écrit est rédigé, et on y distinguera un style tout-à-la-fois clair et concis.

Texte (Page 5.) « La perception de » notre être et des objets extérieurs donne » lieu au développement de toutes nos » facultés. La manière dont les percep- » tions nous affectent, produit la sensa- » tion ; les idées se forment et se classent » selon les lois de notre entendement.

» On voit que la même cause occasione
» nos sensations et nos idées, quelque
» différente que soit leur nature; mais il
» est très-difficile de distinguer avec
» une rigoureuse exactitude, ce qui ap-
» partient réellement à l'objet que nous
» avons aperçu, ou au mode de percep-
» tion dont nous sommes doués.

» L'espace et le temps, ces conditions
» générales de toutes nos perceptions,
» ne sont peut-être que les modes sen-
» sibles de notre entendement.

» Ils comprennent la sensation la plus
» grossière, ainsi que l'idée la plus abs-
» traite; et le vol le plus hardi de la
» pensée ne saurait parvenir à leur sous-
» traire la plus petite partie de notre
» existence.

» Il est difficile de se rendre raison
» du caractère de nécessité de toutes les
» notions qui en dérivent, autrement
» que dans cette hypothèse, qui devient
» d'autant plus probable, qu'elle résout
» des difficultés insolubles dans d'autres
» systèmes connus.

» Nos sens nous mettent en rapport

» avec tout ce qui nous entoure ; ils
» nous font apercevoir une foule d'êtres
» aussi divers par leur essence, que va-
» riés dans leurs modes d'existence. Nous
» sommes affectés d'une manière agréable
» ou désagréable, avant que nous puis-
» sions nous rendre compte de nos sen-
» sations. Nos idées, nos sentimens et
» nos passions se développent en même
» temps et se combinent de mille ma-
» nières différentes.

» Nous observons, en passant, que la
» liaison des idées avec les sentimens
» est le véritable secret de l'éducation
» des hommes et des peuples ; c'est la
» considération la plus importante pour
» ceux qui veulent agir sur les esprits et
» former l'opinion.

» Une curiosité naturelle à l'homme
» le porte à examiner les objets qui
» frappent son attention. Dans les com-
» mencemens tout nous paraît réalité :
» nous sommes tentés de tout prendre
» pour de simples apparences, à mesure
» que nous considérons davantage cet
» ensemble de choses qui s'offrent à nos

» regards et que nous appelons auda-
» cieusement l'Univers, sans réfléchir
» que les bornes étroites de notre intel-
» ligence ne nous permettent d'en saisir
» qu'une très-petite partie.

» Nos sens établissent avec les objets
» de nos perceptions cinq relations prin-
» pales, qui paraissent autant de ma-
» nières particulières d'en reconnaître les
» propriétés.

» Les uns semblent n'avoir besoin
» d'aucun milieu, d'aucun agent in-
» termédiaire, pour nous avertir de
» l'existence des objets; mais ils n'agissent
» qu'au contact seulement. Les autres
» agissent au contraire à de très-grandes
» distances; mais leurs fonctions ne s'exer-
» cent qu'à l'aide de certains milieux.

» L'air atmosphérique, ou peut-être
» quelqu'autre fluide subtil, qui se
» trouve mêlé avec lui, sont nécessaires
» pour transmettre à l'ouïe les vibrations
» des corps sonores qui se propagent à
» des distances assez considérables. Une
» oreille délicate entend encore très-dis-

» tinctement des sons qui ne frappent
» plus un organe grossier.

» Pourquoi cette vibration est-elle
» tantôt un son déchirant, tantôt un bruit
» épouvantable, tantôt une mélodie déli-
» cieuse? Quelle relation y a-t-il donc entre
» la propriété réelle qui détermine la na-
» ture de la vibration du corps sonore,
» et la sensation que nous en éprouvons?
» N'est-ce pas notre manière d'être af-
» fectés que nous connaissons, bien plus
» que la nature même de l'objet.

» Le sens de la vue est privilégié, il
» nous met en rapport avec l'infini. Il
» embrasse le vermisseau qui rampe à
» nos pieds, l'insecte éphémère qui vol-
» tige autour de nous par un beau jour
» d'été, et les corps célestes qui, roulant
» dans leurs orbites immenses, semblent
» braver l'éternité; mais il a besoin de
» l'intervention d'un milieu particulier.
» Un fluide éminemment subtil, dont la
» pensée dépasse seule la marche rapide,
» paraît nous apporter les formes et les
» couleurs. La lumière remplit l'espace

» et cependant l'interposition d'un corps
» opaque suffit pour détruire son action.
» Les ténèbres nous environnent par-
» tout où elle ne saurait pénétrer.

» L'état de l'organe de la vue influe sur
» la nature de la perception. Lorsque des
» maladies occasionent une sensibilité
» extraordinaire, on aperçoit les objets
» malgré l'obscurité, et quelquefois
» dépourvus de leurs couleurs.

» Quelle est la propriété des corps à
» laquelle nous devons la sensation de la
» couleur? Nous ne le savons pas; mais
» c'est encore notre manière d'être af-
» fectés que nous jugeons, bien plus que
» la nature de l'objet.

» L'œil, examiné dans ses détails, offre
» un très-bel instrument que la chambre
» noire imite grossièrement. Un épa-
» nouissement du nerf optique en tapisse
» le fond, et reçoit sur un champ extrê-
» mement petit, et sans aucune confu-
» sion, les images de l'immensité des
» objets qui forment le paysage le plus
» étendu. L'oreille est une machine
» acoustique, dont la structure admi-

» rable recueille et transmet les vibra-
» tions des corps sonores aux nerfs qui
» passent dans l'intérieur de la tête.

» L'odorat est, en quelque sorte, in-
» termédiaire entre les sens du tact et
» du goût, et ceux de l'ouïe et de la vue,
» en ce qu'il a l'air d'agir à distance :
» en réalité, il reçoit et touche les éma-
» nations, plutôt qu'il ne nous fait con-
» naître une propriété positive des corps.
» A peine savons-nous s'il y a des corps
» essentiellement odorans ; mais nous
» ne nous apercevrions de cette qualité
» que par le contact, s'il n'existait pas
» d'émanations odoriférantes. L'odorat
» a quelque rapport avec le goût : le
» parfum nous plaît autant dans les
» alimens que la saveur.

» Le goût est, de tous les sens, celui
» qui, à quelques égards, se rapproche
» davantage du tact : c'est une espèce de
» toucher, appliqué par un organe par-
» ticulier à une propriété très-diverse
» dans les effets qu'elle produit sur nous,
» mais commune à un très-grand nombre
» de substances, que nous appelons sa-

» veur. Il est encore très-évident que » nous jugeons la sensation que nous » éprouvons, bien plus que la propriété » des corps qui la produisent, et dont » nous ignorons entièrement la cause. » Le goût n'agit point à distance, non » plus que le tact.

» Le toucher semble nous faire con- » naître directement les formes des ob- » jets; mais, dans le fait, ce n'est que » d'une manière très-indirecte. Toutes » les sensations qu'il nous fait éprouver » tiennent à la nature des surfaces : elles » sont lisses, unies, raboteuses, remplies » de pointes ou d'aspérités, etc. Les no- » tions, que nous croyons tenir du sens » du toucher, ne sont véritablement que » des conclusions tirées par notre en- » tendement de la comparaison de nos » sensations et d'expériences répétées.

» On voit que le sens qui agit à une » distance infinie, et celui pour qui la plus » petite distance possible serait un obs- » tacle insurmontable, nous transmettent » l'un et l'autre la perception des formes » des objets.

» Tous nos sens ont un point d'ana-
» logie, qui tendrait à indiquer une
» forme de perception principale dont ils
» ne sont que des modifications particu-
» lières. La vue touche la lumière ; l'ouïe,
» les vibrations du fluide qui reçoit
» celles des corps sonores ; l'odorat, des
» émanations; le goût et le tact, les subs-
» tances mêmes sur lesquelles ils s'exer-
» cent : tous nous transmettent des per-
» ceptions et nous font éprouver des
» sensations, par un mouvement, une
» modification dans une partie du sys-
» tème nerveux. Mais la diversité des
» perceptions qu'ils nous transmettent,
» et la manière variée dont elles nous af-
» fectent, constituent entre eux des dif-
» férences essentielles. Nous n'en savons
» pas la cause ; elle est probablement
» d'une nature très-complexe.

La deuxième partie est consacrée toute entière à l'examen du magnétisme, et des effets que produit son application. L'histoire critique du magnétisme animal, par M. Deleuze, y est indiquée comme une source excellente à consul-

ter, mais avec cette restriction, qu'elle a été *écrite avec trop de prudence*. Quelques magnétiseurs ont effectivement émis cette opinion ; mais ne paraîtra-t-il pas surprenant qu'elle soit partagée par l'auteur de la brochure, quand on se sera assuré, en la lisant, que celui-ci a poussé *la prudence* beaucoup plus loin que *M. Deleuze* lui-même? on en jugera sur les citations suivantes.

Texte (Page 30.) « On n'a pas assez » pensé à ramener le somnambulisme à » des choses mieux connues, en sorte que » beaucoup de gens révoquent encore » son existence en doute : il le font avec » raison, parce que le bon sens ne per- » met pas d'admettre des prodiges. »

Nous demandons s'il est possible de trouver des expressions plus prudentes que celles-ci? N'autorisent-elles pas précisément le doute que combattent d'un bout à l'autre les deux volumes de *M. Deleuze*.

Texte (Page 31.) « La connaissance » du magnétisme et du somnambulisme, » comme objet de recherches et d'ob-

» servations, ne date guère que d'envi-
» ron trente ou quarante ans. La pratique
» du magnétisme comme simple routine,
» et la connaissance du somnambulisme
» comme aperçu vague d'une espèce de
» merveille, sont probablement très-an-
» ciennes. Nous en trouvons des traces
» dans les auteurs anciens et modernes et
» dans les traditions populaires de tous
» les pays. Les oracles, la Pythie sur
» son trépied, les sibylles, les possédés,
» les visions, les prédictions, les magi-
» ciens, les fées, les sortiléges, les sorts,
» les charmes, offrent des indices assez
» évidens pour quelqu'un qui examine
» sans prévention.

» Dans des temps où l'imprimerie
» n'avait point encore fait des arts et des
» sciences un trésor commun, dans le-
» quel chaque homme a le droit de pui-
» ser, où il n'existait de communications
» lointaines que par des voyages rares et
» dangereux, où les prêtres de chaque
» nation étaient les dépositaires mysté-
» rieux des connaissances acquises, qu'ils
» ne communiquaient qu'à des initiés,

» tout fait extraordinaire prenait le ca-
» ractère du merveilleux aux yeux du
» vulgaire ignorant, qui l'attribuait à la
» puissance divine ou à l'influence des
» esprits infernaux.

» De nos temps, le magnétisme et le
» somnambulisme ont eu un sort tout
» différent. On a commencé par leur
» donner des noms fort mal trouvés.
» L'aimant n'a rien de commun avec le
» magnétisme animal; et la signification
» étymologique du somnambulisme n'a
» qu'une relation très-imparfaite avec la
» chose.

» On les a prônés avec fanatisme; le
» Parlement et la Faculté de médecine
» les ont persécutés avec l'esprit de parti
» que donne l'esprit de corps. On a fini
» par les traiter avec dérision. La révo-
» lution les a presque fait tomber dans
» l'oubli.

» Depuis qu'on a recommencé à s'en
» occuper, on y a mis plus de curiosité
» que de désir de s'instruire. Ceux qui
» ont prétendu les faire connaître au pu-
» blic par des séances *somnambuliques*,

» se sont couverts de ridicule, et l'ont
» mérité.

» Il est temps d'y porter cet esprit
» d'impartialité qui doit présider à toute
» discussion scientifique, de les dépouil-
» ler de cette auréole mystérieuse dont
» on les entoure, et de les rallier à la psy-
» chologie et à la physiologie, dont on
» n'aurait jamais dû les séparer.

» Plusieurs auteurs ont traité du ma-
» gnétisme avec assez de détails pour
» que nous puissions y renvoyer ceux qui
» désireraient le connaître plus particu-
» lièrement. Nous les engageons à lire
» sur-tout l'excellent ouvrage de M. De-
» leuze, qui serait encore plus instructif,
» s'il était écrit avec moins de prudence. »

Il est certain encore que le nom de *magnétisme*, donné par Mesmer à sa découverte, indique des affinités, dont l'existence n'a pas été confirmée par les expériences des magnétiseurs formés à son école; mais le vice de cette dénomination n'aurait-il pas tenu aux circonstances mêmes de la découverte? *Mesmer* n'aurait-il pas adopté définitivement son

hypothèse sur le témoignage de quelques somnambules influencés par ses propres idées ? Quand on a saisi un fait remarquable, le système auquel on essaie de l'assujétir est souvent fautif, en ce que le génie s'assujétit difficilement à une méthode qui, par sa froide rigueur, est étrangère à tout esprit d'invention. Après trente ans de controverse, nous ne sommes guère plus avancés en théorie qu'on ne l'était en 1784. On a passé de l'empire du fluide à celui de la volonté ; quelques magnétiseurs, plus hardis, n'ont reconnu ni l'un ni l'autre, et les rangs des spiritualités se sont quelquefois grossis des transfuges des deux partis. Le temps, la patience, les observations répétées, uniront peut-être un jour ces différentes communions en une seule. C'est déjà beaucoup qu'on soit généralement d'accord sur les résultats.

Nous sommes bien éloignés de croire, avec l'auteur anonyme, que *ceux qui ont prétendu les faire connaître par des séances somnambuliques, compatibles avec une espèce de publicité, aient*

mérité le ridicule dont on a voulu les couvrir. Il eût été mieux d'encourager leurs travaux que de les décrier. Si les magnétiseurs, à qui l'on fait aujourd'hui un reproche de leur curiosité, n'eussent pas lutté avec obstination contre la défaveur publique, le magnétisme n'eût triomphé ici des épigrammes du bel-esprit, ni du rire niais de l'ignorance, et nous aurions infailliblement un bon ouvrage de moins sur le somnambulisme. C'est celui que nous annonçons, et sur lequel nous nous proposons de revenir dans un *deuxième article.* BIROT.

(Deuxième article.)

DE L'ANALYSE DE M. BIROT.

Des Modes acccidentels de nos Perceptions.

L'homme semble né pour la dispute. Quand il s'observe attentivement, il doit éprouver quelque embarras à concilier la profondeur de ses conceptions, la variété de ses connaissances, et toutes les

brillantes qualités de son esprit, avec cet instinct d'obstination qui le porte à rejeter les découvertes les plus importantes et à se récrier contre l'audace des savans qui lui offrent le tribut de leurs recherches.

A la manière dont on traita le docteur *Mesmer*, quand il apporta en France le magnétisme, on serait tenté de croire qu'il venait la ravager, et que son projet était d'en exterminer les habitans. On se demande avec effroi quel était cet ennemi du genre humain, et quel fatal présent il voulait faire à la génération contemporaine. Dans quel étonnement ne tombe-t-on pas, lorsqu'on apprend que cet homme, si mal accueilli, n'était mu que par les vues les plus philanthropiques; que son seul crime fut de soutenir que la guérison d'un malade est dans l'ordre des possibilités, et qu'en fait de remèdes, les plus simples sont les meilleurs. Voilà en peu de mots l'histoire de ses torts. Il n'est pas surprenant qu'on eût appelé comme d'abus, d'une sentence rendue par des juges prévenus ou mal instruits. Depuis cette époque,

les plaidoyers en faveur des appelans se sont multipliés ; et le plus récent, celui de M.***, pour être le plus concis, n'est pas le moins substantiel.

Nous avons dit qu'une moitié du volume intitulé *des Modes accidentels de nos Perceptions*, est occupée par des observations sur le développement des facultés de l'homme dans l'état de somnambulisme. Ces observations ne présentent que des faits généraux et déjà décrits par le magnétisme ; mais ici ils sont rassemblés sous un point de vue plus conforme au système physiologique de l'auteur, et aucune discussion n'en interrompt l'exposé méthodique. Que les incrédules ne lui demandent pas de résoudre des objections futiles, depuis long-temps pulvérisées ; ce n'est point contre eux qu'il écrit : leur opinion lui est indifférente, et les argumens les plus favorables au magnétisme ne renferment pas, à notre avis, de preuves plus satisfaisantes que cette sécurité d'un écrivain qui n'accorde pas même un regard à ses adversaires, et qui dédaigne

remporter sur eux une trop facile victoire.

Dans cette partie de son ouvrage M.*** se montre décidément FLUIDISTE (1), et voici comme l'auteur s'exprime à ce sujet :

TEXTE (Page 45.) « Les somnambules » font usage du fluide magnétique comme » d'un flambeau. Lorsqu'ils touchent un » malade, ils portent la main sur la par- » tie qu'ils veulent examiner, afin de » l'imprégner de fluide et le mieux re- » connaître. Le fluide magnétique paraît » faire pour eux la fonction des milieux » différens qui, dans l'état de veille, nous » transmettent la perception des objets » extérieurs.

» Quelques expériences semblent éta- » blir l'existence du fluide magnétique, » indépendamment du témoignage des » somnambules. Nous donnerons peut- » être plus de développement à cet » exposé, et nous les rapporterons alors » avec l'exactitude la plus scrupuleuse.

» En examinant cette question, comme

(1) Voyez ce qui a été déjà dit sur ce nouveau terme à la page 130, qui précède.

» hypothèse pure et simple, et abstrac-
» tion faite de toute assertion et de toute
» expérience, elle n'a rien d'essentielle-
» ment absurde. Il est probable qu'elle
» rentrerait, jusqu'à un certain point,
» dans la théorie des fluides électriques. »

On vient de voir que c'est par une certaine disposition à absorber le fluide magnétique, que l'auteur explique comment quelques personnes deviennent si promptement somnambules. L'explication paraît en effet suffisante, tant qu'on ne sort pas de ce cercle de phénomènes; mais il en est quelques autres auxquels elle est moins applicable, et de ce nombre est évidemment l'influence mentale du magnétiseur sur le somnambule, influence constatée par trop d'expériences, pour qu'il soit permis aujourd'hui de la révoquer en doute.

Les rapports que l'on voudrait établir entre le fluide électrique, galvanique, et celui qui met en jeu le magnétisme, sont donc plus ingénieux que solides. Si ce dernier fluide existe, pourquoi tous les somnambules n'en rendent-ils pas le

même témoignage, lorsqu'on en fait le milieu essentiel de leurs perceptions? Eh quoi! refuseriez-vous à l'homme, nous dit-on, une faculté que vous accordez à la torpille? n'émet-elle pas spontanément un fluide qui lui assigne une place célèbre parmi les poissons? A cela nous répondrons que rien ne prouve encore que la commotion électrique, donnée par la torpille, ne résulte d'une autre impulsion quelconque. Les expériences auxquelles nous avons assisté tendent à démontrer, au contraire, que le phénomène a lieu sans obliger son agent à aucuns frais d'intention. Quoi qu'il en soit, bien que nous résistions à l'attrait de ces déductions analogiques, nous ne sommes point étonnés qu'elles aient séduit beaucoup de magnétiseurs, et il est plus raisonnable encore de croire qu'en magnétisant on imprime, par la volonté, un mouvement curatif à un fluide, que de supposer que la volonté n'entre pour rien dans cette admirable opération.

On doit regretter avec M.***, que le magnétisme n'ait pas toujours été

exercé par des personnes propres à un ministère aussi délicat ; mais peut-on en faire un sujet de reproches aux magnétiseurs, qui ont été les premiers dépositaires de la découverte ? Cherchant des appuis, et ne trouvant que des dégoûts, repoussés par ceux-là mêmes qui doivent les éclairer de leurs lumières, ils se sont frayé une route indépendante : ils l'ont parcourue avec succès ; et certes, on ne saurait, sans violer toutes les règles de la justice, les accuser d'avoir mis du secret dans leur conduite et de la mysticité dans leur doctrine. Ce qu'ils ont dit, ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont écrit, est su de tout le monde, et leur justification imprimée peut aujourd'hui former toute seule une bibliothèque.

L'espace nous manque pour suivre l'auteur dans les diverses considérations qu'il a liées à son travail ; l'observateur y déploie toute la sagesse de ses méditations ; le moraliste y fait aimer les conséquences qu'il tire de celles-ci ; et afin qu'elles soient mieux appréciées de nos lecteurs, nous allons les copier dans le livre même.

Texte (Page 56.) « Nous pensons
» qu'il serait très-important d'examiner
» avec soin tous les phénomènes du somnambulisme ; que cet examen conduirait à une connaissance plus profonde
» des facultés morales et physiques de
» l'homme ; qu'on en tirerait un parti
» très-utile pour la guérison des maladies;
» enfin qu'il est d'autant plus désirable
» que les gens éclairés et bien intentionnés s'en occupent un peu plus généralement, qu'il cesserait peut-être de se
» trouver entre les mains des ignorans,
» des enthousiastes et de ceux qui en
» abusent, sans bien savoir à quel point
» ils se rendent coupables.

» Le mystère et les abus ont presque
» toujours marqué les premiers pas de
» l'homme dans la carrière des sciences.
» Des faits isolés paraissent inexplicables,
» miraculeux. L'amour-propre et l'intérêt s'en emparent aussitôt, pour en
» faire un patrimoine exclusif et mettre à
» profit la crédulité humaine. Les commencemens de la physique ont donné
» naissance à la magie, la chimie à l'al-

» chimie, la géométrie à la géomancie,
» l'astronomie à l'astrologie. A mesure
» que les faits se sont multipliés, que la
» connaissance s'en est répandue entre un
» plus grand nombre de personnes, on
» a tâché de les ramener à des principes
» connus, ou d'en déduire des principes
» nouveaux. On a formé des systèmes,
» des corps de doctrine. L'enseignement
» les a mis à la portée du public : la pu-
» blicité a fait disparaître le mystère et
» les abus.

» Les connaissances ont un grand at-
» trait pour l'homme qui sait déjà. Elles
» rebutent au contraire l'homme qui ne
» sait rien encore, lorsqu'il a passé l'âge
» de cette première curiosité qu'une
» éducation bien dirigée élève au senti-
» ment noble et soutenu du besoin de
» s'instruire. Elles nous mettent en rela-
» tion avec le monde entier. La nature
» prend un caractère particulier pour
» l'homme instruit : il est par-tout en pays
» de connaissance; tout ce qu'il rencontre
» porte en quelque sorte une figure amie.
» S'il était possible qu'un homme ne sût,

» ne connût rien, absolument rien, il
» serait complètement isolé : l'univers
» n'existerait pas pour lui, il se croirait
» dans la solitude affreuse du néant.

» Cependant ne nous glorifions pas
» trop de nos connaissances. Peut-être
» ne sont-elles que les rapports actuels
» de nos sens et de notre entendement
» avec les objets extérieurs. Peut-être
» ne saisissons-nous que de simples ap-
» parences. Donnons à l'homme un autre
» mode de perception, il connaîtra
» d'autres propriétés, et tout changera
» de face pour lui.

» Que deviendraient alors les fruits de
» tant d'années de travail, de toute cette
» expérience recueillie pendant le cours
» d'une vie souvent pénible et agitée ?
» Tout ce que nous avons appris avec
» tant de peine, tant d'efforts, s'éva-
» nouira-t-il comme les ombres de la nuit
» devant les premiers rayons de l'astre du
» jour ? Que nous en restera-t-il après
» ce phénomène que l'on appelle mort,
» devant qui tout être vivant, poussé
» par un instinct conservateur, recule

» avec effroi, et auquel l'éducation lie
» tant d'idées formidables?

» Sans doute le développement, l'accroissement de nos facultés en seront
» la conséquence nécessaire ; mais toutes
» les richesses qu'elles semblent amasser
» pour cet avenir sans bornes vers lequel un élan intérieur nous porte sans
» cesse, resteront-elles en arrière comme
» ces biens périssables que l'homme recherche avec tant d'ardeur, et qui,
» dans ses derniers momens, ne lui laissent souvent que le souvenir douloureux de l'inconsidération coupable
» avec laquelle il en a mésusé?

» N'y aurait-il aucune de nos facultés,
» de laquelle nous puissions tenir une
» instruction indépendante de rapports
» passagers et variables, qui fût de tous
» les temps et, pour ainsi dire, de toutes
» les phases de notre existence?

» Oui, elle existe. Cette faculté est la
» raison, qu'on cultive si peu, qu'on
» écoute encore moins, et qui revient
» toujours nous tendre une main secourable. C'est elle qui, de chaînon en

» chaînon, nous fait remonter à la source
» de toutes les vérités ; c'est elle qui
» rattache la terre au ciel ; c'est elle qui
» règle les relations réciproques des êtres
» intelligens et sensibles par des lois im-
» muables que l'homme d'un esprit mé-
» diocre et d'une instruction bornée
» peut aussi bien saisir que l'homme
» d'un génie supérieur, qui réunirait la
» science de tous les siècles.

» La moralité consiste dans l'observa-
» tion exacte de ces lois : souvent les
» passions les réduisent au silence ; elles
» dorment au fond du cœur, mais elles
» se réveillent tôt ou tard.

» L'homme se fatigue quelquefois des
» occupations importantes ou futiles
» qui usent ou remplissent cette vie,
» qu'on regarde si souvent comme une
» énigme insoluble. Lorsqu'il porte sa
» pensée vers une sphère plus relevée,
» deux grandes questions viennent le
» saisir.

» L'une naît sur le berceau de l'en-
» fance. Qu'avons-nous été?

» L'autre plane, comme un génie tu-

» télaire, sur la tombe qui renferme la » froide dépouille de l'être chéri qui » vient de disparaître à nos yeux. Que » deviendrons-nous?

» L'homme est religieux par sa nature. » Un sentiment intérieur l'a toujours » averti qu'une autre existence l'attend » après cette vie, et qu'une puissance » supérieure préside à l'ordonnance de » cet ensemble qui frappe ses regards. » On en trouve la preuve dans l'histoire » de tous les pays, depuis l'antiquité la » plus reculée. A mesure que des obser- » vations plus exactes ont rectifié les er- » reurs commises par des voyageurs, lors » des premières découvertes des navi- » gateurs, on a été à même de se con- » vaincre que chez les sauvages les plus » grossiers, ainsi que chez les nations les » plus civilisées, il y avait unanimité de » croyance sur ces deux points impor- » tans. Le fétiche ou le paradis d'un » nègre de la côte d'Afrique ont sans » doute bien peu de rapport avec les » idées d'un Européen éclairé; mais le » fond est le même. C'est une puissance

» infinie et un bonheur sans fin, que » chacun tâche de concevoir selon le de» gré de développement de son intel» ligence.

» Nous avons besoin de raisonner ce » qu'un sentiment vague nous a fait aper» cevoir.

» Les sectes philosophiques se sont » formées peu-à-peu. Elles se sont oc» cupées sans relâche de questions aussi » importantes. Elles ont essayé de » purifier des croyances grossières, de » prouver par un enchaînement d'argu» mens suivis, la réalité des aperçus que » jusque-là on n'avait fait que pres» sentir.

» On a voulu appliquer tous les rai» sonnemens qui dérivent des modes de » nos perceptions et des formes de notre » entendement, à des objets qui n'ap» partiennent pas au monde sensible. » Une métaphysique trop dogmatique a » donné naissance au septicisme. Les » uns ont trop prouvé, trop affirmé; les » autres ont douté même de ce qu'on ne » devait pas regarder comme sujet à in-

» certitude. Tous ont combattu avec les » mêmes armes sans que personnes eût » bien examiné s'ils avaient le droit de » s'en servir.

» La raison permet cependant de se » livrer à des idées hypothétiques, lors-» qu'elles n'ont rien d'absurde ou d'im-» moral. Elle prescrit seulement de ne » pas leur assigner plus de vraisemblance » qu'elles n'en ont réellement, et elle » ordonne de laisser liberté entière de » les révoquer en doute à chacun, et de ne » jamais contrevenir à la tolérance des » opinions, que les hommes se doivent » réciproquement. »

Nous voudrions pouvoir étendre ces citations; mais c'est assez de ces citations, pour faire connaître ce que c'est que la philosophie d'un homme de bien, quand elle s'appuie sur des idées religieuses.

Birot.

ANALYSE, N°. II.

Extrait du *Journal du Commerce, de Politique et de Littérature*, du 16 juin 1818, N° 331, sur l'ouvrage intitulé *des Modes accidentels de nos Perceptions, ou Examen sommaire des modifications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos idées, et à la perception des objets extérieurs*, par M. le Comte de Redern; *seconde édition, revue par l'auteur*.

L'exposition du somnambulisme comprend à-peu-près le tiers de la brochure que nous annonçons. Cette brochure est fort claire et paraît très-complète. Nous y avons trouvé des faits dont nous avons déjà entendu parler, d'autres dont nous entendons parler pour la première fois. Ces faits sont en général hors de la sphère de l'exercice des facultés de l'homme dans

son état habituel ; mais l'auteur les présente avec tant de prudence, il recommande si franchement au lecteur d'examiner par lui-même avant de juger, que nous accordons volontiers à sa demande instante, de rester en suspens sur un objet aussi important par sa nature, s'il a quelque réalité, d'observer et de vérifier avec scrupule avant de rien admettre et de rien rejeter.

L'auteur traite le somnambulisme sous un point de vue très-général. Il le considère comme un état particulier, dont nous sommes susceptibles, surtout dans des affections morbifiques, et dans lequel se développe un mode primitif de perception, inhérent à la nature humaine dans toutes les phases de notre existence. Cette forme primitive et cachée, dont les cinq sens ne sont que des modifications, n'est jamais totalement inerte; avec la différence cependant que la conscience des perceptions qu'elle reçoit dans l'état habituel de l'homme, et dont elle reste en quelque sorte le dépositaire muet et fidèle, ne se manifeste que dans le som-

nambulisme. L'auteur trouve dans cette hypothèse assez hardie l'explication de la suspension de la mémoire des somnambules, et de la vue d'événemens passés, dont ils n'ont aucune connaissance dans l'état de veille. On pourrait en tirer plus d'une conséquence, entre autres celle que la personnalité de l'homme, le souvenir constant de ses actions, de leurs motifs et de leurs conséquences, sans lesquels il n'y aurait point de véritable moralité, se fondent essentiellement sur l'existence de ce mode primitif, susceptible de formes différentes, mais invariable pour le fond.

L'auteur ne reconnaissant dans le somnambulisme qu'un état particulier de l'homme, a été conduit par cette idée à faire le tableau comparatif des états différens dont nous sommes susceptibles, la veille, le sommeil, le noctambulisme, le délire, la folie, les maladies nerveuses, la catalepsie, enfin le somnambulisme. Les modifications qu'ils portent à l'exercice de nos facultés et à la perception des objets extérieurs en faisaient une partie

nécessaire ; l'action des sens, la manière dont ils nous transmettent les perceptions, la génération de nos idées, en étaient en quelque sorte l'introduction. Le plan de l'ouvrage se trouvait tracé ; mais l'exécution a eu lieu en ordre inverse, probablement parce que l'objet principal, le somnambulisme, devait s'appuyer sur les analogies qui dérivent de tout ce qui en précède l'exposition.

La génération des idées est tout en résultats; et bien qu'elle soit extrêmement concise, elle embrasse toute la question. L'action des cinq sens, le tableau des états différens dont l'homme est susceptible, font une espèce d'anatomie physique et morale fort intéressante de l'homme intellectuel, tracé avec beaucoup d'élégance et de clarté : « Le délire des » malades, dit l'auteur, la folie dans tous » ses degrés, comme état permanent, sont » beaucoup plus près de notre état ordi- » naire qu'on ne croirait. Ils consistent » principalement dans un défaut de pro- » portion entre les fonctions de la mé- » moire et de l'imagination, avec le de-

» gré de vivacité des perceptions venant
» des objets extérieurs et des sensations
» qui en procèdent : lorsqu'il y a dispro-
» portion avec les fonctions de la mé-
» moire, nous confondons les objets pré-
» sens avec les objets absens ; lorsque
» c'est avec les fonctions de l'imagina-
» tion, nous confondons les chimères avec
» les réalités... Quelquefois aussi des pas-
» sions fortes donnent aux idées chimé-
» riques dont elles se nourrissent, assez
» de vivacité pour qu'elles acquièrent
» réalité complète à nos yeux. » C'est ca-
ractériser avec profondeur, nous ajoute-
rons avec une espèce d'indulgence, ce
triste état qui paraît une dégradation de
la nature humaine ; le sentiment de l'au-
teur sera surtout apprécié de ceux qui
ont assez de raison pour observer avec
attention en eux-mêmes ces mouvemens
désordonnés, dont personne n'est en-
tièrement à l'abri.

L'ouvrage des *Modes accidentels de Perceptions* abonde en idées accessoires au sujet principal, et il y en a nombre qui dédommageront amplement

le lecteur qui hésiterait à lire quelques pages où il est question de somnambulisme. Les hommes appelés à influer sur le sort des nations, doivent méditer la citation suivante : « La liaison des idées » avec le sentiment est le véritable se» cret de l'éducation des hommes et des » peuples ; c'est la considération la plus » importante pour ceux qui veulent agir » sur les esprits et former l'opinion. »

Nous aurions désiré que l'auteur eût soutenu de son propre témoignage les faits qu'il expose; mais il paraît avoir adopté le précepte de *Port-Royal*, qui défend de dire jamais *moi*, soit en bien, soit en mal. Il est vrai cependant qu'ayant gardé l'anonyme à la première édition de son ouvrage, il ne peut guères avoir eu d'autre but, en mettant son nom à la seconde, que de lui donner la garantie de son caractère personnel. On peut regretter encore qu'il n'ait cité aucun auteur ancien, ni moderne, et qu'il n'ait pas voulu s'autoriser des témoignages des voyageurs, dont plusieurs ont recueilli des faits qui indiquent l'existence du

sommambulisme dans toutes les parties du globe. Maxwel a pratiqué indubitablement le magnétisme : Van-Helmont, dont la réputation a vieilli sous la poussière de l'école, mais qui était aussi remarquable par la grande moralité de son caractère que par son génie supérieur, qui lui avait fait devancer son siècle, a évidemment connu les phénomènes du magnétisme. M. Deleuze en a donné récemment une analyse très-curieuse, dans un de ses ouvrages. Le *magus* de Van-Helmont est un magnétiseur ; mais, de nos temps, il n'aurait pas perdu sa peine à prouver au père Robert qu'il n'y avait rien de criminel ni de diabolique dans ses traitemens *magiques*, ou plutôt magnétiques, et il aurait trouvé d'autres causes naturelles que celles auxquelles il a eu recours pour ses explications.

M. de la Place, qu'on n'accusera certainement pas de crédulité ni d'enthousiasme, s'exprime ainsi dans son *Essai philosophique sur les probabilités*, 3e édition, page 121 : « De tous les instrumens » que nous pouvons employer pour con-

» naître les agens imperceptibles de la na-
» ture, les plus sensibles sont les nerfs,
» surtout lorsque des causes particulières
» exaltent leur sensibilité...... Les *phé-*
» *nomènes singuliers* qui résultent de
» l'extrême sensibilité des nerfs dans quel-
» ques individus, ont donné naissance à
» diverses opinions sur l'existence d'un
» nouvel agent que l'on nomme *magné-*
» *tisme animal*, sur l'influence du soleil
» et de la lune dans quelques affections
» nerveuses; enfin sur les impressions
» que peut faire éprouver la proxi-
» mité des métaux ou d'une eau cou-
» rante. Il est très-naturel de penser que
» l'action de ces causes est très-faible, et
» qu'elle peut être facilement troublée
» par des circonstances accidentelles :
» ainsi, parce que dans quelques cas elle
» ne s'est pas manifestée, il ne faut pas
» nier son existence. Nous sommes si
» loin de connaître tous les agens de la
» nature et leurs divers modes d'ac-
» tion, qu'il serait peu philosophique
» de nier les phénomènes uniquement
» parce qu'ils sont inexplicables dans

« l'état actuel de nos connaissances. »

Peut-être serait-ce ici le lieu de parler des objections contre le magnétisme ; mais nous faisons une simple analyse, nous n'établissons pas une polémique de magnétisme.

On s'occupe beaucoup de cet objet important dans le nord de l'Europe; les recherches que l'on commence à faire de tous côtés confirmeront bientôt cette découverte, ou la démentiront pour toujours. Elle doit, comme toute idée nouvelle, avoir trouvé beaucoup de contradicteurs. Christophe Colomb a été pendant longtemps la risée des courtisans. Il est mort victime de la découverte de l'Amérique. Galilée, dans les prisons de l'inquisition, disait encore *poi si muove*. L'émétique, le quinquina, l'inoculation, la vaccine ont rencontré la plus grande résistance. Laharpe a remarqué avec beaucoup de justesse qu'il a fallu plus d'un siècle pour qu'on mît Racine à sa place. L'homme désire et repousse en même temps la nouveauté : le temps fait justice, l'erreur s'évanouit, la vérité reste.

C'est une lutte éternelle qui entretient le mouvement de l'esprit humain.

Au reste, si les hommes de la science idéologique ne sont pas d'accord avec l'auteur sur la doctrine, ils sont loin de lui contester le mérite d'une rédaction très-remarquable par sa précision, sa force, son élégance et sa clarté. Ils lui accordent une métaphysique saine, une exposition brillante, un style correct et élégant.

L'auteur termine cette brochure par des considérations morales qui intéresseront toutes les classes de lecteurs : elles sont graves, sans sécheresse; elles élèvent et elles consolent. Il appuie les destinées futures de l'homme sur le développement successif de l'espèce humaine, sur cet élan qui le porte sans cesse vers un avenir sans bornes, sur ce sentiment intérieur qui l'a toujours averti que la mort n'est qu'un phénomène dans son existence; qu'elle n'est que le commencement d'une vie nouvelle.

L'auteur de cet opuscule est, assurément, un homme d'un esprit fort distingué; nous désirons vivement qu'il

applique son talent à des questions qui touchent maintenant aux premiers besoins des peuples, nous voulons dire à l'économie politique et au système social, qui, d'après quelques écrits publiés par lui, paraissent avoir eté aussi le sujet de ses longues méditations.

ANALYSE, N°. III.

PAR M. DE BAROUILLET.

Extrait d'un journal du Magnétisme Animal, imprimé à Paris, le premier juillet 1818.

DES MODES ACCIDENTELS DE NOS PERCEPTIONS.

Ou Examen sommaire des modifications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos facultés et à la perception des objets extérieurs. Par M. LE COMTE DE RÉDERN; 1 *vol. in-8°. A Paris, chez* Mongie *l'aîné, libraire, boulevard Poissonnière, n°.* 18. (1)

Notre intention, en annonçant cette brochure de M. le comte de Redern, n'est

(1) Cet article nous a été remis peu de jours après la

point d'en faire l'analyse : ce soin regarde les journalistes, qui mettront sans doute d'autant plus d'empressement à s'emparer de cette bonne fortune, que l'on voit peu d'ouvrages aussi remarquables, aussi dignes d'éloges ; mais notre journal étant consacré au magnétisme, nous devons y consigner non seulement les faits et les phénomènes qu'il nous présente journellement, mais encore les réflexions et les vues qui se rattachent à cette doctrine. C'est sous ce dernier rapport que nous allons nous occuper d'une production dont l'auteur, homme de beaucoup d'esprit et philosophe idéaliste(1), donne au-

---

publication de l'ouvrage de M. le *comte de Redern*, dans le courant du mois de mai dernier. L'abondance des matières nous empêcha alors de l'insérer dans la Bibliothèque du Magnétisme animal, dont nous étions alors le rédacteur. *Le baron d'Hénin de Cuvillers.*

(1) La philosophie idéaliste (*dit Mme. de Stael*) n'admet point que le bonheur temporel soit le but de notre existence ; et ramenant tout à la vie de l'âme, c'est à l'exercice de la volonté et de la vertu qu'elle rapporte nos actions et nos pensées. La philosophie de M. le comte de Redern nous a paru exactement conformé à cette définition. *Note de M. de Barouillet.*

jourd'hui la seconde édition, avec des développemens nouveaux d'une pensée qu'il avait indiquée dans l'édition précédente.

L'ouvrage ne contient que soixante-douze pages; mais il n'en est aucune qui ne renferme des idées profondes, et qui ne présente à l'homme instruit un attrait qui le sollicite à les méditer.

Le style de l'auteur est pur, nerveux, éloquent, et tient quelquefois l'attention éveillée par sa concision; il est en même temps remarquable par une clarté que l'on ne rencontre pas toujours dans les ouvrages métaphysiques.

M. le comte de Redern, après avoir sommairement établi les principes en raison desquels se développent toutes nos facultés, examine les cinq relations principales que nos sens entretiennent avec les divers objets de nos perceptions, et qui paraissent autant de manières d'en reconnaître les propriétés. Mais parmi ces sens, les uns n'ont besoin d'aucun agent intermédiaire pour nous avertir de l'existence des objets, tandis que les autres

ne peuvent le faire qu'à l'aide de certains milieux. Il parcourt rapidement ensuite cette chaîne de relations, et le lecteur aime à l'y suivre, parce qu'il s'instruit, en passant avec lui d'un objet à l'autre, de l'anatomie intéressante de chacun de nos sens, et qu'il ne peut s'empêcher d'admirer la structure merveilleuse qui les rend si propres à leur destination. Une courte définition de la manière dont ils nous mettent en rapport avec les objets soumis à leur action, et suivie de réflexions judicieuses et fines sur les effets qui en sont le résultat ; ce résultat, ce sont nos sensations et nos perceptions, phénomènes dont on a cherché l'explication, dit M. le comte de Redern, dans un fluide très-subtil, auquel les nerfs servent de couloir, et qui devient l'agent de sa volonté ; mais comment expliquer la relation de fibres nerveuses ou de l'action d'un fluide quelconque, avec les perceptions, les idées, la volonté et l'entendement? Sans s'arrêter à la discussion de cette question impor-

tante, il se borne à considérer la manière dont l'usage de nos facultés se manifeste dans les états différens *de veille*, *de sommeil*, *de noctambulisme*, appelé nouvellement ainsi pour le distinguer du somnambulisme magnétique et des maladies nerveuses.

L'examen analytique de ces manifestations de nos facultés dans ces divers états est d'un vif interêt, sous la plume éloquente de l'auteur. Nous regrettons de ne pouvoir faire partager à nos lecteurs le charme qu'on éprouve à l'accompagner dans cette marche, qu'il a par-tout éclairée du flambeau de la raison ; mais ils trouveront sans doute encore du plaisir à le suivre avec nous dans l'exposé de ses considérations sur le somnambulisme, dont nous allons seulement parler.

Après avoir prouvé, tant par les traditions les plus anciennes de tous les pays, que par des faits accumulés depuis trente à quarante ans, l'évidence du magnétisme et du somnambulisme :

Texte (Page 33.) « Il est temps (*dit*

M. le comte de Redern), d'y porter cet esprit d'impartialité, qui doit présider à toute discussion scientifique; de les dépouiller de cette auréole mystique dont on les entoure, et de les rallier à la psycologie et à la physiologie, dont on n'aurait jamais dû les séparer....

» (*Page* 47.) Quelques expériences semblent établir l'existence du fluide magnétique, indépendamment du témoignage des somnambules..... »

(*Page ibid.*) « En examinant cette question comme hypothèse pure et simple, abstraction faite de toute assertion et de toute expérience, elle n'a rien d'essentiellement absurde. Il est probable qu'elle rentrerait jusqu'à un certain point dans la théorie des fluides élastiques.

» On aurait sans doute le droit d'élever des objections difficiles à résoudre à la première vue. »

(*Page* 48.) « Comment se peut-il que le fluide magnétique serve de milieu à la perception des objets extérieurs?

» Comment a-t-elle lieu à de grandes

distances et malgré l'interposition d'obstacles physiques?

» Comment la volonté peut-elle diriger et augmenter l'action de ce fluide?

» Voyons, cependant, si l'on ne pourrait pas tirer des inductions satisfaisantes de quelques faits constans, qui se rapportassent à d'autres fluides dont on ne conteste pas l'existence.

» Dans notre état ordinaire, les fluides élastiques servent incontestablement de milieu à la perception des objets extérieurs.

» La lumière nous transmet la perception des objets les plus proches et les plus éloignés. Nous voyons les étoiles fixes. Sirius, qui est la plus voisine de toutes, est cependant au moins à douze cents millions de lieues de distance. On regarde la lumière comme éminemment élastique. Rien ne prouve néanmoins qu'elle ait une expansion latérale. Sa direction est toujours rectiligne. Nous ne savons pas si les rayons chauds et les rayons lumineux que le soleil paraît nous envoyer, cheminent avec la même

rapidité, ni d'où provient l'impulsion qui imprime à la lumière cette vitesse prodigieuse. Elle ne saurait percer à travers les corps opaques; mais elle traverse sans difficulté les corps transparens les plus denses, pourvu que ses rayons ne s'écartent pas trop de la perpendiculaire.

» Un autre milieu nous apporte la vibration des corps sonores. Le son n'a qu'une vitesse moyenne : les obstacles l'affaiblissent; mais il nous parvient en tout lieu : le vide seul paraît s'y opposer invinciblement.

» Le calorique, moins prompt dans sa marche, pénètre tous les corps : aucun ne lui résiste, et tous finissent par le transmettre. Il est essentiellement tonique, car il vivifie la nature entière.

» Le fluide galvanique, qu'il est difficile de croire adsolument identique avec l'électricité, semble répandu dans le règne animal. Il y joue probablement un très-grand rôle.

» Le fluide électrique se transmet avec une promptitude extrême; mais il a besoin de conducteurs. Ordinairement il

ne paraît lumineux qu'au passage d'un corps dans un autre corps, et dans l'état de condensation. Il le devient aussi dans un état de raréfaction, lorsqu'on lui fait traverser le vide de la machine pneumatique. Une portion quelconque d'air atmosphérique paraîtrait cependant nécessaire à ce phénomène; car le fluide électrique cesse d'être lumineux dans le vide absolu.

» Serait-ce une combinaison dont un des élémens s'échapperait également par la compression ou l'écartement des molécules intégrantes?

» Quelques poissons possèdent assez de fluide électrique ou galvanique, pour le porter en guise d'arme offensive sur leur proie, ou sur les ennemis qui les provoquent. N'est-ce pas imprimer une action très-forte à un fluide élastique et le diriger sur un objet extérieur?

» L'existence du fluide nerveux est généralement admise. Nous n'en connaissons guère que la promptitude de son action. On croit que la volonté le dirige en nous, avec un degré de force pro-

portionné à l'effort qui doit s'opérer. Pourquoi ne dirigerait-elle pas un fluide analogue sur des objets extérieurs?

» L'examen de ces fluides est extrêmement difficile, parce qu'ils sont incoercibles, à l'exception de l'air atmosphérique. Nous en connaissons les effets bien plus que la nature; mais on ne disconviendra pas qu'il n'y ait une grande analogie entre leurs fonctions, leurs propriétés, et celle que l'on attribue au fluide magnétique. »

(*Page* 51.) « Pourquoi serait-il absurde de présumer que la perception des objets extérieurs ne se transmette à l'entendement, dans un état particulier de la nature humaine, qu'au moyen d'un fluide particulier ou d'une modification de fluides élastiques connus, et d'accorder à l'action de la volonté de l'homme une efficacité qu'on ne saurait refuser à l'impulsion brute du gymnote ou de la torpille?

» La prudence exige de suspendre son opinion, tant qu'il n'existera pas d'expériences parfaitement décisives. Nous pensons cependant que de grandes pro-

babilités autorisent à admettre le fluide magnétique. »

M. le comte de Redern fait ensuite une réflexion importante : « Il serait très-intéressant (dit-il, page 54), de mettre en somnambulisme des aveugles et des sourds (1) de naissance, afin d'avoir des idées plus exactes sur cet état singulier, qu'on a regardé sans motifs suffisans comme un état de perfection ou de pureté particulière, et qui n'est autre chose qu'un mode de perception différent de ceux de l'état de veille, agissant par le contact et à distance, au moyen d'un milieu particulier, et mis en action par les facultés ordinaires de l'homme avec quelque différence dans leur extension.

(1) M. le marquis de Puységur a fait publiquement la proposition de magnétiser les sourds-muets de naissance, malades, et de s'enfermer avec eux, dans leur hospice, pendant six semaines. Il attendait le résultat le plus heureux de ses soins. Cette proposition, à laquelle les circonstances politiques, au temps où elle fut faite, empêchèrent peut-être de donner quelque suite, ne pouvait venir que d'un homme certain du succès, et qui fût, à-la-fois, l'ami le plus ardent des hommes et de la vérité.

Note de M. de Barouillet.

» Ce mode de perception est probablement, ajoute-t-il, la manifestation ou le développement d'une forme primitive, inhérente à l'essence de la nature humaine, dont les cinq sens ne sont que des modifications. Le fluide magnétique devient le milieu servant d'intermédiaire à toute perception et peut-être à la communication de la pensée, s'il est vrai qu'elle puisse exister indépendamment de la parole ou de tous signes de convention. Cette communication paraît aussi difficile à concevoir que la vue d'événemens passés dont on n'avait jamais eu la connaissance dans l'état de veille, ou la prévision d'événemens futurs, qui ne s'enchaînent point comme cause et effets avec rien de ce qu'on avait connu jusqu'alors. On a vainement tenté d'expliquer d'une manière satisfaisante cette prévision si singulière. La vue du passé admettrait une explication qui n'est pas tout-à-fait dénuée de vraisemblance.

» En supposant qu'il existe réellement dans la nature humaine un mode de perception primitif et caché, dont les cinq

sens ne sont que des modifications particulières, et qui paraît à découvert dans l'état de somnambulisme, rien ne prouverait qu'il restât entièrement inerte dans l'état de veille et dans les autres états dont l'homme est susceptible. Son action existe peut-être constamment dans toute sa plénitude; mais elle n'est pas accompagnée de la conscience du moi hors l'état de somnambulisme, ni de celle des perceptions que ce mode primitif reçoit en quelque sorte en dépôt, d'une manière analogue au phénomène que nous avons fait remarquer plus haut dans l'état de simple distraction (1).

» Lorsque le somnambulisme s'établit, le mode primitif de perception se manifeste; et bien que ce ne soit jamais dans toute sa perfection, parce que la condition actuelle de l'homme en entrave le développement, il arrive quel-

(1) Cet état de distraction, et le phénomène physiologique auquel il donne lieu quelquefois, sont classés à la première série des états différens dans lesquels se manifeste l'usage de nos facultés, l'*Etat de veille*.

Note de M. de B.

quefois à un degré suffisant pour réunir, avec la conscience lors actuelle du moi, tout ou partie des perceptions dont il n'a été jusque-là que le simple dépositaire. Le somnambule enchaîne toutes les perceptions de l'état de veille, avec celles beaucoup plus étendues du mode primitif qui vient de rentrer en exercice chez lui, et rassemble ainsi en un seul souvenir et en une seule personne deux mémoires et deux êtres entre lesquels il semblait exister une séparation réelle.

» Dans l'état de veille, on ne se souvient de rien de ce qu'on avait aperçu dans l'état de somnambulisme : dans celui-ci, on se rappelle, au contraire, tout ce qui s'est passé dans les accès précédens, tout ce qu'on avait aperçu dans l'état de veille, par des modes ordinaires de perception, ainsi que tout ce qu'ils n'ont pu transmettre, et dont le mode primitif a été le témoin muet et fidèle. »

La suite au prochain numéro.

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 18.

Année 1822. Tom. VI.

RECHERCHES HISTORIQUES

ET

RÉFLEXIONS

SUR

LE MAGNÉTISME ANIMAL.

NOTICES SUR QUELQUES EFFETS PHYSIOLOGIQUES TRÈS-SURPRENANS, AYANT RAPPORT AVEC LE MAGNÉTISME ANIMAL.

§. I.

Moyen dont une fille sourde et muette se servait pour entendre.

§. II.

Exemple d'un état de torpeur et de stupidité, dans lequel étaient jetés plusieurs enfans dans le pays de la Chine.

§. III.

Autre exemple de torpeur et de stupidité, exercés sur une dame par le père Robert, *dominicain, etc..., etc...*

AVANT-PROPOS

DE L'AUTEUR.

Les recherches sur le magnétisme animal sont véritablement une mer immense, et nous ne finirions pas, si nous voulions entrer dans tous les développemens qu'il présente. Il faut cependant y mettre un terme, et c'est ce que nous ferons, quand nous nous serons encore occupé de quelques phénomènes, non moins intéressans que les précédens.

---

§. I.

Moyens dont une fille sourde et muette se servait pour entendre.

Dans le journal complémentaire du Dictionnaire des Sciences Médicales (mars 1820, page 22), on lit ce qui suit :

Pfingsten, dans un ouvrage sur les sourds et muets, parle d'une jeune fille sourde et muette, qui cependant avait trouvé le secret de s'entretenir longuement sur la toilette et d'autres objets avec une domestique. *Pfingsten*, curieux de voir par ses propres yeux un fait si singulier, obtint de ces deux filles qu'elles engageassent conversation en sa présence. Il reconnut que ces deux filles étaient couchées ensemble : lorsque la lumière était éteinte, celle qui était sourde et muette se couchait en côté tout du son long; que la servante était étendue sur le dos, présentant la poitrine nue; qu'alors la sourde et muette, en appuyant ses mains sur la poitrine de la servante, venait à bout par ce moyen de s'entretenir avec elle, et qu'elle répétait, sans se tromper, presque tous les mots que cette dernière prononçait.

Rien sans doute n'est plus étonnant qu'un pareil phénomène, c'est une sourde et muette qui trouve le moyen de parler. Il semble qu'on voie ici en quelque sorte le développement du rapport. La sourde

et muette, dans l'état de concentration, quant à l'ouïe, où la jette la surdité dans laquelle elle est née, trouve cependant un moyen de communication par le toucher, reçoit les perceptions, et finit par s'entretenir assez longuement.

C'est ainsi qu'on a vu des somnambules, des cataleptiques, recevoir leurs impressions par les doigts ou le creux de l'estomac. Peut-être demandera-t-on pourquoi c'était par le toucher de la poitrine que la sourde et muette obtenait la communication de l'ouïe, plutôt que par le contact de toute autre partie ? Nous n'en savons rien : peut-être était-ce l'effet de quelqu'analogie utérine ; car n'oublions pas que *l'utérus* et le sein jouent un grand rôle chez les femmes, dans la plupart des phénomènes magnétiques.

On ne doutera plus, d'après le fait que nous venons de mentionner, que le *rapport* magnétique ne soit purement physique.

---

§. II.

Exemple d'un état de torpeur et de stupidité, dans lequel étaient jetés plusieurs enfans en Chine.

Voici encore un fait bien digne d'attention.

La curiosité publique (nous dit *le Constitutionnel* du 2 août 1821) a été vivement excitée depuis quelques jours par la découverte d'une bande de voleurs d'enfans des deux sexes. Cette découverte a été faite par le zèle d'un tisserand en soie, qui, en se promenant dans les rues de *Canton*, reconnut l'enfant de son maître, qui avait disparu depuis quelques jours. L'enfant tourna sur lui un regard stupide, et refusa de le reconnaître.

Le tisserand aussitôt l'emmena de force chez son père. L'enfant, dit le journal chinois, restait toujours comme sous le charme de la stupidité; mais on n'eut pas plutôt appelé les prêtres de *Budha*

et des autres sectes religieuses, et pratiqué les cérémonies efficaces, célébrées en pareille occasion, que le charme disparut, et l'enfant, en versant des larmes abondantes, reconnut son maître et son père. L'affaire et le miracle opéré furent immédiatement communiqués au gouvernement, qui fit cerner le rendez-vous des voleurs d'enfans. On trouva six hommes et trois femmes qui faisaient ce métier depuis plus de vingt ans, et avaient enlevé, pendant cette époque, plusieurs milliers d'enfans. Il n'en restait plus que dix dans la maison, tous sous l'influence du même charme stupéfiant, qui disparut comme celui jeté sur l'enfant du tisserand, par les prières et les cérémonies des prêtres de *Budha*.

Tiré du Glaneur Indou chinois, *journal imprimé à Malaca, capitale de la presqu'île de ce nom, au-delà du Gange*, sous la date du 2 juillet 1820.

Penserait-on que jamais on eût abusé à ce point de manipulations magnétiques ou aussi ressemblantes à celles du magnétisme? On ne voit, dans la stupéfaction

ci-dessus énoncée, qu'une concentration telle à-peu-près qu'on la voit dans le somnambulisme. Les enfans étaient soumis à une espèce de crise que les prêtres n'ont dissipée qu'en agitant et remettant la machine dans son premier état.

On est étonné du nombre considérable d'enfans sur lesquels on se permit des tentatives si criminelles. Le magnétisme est donc connu et pratiqué dans le vaste empire de la Chine ; mais remarquons comment le génie du mal sait s'en emparer.

Remarquons aussi comment ce sont encore les prêtres idolâtres qui ont le secret d'y remédier.

§. III.

Autre exemple de torpeur et de stupidité, exercés sur une dame par le père ROBERT, *dominicain.*

Dans la chronique manuscrite de l'abbaye de *Senonnes*, au diocèse de Toul en Lorraine, écrite par *Richer*, moine bé-

nédictin en cette abbaye, et rapportée par Thiers, dans son *Traité des Superstitions*, liv. VI, chap. 6, et au tome II des *Cérémonies religieuses*, page 182, où lit ce qui suit :

« Un savant et éloquent dominicain, nommé *maître Robert*, originaire de Paris, mais ambitieux et livré à ses plaisirs, avait trouvé le secret de se composer, par un art inconnu, certain papier, *lequel mis sur la tête, faisait dire, soit qu'on le voulût, soit qu'on ne le voulût pas, tout ce qu'il lui plaisait.* »

Qui quâdam arte chartulam sibi composuerat, ut si quando eamdem chartulam capiti alicujus supponeret, quæcumque ille volebat, vellet, nollet, fateretur.

» Un jour, pendant un sermon, ayant aperçu une belle femme, il la mande, lui parle doucement et l'engage à céder à ses désirs. Elle refuse, il insiste; il la menace enfin qu'il la ferait passer pour hérétique et condamner au feu. En effet, le lendemain, en présence de beaucoup

de monde, il fait venir cette femme, et lui mettant la main sur la tête, il l'interroge à haute voix : *N'êtes-vous pas*, dit-il, *de la secte des hérétiques ? — Je le suis. — Voulez-vous retourner à la foi catholique ? — Non. — Vous voulez donc être brûlée plutôt que d'abandonner cette secte ? — Je le veux. — Vous avez entendu comment cette femme a avoué sa propre turpitude. Les spectateurs répondirent qu'ils n'avaient jamais rien entendu de pareil.* Alors cette femme fut livrée aux gardes, qui la conduisirent en prison. »

In crastino nempè coram cunctis, mulierem illam ad se venire fecit, et manum ei imponens altâ voce interrogat : Num quidem ex secta hæreticorum es ? — Illa dixit : Sum verè. — Vis redire ad fidem catholicam ? — Illa autem ait : Non. — Ille dixit : Vis comburi potiùs quàm sectam illam abnegare ? — Illa respondit : Volo.

» Cette femme avait un fils ecclésiastique, jeune homme d'un bon caractère, qui se donnait tous les mouvemens chez

ses parens et chez les voisins, pour délivrer sa mère. Quelqu'un, initié sans doute dans le secret du *moine* Robert, lui dit :

» Allez demain à la prochaine assemblée, où votre mère doit être de nouveau examinée ; mettez-vous à côté d'elle, et lorsque maitre Robert *lui imposera les mains et l'interrogera sur la foi, saisissez aussitôt fortement la main de* Robert, *que vous surpassez en force, et tirez-en le papier que vous y trouverez; gardez ce papier, et demandez à haute voie que maître Robert interroge de nouveau votre mère sur la foi.* »

Vade cras ad publicum consistorium, quia iterùm mater tua examinabitur : tu verò sta juxta eam, et cùm magister Robertus matri tuæ manum imposuerit, et eam de fide interrogaverit, tu, quia fortior es eo, manum ejus viriliter apprehende, et chartulam, quam in eâ invenies, tolle, et eam tibi reserva, et altâ voce roga magistrum Robertum ut iterùm matrem tuam de fide interroget.

« Le tout fut fait ainsi ; et lorsque le clerc eut enlevé le papier de la main du

moine, cette femme, interrogée comme auparavant, jura, devant tout le monde, *que jamais elle n'avait entendu rien de pareil; que jamais elle n'avait été interrogée par maître Robert sur la foi, ni lui avoir répondu sur rien, ni n'avoir rien entendu qui eût trait à l'hérésie.* Le fils alors fit voir le papier, et montra par quel art diabolique ce prédicateur, par ce papier, obtenait tout ce qu'il voulait sans aucun consentement de la part des victimes, et les livrait ainsi à la mort. »

Quod et ita factum est, tumque ille clericus chartulam illam, de manu illius prædicatoris, tulisset; matrona illa, ut priùs interrogata, juravit coram omnibus se numquam illa verba audivisse, etc., etc.

« Le peuple voulait s'emparer du moine et le faire mourir; mais le clergé se saisit de lui, et le fit enfermer à perpétuité dans une prison de pierre, pour que, est-il dit, celui qui avait agi par cet art secret, sur son père, sur sa mère et sur plusieurs autres fort innocens, et les

avait rendus fort coupables pour voiler son iniquité, pût faire pénitence en cette vie, si Dieu lui en faisait la grâce. »

Sed raptus a clero missus est in carcerem lapideam, perpetualiter inclusus. Et quia patrem et matrem, et alios multos insontes vel culpabiles arte suprà dictâ ad suam iniquitatem velandam fecerat, Deus ei talem pœnam in præsenti vita imponere decrevit, si forté a malitiâ suâ convertatur.

Il est aisé de reconnaître ici les procédés magnétiques. On voit dans *Robert* un magnétiseur audacieux et coupable, qui veut se servir du magnétisme pour satisfaire sa passion. La dame qu'il veut séduire lui est physiquement soumise, elle est sous l'imposition de sa main; aussitôt elle ressent cette stupeur qu'éprouvent ordinairement les somnambules dans leurs crises. Toutes ses facultés sont concentrées; son imagination est comme une table rase qui ne reçoit que les impressions que lui transmet le moine *Robert*. Or, ces impressions sont la réponse même aux interrogations qu'il lui fait.

Robert ôte ses mains, la stupeur cesse, et la dame revient à son état ordinaire. Le papier que tenait *Robert* pouvait entrer pour beaucoup dans la machination pratiquée par ce magnétiseur. Il pouvait lui servir comme de réservoir magnétique. Ne voyons-nous pas tous les jours des magnétiseurs distribuer à leurs somnambules des papiers, des morceaux de verre, etc., qui, en leur absence, les font tomber en crise?

Si *maître Robert* eût été plus versé dans les procédés magnétiques, il n'eût pas été désappointé par l'enlèvement du papier que lui fit le fils de la dame. Son imagination ferme et assurée eût reflété dans l'esprit de la dame les réponses qu'elle avait à faire. Il fallait que ce grand criminel fût puni.

Cet abus du magnétisme fut donc justement puni par une prison perpétuelle. Le *moine Robert* le méritait, sans doute; mais il fut puni comme sorcier, comme ayant eu recours à un art diabolique. C'est ici une erreur. Il n'y avait rien de diabolique ni

de sortilége dans ce qu'il avait fait.

S'il y eût eu sortilége ou art diabolique, comment aurait-il laissé transpirer son secret? car il était connu, il fut révélé au fils de la femme sur qui le secret se pratiquait, il fut révélé, disons-nous, par un des amis du dominicain, *ejus familiaris*.

Non-seulement il en avait fait part à l'un de ses amis, mais encore *à son père, à sa mère et à beaucoup d'autres*, pour voiler son iniquité; il méritait donc châtiment, comme ayant étrangement abusé du secret, mais nullement comme sorcier.

Il n'est rien, comme on le sait, dont on ne puisse abuser. Les choses les plus utiles sont, à cet égard, dans la même classe que les autres. Pour cela, faudrait-il interdire les choses utiles? Non; mais seulement punir l'abus coupable que l'on en fait.

Urbain Grandier fut condamné au feu, pour avoir, dit-on, soufflé une passion désordonnée pour lui, dans le cœur des religieuses de Loudun.

Si cela était, ce serait encore un abus du magnétisme, car on sait que le souffle transmet aussi le magnétisme. Mais fallait-il, pour cela, le brûler comme sorcier?

Les gens sensés, dit le *Nouveau Dictionnaire historique*, jugeront que le *curé Grandier* devait être enfermé à Bicêtre, et non pas être traîné au supplice.

Le *père Sprée*, jésuite dont nous allons avoir occasion de parler, n'a pas craint de réclamer lui-même contre la manière dont on procédait contre les sorciers, et il atteste que sur différens sorciers qu'il a conduits et exhortés à la mort, il y en avait de l'innocence desquels il était sûr comme de son existence.

Combien d'exemples semblables n'avons-nous pas à déplorer en lisant les arrêts des cours souveraines! Combien de faits magnétiques confondus avec des actes de magie ou de sortilége!

Les savans s'étaient élevés bien des fois contre l'inhumanité de ces arrêts.

Qu'on ne croie pas que le trait de

maître Robert soit controuvé. Il est d'abord cité par *Thiers*, dans son *Traité des Superstitions* : ensuite il n'est pas le seul.

Un auteur très-estimable, l'auteur d'un ouvrage intitulé *Cautio criminalis de processibus sagarum in germania*.........
.....le père *Frédéric Sprée*, jésuite que nous avons cité ci-dessus, nous rapporte un trait semblable d'un bourreau qui faisait parler aussi à son gré les accusés qui tombaient sous sa main, pour en conclure qu'il ne fallait pas toujours s'en référer à l'aveu des accusés pour croire à leur culpabilité.

Voici comme il s'exprime : « Une personne digne de foi, dit-il, m'a dernièrement raconté qu'un bourreau, puni du dernier supplice et qui n'était pas étranger à la magie, avait coutume de procurer, par son art, que parmi tous ceux qui tombaient sous sa main, il n'y en eût pas un qui pût se soustraire à la nécessité d'avouer tout ce qu'il demandait, et par ce moyen avait forcé plusieurs innocens à révéler des choses qu'ils

n'avaient jamais faites, auxquelles même ils n'avaient pas songé. »

Narravit mihi nuper vir fide dignus de carnifice quodam item ultimo supplicio plexo, cujus inter alia gravissima scelera, et hoc unum erat quod cùm magiæ non imperitus esset, id quâdam suâ arte efficere soleret, ut quoscumque tandem sub manu recepisset, nemo omnium non fateri cogeretur quidquid rogavisset; itaque innocentes plurimos ad ea edicenda impulisse, quæ fortasse, ne cogitatione quidem, unquam attigissent. (Cautio criminalis de Processibus sagarum. Rhintelii, 1631, in-12, pag. 49.)

En établissant ainsi de plus en plus tout ce qui était nécessaire pour consolider la doctrine du magnétisme, nous sommes bien éloigné de croire que nous avons surpris le secret de la nature. Nous voyons bien ce qui se fait; mais comment cela se fait, et pourquoi cela se fait, nous ne le voyons pas encore.

Au reste, que nous importe? et sans nous inquiéter de ces raisons, suivons le

précepte de CICÉRON : *Usons de cete découverte avec la sagesse et la circonspection qu'elle prescrit, et nous aurons l'avantage de rendre de grands services à l'humanité.*

Sixième article (1) des notices, extraits et analyses de l'ouvrage intitulé des modes accidentels de nos perceptions,

ou

Examen sommaire des modifications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos facultés et à la perception des objets extérieurs.

Suite de l'Analyse N°. III, *par M. de* Barouillet.

« Cette idée est susceptible d'un développement fort intéressant relativement à la liaison de l'état futur de l'homme avec son état actuel, et aux objections que les matérialistes tirent des accidens auxquels la mémoire est sujette. »

---

(1) Les cinq autres articles déjà publiés sur le même sujet, dans les numéros précédens, sont inscrits page 9 du IVe tome de nos *Archives*, N°. 10; page 141 du Ve tome suivant, N°. 14; page 21 du même tome, N°. 15; page 25 du tome VI, N°. 16, et page 121 du même tome VI, N°. 17.

» Texte (Page 67.) L'astronomie nous a fait connaître les distances, les grandeurs, les densités des corps célestes qui composent le système solaire, les hauteurs et les formes de leurs montagnes. Ils paraissent assez semblables à la planète qui nous sert d'habitation. L'on peut croire sans témérité que les étoiles fixes sont autant de soleils entourés de leurs systèmes planétaires. »

» Pourquoi rejeterait-on l'idée très-naturelle que ces mondes innombrables ont tous la même destination, celle d'offrir une sphère d'activité et de développement à des êtres intelligens et sensibles, entre lesquels la raison et ses préceptes immuables établissent une loi commune, et préparent des relations plus étendues pour toutes les périodes de leur existence?

Nous laissons ici le lecteur, sans doute saisi d'admiration, réfléchir et se reposer sur cette idée qui doit remplir son cœur d'un sentiment délicieux. Nous n'avons pu mieux faire que de terminer par elle les citations de cet ouvrage, non

pas peut-être à la portée de tous les esprits, mais le plus fort, le plus profond de tous ceux qui aient encore paru sur le magnétisme, et dont l'épigraphe devrait être : *Multa paucis*. On voit avec quel art de raisonnement M. le comte de Rédern a su, par l'enchaînement naturel et successif de ses propositions, arriver, de conséquence en conséquence, à la démonstration de la possibilité d'un sens intellectuel, dont les autres sens matériels ne seraient que des modifications particulières. Ce qui donne plus de force encore à ces conséquences, c'est qu'elles sont la suite immédiate de celles qu'il avait déjà tirées des divers phénomènes observés dans les états de *veille*, de *sommeil*, de *noctambulisme* et de *maladies nerveuses*, dont nous n'avons pu nous occuper; et toutes dérivent des principes qu'il établit dès la première page de son livre, principes universellement admis et consacrés par la raison.

Le lecteur aura remarqué des lacunes entre les derniers articles que nous ve-

nons de citer, et sans doute il regrettera l'absence des passages qui leur servent de liaison; mais nous nous sommes bornés, faute d'espace, à lui donner le simple aperçu de ce système, d'un mode primitif de perceptions, dont l'existence se laisse deviner dans le somnambulisme.

Quelle idée plus grande, plus belle et plus consolante à-la-fois, que celle qui, faisant entrer l'espérance avec l'homme dans sa tombe, au moment qu'il jette son dernier regard sur la vie, pénètre son cœur de ce sentiment religieux : *Non omnis moriar;* qui fait pressentir à l'âme sa haute destinée, en lui révélant le mystère de son immortalité; qui lui présente l'image des corps célestes répandus dans l'immensité, comme des points qu'elle doit successivement parcourir jusqu'à son retour dans le sein de l'Éternel dont elle est émanée; et qui la fait ainsi participer à toutes les merveilles de la création, avant de parvenir au dernier terme qui l'attend!

Il s'élèvera, sans doute, plus d'une objection contre cette idée de la pluralité

des mondes. Comment, dira-t-on, peut-on respirer sur une planète privée d'atmosphère? Comment celle-ci, trois fois plus près que nous du soleil, peut-elle être habitée? Comment pourrait être celle-là, qui en est vingt fois plus éloignée? Comment exister sur des globes de glace ou de feu, dont l'intensité même épouvante l'imagination? Ces questions furent réellement agitées un jour, en 1815, devant un somnambule, chez M. de M.... Voici ses paroles, qu'il prit à peine le temps de méditer : *L'idée de la toute-puissance répond à ces objections : nous la voyons journellement tirer d'un seul type, des multitudes de formes diverses, la même pensée qui, dans l'immensité de l'univers, a soumis la matière à ces formes innombrables, l'a sans doute organisée dans les mêmes rapports; ainsi les sens, sans changer de destination, peuvent également être modifiés à l'infini : le seul être immuable dans tous les mondes, est ce qui ne peut revêtir aucune forme, est un être simple, dont l'essence tient à l'essence divine; et cet*

être immuable et simple, dit-il d'une voix plus élevée, c'est l'âme.

Cette réponse n'a-t-elle pas une analogie remarquable avec l'opinion de M. de Rédern sur l'existence possible d'une infinité d'autres mondes que le nôtre, et sur leur destination? Nous le répétons : Que cette idée est belle! Et combien de fois ne se répétera-t-elle pas elle-même au cœur de l'être intelligent et sensible dont les yeux s'élèveront vers la voûte céleste!

Quoi! l'homme, si puissant par la vertu du souffle divin qu'il reçut à sa naissance, aurait deviné la marche des mondes, décomposé la lumière, assujéti la foudre, franchi l'espace à travers les airs, inventé tous les arts enfin; et cette intelligence qui sait arracher à la nature ses secrets les plus cachés; cette intelligence dont la flamme anima les brillans génies qui depuis tant de siècles ont successivement étonné la terre, et l'ont éclairée; cette intelligence mourrait? Non, non. Elle est une émanation de l'Intelligence éternelle : elle ne peut mourir.

L'auteur estimable de cet ouvrage trop court a droit à la reconnaissance de ceux qui le liront, et qui le liront, sans doute plus d'une fois, parce qu'indépendamment du charme du sujet, du style, des idées, et d'une dialectique spirituelle, on y trouve les principes d'un homme de bien.

Nous engageons tous les magnétiseurs à mettre ce livre dans leur bibliothèque, à côté des ouvrages de MM. de Puységur et Deleuze : ils nous sauront gré de cet avis. (Par M. de BAROUILLET.)

RÉFLEXIONS

Sur l'Analyse N°. III qui précède.

Si le lecteur y a fait attention, il a dû observer que dans l'Analyse qui précède, M. DE BAROUILLET n'a pas voulu y aborder la question relative à l'existence du prétendu fluide magnétique animal, qui n'a jamais pu être démontrée, ni à cette influence merveilleuse de la volonté, qui aurait, dit-on, la faculté d'agir sur des

corps organisés, animés ou inanimés, sans l'intervention des agens physiques.

M. de Barouillet, homme de lettres, d'un mérite très-distingué, poëte habile et membre de plusieurs sociétés académiques des sciences et belles-lettres, ne pouvait pas consentir à compromettre sa réputation, en partageant le ridicule de croyances aussi absurdes et superstitieuses, même en compagnie de personnages, d'ailleurs très-respectables, qu'il voulait ménager; et tel a été, sans doute, le motif de son silence.

S'il a opposé une force d'inertie aux efforts constans des *Magnétistes* qui ont cherché à établir un système purement hypothétique et à proclamer, sans les prouver, l'existence d'un fluide de volonté, tantôt matériel et tantôt immatériel, il n'en est pas moins constant que M. de *Barouillet* s'est rangé tacitement dans la catégorie des Philosophes, des Académiciens et des Physiologistes les plus renommés.

Mes réflexions se fortifient de tout ce que j'ai entendu dire à ce savant, qui

souvent m'a répété qu'il ne croyait pas plus que moi à ce *fluide*, pour lequel un certain nombre de magnétiseurs avaient tant d'engouement; mais qu'il admettait une grande différence entre le *Système* et les *Procédés* du magnétisme animal; procédés qu'il avait mis fréquemment en pratique. En effet, j'ai été moi-même témoin d'un assez grand nombre de cures extraordinaires et admirables, opérées par les soins infatigables et le zèle philanthropique de M. de *Barouillet*. Eh! qui pourrait s'en étonner de la part d'un homme comme lui, doué d'une imagination forte, active et bienveillante? Il ne pouvait manquer, sans doute, d'exercer un grand empire sur l'imagination des personnes auxquelles je lui ai vu prodiguer des soins désintéressés et affectueux, couronnés du plus grand succès.

Je ne crois pas commettre ici une indiscrétion en parlant le langage de la vérité, ni déplaire à M. de *Barouillet*, j'en ai pour garant l'indulgente amitié qu'il m'accordait à l'époque à laquelle je

jouissais du plaisir de le voir fréquemment aux séances de notre Société du Magnétisme animal.

LE BARON D'HÉNIN DE CUVILLERS.

ANALYSE, N°. IV,

Divisé en deux articles extraits du Journal de Paris, des 11 et 21 septembre 1818, n°. 254 et 264.

(Premier article.)

Sur les Modes accidentels de nos Perceptions, etc., etc., par M. LE COMTE DE REDERN, *deuxième édition in-8°*, Paris, 1818.

Cette prétention des magnétiseurs qui, depuis quarante ans, s'attribuent le pouvoir toujours contesté d'agir sur l'organisme de l'homme, par des *effluves* qui s'échappent de leur main, et par la force de la volonté, ne serait-elle qu'une manie dangereuse; ou bien existe-t-il en effet un mode d'action efficace dans la pratique des moyens inventés ou renouvelés par Mesmer? Chacun sait qu'une commission de savans célèbres fut nommée dans le temps pour résoudre cette question, et que son rapport ne fut nullement favorable au docteur allemand.

Mais l'un des commissaires publia de son côté une opinion toute différente, et Mesmer lui-même se récria sur l'inconvenance qu'il y avait à le juger d'après les procédés d'un élève, peu instruit de ses principes (le docteur Deslon), et qui, magnétisant loin de lui et sans son aveu, n'avait pu soumettre à l'investigation de ces messieurs qu'une doctrine fausse ou tronquée.

D'ailleurs les phénomènes étonnans du somnambulisme n'avaient point encore été découverts à cette époque par M. de Puységur : incident nouveau qui, en ajoutant à l'enthousiasme des partisans du magnétisme, parut accroître encore l'opposition de ses détracteurs. Dans cette lutte opiniâtre engagée entre les uns et les autres, des *factums* sans nombre furent produits des deux côtés. Le public, qui dès longtemps en France s'est montré défavorable aux jugemens par commissaires, accueillit l'appel interjeté à son tribunal; mais il ne se hâta pas de prononcer, et l'affaire est encore pendante. Il est vrai de dire que les distractions politiques, dont on ne l'a pas laissé manquer depuis la naissance du procès jusqu'à ce jour, ont nécessité quelques remises de la cause; cédant aussi peut-être à l'influence du sujet, il a sommeillé parfois, jusqu'au moment où parut enfin l'ouvrage

classique de M. Deleuze, puissant auxiliaire de M. de Puységur, dont la voix s'était longtemps fait entendre dans le désert.

Les écrits des défenseurs du magnétisme animal ne restèrent pas sans réplique. L'un de ses antagonistes, le plus dangereux sans doute à cause de sa facilité à manier l'arme du ridicule, pensant que tout journaliste doit tribut au malin, décocha les traits acérés de l'ironie et du sarcasme contre les magnétiseurs : en furent-ils atteints? oui; ils ont ri, les voilà désarmés. M. Hoff.... avouait d'ailleurs qu'il avait vu des effets incontestables; il faisait de grandes concessions à ses adversaires; aussi, dans leur reconnaissance, ils regrettent, dit-on, que cet athlète, épuisé par tant d'efforts, s'éloigne de l'arène, et que, dans son dernier combat, au lieu de ce feu roulant d'épigrammes, si agréables à ses lecteurs, il n'ait employé contre M. Duchier que de froids jeux de mots et des plaisanteries de mauvais goût. Ce n'est pas en parlant de cette affaire qu'il pourrait dire : *je fus brave un tel jour.*

Un ennemi plus sérieux du magnétisme animal lance périodiquement contre lui de lourds projectiles qui s'éteignent sans éclat dans sa gazette. Il voudrait voir remettre en vigueur envers ce moyen curatif l'antique loi d'Athènes qui

condamnait à mort tout individu guérissant les malades par des signes, des paroles, ou tout autre remède non fourni par l'un des trois règnes. Il ne tiendrait pas au bénévole docteur que le bûcher d'Urbain Grandier ne fût relevé et, de temps en temps il a soin d'exciter l'animadversion des tribunaux contre les magnétiseurs. Mais ne voilà-t-il pas qu'un indiscret confrère nous annonce dans le *Dictionnaire des Sciences médicales*, que cet écrivain anti-magnétique a toujours exercé sur lui une influence heureuse chaque fois qu'il l'a magnétisé? trouverait-on de l'inconséquence dans cette conduite? on peut l'expliquer, en concluant que M. de M.... réunit en sa personne les deux plus grands médecins de l'antiquité, et que chez lui Hippocrate dit oui, et Galien dit non.

Au nombre de ceux qui nuisent au magnétisme, il faut mettre ses amis fanatiques ou maladroits; mieux vaudrait un sage ennemi. Tels sont ces magnétiseurs d'hier, qui, mystificateurs et mystifiés, vont lançant dans les salons leur fluide stérile à la tête des gens; tels sont ces démonstrateurs publics qui, montés sur des tréteaux, se font siffler par des spectateurs payans: heureux ceux-ci, s'ils couraient quelquefois la chance d'assister à une séance aussi mémorable que

celle où notre même privilégié, qui fait rire les rois et les peuples, Potier, se présentant chez M. Faria, sous le nom du docteur *Chagrin*, y vint étudier les gestes du bon professeur pour les traduire dans toutes leur perfections sur le théâtre des Variétés. Les curieux jouirent d'une scéne d'autant plus comique, que le maître du logis leur faisait à son insu les honneurs d'une parade excellente, dont il était le Cassandre

Les hommes sages, également éloignés d'admettre ou de rejeter, sans les avoir scrupuleusement examinés, des phénomènes qui sortent, il est vrai, de la sphère des faits connus en physique, mais qui sont attestés par des gens recommandables, ont mis en pratique l'axiôme des anciens : *dans le doute abstiens-toi*. Les savans ont encouragé de tous leurs vœux des explorations nouvelles qui peuvent jeter un grand jour sur les mystères de la psycologie. M. de Laplace, dans son *Essai philosophique des probabilités*, parlant du magnétisme animal et de quelques autres agens imperceptibles de la nature, dit qu'il ne faut pas rejeter leur existence, et qu'il serait peu philosophique de nier ces phénomènes, uniquement parce qu'ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances. Les gouvernemens eux-

mêmes ne sont pas restés indifférens à des recherches dont le résultat promet tant d'utilité pour l'espèce humaine. Une école et un traitement publics de magnétisme sont établis à Berlin, sous la direction du docteur Wolfart. Ce savant a passé chez Mesmer plusieurs années, les dernières de la vie de ce respectable veillard. Héritier de sa doctrine perfectionnée, M. Wolfart l'a présentée au public dans un ouvrage très-important ; et c'est auprès de lui que les cours de Pétersbourg, de Vienne et de Stockholm ont envoyé des médecins d'un grand mérite pour s'instruire de la théorie et de la pratique du magnétisme.

Aujourd'hui, enfin, qu'un repos stable paraît devoir régner pour longtemps en Europe, et qu'on ne veut laisser en friche aucune partie du champ de la pensée, la culture du magnétisme animal a repris faveur. Les philosophes idéalistes d'Allemagne, les spiritualistes de Suède, quelques penseurs idéologues, des médecins distingués en France, en Hollande, en Italie, en Angleterre, étudient cette plante merveilleuse si difficile à classer dans la botanique morale. Plusieurs journaux sur cette matière paraissent dans ces différens pays ; celui que nous annonçons (1)

(1) Nous apprenons que la continuation de cet écrit périodique est ajournée : en attendant qu'il reparaisse,

fait suite aux Annales et à la Bibliothèque magnétique imprimées depuis quelques années sous les yeux de la Société du Magnétisme animal, à Paris. Il renferme des extraits fort bien faits de certains ouvrages qui ont paru depuis peu sur cette science. On y remarque aussi un article intitulé : *des Sybilles*, *etc.* Espérons que son auteur, homme aussi distingué par sa haute moralité de caractère et son érudition profonde que par le rang élevé qu'il occupe dans la société, réunissant bientôt en un seul corps d'ouvrages ses vastes recherches sur le magnétisme animal chez les anciens, éparses dans différens écrits, leur attachera un intérêt de plus, celui de la garantie d'un nom respectable. Ainsi l'a fait M. le comte de Redern, en publiant la nouvelle édition d'un écrit qui non-seulement doit être classé au premier rang de ceux qui ont paru sur le magnétisme animal, mais encore parmi les meilleurs que nous ayons en français, dans la science idéologique : il est tout de vérité, de sagesse et de raison ; il n'a rien de systématique, et ses moindres aperçus donnent à penser. Nous en présenterons l'analyse dans un second article. D. G.

---

nous y suppléerons dans ce journal par quelques articles en faveur des nombreux amateurs qui s'occupent en France du magnétisme.

(Deuxième article.)

De l'Analyse des Modes accidentels de nos Perceptions, extraite du Journal de Paris, n°. 264, du 21 septembre 1818.

La justesse des observations, l'enchaînement et la profondeur des idées, la manière sage dont elles sont présentées, la précision et la clarté du style, tels sont les titres qui assurent à l'ouvrage de M. le comte de Redern un succès permanent.

L'auteur entre en matière par une courte analyse du mode de nos perceptions en général. il examine succinctement les propriétés particulières à chacun de nos sens, et, observant qu'ils ont entre eux un point d'analogie, il penche à croire qu'ils ne sont que des modifications particulières d'une forme de perception principale. Cette idée est lumineuse, il y revient dans le cours de l'ouvrage. Le transport des sens, et leur réunion à l'épigastre, observés par Sauvage et Petetin dans la catalepsie, et signalés depuis dans le somnambulisme naturel et magnétique, ont pu faire

naître une pensée analogue chez plus d'un observateur.

Les propriétés des êtres existent-elles dans les objets extérieurs eux-mêmes, ou ne sont-elles que des rapports de notre organisation ou de notre entendement avec eux? Cette question de haute métaphysique paraît avoir occupé l'auteur; mais il ne s'est pas engagé dans une discussion peu importante à son sujet, qui le porte de préférence vers l'examen analytique des différens états produits par la seule nature, et que modifient nos perceptions, savoir : l'état de veille, l'état de sommeil, l'état de noctambulisme, le délire des malades, les maladies nerveuses, la catalepsie. Le tableau de ces différens états et des effets qu'ils produisent sur le physique et le moral de l'homme, est d'un observateur éclairé. Cette manière de classer les modifications que des causes accidentelles peuvent produire en nous, appelle l'attention, et en faisant observer des états intermédiaires et naturels entre l'état de veille et le somnambulisme magnétique, elle dispose le lecteur, sinon à concevoir celui-ci, du moins à en admettre la possibilité.

L'auteur paraît ne reconnaître que trois états particuliers à l'homme : la veille, le sommeil et l'état magnétique. Selon ses idées, les accidens extraordi-

naires qui accompagnent les maladies nerveuses en général, la catalepsie, les vésanies même, ne sont autre chose que le développement du noctambulisme fort analogue au somnambulisme magnétique. Cette opinion mérite d'être approfondie : si c'est, comme nous le pensons, le sens interne, sentinelle avancée de notre conservation, qui se réveille dans ces différens états, on peut dire que le magnétisme ne serait autre chose que le moyen de le développer et de le diriger dans l'intérêt de l'homme physique et moral. Nous concevons ce sens interne comme un organe universel qui réunirait en lui toutes les fonctions des sens, et qui se rattacherait à-la-fois et au principe de la vie animale et à l'âme qui le met en mouvement. Ce principe latent serait en rapport avec notre mode d'existence présent, et avec notre mode d'existence à venir, auquel il doit sur-tout se rapporter, puisque celui-ci n'est que le but final de celui-là : tels existent dans la chenille, les organes cachés, rudimens imperceptibles du papillon. On expliquerait ainsi les procédés magnétiques, et comme moyen de guérison dans les maladies, et comme développement des facultés morales dans le somnambulisme. Mais ce n'est pas ici le lieu de présenter une théorie, quand on parle sur-tout

d'un auteur aussi sobre d'idées hypothétiques.

L'analogie de certaines maladies nerveuses avec le somnambulisme magnétique conduit naturellement M. de Redern à examiner les phénomènes de ce dernier état. Il le fait avec une précision et une impartialité remarquables : il n'admet comme certains, que des faits hors de doute, et de la réalité desquels chacun peut se convaincre. Après avoir sommairement indiqué les différens systèmes connus sur le magnétisme, il parle des devoirs du magnétiseur, et les développe avec une sagesse qui porte en même temps un grand caractère de moralité. Ces réflexions l'amènent à blâmer les expériences publiques dont nous avons parlé; il serait bien à désirer qu'on s'en abstînt dorénavant, car de pareilles scènes discréditent et déshonorent le magnétisme.

L'auteur décrit ensuite les caractères du somnambulisme lucide, et les facultés reconnues dont sont doués les êtres chez lesquels il se développe; il signale aussi quelques-unes des dispositions morales qu'éprouvent ces individus. Une des plus remarquables lui a échappé, c'est celle qui porte beaucoup de somnambules (ceux même qui n'ont aucun penchant aux idées mystiques) à s'unir à la

Divinité par des sentimens religieux, et à éprouver une sorte de dégagement des choses de la terre. Cette disposition n'acquiert pas chez tous le même degré d'exaltation; mais elle est très-réelle. L'auteur aurait pu tirer un grand parti de ces odservations sous les rapports psychologique et moral. Il donne ensuite son opinion particulière sur le fluide magnétique, il cherche à en prouver l'existence par certaines lois du monde physique, et il réussit à la rendre probable au moyen de l'analogie qu'on peut lui supposer avec les fluides connus et leurs différens effets. Voici les trois objections qu'il se fait, ce sont celles que l'on oppose à l'existence de ce fluide si longtemps contesté.

Comment se peut-il que le fluide magnétique serve de milieu à la perception des objets extérieurs? Comment a-t-elle lieu à de grandes distances et malgré l'interposition des obstacles physiques? Comment la volonté peut-elle augmenter et diriger l'action de ce fluide?

En réponse à ces objections, il observe que plusieurs fluides connus servent de milieu à la perception des objets extérieurs : tels sont la lumière, le calorique, le fluide électrique et son congénère le fluide galvanique. Le fluide nerveux, généralement admis, est dirigé à volonté

par l'homme dans des couloirs appropriés avec un degré d'intensité proportionné à l'effort qui doit s'opérer. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que cette même volonté pût diriger un fluide analogue sur les objets extérieurs. Quand les physiologistes nous auront appris comment nous disposons à volonté de nos organes locomoteurs, nous leur dirons comment nous agissons sur le corps d'un autre : les deux actions partent du même principe, et la première n'est pas plus facile à concevoir que la seconde.

La distance n'est point un obstacle à l'émission de la lumière ; son expansion rectiligne est éminemment prompte ; nous voyons les étoiles fixes : Sirius est près de trente-six fois plus éloigné de la terre que le soleil, et la lumière de celui-ci ne met guère plus de sept minutes pour arriver jusqu'à nous : par d'autres modifications des milieux atmosphériques, la vibration des sons nous est apportée, et le calorique pénètre les corps. La rapidité d'action des fluides électrique et galvanique est connue ; à l'aide de ce dernier, la chimie change spontanément en métaux des substances où ils ne paraissaient pas exister.

Si les propriétés du fluide magnétique, loin d'offrir des anomalies, n'ont rien que d'analogue à celles des autres fluides,

pourquoi, dans un certain état particulier à l'homme, les objets extérieurs ne se transmettraient-ils pas à l'entendement au moyen de ce fluide? pourquoi aussi, quant à la possibilité d'en augmenter et d'en diriger l'action, refuserait-on à la volonté de l'homme, le premier des êtres dans l'échelle des corps organisés, ce qu'on accorde à l'impulsion brute du gymnote et de la torpille, ces êtres d'une classe inférieure qui, mus par un instinct de nutrition et de conservation, lancent sur leur proie ou contre leurs ennemis le fluide électrique ou galvanique qu'ils recèlent en eux?

L'admission du fluide magnétique est le seul moyen d'expliquer les faits extraordinaires attribués à certains somnambules, notamment la transmission de la pensée de leur magnétiseur, la vue des objets éloignés, etc. L'auteur, à qui ces faits doivent être familiers, pense qu'il ne faut pas les rejeter sans examen, ni les admettre sans une vérification rigoureuse. Il regarde, au surplus, le somnambulisme magnétique comme très-utile dans la guérison des maladies, et il émet un désir au-devant duquel M. de Puységur a été lui-même, celui qu'il soit fait des expériences, principalement sur les aveugles et les sourds-muets. Il examine ensuite cet état d'une manière toute

philosophique, et le considère comme étant dans la nature de l'homme un mode de perception primitif et caché, dont les cinq sens ne sont que des modifications particulières, et qui paraît à découvert dans le sommeil provoqué par l'acte magnétique. La liaison qui existe entre ce sommeil et l'état futur de l'homme ne lui a pas échappé, et nous désirerions qu'il développât toute sa pensée à cet égard, d'autant plus qu'il paraît persuadé, comme le sont tous les praticiens en ce genre, qu'on trouve dans les effets magnétiques de fortes armes pour combattre le matérialisme.

L'auteur se fait ensuite à lui-même une question qui n'est pas sans intérêt : Qu'est-ce que l'homme emportera en mourant, de ses richesses morales? n'y aurait-il pas en nous une faculté *qui fût*, pour ainsi dire, *de toutes les phases de notre existence?* L'auteur la voit dans la raison. « C'est elle qui rattache la terre » au ciel ; c'est elle qui règle les relations » réciproques des êtres intelligens par » des lois immuables, que l'homme d'un » esprit médiocre et d'une instruction » bornée peut saisir aussi bien que » l'homme d'un génie supérieur qui réu» nirait la science de tous les siècles. »

Cette question en amène une autre non moins importante : Que deviendrons-

nous ? L'auteur considère la foi à Dieu et à un avenir comme des notions de tous les temps et de tous les lieux; on ne doute point, en le lisant, qu'elles ne soient dans son cœur. Il hasarde ensuite quelques conjectures sur l'état futur de l'homme. On pourra voir, dans son ouvrage, quel genre d'espérances et d'existences successives il offre à cet être intelligent et sensible, dont il tend à garantir indéfiniment la sphère d'activité. Il finit par ces réflexions morales : « Que » d'idées grandes et consolantes viennent nous entourer de toutes parts, » quand nous voulons bien les admettre ! » Les maux disparaissent, le calme succède à la tempête, un courage intrépide remplit notre cœur; les malheurs » de la vie ne sont plus qu'une source » d'expériences salutaires; et la mort, » le commencement d'une existence nouvelle.

D. G.

RÉPONSES

Aux articles dirigés contre le Magnétisme animal par M. Hoffmann, *et insérés dans le Journal des Débats, les 24 juin et 10 juillet* 1816.

AVANT-PROPOS.

Je vais remplir ici la promesse que j'ai déjà faite ci-dessus, page 135 du tome VI, N°. 17, de déposer dans nos *Archives* mes réponses aux *articles* dirigés contre le magnétisme animal par *M. Hoffmann*, et insérés dans le *Journal des Débats* des 24 juin et 10 juillet 1816.

Cette production, qui, par elle-même, n'offre qu'une plaisanterie assez insignifiante, ne méritait pas, sans doute, d'être réimprimée; mais en me proposant de faire connaître les articles que *M. Hoffmann* a dirigés contre le magnétisme animal, je me suis cru autorisé d'y joindre les réponses que j'y avais faites en son temps.

On ne pouvait alors me savoir mauvais gré de ne présenter, dans mes réponses, que des raisonnemens vagues, et de n'y point aborder les principales

difficultés à résoudre. Il m'était d'ailleurs très-important de ne point me dévoiler entièrement aux yeux des *magnétistes*, que je voulais continuer de fréquenter, et dans la société desquels j'avais encore à puiser de nouvelles observations qui m'étaient nécessaires. D'un autre côté, qu'était-il besoin d'agiter sérieusement de grandes questions physiologiques et psychologiques, vis-à-vis d'un savant qui paraissait ne vouloir employer que l'arme du ridicule, qu'il sait, au surplus, manier avec tant d'esprit, et qui est si riche, il est vrai, en réputation littéraire et en sciences de tout genre, hormis celle du magnétisme animal, qu'il ne connaît que par ouï-dire, et sur laquelle, à en juger d'après ses deux *articles*, il se montrait si pauvre et si ignorant. En effet, il aurait dû, dans ses attaques, diviser la question en séparant le système d'avec la pratique. Il lui eût été facile de prouver que l'un est absurde et l'autre est réelle. Il aurait compris que les procédés dits du magnétisme animal ont reproduit de nos jours tous les phénomènes psychologiques qu'un grand nombre d'auteurs anciens ont signalés dès la plus haute antiquité; il aurait envisagé le magnétisme animal sous un aspect plus important; il l'aurait vu sur un horizon beaucoup plus étendu; il

se serait convaincu que cette science, appelée improprement *du magnétisme animal*, et à laquelle désormais je voudrais donner le nom de PHANTAZIÈXOUSISME (1), a, dans tous les temps, joué le plus grand rôle parmi les hommes; que c'est elle qui a donné naissance à toutes les religions qui se succédèrent en si grand nombre chez tous les peuples; que la superstition et le fanatisme mirent à profit tous les phénomènes du magnétisme animal; que les prêtres qui, de tout temps, en connurent les procédés et les pratiquèrent dans leur intérêt, eurent soin d'en présenter les résultats comme des miracles surnaturels; et qu'enfin toutes les jongleries religieuses, anciennes et modernes, en dérivent, tels que les oracles, les pithies, les sybilles, les convulsionnaires, la magie, les sorciers, les revenans, les vampires, les prédictions, les prévisions, les guérisons, tous les prodiges et tous les faux miracles.

LE BARON D'HÉNIN DE CUVILLERS.

---

(1) Ce mot, qui est dérivé du grec, signifie *la puissance de l'imagination*. Il est composé des mots Φαντασία (*phantasia*), qui veut dire *imagination*, et de Ἐξουσία (*exousia*), qui signifie *puissance*. Voyez les explications que j'ai données de ce mot à la page 53 et suivantes du N°. 13, tome V, de nos *Archives*.

PREMIER ARTICLE

De M. Hoffmann, *inséré dans le* Journal des Débats, *le* 24 *juin* 1816.

Notre devoir est de critiquer, mais il ne nous est pas permis de manquer de politesse : depuis le premier juillet 1814, je reçois périodiquement l'inappréciable cadeau des *Annales du Magnétisme*, et je n'ai pas encore annoncé la découverte de cette mine féconde où les bonnes gens peuvent venir puiser à pleines mains des guérisons, des prévisions, des prédictions et des miracles : j'ai péché, je l'avoue ; mais voici mon acte de contrition, et si mon repentir est tardif, au moins il est sincère : vaut mieux tard que jamais.

O ciel! que dira l'Académie des Sciences, qui a condamné le Magnétisme animal, il y a trente-deux ans? que diront les sociétés de médecine qui ont nié jusqu'à son existence? que diront les chimistes, les anatomistes, les physiologistes, les pathologistes, les naturalistes, les anthropologistes, les icthyologistes, les tétrapodologistes, les ornithologistes et les entomologistes, quand ils apprendront que le serpent magnétique dont ils croient avoir écrasé la tête, se relève avec fierté,

siffle ses ennemis, et s'entortillant autour du *lituus*, devient le serpent sacré d'Esculape, le symbole de la vie et de la santé?

Je tremble sur-tout pour une société de médecins illustres auxquels je m'intéresse particulièrement. Les savans qui, sous la forme de Dictionnaire, viennent d'élever un beau monument aux sciences médicales, sont de vrais mécréans en magnétisme ; ils l'ont accablé sous le poids de la logique, de la démonstration, de l'évidence et du ridicule, plus meurtrier que tout cela : l'un d'eux a décoché une brochure qui a fait mainte contusion à maint somnambule. Ces docteurs n'en sont encore qu'à la lettre F de leur Dictionnaire : mais vienne la lettre M, je suis certain que l'article *Magnétisme animal* sera un vrai libelle. Vains efforts! la science n'est qu'une sotte, quand elle parle à la multitude; les hommes veulent croire et admirer : tout ce qui est occulte et mystérieux a une énorme supériorité sur tout ce qui est raisonnable; un *sens intérieur*, qui est je ne sais quoi, et qui se loge je ne sais où, vaut bien mieux qu'un nez, des yeux et des oreilles; des *prévisions* des *prophéties* frappent bien autrement l'imagination que des *signes* et des *symptômes;* une guérison miraculeuse est bien plus éclatante qu'une cure opérée par la

rhubarbe ; les noms des Alibert, des Boyer, des Corvisart, des Cuvier, des Pinel, etc...... sont d'une bien faible autorité, si on les compare aux noms mythologiques de Mesmer et de Deslon : la foule se portera toujours où l'on fait des prodiges, et l'ignorance triomphera, dans ce siècle de lumières, comme elle a triomphé dans tous les siècles.

Mais pourquoi les rédacteurs des *Annales Magnétiques* m'ont-ils envoyé leurs feuilles avec tant de persévérance? Quels sont mes titres à cette faveur? Je crains d'avoir deviné. Ces messieurs auront lu, dans le *Journal des Débats*, quelques articles où je parlais de médecine et de physiologie; ils m'auront trouvé suffisamment ignorant pour être enrôlé dans le régiment des somnambules, et ils se seront écriés comme les docteurs de Molière : *Dignus, dignus est intrare in nostro docto corpore*. Un motif plus noble s'est peut-être joint à celui-ci. Quoique j'aie toujours parlé avec irrévérence des guérisons magnétiques, des prophéties du somnambulisme et des visions extatiques de mademoiselle Julie, j'ai soutenu qu'il y avait des effets réels dans ce qu'on nomme, improprement sans doute, le magnétisme animal. J'ai vu de ces effets qui n'ont pu être simulés, sur lesquels je n'ai pu me tromper; ils

ont commencé à se manifester dans l'opération magnétique, et ils ont cessé à la volonté du magnétiseur. Vainement les savans ont dit que ces effets étaient dus à l'imagination; je leur demanderai toujours pourquoi cette imagination ne les fait naître que quand on magnétise, et pourquoi ce sommeil, d'une nature si singulière, survient-il et cesse-t-il avec la pratique du magnétisme? Les incrédules ne font que reculer la difficulté en alléguant la puissance de l'imagination, car il importe peu que le magnétisme agisse immédiatement sur les organes, ou qu'il se serve d'un intermédiaire; il est toujours la première cause des effets, si cet intermédiaire lui est soumis. Tout ce que nous savons, nous le devons à notre mémoire; mais si on ne nous avait rien appris, notre mémoire ne nous dirait rien. Il faut donc que les docteurs anti-magnétiques me démontrent que l'imagination produit absolument les mêmes effets sans le secours du magnétisme, et alors je conviendrai avec eux qu'il n'y a rien, ni dans cette doctrine, ni dans cette pratique.

Rien absolument, car on ne me persuadera jamais que le magnétisme puisse être un moyen curatif, encore moins qu'il soit une panacée, encore moins qu'il donne la faculté de voir à travers les murailles, et qu'il agisse à de grandes

distances, comme de Paris à Rome, et même de Paris à Pantin. Je laisserai conter à qui voudra croire, qu'un somnambule lit une lettre avec son dos ou avec son ventre; qu'un autre dormeur a vu à une lieue de distance, et sur le sommet d'une montagne, une touffe d'herbe qu'il nomme, dont il pressent les vertus, et dont antérieurement il ne connaissait pas même le nom. Je ne parle point des somnambules qui lisent dans l'avenir, qui prédisent les événemens à la minute, et qui ont annoncé vingt-cinq ans d'avance toutes les phases de la révolution française; ce sont gens qu'il faut admirer, et avec lesquels on ne discute pas. Ceux qui ajoutent foi à leurs prédictions, méritent d'être confiés au docteur Pinel; son *Traité de l'aliénation mentale* indique la médecine qui leur convient.

Les apôtres de la doctrine magnétique ont senti depuis longtemps le ridicule dont se couvraient leurs disciples. Le coryphée de la secte a recommandé aux frères magnétiseurs de ne jamais faire d'expériences devant les incrédules. Pour magnétiser il faut qu'ils croient, et pour les convaincre on ne leur montre rien, ce qui est fort raisonnable. Le même docteur a fait des aveux bien modestes : il confesse que le magnétisme ne guérit

pas toutes les maladies ; que les somnambules ne sont pas toujours *lucides*, qu'ils se trompent quelquefois, et qu'il leur échappe de temps en temps de fort jolis mensonges. Un autre professeur de la même école vient de gourmander les rédacteurs des *Annales* pour avoir annoncé fastueusement une cure magnétique et merveilleuse, qui malheureusement s'est trouvée fausse : il fait sentir les dangers de pareilles méprises; il avoue avec candeur qu'il a été dupe autrefois des mêmes illusions ; il ajoute que le fameux Court-de-Gebelin est mort immédiatement après avoir attesté publiquement qu'il devait à Mesmer sa *parfaite guérison*. Oh ! bien parfaite, car un journal du temps annonça le miracle en ces termes : « L'auteur du *Monde primitif*, le célèbre Court-de-Gebelin, vient de mourir, guéri par le magnétisme animal. » Mourir guéri est ce qu'il y a de plus certain en médecine ; c'est le seul cas où l'on n'ait pas à craindre les rechutes, et nous connaissons des docteurs qui n'ont pas besoin d'employer le magnétisme pour opérer de semblables guérisons.

Ces *Annales* du plus beau des arts et et de la découverte la plus utile m'ayant été particulièrement et très-gratuitement envoyées, je serais bien ingrat si je

n'en faisais pas l'éloge; je les loue donc, et en les recommandant à mes lecteurs, je suis aussi sincère qu'un somnambule, et aussi infaillible qu'un traitement magnétique. On y trouvera d'abord l'histoire complète du magnétisme animal, de ses essais, de ses malheurs, de sa mort, de sa résurrection, de ses progrès, de ses prodiges; on y lira les longues et savantes recherches sur les notions que les anciens ont eues du somnambulisme, ouvrage véritablement curieux; des articles sur le démon de Socrate; d'autres sur les causes du somnambulisme en général; des préceptes sur la pratique du magnétisme et des traitemens sans nombre toujours couronnés du succès. Pourquoi faut-il que la critique se mêle à des éloges si bien mérités? Hélas! les pères de cette doctrine ne sont point d'accord entre eux : aussitôt que des expériences concluantes leur ont fait établir un principe, on les voit proclamer un principe contraire et fondé sur des expériences non moins irrécusables. Le grand-maître de l'Ordre avait défendu de faire des miracles pour amuser les curieux et convaincre les incrédules, et les *Annales* m'apprennent que les curieux, les oisifs et les profanes, sont tous les jours témoins des prodiges les plus étonnans. Un docteur avait dit : Croyez sans rien voir; un

autre docteur dit : Faites voir, et ne raisonnez pas. La seconde partie de ce dernier précepte a été fidèlement observée par les magnétiseurs. On m'avait appris dans quinze ou vingt volumes, qu'il ne fallait jamais entretenir un somnambule de choses étrangères à sa santé, et cependant les *Annales* me montrent une somnambule qu'on interroge sur le fluide universel, sur la physiologie, sur la pierre philosophale, qui répond pertinemment à toutes les questions, et nous enseigne que le fluide magnétique traverse avec force l'or, le fer et l'acier, plus difficilement la soie et l'argent, et forme une auréole autour du cuivre. Les plus illustres magnétiseurs avaient affirmé qu'il fallait être dans un état pathologique, c'est-à-dire avoir une maladie quelconque, pour être sensible au magnétisme; et voilà un M. Birot qui, d'un tour de main, détruit ce principe fondamental. Il met d'abord en somnambulisme une dame un peu indisposée; survient une demoiselle de la santé la plus florissante : M. Birot braque ses doigts, et au même instant la demoiselle ferme l'œil et s'endort. Une autre demoiselle se présente, la voilà dans les bras de Morphée. Deux autres demoiselles arrivent sur le champ de bataille, et le terrible M. Birot les réunit aux trois

dormeuses. J'espère que ce M. Birot sera consigné aux portes de l'Académie et à celles des spectacles ; un pareil endormeur pourrait jouer de fort mauvais tours aux quarante et aux auteurs dramatiques. Voici une dernière observation sur l'instabilité des principes magnétiques ; mais, cette fois, la nature a fait une heureuse révolution dans l'âme des somnambules. Autrefois les pères et les frères étaient tant soit peu philosophes ; il y avait beaucoup de matière dans leur psychologie, et l'âme universelle de Pythagore était le *non plus ultrà* de leur métaphysique. Aujourd'hui, ils sont d'une orthodoxie édifiante ; c'est dans la Bible, dans l'Evangile, dans les Pères de l'Eglise, qu'ils vont chercher des autorités pour leur doctrine ; et par-tout où il est question de *la main de Dieu* ou du *doigt de Dieu*, ils nous présentent ces passages comme des preuves de l'origine sacrée du magnétisme.

Malheureusement les variations de ces messieurs ne sont pas toujours aussi heureuses ; il en est d'autres que l'on nommerait très-justement des contradictions formelles, et qui pourraient faire placer le magnétisme animal dans le dictionnaire des Girouettes ; mais j'aime mieux m'occuper de ses hauts faits et de sa gloire.

Je terminerai cet article par une recette contre le mal de tête, que je devrais nommer *céphalalgie*, car il est démontré, depuis quelque temps, que l'on ne peut guérir une maladie si on ne lui donne pas un nom grec. Si donc vous éprouvez une céphalalgie, procurez-vous un pot de réséda, magnétisez-le avec une ferme volonté de vous guérir, intention qui ne vous manquera jamais; et chaque fois que vous flairerez cette touffe odorante, votre mal de tête se dissipera comme par enchantement. L'efficacité de cette recette est attestée par les *Annales*, et je l'adresse aux jolies femmes, qui n'ont pas toujours un magnétiseur à leurs ordres : un pot de réséda vaut un Mesmer et guérit tout aussi bien.

Dans un second et dernier article je raconterai l'histoire de mademoiselle Sophie, somnambule aussi admirable que mademoiselle Julie, fille adoptive du baron de Strombeck, et dont j'ai déjà entretenu mes lecteurs. La maladie de mademoiselle Sophie était causée par un mal au bras, et par des vents, dont elle a été guérie par M. Duchier, célèbre magnétiseur, qui a rempli de cette belle cure le n°. 32 des *Annales magnétiques*. Hoff....

RÉPONSE

Au premier article de M. Hoffmann, *contre le Magnétisme animal, par le* baron d'Hénin de Cuvillers.

AVIS.

Paris, 8 juillet 1816.

La lettre qui va suivre a été, depuis le 28 juin dernier jusqu'au 8 du courant, présentée successivement à cinq journalistes de Paris : tous lui ont refusé les honneurs de l'insertion. Je ne désignerai que celui du *Journal des Débats*, parce que cette lettre était destinée à servir de réponse à l'article que l'un des rédacteurs de ce journal y a publié contre le magnétisme animal, le 24 du même mois de juin. J'avais cependant fait observer que la première réponse était de vingt à trente lignes plus courte que l'article qui en était l'objet ; mais le magnétisme, dont les effets sont déjà reconnus par un grand nombre de savans et de médecins distingués de tous les pays, inspire tant d'aversion aux rédacteurs du *Journal*

des Débats, qu'ils croient devoir le repousser et tâcher de l'anéantir.

On demande à certains journalistes s'il est juste que leur feuille devienne un dépôt injurieux aux partisans d'une science qui excite tant d'intérêt, et sans qu'on puisse, dans leurs journaux, répondre à celui de leurs collaborateurs qui se permet d'attaquer le magnétisme sans ménagement? Le public jugera si les manières de ces rédacteurs sont civiles, s'ils ont employé sans réplique l'arme banale du ridicule, cette arme dirigée si souvent contre ce qu'on ne comprend pas. Les adversaires déclarés du magnétisme, en n'hésitant pas de donner le nom de *secte* aux magnétiseurs et à leurs partisans, doivent craindre aussi d'être taxés de former une *coterie*, dont les membres, solidaires les uns pour les autres, auraient juré de s'opposer à l'examen de cette science, qu'ils ne veulent pas approfondir, et dont ils croient de leur intérêt d'arrêter les progrès.

Je laisse donc Messieurs du *Journal des Débats* se retrancher sur leur feuille, comme dans un fort inexpugnable. Je ne m'oppose pas qu'ils y jouissent, à leur aise, du plaisir de s'y encenser réciproquement, et de s'y procurer exclusivement un grand nombre de lecteurs : mais doivent-ils réduire au silence ceux qu'ils

veulent attaquer impunément? Ce genre de combat paraît être dans leurs principes. Je me contenterai donc de soumettre les pièces qui suivent à l'impartialité de ceux qui daigneront les accueillir. LE B. D'H. DE C.

RÉPONSE au premier Article de M. Hoffmann, inséré dans le Journal des Débats, le 24 juin 1816; *contre le* Magnétisme animal.

Paris, 28 juin 1816.

MONSIEUR,

En dépit de votre incrédulité, et malgré la critique pleine de sel et d'esprit que vous venez de publier contre le Magnétisme animal, vous avez produit un phénomène magnétique; vous avez fait un somnambule lucide : c'est la lecture de votre écrit qui a opéré ce prodige. Permettez-moi de vous en faire part, et lisez, si vous en avez le loisir.

Le 24 juin, jour même auquel parut votre article, j'en fis la lecture au milieu d'un cercle nombreux; il fut écouté en silence jusqu'à la fin, lorsque tout-à-coup un enfant de deux ans, qui était présent, s'agite d'une manière extraordinaire et attire sur lui toute l'attention.

On s'empresse autour de cet enfant, on veut lui porter du secours; j'avance aussi, et d'un seul geste magnétique je le calmai en deux minutes ; puis, m'approchant de l'oreille de cet enfant somnambule, je lui demandai : Comment vous trouvez-vous? — Bien. — Pourquoi avez-vous éprouvé tant d'agitation? — C'est votre lecture qui en est la cause. — Pourriez-vous faire connaître l'effet qu'elle a produit en vous? — Ce que j'ai ressenti a fait naître en moi un torrent d'idées et de réflexions. J'étoufferai, si je les concentre. — Eh bien, soulagez-vous, et faites-nous part de vos réflexions.

L'enfant thaumaturge s'exprima ainsi :

« J'ai vu un auteur tout à-la-fois savant et non savant, instruit sur beaucoup de choses, mais ne connaissant point ni la doctrine Mesmérienne ni les procédés du magnétisme animal. S'il a observé cette science en passant, il ne l'a point suivie ni pratiquée : ses idées sont fausses sur cette science sublime qu'il n'a point étudiée ; il veut prononcer sur une matière aussi abstraite, et il méconnaît le fluide universel dans lequel tout ce qui existe est plongé, de ce fluide éminemment subtil qui transmet à tous les êtres l'action mutuelle qui les modifie, de ce fluide enfin qui pénètre d'une manière indéfinie toutes les organisations au moyen des

pôles destinés à les recevoir. Il n'a jamais entendu parler de cette pensée, aussi vaste que profonde, qui fait entrevoir le système dans lequel l'économie particulière de l'homme se trouve intimement appartenir à l'économie du monde entier. Il ignore que la théorie de nos sensations s'unit à la théorie de ce mouvement général qui a fait tout dans l'univers. Il ne se doute pas que le magnétisme animal est cette influence qui résulte de l'action réciproque de tous les êtres qui se balancent entre eux et gravitent les uns sur les autres; cette influence enfin, plus ou moins considérable en raison de la masse des êtres ainsi que de leurs distances et de leurs analogies : il croit naïvement que la simple lecture de quelques ouvrages sur une science aussi profonde et aussi peu avancée, lui a suffi pour le rendre capable de la juger. Il n'a point abordé les questions importantes ni sondé les grandes vérités relatives au magnétisme; de ces vérités qui seront encore pour quelque temps un écueil contre lequel l'orgueil des savans viendra se briser.

Ici l'auditoire, composé de croyans, de semi-croyans et de *mécréans*, était stupéfait de ce débordement de paroles de la part d'un enfant de deux ans. J'entendis distinctement un des assistans

s'écrier : *Quel galimatias emphatique! on n'y comprend rien.* » Je voulus réveiller l'enfant pour lui imposer silence; la majorité s'y opposa : en conséquence, je braquai de nouveau mes doigts vers le somnambule pour le maintenir dans son degré de lucidité. Je lui demandai : N'avez-vous rien de plus à dire? — Je n'ai pas tout dit ; j'ai encore des réflexions à faire sur plusieurs passages du journal. — Voulez-vous, ajoutai-je, que je vous le relise? — Non; mais je veux l'avoir présent pour en faire moi-même la lecture. Je lui remis aussitôt le journal. Le somnambule avait les yeux fermés, et chacun s'attendait à surprendre sur le fait le miracle somnambulique qui consiste à lire mot pour mot sans le secours des yeux.

L'enfant merveilleux, se levant avec vivacité et nommant le journaliste, dit d'un air ému : Qu'il sache que ce n'est pas seulement *avec le dos ou avec le ventre qu'on peut lire*; puis, en se rasseyant, il continua de la sorte : « Je lis dans l'écrit du rédacteur : *Mon devoir est de critiquer;* cependant notre savant critique ne connaît pas les principales règles de son art. Dans les grandes questions sur lesquelles les opinions sont partagées, un juge habile est impartial, il balance les intérêts des deux parties, et ce n'est que dans les conclusions qu'il laisse percer

son avis. Quant à notre critique de profession, il dévoile dès son début ses intentions hostiles. Ce n'est plus un arbitre; mais c'est un ennemi déclaré, qui, armé offensivement, veut, contre toutes les règles de l'équité, se porter à-la-fois juge et partie. Monsieur le rédacteur avoue ingénûment d'avoir antérieurement *toujours parlé avec irrévérence des guérisons magnétiques*. Il lance sans ménagement les traits faciles et inépuisables du ridicule amer qu'il déverse à pleines mains sur ses adversaires; il envoie impitoyablement tous leurs partisans à l'hôpital des fous, et les recommande charitablement au docteur Pinel, dont il leur indique le *Traité sur l'aliénation mentale*. Cependant il assure qu'il ne lui *est pas permis de manquer de politesse*, et il en donne une nouvelle preuve dans la manière civile dont il remercie les rédacteurs des *Annales du magnétisme*. *J'en reçois*, dit-il, *périodiquement l'inappréciable cadeau :* il appelle ce cadeau *une mine féconde en prédictions, en miracles pour les bonnes gens*, c'est-à-dire pour les idiots et les pauvres d'esprit. Il paye l'hommage qu'on lui a fait de ces Annales par cette exclamation très-polie : *Quels sont donc mes titres à cette faveur? pourquoi m'envoient-ils leurs feuilles avec tant de persévérance?*

C'est là assurément une reconnaissance délicate : cependant, si ce léger *cadeau* lui inspirait tant de dégoût, il était plus naturel de prier qu'on en cessât l'envoi, sans mettre le public dans la confidence de ses dédains. Après tout, cette plaisante manière de remercier, qui n'est point un compliment flatteur, est encore moins un argument contre le magnétisme.

Il est à remarquer que la bonne foi de ce critique est presque héroïque ; elle va jusqu'à compromettre son incrédulité. *J'avoue*, dit-il, *avoir soutenu qu'il y a des effets réels dans ce qu'on appelle* magnétisme; puis il ajoute, *qu'on nomme improprement* magnétisme animal. Cette savante distinction doit probablement, suivant notre auteur, réduire le magnétisme animal à zéro. D'un autre côté, il assure *avoir vu de ces effets qui n'ont pu être simulés, et sur lesquels il n'a pu se tromper*. Que conclure de tant de contradictions, sinon que notre savant croit et ne croit pas au magnétisme animal ; ce qui est très-prudent de sa part : il ne voudrait pas avoir la honte d'être taxé d'une ignorance grossière sur une science dont il n'est plus possible de contester l'existence, et qui, malgré l'opposition *des savans et des gens d'esprit*, commence à s'asseoir sur des faits irrécusables.

Ce n'est pas tout, notre implacable adversaire essaie, à nos dépens, de faire sa cour aux savans académiciens, à cela près d'une petite irrévérence qu'il commet envers les *quarante*, en redoutant pour eux *les mauvais tours des endormeurs magnétiques*. Il nous rappelle que l'Académie des Sciences a condamné le Magnétisme animal, il y a trente-deux ans, et que les Sociétés de Médecine en ont nié jusqu'à l'existence. Non content de s'étayer de jugemens d'une infaillibilité aussi désespérante, il lâche à nos trousses une légion de messieurs en *iste*, de dix espèces différentes, d'*Icthiologistes*, de *Tétrapodologistes*, d'*Entomologistes*, etc., etc., etc., qui, suivant notre profond critique, ont, à ce qu'il paraît, une antipathie insurmontable contre le Magnétisme, ce qui est très-spirituel. Il espère bien aussi que les médecins d'aujourd'hui ne désavoueront jamais les anathêmes que leurs prédécesseurs fulminèrent jadis avec tant de bonne foi et de justice, non-seulement contre le Magnétisme animal, mais encore contre ceux de leurs confrères qui osaient déchiffrer le grimoire somnambulique, dont la révélation nous a été faite par M. le marquis de Puységur. Notre ardent rédacteur a soin de nommer quelques-uns des médecins de Paris qui ont le plus de

réputation : il nous les présente comme ceux dont nous avons tout à redouter. Il se donne mission pour les passer en revue, en faire l'appel nominal, les exciter au combat, leur prescrire de ne rien rabattre des préjugés de leurs devanciers. Il semble craindre enfin que la désertion ne se mette dans les rangs. Il pousse l'obligeance jusqu'à nous prévenir de tout ce que nous avons à craindre du nouveau *Dictionnaire des Sciences médicales*. Il annonce notre prochaine agonie ; il déclare qu'il ne nous reste plus que quelques instans d'existence; l'heure fatale va sonner, le répertoire alphabétique arrive à la lettre M, et le magnétisme animal y sera anéanti. Cependant notre prévoyant auteur ne paraît pas entièrement rassuré; il craint toujours que le serpent magnétique qu'il veut écraser, ne relève sa tête pour le siffler. Il serait désespéré que ce reptile sacré, *en s'entortillant autour du* LITUUS, devînt le serpent favori d'Esculape et le symbole de la vie et de la santé. Il imagine, par précaution, de lui susciter une querelle d'un nouveau genre. Ce n'est pas sans dessein qu'il parle d'*Orthodoxie*, de *Bible*, d'*Évangile*, du *doigt de Dieu*. Il faut bien faire attention que des attaques de ce genre mettent sur la voie de faire au magnétisme des reproches plus sérieux ; mais les intentions

de notre adversaire ne peuvent pas être perfides : les chemises soufrées ne sont plus de mode.

Je voulus en vain mettre un terme aux rêveries somnambuliques de notre jeune radoteur ; les assistans désirèrent encore l'écouter : alors m'adressant au somnambule, je lui fis sentir toute l'inconvenance de régenter un savant, un critique éclairé, un écrivain de haute réputation. Oui! me dit-il ; mais c'est précisément parce qu'il est homme de *beaucoup d'esprit*, que je veux lui apprendre qu'il n'appartient pas à tous les savans de prononcer sur le mérite et la réalité d'une découverte ; car, ainsi que l'a dit un auteur (1), rarement un savant qui a recueilli, qui a comparé beaucoup d'idées déjà connues, peut se soumettre au génie qui lui annonce un ordre de vérités nouvelles. L'esprit a ses habitudes, auxquelles il renonce difficilement. Les habitudes de l'esprit sont des opinions : elles sont plus ou moins profondes, selon qu'il les a plus ou moins

(1) *Nicolas* BERGASSE, célèbre avocat de Lyon, né en 1750, dans son ouvrage intitulé, *Considérations sur le Magnétisme animal, etc.*, in-8°. La Haye, 1784, page 14.

Dans ce qui vient d'être rapporté ci-dessus, on doit y remarquer un des prodiges les plus étonnans. Quoi! un enfant de deux ans aurait pu citer un livre qu'il n'avait pu lire assurément? Qu'on ose donc maintenant nier les idées innées !

travaillées. Une opinion fondée sur le rapprochement de beaucoup d'objets ne peut être ébranlée et renversée, sans entraîner avec elle une foule d'opinions secondaires. C'est une résistance presque impossible à vaincre. Or, les savans travaillent plus en général leurs opinions que les autres hommes. Ils mettent ensemble une grande masse de réflexions et d'idées. Leur esprit a donc des habitudes plus profondes à détruire. Il en résulte qu'à l'apparition d'un nouveau système, ils ont plus de préjugés à surmonter. Le génie qui veut se faire comprendre par de tels hommes, a donc à combattre des préjugés : il a, en outre, à lutter contre l'orgueil, apanage ordinaire de l'homme qui a beaucoup appris. »

« Ce ne sont pas des ignorans qui ont combattu les plus belles découvertes. Quand un homme de génie paraît dans les sciences, il brise les liens de l'intelligence humaine, et porte plus loin les bornes qu'elle semblait ne pouvoir franchir. Les savans qui ont passé leur temps à prouver qu'on ne peut aller au-delà, s'agitent contre l'homme de génie, répriment son essor, et s'efforcent de le fatiguer dans sa marche. »

« Les savans ne sont pas toujours exempts d'être rapetissés par les passions humaines : témoin les basses et cruelles

persécutions qu'ils ont fait éprouver à plus d'un homme de génie. Les philosophes eux-mêmes souvent sont intolérans pour les opinions qui heurtent celles qu'ils ont adoptées. »

Il était tard, j'interrompis cet infatigable parleur pour lui rappeler que le but du magnétisme était de faire du bien à ses semblables, au moral comme au physique. Je lui ordonnai de s'occuper de la guérison du redoutable adversaire dont il était si préoccupé.

« Voici ma recette, répondit le somnambule : Dites-lui d'étudier, de réfléchir, de méditer. Dites-lui d'observer et de pratiquer le Magnétisme animal, s'il veut le juger. Dites-lui d'envisager sous deux points de vue et le système et la science du Magnétisme animal, et de séparer la cause de cette science d'avec les imperfections de ceux qui l'aiment et la cultivent. Dites-lui de n'employer que la moindre partie de son temps, à faire justice de leurs contradictions, de leurs erreurs, et de l'exagération dans laquelle l'enthousiasme aurait pu les entraîner. Dites-lui qu'il pourrait bien être désavoué par ceux dont il semble vouloir être l'émissaire trop zélé. Annoncez-lui que déjà un grand nombre de savans et de médecins reconnaissent dans le Magnétisme animal un agent réel et très-puissant.

Qu'il soit persuadé que la crainte de compromettre des intérêts pécuniaires n'est pas, pour les fameux médecins dont il nous menace, une raison de rejeter et de méconnaître le Magnétisme. Il apprendra que cette science, qui n'a de nouveau que sa dénomination, est un don du ciel; que c'est l'instinct de la nature, qui de tout temps a agi, et devant lequel les hommes les plus savans ne sont que des êtres faibles et ignorans. Qu'il réfléchisse qu'une infinité de maladies qui jusqu'à présent sont l'écueil de la médecine, de l'aveu même des gens de l'art, vont trouver leur remède dans le Magnétisme animal, pratiqué ou dirigé par des médecins de bonne foi auxquels il appartient plus spécialement d'approfondir cette science, d'en déterminer les lois, de s'en emparer, et de la rendre véritablement utile à l'humanité.

Comme il n'était plus possible de prolonger cette séance, qui, toute surprenante qu'elle était, devenait fatigante, je dis au somnambule : Il est temps de finir; je n'ai plus qu'une question à vous faire. Croyez-vous à la conversion du rédacteur de l'article du *Journal des Débats*, contre le Magnétisme? J'obtins pour réponse un mouvement de tête qui parut équivoque aux assistans, mais qui ne le fut pas pour moi.

Je me livre donc, Monsieur, à l'espoir flatteur de vous voir, dans peu, le coryphée du Magnétisme animal, l'une de ses plus solides colonnes, si toutefois vous ne craignez pas l'exclusion des corps savans. C'est alors que, devenu digne d'être enrôlé parmi nous, je prononcerai le *dignus es intrare in nostro docto corpore*, dont vous avez fait usage dans votre écrit.

J'ai l'honneur d'être, etc.

L. B. d'H. de C.

DEUXIÈME ARTICLE

Contre le Magnétisme animal, inséré dans le Journal des Débats du 10 *juillet* 1816, *par M.* Hoffmann.

J'ai promis de raconter l'histoire merveilleuse de mademoiselle Sophie, femme de chambre, âgée de dix-neuf ans, somnambule très-lucide et très-savante : sa maladie, et sa guérison opérée par le Magnétisme animal, seront le sujet de cet article. De graves censeurs m'accuseront d'avoir rempli ce journal de puérilités en multipliant les articles sur le Magnétisme. Je leur répondrai qu'il n'y a rien de puéril à combattre la superstition,

l'erreur ou le charlatanisme, quand ils obtiennent des succès et quand ils menacent de faire dogme. Une fausse direction donnée à la croyance des hommes n'est jamais sans importance. Toute déviation des principes, en métaphysique et en psychologie, peut devenir dangereuse, si l'on n'arrête le faux guide qui s'égare lui-même ou qui veut nous égarer. Vainement on m'objectera qu'une doctrine décriée ne mérite point qu'on prenne contre ses dangers des précautions bien sérieuses. On serait effrayé si l'on connaissait le nombre des hommes qui exercent le magnétisme, et le nombre infiniment plus grand des hommes et des femmes qui s'y livrent avec confiance. La bibliothèque magnétique forme aujourd'hui un énorme amas de volumes ; et si l'on sentait la gravité des conséquences que l'on peut tirer des faits attestés, des principes répandus, des théories exposées dans ces écrits, on me pardonnerait de revenir souvent sur ce sujet, et l'on conviendrait qu'il n'est pas inutile d'attaquer, au moins par le ridicule, ces pratiques moins innocentes qu'on ne pense. Dans presque toutes les classes de la société le Magnétisme compte des adeptes, des enthousiastes, des fanatiques. Des hommes distingués par leur naissance, leur probité, leur esprit et même leur instruc-

tion, professent, exercent, et font des livres pour propager cette doctrine. Une foule de malades, trompés par l'annonce de fausses guérisons, se livrent aveuglément à la manipulation magnétique, négligent les secours de la médecine; et après avoir dit cent fois qu'ils se portent mieux, *ils meurent guéris* par le Magnétisme, comme a fait Court de Gébelin. L'un des plus sages et des plus honnêtes magnétiseurs a cru présenter un argument irrésistible en faveur de la médecine magnétique, quand il a dit que, parmi les véritables médecins, il y avait aussi des ignorans, et que la Faculté ne guérissait pas toujours. Plaisante logique! parce que les médecins ne sont pas tous également instruits, également habiles, j'irai me confier à gens qui ne savent rien du tout! parce que les docteurs les plus savans peuvent cependant me laisser mourir, je dois appeler à mon secours des hommes qui n'ont fait aucune étude! Cela ne mérite pas de réfutation. Du côté des mœurs, je l'avoue, le Magnétisme est singulièrement épuré. Celui que prescrit M. Deleuze, par exemple, est tout-à-fait irréprochable; mais ce grand-maître de l'ordre magnétique peut-il répondre de tous ses chevaliers? S'il est vrai, comme on le prétend aujourd'hui, que la différence des sexes n'ait plus au-

cune influence sur les prétendus phénomènes, je demanderai pourquoi, sur dix somnambules, il y en a neuf qui sont de jeunes personnes *de dix-huit à dix-neuf ans*. Cet âge heureux, qui est celui des prodiges, me ramène enfin à mademoiselle Sophie, dont ce préambule m'a un peu trop éloigné.

Mademoiselle Sophie avait reçu une forte contusion au bras gauche, et le portait en écharpe, au mois de février 1814. Magnétisée par une demoiselle qui faisait son coup d'essai, elle tombe en crise en six minutes. Grande susceptibilité dans mademoiselle Sophie, ou grandes dispositions dans la demoiselle qui magnétisait pour la première fois! Dans cette première séance la jeune somnambule voit *qu'elle a des nerfs dérangés qui l'empêchent de remuer les doigts*. Ici se présente une question difficile à résoudre : Sophie a-t-elle voulu dire que ses nerfs ne transmettaient plus sa volonté aux muscles et aux tendons, ou bien a-t-elle pris ses tendons pour des nerfs? Dans le premier cas, j'admire la sagacité physiologique de la femme de chambre; dans le second, je l'excuse; car si le divin Hippocrate lui-même a confondu les nerfs avec les tendons, je ne dois pas exiger que mademoiselle Sophie soit meilleure ana-

tomiste. Un air d'effroi se fait remarquer sur le visage de la somnambule ; on l'interroge, elle répond : *J'ai la poitrine pleine de sang, et j'ai auprès du cœur une boule plus grosse que le poing.* Deux jours après elle revoit sa boule, et se plaint d'un grand mal *d'estomac.* Tout-à-l'heure il était question de la poitrine, mais l'erreur est naturelle ; les femmes de chambre confondent ordinairement la poitrine avec l'estomac, et il y a des magnétiseurs qui n'en savent pas davantage. Nouvelle crise, nouvelle découverte. La malade se prescrit une saignée faite *par M. Boyer*, puis elle va faire toucher son bras par *le gendre de Valdajou.* On voit que le Magnétisme est un grand niveleur, et qu'il sait rapprocher les distances ; certes, on ne s'attendait guère à voir les noms de Boyer et de Valdajou figurer dans le même traitement.

Une autre inspection faite par la *vue intérieure* découvre à mademoiselle Sophie que sa poitrine est pleine de sang caillé ; *sa boule en est tellement encombrée qu'elle ne peut plus la voir.* J'avoue mon ignorance sur ce passage : les somnambules ont la faculté de voir l'intérieur de leur corps, et d'y découvrir les plus petites ramifications des vaisseaux ; or, il faut pour cela que leur vue inté-

rieure perce les tégumens, les muscles, les viscères et ce lacis d'innombrables artères et artérioles, veines et veinules toutes pleines de sang : comment donc une couche de sang a-t-elle empêché mademoiselle Sophie de voir sa boule? Certes, voilà une grande et importante difficulté !

Jusqu'ici nous n'avons vu qu'une physiologie de somnambule : voici maintenant les prévisions. Mademoiselle Sophie s'est prescrit une saignée au pied pour lundi à neuf heures du matin, et elle veut encore M. Boyer ; mais bientôt elle s'écrie : *Non, il ne pourra pas ; on viendra le chercher pour une dame qui demeure rue des Saints-Pères ; il ne faut pas compter sur lui.* A cette prévision je joindrai une prédiction plus étonnante encore : Mademoiselle Sophie devait se mettre en voyage pour aller à Moulins ; on lui objecte l'état de trouble dans lequel se trouvait la France à cette époque ; elle répond, avec le calme de l'assurance : *Les alliés entreront à Paris, mais n'y feront pas de mal. Il ne faut pas prendre la route de Fontainebleau, mais celle d'Orléans ; sur celle-là, nous pouvons voyager avec sécurité.* Hélas ! pourquoi mademoiselle Sophie, qui lit si bien dans l'avenir, ne nous a-t-elle pas

averti du retour de l'île d'Elbe? Cela est bien méchant de sa part! Mais revenons à sa boule.

Elle était toujours aussi grosse, le magnétisme devait la faire tomber; mais il faut, dit-elle, me magnétiser en ligne courbe; car si la boule touche le cœur, je mourrai subitement. On lui objecte qu'en dirigeant le magnétisme du côté droit, la boule ne touchera pas le cœur; mais elle répond : *si vous forciez cette boule à tomber du côté droit*, ELLE GLISSERAIT SUR LE DIAPHRAGME, *et elle m'étoufferait. Il faut absolument qu'elle tombe à gauche, environ six pouces au-dessous du cœur.* Je n'admire pas ici le mot *diaphragme* prononcé par une fille de dix-neuf ans : on sait que les femmes de chambre de Paris connaissent parfaitement le corps humain; mais je suis émerveillé de la justesse de l'observation : mademoiselle Sophie a vu tout de suite que ce large muscle nommé diaphragme, qui sépare les cavités thorachiques et abdominales, est plus élevé à droite qu'à gauche, et que la boule glisserait infailliblement sur ce plan incliné. Je ne suis pas aussi content de la position qu'elle donne au cœur : elle le place tout-à-fait à la gauche, tandis qu'il est directement au milieu de la poitrine; mais comme la pointe de ce noble muscle est tant soit

peu inclinée vers la gauche, et comme toutes les femmes de chambre appellent le côté gauche *le côté du cœur*, je sais gré à Mademoiselle Sophie d'avoir respecté les préjugés vulgaires sur ce point d'anatomie.

Mais un nouveau personnage entre en scène, c'est à lui que nous devons le dénoûment de cette comédie pathologique. M. Duchier, le magnétiseur en chef, le nosographe et biographe de mademoiselle Sophie, s'empare du traitement et fait des miracles. La demoiselle qu'il a magnétisée la première, s'approche de la somnambule, et il s'établit entre elles un petit dialogue : « Comment vous trouvez-vous? — Pas bien; vous n'êtes pas assez forte pour me magnétiser. — Comment cela se peut-il? Ne m'avez-vous pas dit que vous éprouviez le même bien, que ce fût M. Duchier ou moi qui vous magnétisât? — Oui, vous étiez assez forte alors; mais depuis que M. Duchier me magnétise, j'ai acquis une force supérieure à la vôtre. — Puisqu'il est plus fort que moi, vous deviez éprouver une différence, et cependant vous disiez que c'était la même chose. — Je craignais de vous faire de la peine. — Je ne pourrai donc plus vous magnétiser? — Non; et pour l'avoir fait aujourd'hui, je serai si faible, que je ne pourrai marcher de deux

jours; mais M. Duchier rétablira mes forces. » Je rapporte cette petite scène pour démontrer qu'il n'y a rien de magique ni de diabolique dans le magnétisme, et que tout y est fort naturel. Mademoiselle Sophie aime mieux un homme qu'une femme; les professeurs ont une prédilection pour les filles de dix-huit à dix-neuf ans : je ne vois rien là que de très-simple et de très-raisonnable.

La supériorité de M. Duchier était bien constatée; l'aimable Sophie ne perd jamais l'occasion de lui dire des choses aimables : *Il faut que M. Duchier ne me quitte pas un moment.... Si ma boule est tombée une demi-heure plutôt que je ne l'avais prédit, je le dois au puissant secours de M. Duchier; quatre jours plus tard, elle aurait eu huit pouces de longueur et six de largeur.* On lui demande ensuite pourquoi elle entend toujours M. Duchier par-tout où il se trouve : *le puissant secours qu'il m'a porté fait que je serai toujours en rapport avec lui.* Oui, fiez-vous donc aux promesses des jeunes filles! Quoi! il est des infidèles même parmi les somnambules! M Duchier revient à Paris au mois de novembre, et *il trouve Sophie entre les mains d'un autre magnétiseur.* Cette fille guérie était dans un état pitoyable, et l'on

tremblait pour ses jours ; mais M. Duchier est généreux, il la ressaisit, la magnétise jusqu'au mois d'août 1815, et il nous assure qu'elle est aujourd'hui grasse et fraîche, et qu'elle jouit d'une parfaite santé.

Le talent de M. Duchier ne se borne pas à faire tomber les boules des jeunes filles, il sait aussi rétablir chez elles les sécrétions et les excrétions de tout genre, les guérir de la constipation, chasser les vents, et leur donner la fièvre pour exciter une crise salutaire. M. Duchier renferme en lui toute la médecine : entre ses mains, le magnétisme devient tour-à-tour alexitère et débilitant, astringent et laxatif, excitant et antispasmodique, béchique et cordial ; il est à-la-fois diaphorétique, hépatique, splénique, fébrifère, fébrifuge, purgatif, carminatif et emménagogue. Ces trois dernières vertus sont celles que possède sur-tout M. Duchier; mais la délicatesse de mes lecteurs m'interdit toute démonstration sur ce point ; et quoiqu'ils sachent très-bien ce qui se passe dans la chambre d'un malade, quoiqu'ils aient vu jouer *le Légataire universel* et *le Malade imaginaire* ; quoique le mot, dans ce cas, n'ait pas les inconvéniens de la chose, je n'ose entrer dans des détails qui cependant feraient mieux sentir le mérite de M. Du-

chier. Il faut donc que l'on me croie sur parole, ou l'on recourra au 32e numéro des *Annales magnétiques*.

Et voilà l'une des mille cures merveilleuses attestées par les plus habiles magnétiseurs! Et c'est dans le dix-neuvième siècle que l'on proclame de pareils prodiges! Certes c'était bien la peine de faire, pendant vingt-cinq ans, un cours de philosophie pratique, d'élever des temples à la Raison, de détrôner l'Eternel, et de chasser les Saints de leur temples, pour leur substituer la métaphysique du somnambulisme et les miracles de M. Duchier!

Hoff....

RÉPONSE *au deuxième Article de M. Hoffmann, contre le Magnétisme animal.*

Paris, 17 juillet 1816.

De nouvelles attaques furent dirigées contre le Magnétisme animal, l'une dans le *Journal des Débats*, le 10 du courant, et l'autre fut insérée officieusement dans celui de Paris, le 14 du même mois de juillet. Ces différens écrits furent lus à l'enfant somnambule dont il est fait mention dans la première réponse. Ceux qui assistèrent à cette lecture, et qui, pour la plupart, s'étaient trouvés à la séance précédente, voulurent, par curio-

sité, que cet enfant fût interrogé. Voici ce qu'il répondit dans son sommeil :

« Vous voulez m'entendre et je vais vous donner des avis salutaires. Cessez de répondre à de pareils adversaires ; c'est perdre votre temps que de lutter contre l'ignorance et l'entêtement des savans et des gens d'esprit ; car les savans ont aussi leur ignorance, les préjugés quelquefois offusquent leur raison. Le second article du *Journal des Débats*, contre le Magnétisme animal, en est la triste preuve. L'auteur y est au-dessous de lui-même ; son style y est inférieur à celui de ses autres productions. On lui prouvera qu'à chaque phrase sa logique y est en défaut. Des plaisanteries usées, dont il n'est pas toujours en droit de réclamer le mérite de l'invention, ne sont point des raisonnemens. Celle concernant la mort de l'auteur du *Monde primitif*, et dont on ne peut tirer aucune conclusion décisive, est au moins de la cinquième main, ce qui n'empêche pas notre adversaire de la reproduire avec complaisance dans son premier et dans son second article. L'arme du ridicule, qui est vide d'instruction et n'apporte aucun éclaircissement, ne produit aucun effet quand elle frappe sans justesse. Nier, et toujours nier des faits attestés par une foule de témoins respectables, accompa-

gnés même d'actes publics, signés par des médecins, par des prêtres, par des personnes guéries, etc., rappelle cet adage latin : *Plus negaret.... quàm probaret philosophus*. Les suffrages d'un grand nombre de savans et de médecins distingués de tous les pays ne sont d'aucune autorité pour la coterie anti-magnétique. Un savant renommé, dont la réputation est établie sur des productions estimables (M. Deleuze), est en butte aux sarcasmes des membres de cette coterie, parce qu'il a osé écrire un livre qui, sans être exempt d'erreurs, est néanmoins classique sur le Magnétisme animal; parce qu'il a éclairé cette science, et parce qu'il a enfin proposé un projet de traitement public par les procédés magnétiques dirigés par les médecins. »

« Les hommages que le magnétisme recueille dans le Nord, en Allemagne, à Berlin, à Pétersbourg, etc., peuvent bien servir de dédommagement à tant de petitesses. Le souverain de toutes les Russies a honoré cette science d'un regard favorable. Ce philosophe auguste, à la fleur de son âge, victorieux, au faîte de la puissance, qui a su maîtriser ses passions et faire taire la vengeance, a bien daigné se rendre au vœu des savans et des médecins de son vaste empire, en ordonnant que le magnétisme animal y

serait publiquement soumis à des observations ; qu'il serait pratiqué sous la direction des médecins, et que chaque semaine il en serait rendu compte au gouvernement. L'humanité de ce prince éclairé et bienfaisant mériterait des autels. D'aussi nobles procédés sont bien consolans pour les amateurs du Magnétisme. Ils peuvent désormais mépriser les attaques envenimées de ces Zoïles qu'anime un esprit de parti. Laissez-les répéter dans leurs écrits que *le Magnétisme est une science puérile*, *décriée*, *dont les principes sont dangereux*. C'est en vain qu'ils vous appellent *superstitieux et fanatiques*. Leur philosophie est si profonde, qu'ils ne s'aperçoivent pas que cette science est au contraire destinée à arracher le poignard des mains trop souvent ensanglantées de l'intolérance, de la superstition et du fanatisme. Non contens de vous prodiguer des épithètes peu méritées, ils àjoutent des imputations calomnieuses. A les entendre, le Magnétisme est comme la boîte de Pandore, qui doit répandre tous les maux sur la terre. Suivant eux, cette science ne peut que nuire *à la médecine*, *aux bonnes mœurs*, *à la religion*, *et enfin au gouvernement*. De pareils adversaires n'auraient-ils pas été formés à l'école de Bartholo et de Dom Bazile ? Celui-ci leur

a dit : Voulez-vous vous défaire de ceux qui vous déplaisent, *calomniez-les à dire d'expert*..... Les méchancetés les plus plates, les imputations les plus absurdes produisent toujours leur effet. La calomnie, la calomnie, il faut toujours en venir là....! Et Bartholo leur indique cet autre moyen : *Les journaux et l'autorité vous feront raison* du Magnétisme. Ils ignorent donc que l'autorité veut être éclairée, et non se laisser persuader par des déclamations. La surveillance sans doute est nécessaire, car de quelle science ne pourrait-on pas abuser ? Laissez vos détracteurs vous injurier et déraisonner avec esprit, si cela leur convient. Puisqu'enfin ils sont incapables de discuter une science profonde, parce qu'ils ne la connaissent pas, et qu'ils ne savent vous attaquer que par de fades plaisanteries, par des personnalités et par des calomnies, honorez-les d'un profond silence. »

Ce furent les dernières paroles de l'enfant merveilleux, et son réveil mit fin à sa conversation.

Le B. D'H. de C.

ARTICLE *du Journal de Paris contre le Magnétisme animal, inséré dans le* N°. 196 *du* 14 *juillet* 1816.

AVANT-PROPOS.

Nos *Archives* sont destinées à recevoir indistinctement tout ce qui concerne le Magnétisme animal. On ne sera donc pas surpris d'y voir figurer la diatribe que j'ai déjà annoncée à la page 240, qui précède. Il est à remarquer que cet article a été inséré dans le *Journal de Paris*, à la même époque à laquelle *M. Hoffmann* publia dans le *Journal des Débats* ses réflexions sur le même sujet ; mais si le rédacteur spirituel de ce dernier Journal nous a lancé quelques sarcasmes, il a du moins réussi à amuser ses lecteurs par des saillies piquantes et par un style léger et badin, et il faut en convenir aussi, par des traits lumineux, éminemment philosophiques ; tandis que l'article du Journal de Paris que nous allons transcrire, est mal écrit et rédigé sans goût, avec un style pesant et obscur. Il est d'abord difficile de comprendre ce qu'a voulu dire l'auteur haineux de cette production maligne, et quels sont les abus qu'il a voulu mettre sur le compte du

Magnétisme animal. On peut abuser de tout, il est vrài ; mais les faits qu'on a prétendu dénoncer au public manquent de précision et n'offrent que des allégations dénuées de preuves. Ce qui paraît de plus clair, c'est que l'auteur de cette dénonciation y a eu le projet de nuire aux magnétiseurs et d'exciter contre eux les tribunaux et la police, sans faire attention à la défaveur qu'il jetait sur les agens de cette dernière. Il avance en effet d'une manière bien inconsidérée, que *M. le Prévôt* avait fait emprisonner, légèrement et au mépris de la liberté individuelle, des personnes innocentes qui avaient été ensuite remises en liberté, parce qu'à leur insçu on leur avait adressé des lettres suspectes.

D'autres Journaux, à diverses époques, se sont également évertués aux dépens du Magnétisme animal, qu'ils ont critiqué sans le comprendre; et jusqu'à la *Gazette de France*, elle a voulu aussi donner le *coup de pied de*... Voici comme elle s'exprime dans son n°. 190, du 9 juillet 1818, page 886 : *Le Comité de la Société du Magnétisme va faire paraître incessamment un Ouvrage très-curieux, dont le titre est* : l'Art de guérir le Corps, en dérangeant l'Esprit.

Le baron d'Hénin de Cuvillers.

Journal de Paris, du 14 juillet 1816.

La police vient d'avoir connaissance d'une affaire qui montre quels graves inconvéniens peut entraîner la crédulité des personnes les mieux intentionnées, lorsqu'elle est mise en jeu par l'esprit de mensonge et la cupidité des agens qu'elle emploie.

Une dame qui joint à la manie de faire de la politique, celle de vouloir découvrir les choses cachées, *par le moyen du magnétisme et du somnambulisme*, employait plusieurs individus pour recueillir des secrets de nature à intéresser le gouvernement, et communiquait ces prétendues découvertes à des fonctionnaires bénévoles; mais comme elle ne mettait dans son zèle, vrai ou faux, ni mesure, ni discernement, elle était le jouet de quelques intrigans subalternes qui, pour augmenter leurs salaires, ne cherchaient qu'à multiplier leurs rapports, sans s'inquiéter de leur véracité. Un des moyens inventés par plusieurs de ces agens était d'adresser des lettres à diverses personnes, de manière à pouvoir les intercepter pour les remettre à la dame en question, qui ne manquait pas d'en faire usage. Le contenu ostensible des lettres était insignifiant; mais en les approchant

du feu, on faisait paraître certaines phrases tracées avec l'encre sympathique, et ces phrases donnaient lieu de soupçonner, de la part des correspondans supposés, ou de mauvaises intentions, ou des machinations coupables.

L'arrestation et l'emprisonnement, par M. le Prévôt, des personnes auxquelles une de ces lettres avait été adressée à leur insçu, a mis la police à même de saisir les fils de cette intrigue. Les principaux agens sont en prison et livrés aux tribunaux. Les personnes arrêtées par suite de cette coupable manœuvre ont été remises en liberté.

Rien ne prouve mieux, qu'une affaire de cette nature, combien sont nuisibles ces centres de surveillance et d'action, qui s'établissent hors du cercle des pouvoirs légalement constitués. Ces usurpations d'autorité, ces égaremens enfin d'un zèle inconsidéré, qui, en lui accordant une intention réelle de bien servir le gouvernement, n'a aucun des moyens nécessaires pour atteindre ce but.

TABLE

DES MATIÈRES

Contenues dans le VIe VOLUME des Archives du Magnétisme animal.

Pag.

N°. 16 des *Archives du Magnétisme Animal*. IV
AVIS de l'Éditeur pour le VIe volume. V
RECHERCHES HISTORIQUES et Réflexions concernant les Rapports qui existent entre les EXTASES et les Crises du Magnétisme animal. VII
EXTASES de la dame *Guyon*. 9
Le père *Lacombe*, barnabite, apaise, dit-on, une tempête sur le lac de Genève. 10
Guérison d'un frère quêteur par la dame *Guyon*. 12
Opinion du célèbre *Bossuet* sur la dame *Guyon*. 22
Persécution contre la dame *Guyon*. 23
QUATRIÈME ARTICLE des Notices, Extraits et Analyses de l'ouvrage intitulé, *des Modes accidentels de nos Perceptions*, contenant la suite des *Notes de* M. CORBAUX, sur le même ouvrage, traduit de l'anglais en français par M. *le comte Louis* LE PÉLETIER D'AUNAY. 25
Des Caprices des somnambules. 27
De l'Indifférence des somnambules sur les bienséances. 28
Les somnambules se ressouviennent des idées qu'ils ont dans l'état de veille. 29

Pag.

Pratique appelée MATRICHA-MACHOM dans les Grandes-Indes, mise en usage par les BRAMES et ayant rapport aux procédés du Magnétisme animal. 30

Cures magnétiques opérées à Alexandrie par l'empereur Vespasien. 31

Des objections contre le Magnétisme animal, déduites des dogmes de la religion chrétienne. 34

Des *Baquets magnétiques.* 36

Des *demi-crises* du somnambulisme. 38

Répugnance des somnambules pour la lumière. 41

Des filets de lumière sortant des doigts des somnambules ainsi que de leurs magnétiseurs. 43

Opinions des somnambules sur le fluide magnétique animal. 44

Diverses expériences magnétiques de M. Corbaux. 50

Expérience bien remarquable du docteur URE de *Glascow*, au moyen du fluide galvanique, sur le corps de l'assassin *Clydesdal*, dont les résultats effrayans ont fait croire au docteur URE que le criminel aurait pu être rendu à la vie, si les vaisseaux sanguins n'avaient pas été coupés et la moëlle épinière déchirée. 55

Distances des étoiles fixes, et entre autres de celle de SYRIUS, estimée à *deux mille milliards* de milles anglais. 58

De l'expansion latérale de la lumière. 59

Du fluide nerveux. 60

Opinion de M. CORBAUX sur le prétendu fluide magnétique animal. 61

Objections contre l'existence du fluide magnétique animal. 62

Opinion de MM. de RÉDERN et DELEUZE sur le prétendu fluide magnétique animal. 63

Pag.

Du degré de croyance qu'on doit accorder aux phénomènes du magnétisme animal. 68

Des facultés extraordinaires des somnambules. 69

Expériences proposées sur des aveugles, sourds et muets de naissance, pour prouver l'existence du prétendu fluide magnétique animal. 72

De la faculté de prévision attribuée aux somnambules. 75

Du somnambulisme et du noctambulisme. 76

Faculté de volonté subordonnée dans les somnambules. 77

Les somnambules peuvent quelquefois se livrer à leurs passions. 79

SUPPLÉMENT aux Notes de *M. Corbaux*, concernant la manière d'employer les procédés et la pratique du magnétisme animal. 91

N°. 17 des *Archives du Magnétisme Animal*. 97

SECOND ARTICLE concernant le rapport entre les EXTASES et les CRISES du magnétisme animal. *Ib.*

Divers exemples d'extases, de prévisions, de guérisons, etc., etc., attribuées à *Marie Bucaille*. 98

Sentence de mort de *Marie Bucaille* commuée en la peine du fouet et de la flétrissure. 107

Extases, révélations et prévisions d'une femme nommée *Nicole*. 108

Etat extatique et révélations de M. de Haurannes, neveu du célèbre *abbé de Saint-Cyran*. 109

Religieuses d'Auxonne déclarées possédées du démon. 110

Prévisions et divinations de *Denise Parisot*, de *Marguerite Jannin*, et d'*Humberte Barthou*. 111

Extases, prédictions et divinations des *Convulsionnaires*, des Cévennes. 112

Extases et révélation de *Christine Poniatovie*. 114

Etat extatique et révélations attribuées à des enfans

Pag.
de 12 et 8 ans, et même à des enfans au maillot. 116
Miracle de *saint Antoine de Padoue* conjurant un enfant au maillot de dire la vérité. 118
CINQUIÈME ARTICLE des Notices, Extraits et Analyses de l'ouvrage intitulé *des Modes accidentels de nos Perceptions*, par *M. le comte de Rédern*. 121
AVANT-PROPOS du Rédacteur des *Archives du Magnétisme Animal*. 122
Notice biographique sur feu M. BIROT, anciennement secrétaire de la Société du Magnétisme animal à Paris. 123
Le baron d'Hénin de Cuvillers, nommé pour remplacer *M. Birot*. 124
Le nouveau secrétaire forme le projet de porter le flambeau de la critique sur le Magnétisme animal. 125
Opinion de *M. Birot* sur le prétendu fluide magnétique animal. 129
M. le *comte de Redern* considéré comme FLUIDISTE par *M. Birot*. 130
Opinion de M. *de Lausanne*, concernant le prétendu fluide magnétique animal. 131
Attaques de M. *Hoffmann* contre le Magnétisme animal, et réponses du *baron d'Hénin*. 134
M. *Deleuze* s'oppose à l'insertion des réponses du *baron d'Hénin* dans les *Annales du Magn. An*. 135
ANALYSE N°. I, par M. *Birot*, de l'ouvrage intitulé des *Modes accidentels de nos perceptions*. (*Premier article*.) 137
FLUIDISTE, nouveau terme employé par *M. Birot*. 157
ANALYSE N° II, Extrait du *Journal du Commerce, de Politique et de Littérature*, du 16 juin 1818, sur l'ouvrage intitulé *des Modes accidentels de nos perceptions*, par M. le comte *de Redern*,

Pag.

deuxième édition, Paris, 1818. 169

Opinion de M. DE LA PLACE, concernant le *Magnétisme animal.* 175

Objections contre le fluide magnétique animal. 177

ANALYSE N°. III, par M. *de Barouillet*, de l'ouvrage intitulé *des Modes accidentels de nos perceptions, etc., etc.* 179

Proposition faite publiquement par *M. le marquis de Puységur*, de faire éprouver les effets du magnétisme animal, à des aveugles sourds et muets de naissance. 189

N°. 18 des *Archives du Magnétisme animal.* 193

Recherches histor. sur le Magn. An., Avant-propos. 194

§. I. Moyen dont une fille sourde et muette se servait pour entendre. 195

§. II. Exemple d'un état de torpeur et de stupidité dans lequel étaient jetés plusieurs enfans en Chine. 197

§. III. Autre exemple de torpeur et de stupidité exercées sur une dame par le *père* ROBERT, dominicain. 199

URBAIN GRANDIER. 206

Influence morale d'un bourreau sur les personnes condamnées, qui étaient livrées entre ses mains. 208

SIXIÈME et DERNIER ARTICLE des Notices, Extraits et Analyses de l'ouvrage intitulé *des Modes accidentels de nos perceptions.* 211

Suite de l'Analyse N°. III, par M. de Barouillet, de l'ouvrage intitulé *des Modes accidentels de nos perceptions.* *Ib.*

Sur la possibilité que d'autres mondes que notre globe terrestre soient habités par des êtres vivans. 212

Réflexions sur l'Analyse N°. III de *M. de Barouillet.* 217

Opinion présumée de *M. de Barouillet*, sur l'existence du prétendu fluide magnétique animal. 218

Pag.

PREMIER ARTICLE de l'Analyse N°. IV, inséré dans le *Journal de Paris*, le 11 septembre 1818, de l'ouvrage intitulé *des Modes accidentels de nos perceptions*. 220

ART. II, *id. id.* 227

Réponses aux articles de M. *Hoffmann* contre le Magnétisme animal. 236

PREMIER ARTICLE de M. Hoffmann. 239

RÉPONSE au premier article de M. Hoffmann, par le baron d'Hénin. 249

Notice sur M. *Bergasse*, auteur des *Considérations sur le Magnétisme animal.* 259

DEUXIÈME ARTICLE de M. Hoffmann contre le Magnétisme animal. 263

RÉPONSE au deuxième article de M. Hoffmann; par le *baron d'Hénin*. 273

Agressions du *Journal de Paris* et de la *Gazette de France* contre le Magnétisme animal. 278

TABLE DES MATIÈRES du VI° vol. des *Archives*. 282

Fin de la Table des Matières.

Imprimerie de Gueffier, rue Guénégaud, n°. 31.

ERRATA

du VIe volume.

Pag. 13, *ligne* 4, conviction, *lisez*, condition.

102, *ligne* 4, voix, *lisez*, voie.

116, *ligne* , *tout l'article commençant aux mots* après l'immense, *et contenant neuf lignes d'impression, jusqu'au mot* blessures, *doit être reporté à la page* 118 *suivante, à la ligne* 25, *après les mots* saint Antoine, *et avant les mots* après avoir.

129, *ligne* 2, pas de honte, *lisez*, pas honte.

131, *ligne* 11, si on n'y établissait, *lisez*, si on y établissait.

140, *ligne* 8, trouvait, *lisez*, trouverait.

153, *ligne* 15, spiritualités, *lisez*, spiritualistes.

168, *ligne* 16, pouvoir étendre, *lisez*, pouvoir nous étendre.

168, *ligne* 16 et 17, *effacez*, ces citations.

125, *ligne* 19, est si, *lisez* est.

189, *ligne* 19, les sourds muets, *lisez* les aveugles, sourds et muets.

192, *ligne* 2, *effacez* lors.

210, *ligne* 1, de ce, *lisez* de cette.

211, *ligne* 3, DET, *lisez* DES.

218, *ligne* 17, les, *lisez* le.

224, *ligne* 1, même, *lisez* mime.

225, *ligne* 9, veillard, *lisez* vieillard.

233, *ligne* 23, Φαρρασία, *lisez* Φαρρασία.



